Niveau(x) d'enseignement : 3 Numéro ISN : 9612
Centre d'intérêt : 720

Enseignement moral et religieux protestant : cinquième année / Direction de l'enseignement protestant. -- [Québec] : Ministère de l'éducation, c1990.
2 v. (517 p.) : ill. ; 28 cm. -- (Guide pédagogique / Direction de l'enseignement protestant du Québec. Primaire)

Code : 9091-0032 à 9091-0033 ; 65-1510-01 à 65-1510-02.
Dépouillement : [v. 1]. 1re partie : Plans de leçons -- [v. 2]. Annexes.

ISBN 2-550-14683-2

Vedette(s)-secondaire(s) : Québec (Province). Direction de l'enseignement protestant du Québec

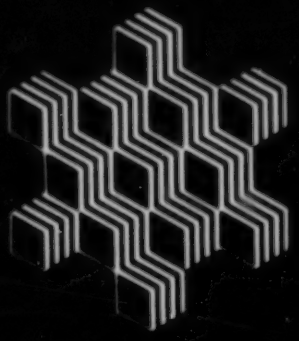
Descripteur(s) : Enseignement moral • Enseignement religieux • Ecole protestante • Guide pédagogique • Primaire (Ordre d'enseignement)

Ce guide s'adresse aux enseignants dans les écoles protestantes du Québec. Les utilisateurs y trouveront des plans de leçons correspondant au contenu du programme officiel, des suggestions de méthodes d'enseignement et des activités jugées pertinentes pour des enfants de dix ans.

Type de document :

9612-A

guide pédagogique



PRIMAIRE

ENSEIGNEMENT MORAL ET RELIGIEUX PROTESTANT

CINQUIÈME ANNÉE
1re PARTIE: Plans de leçons

Québec

9612-A

guide pédagogique

PRIMAIRE

ENSEIGNEMENT MORAL ET RELIGIEUX PROTESTANT

CINQUIÈME ANNÉE
1re PARTIE: Plans de leçons

Direction de l'enseignement protestant

Approuvé par le Comité protestant
du Conseil supérieur de l'éducation
en juin 1990

Gouvernement du Québec.
Ministère de l'Éducation, 1990 — 9091-0032

ISBN 2-550-14683-2

Dépôt légal – quatrième trimestre 1990
Bibliothèque nationale du Québec

REMERCIEMENTS

La Direction de l'enseignement protestant
du
ministère de L'Éducation
remercie

Réjane Racette
et
Sylvain Croteau

pour leur travail d'adaptation et de coordination
dans l'élaboration du présent guide
ainsi que

Donald Peacock

pour sa participation à l'élaboration du Module 1. Elle remercie également toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont apporté leur collaboration et permis la réalisation de ce document.

Dans le présent document le masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte.

Nous avons utilisé pour les leçons qui suivent **La Bible en français courant**. Si vous préférez une autre version de la Bible, l'orthographe et les titres des chapitres peuvent être différents. Il suffit de tenir compte des numéros des chapitres et des versets mentionnés, par exemple : Exode 25:1-40.

TABLE DES MATIÈRES

PAGE

CHAPITRE PREMIER — Présentation du guide 9

CHAPITRE DEUX — Développement de l'enfant : Incidences sur l'enseignement moral et religieux 13

CHAPITRE TROIS — Méthode d'enseignement moral et religieux en cinquième année 25

CHAPITRE QUATRE — Activités et techniques d'apprentissage 29

CHAPITRE CINQ — Suggestions de plans de leçons 47

Module 1 : Leçons 51

Module 2 : Leçons 123

Module 3 : Leçons 177

CHAPITRE SIX — Évaluation en enseignement moral et religieux 237

Bibliographie 259

CHAPITRE SEPT — **Annexes** . . . . . .

Module A 271

Module B 351

Module C 437

CHAPITRE PREMIER

PRÉSENTATION DU GUIDE DU PROGRAMME D'ÉTUDES

PRÉSENTATION

Le présent guide d'enseignement moral et religieux s'adresse aux élèves inscrits dans les écoles protestantes du Québec. C'est un document qui vient compléter le programme. Son utilisation, bien que fortement recommandée, demeure facultative. Les utilisateurs y trouveront des plans de leçons correspondant au contenu du programme officiel,* des suggestions de méthodes d'enseignement et des activités jugées pertinentes pour des enfants de dix ans.

Le guide se divise en six chapitres.

Chapitre premier : Présentation générale du guide et suggestions d'utilisation.

Chapitre deux : Mise en évidence des liens qui existent entre le programme et les différentes étapes du développement moral, social, intellectuel et religieux de l'enfant. L'éducateur y verra un résumé des travaux de chacun des quatre théoriciens dont s'inspire le programme : Erik Erikson, Jean Piaget, Lawrence Kohlberg et James Fowler.

Chapitre trois : Bref aperçu de l'approche privilégiée pour des élèves de cinquième année.

Chapitre quatre : Énumération de différentes activités et techniques d'apprentissage visant à faciliter l'atteinte des objectifs du programme.

Chapitre cinq : Suggestions de plans de leçons pour chacun des trois modules du programme. À la suite des leçons, l'enseignant trouvera, pour chaque volet, des annexes exploitant diverses techniques d'apprentissage ou activités qui constituent une banque de moyens pratiques.

Chapitre six : Ce dernier chapitre traite de l'évaluation, soit l'évaluation des domaines cognitif et affectif du programme, l'évaluation du travail de l'élève et de la communication avec les parents.

Il est fortement recommandé aux enseignants de consulter la bibliographie à la fin du présent document.

Le guide pédagogique est essentiellement un ensemble de suggestions, d'idées et d'activités visant à actualiser les plans de leçons. Il a été conçu dans le but d'aider l'enseignant à atteindre les objectifs fixés par le programme.

---

* Gouvernement du Québec, ministère de l'Éducation, Direction de l'enseignement protestant,*programme d'études au primaire, programme d'enseignement moral et religieux pour les écoles protestantes, cinquième année*, n° de code 85-1500.

CHAPITRE DEUX

DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT : INCIDENCES SUR L'ENSEIGNEMENT MORAL ET RELIGIEUX

INTRODUCTION

L'enfant de dix ans qui fréquente l'école est en pleine croissance. Il est évident que la connaissance des étapes de ce développement par l'enseignant joue un rôle prépondérant dans le choix des méthodes d'enseignement et dans l'organisation de la classe.

Il est peut-être moins évident cependant, que l'enfant de dix ans se développe aussi des points de vue social, moral et religieux. De ce fait, cette situation mérite plus d'attention de la part du personnel enseignant. Stimuler le développement de l'enfant dans ces trois domaines est un des buts premiers de l'éducation[**] et fait partie intégrante des fonctions de toute personne chargée de structurer ce milieu d'apprentissage qu'est l'école. C'est au personnel responsable de l'enseignement moral et religieux que revient surtout la tâche particulière d'atteindre les objectifs terminaux et intermédiaires de cette portion du programme d'études, ainsi que celle de stimuler, de manière très explicite, l'épanouissement de l'enfant sur les plans social, moral et religieux.

Les travaux les plus récents dans le domaine de la psychologie du développement ont servi de base au contenu théorique du présent chapitre. En fait, les méthodes exposées dans le présent guide s'inspirent largement d'une forme de pensée exposée par les quatre auteurs suivants, soit Erik Erikson, Jean Piaget, Lawrence Kohlberg et James Fowler. On trouvera à la suite du présent chapitre de brefs résumés de leurs théories. Nous espérons que les parents sauront également tirer profit de ces textes qui les familiariseront avec les activités auxquelles participeront leurs enfants.

** L'École québécoise - Énoncé de politique et plan d'action, 1979, p. 28.

PARTIE I : APERÇU DE LA THÉORIE DU DÉVELOPPEMENT

Erik Erikson
Stades du développement psychosocial

À mesure que l'individu se développe, il s'intègre à la structure sociale et prend conscience de son identité et de sa personnalité. La perception du **moi** ne s'acquiert cependant pas sans heurts. Des conflits opposent certains sentiments incompatibles accompagnant les tentatives faites par l'individu pour définir plus clairement la perception de son **moi**. Il est à noter que ces conflits peuvent jouer un rôle très créatif dans le processus de maturation de l'individu. On ne doit donc pas les considérer comme des éléments négatifs, mais plutôt comme une conséquence naturelle du processus de développement de l'identité personnelle.

Grâce aux entrevues cliniques qu'il a effectuées auprès d'individus de tous âges, Erikson a découvert que le développement de la personnalité et du moi semblait donner lieu à certaines expériences émotionnelles communes à tous. Ses études lui ont ainsi permis de définir les huit stades psychosociaux auxquels semblent faire face tous les individus au cours de leur développement. Selon Erikson, le fait de résoudre ces conflits d'une manière satisfaisante accroît le sentiment de réussite et de confiance en soi. Après avoir intégré ces sentiments à la perception de son **moi**, l'individu est plus apte à affronter la phase suivante. En revanche, si le conflit n'est pas résolu, l'individu ne disposera pas d'outils nécessaires pour affronter le conflit lié au stade suivant.

Normalement, l'enfant de quatre ou cinq ans a déjà acquis confiance et autonomie. Au cours de sa première année de vie, il aura pris conscience du fait que ses besoins en matière de nourriture et de soins sont satisfaits. Le développement de ses capacités motrices comme, par exemple, saisir des objets et s'asseoir, lui permet de se fier à son corps. Tous ces éléments réunis donnent à l'enfant une confiance intuitive. Il peut ainsi compter sur le fait que le monde qui l'entoure est permanent et prévisible.

C'est sans doute au cours de sa deuxième année que l'enfant commence à affirmer son individualité. Sur le plan physiologique, il apprend à coordonner sa mobilité, ce qui lui permet de marcher, de parler et de manipuler des objets. Grâce à ces changements physiologiques, il devient indépendant, mais dans une certaine mesure seulement, puisqu'il dépend encore des autres pour satisfaire ses besoins. Généralement, ces acquisitions du développement psychosocial se font avant que l'enfant ne commence à fréquenter l'école. D'autres changements se produisent au cours des années d'études.

Au primaire, l'enfant acquiert le sens de l'initiative, du devoir, de l'accomplissement et, graduellement, précise son identité.

Au secondaire, les jeunes continuent à préciser leur identité et acquièrent progressivement le sens de l'intimité et de la descendance. On peut également observer vers la fin de l'adolescence, l'apparition du sens de l'intégrité.

Voici la liste des huit stades de conflits psychosociaux définis par Erikson.*

Stade	Tendance contradictoires	Enjeu du stade
1. Petite enfance	CONFIANCE – MÉFIANCE	Besoin de soins réguliers et affectueux pour se sentir en confiance.
2. Âge préscolaire	AUTONOMIE – DOUTE et HONTE	La volonté de faire soi-même.
3. Début de l'école	INITIATIVE – CULPABILITÉ	L'initiative et l'anticipation des rôles futurs (ambition).
4. Période de latence	HABILETÉ – INFÉRIORITÉ	Reconnaissance des tâches et maîtrise des techniques. Besoin d'encouragements.
5. Adolescence	IDENTITÉ – CONFUSION	Quête de l'identité personnelle.
6. Jeune adulte	INTIMITÉ – ISOLEMENT	La relation intime.
7. Adulte	PERPÉTUATION – STAGNATION	La descendance.
8. Âge mûr	INTÉGRITÉ – DÉSESPOIR	La transcendance.

* Ce tableau a été préparé par France Gilbert, sexologue.

Jean Piaget
Développement cognitif

Le développement cognitif se rapporte généralement aux modifications que subissent les aptitudes intellectuelles de l'enfant. Ces changements résultent de l'interaction entre les stimulations extérieures et les structures internes de connaissance déjà formées chez l'enfant. Cette interaction est elle-même grandement limitée par l'état du développement physique du cerveau (c'est-à-dire sa structure anatomique et sa croissance). Le cerveau n'est pas uniquement soumis à des changements d'ordre physique. Les compétences intellectuelles, comme toutes les autres capacités, peuvent être améliorées par l'exercice et ont un caractère cumulatif. Plus l'enfant accumule les expériences, plus la nécessité s'impose à lui d'organiser ses idées. Piaget a constaté que les progrès des enfants passent, de manière systématique, par différents stades d'organisation de la pensée.

Piaget qualifie la première période d'organisation de la pensée de stade sensorimoteur du développement mental. Grâce aux phénomènes de différenciation et d'interaction, l'individu découvrira progressivement des moyens efficaces pour organiser sa pensée.

À mesure que se déroule la croissance, l'enfant apprend à se représenter le monde d'une manière symbolique. On retrouve les premières formes de cette aptitude nouvelle dans le jeu d'imitation. À l'âge de deux ans environ, nous dit Piaget, l'enfant a atteint le stade préopératoire qui se caractérise par le fait que les différents systèmes (langage, action et perception) ne sont pas entièrement intégrés et ce, probablement, pour des raisons neurologiques. En grandissant, l'enfant apprend à mieux coordonner ses idées et atteint ce que Piaget appelle la période des opérations concrètes.

L'enfant, qui est alors âgé de huit ans environ, possède une pensée plus logique. Il manie plus facilement les principes et les règles et prend plaisir à exercer ses nouvelles aptitudes.

À l'âge de douze ans, l'enfant atteint la période des opérations formelles. Il est alors en mesure de séparer sa pensée logique de la manipulation concrète d'objets. Comme le signale Piaget, «la pensée prend son envol».

Observations de Piaget sur la façon dont les enfants conçoivent les règles

Piaget a analysé les attitudes verbales des enfants face aux règles que comportent les jeux. Il s'est rendu compte au cours d'entrevues cliniques qu'il existe deux catégories distinctes de rai-

sonnement à l'égard des règles et que ces catégories sont étroitement liées au développement cognitif de l'enfant.

Selon lui, toute morale est constituée d'un système de règles et l'essence même de la morale réside dans le respect que l'individu acquiert de ces règles. Piaget croit que les facteurs cognitifs constituent des éléments essentiels de la morale et que les jugements moraux sont à l'origine des actions personnelles et influent sur elles. Selon lui, les jugements moraux permettent à l'individu d'évaluer ses propres décisions et ses propres attitudes ainsi que celles des autres.

Piaget appelle hétéronomie sur le plan moral, les opinions les plus fréquemment exprimées par les enfants de six à dix ans, qu'il a observés. Les enfants de cet âge considèrent en effet les règles comme immuables et absolues. Ils croient à l'existence d'une justice immanente et ne tiennent aucun compte de l'intention lorsqu'il s'agit de décider si une action est mauvaise ou pas. Nombre d'enfants considèrent comme vilain que ce qui est défendu, et les choses défendues sont considérées comme telles parce que l'adulte en a décidé ainsi.

Les enfants de dix à douze ans, observés par Piaget, ont une opinion différente sur les règles. Pour eux, les règles sont plutôt souples et établies par un groupe. La façon dont ils comprennent la justice est fonction de leur responsabilité face au groupe. Ils tiennent compte dans une large mesure de l'intention de l'auteur d'une action lorsqu'il s'agit de déterminer la punition. Les notions de sanction et de réciprocité semblent être à la base de leur compréhension de la justice. En fait, les enfants de dix à douze ans paraissent adhérer fortement aux principes de l'égalité et de l'équité. Selon Piaget, ces enfants sont au stade où ils commencent à acquérir une autonomie de raisonnement à l'égard des règles.

Lawrence Kohlberg
Théorie du raisonnement moral

Kohlberg a effectué des études sur le raisonnement moral. Il ne s'intéresse pas au comportement moral en tant que tel, mais plutôt aux motifs de chaque action morale. Il a soumis à ses sujets des dilemmes (histoires) fondés sur des principes opposés, en leur demandant de les commenter. Après avoir recueilli toutes les données, il a classé les réponses en fonction des principes, des opinions et des jugements évoqués par les sujets, dans leurs raisonnements sur les dilemmes. La structure analytique qu'il a ensuite mise au point lui a permis de constater que la répartition des réponses donnait naissance à un certain nombre de modèles de raisonnement moral. Ces modèles semblent refléter les changements qui se produisent aux niveaux cognitif et social chez chaque individu. Par ailleurs, le développement cognitif et social de la personnalité paraît être une des conditions du développement du raisonnement moral, mais non la seule.

Kohlberg estimait que les sujets étudiés faisaient appel à un principe organisateur pour ordonner leur raisonnement sur les questions morales. Ce principe semblait être la justice. Kohlberg a donc réparti ses observations en six stades de raisonnement sur la justice, dont chacun semblait correspondre à une perception de plus en plus appropriée de la structure sociale et à la capacité de penser d'une manière de plus en plus abstraite. À chaque stade, la perception des groupes et des rapports avec le groupe semblait également évoluer.

Kohlberg a donc réparti les six stades du raisonnement moral en trois niveaux, lesquels comportent chacun deux stades :

Préconventionnel :

- orientation punition-obéissance
- orientation relativisme-utilitarisme

Conventionnel :

- orientation vers l'harmonie des relations personnelles
- orientation vers le maintien de l'ordre social

Postconventionnel :

- orientation contrat-formalisme
- orientation conforme aux principes moraux universels.

James Fowler
Stades du raisonnement par la foi

Fowler est lui aussi un théoricien du développement structural. Il s'intéresse surtout aux structures ou aux opérations propres à la pensée et aux croyances de l'être humain. Si le structuraliste s'efforce surtout de définir la façon dont l'esprit élabore les idées, les concepts et les croyances, le théoricien du développement s'intéresse, quant à lui, au développement de l'être humain, à la façon dont il progresse ainsi qu'aux modèles ou stades structuraux auxquels il se conforme de façon systématique. On définit fréquemment les stades comme des invariants dont l'intégration résulte de la précédente et prépare la suivante. Fowler a effectué des études ayant pour objet de découvrir les modes d'organisation reliés à la «connaissance par la foi». Selon Fowler, la connaissance par la foi est semblable aux autres

formes de connaissance, en ce sens qu'elle est soumise comme elles à de nombreuses variables et qu'elle évolue chez chaque individu.

Pour Fowler, le mot «foi» est un verbe. La foi est en effet une manière de connaître ou d'interpréter le lien qui existe entre un individu ou une collectivité et les sources de la puissance et des valeurs qui influent sur son existence, sans pourtant être soumises à son contrôle. En d'autres mots, la foi est l'orientation que prend la pensée de chacun par rapport à l'absolu de son existence. Nombreux sont ceux qui associent probablement les stades de connaissance par la foi aux stades de développement de la foi; ce n'est cependant pas ainsi que Fowler voit les choses. Pour lui, l'expression «connaissance par la foi» a un sens beaucoup plus large que l'expression «croyance religieuse». En fait, la foi est le sens donné aux fondements de la vie.

En se fondant sur les nombreuses entrevues qu'il a effectuées avec des individus de tous âges, Fowler a défini provisoirement six stades de connaissance par la foi :

- foi intuitive-projective
- foi mystique-littérale
- foi synthétique-conventionnelle
- foi individualisante-réfléchie
- foi antinomique-unificatrice
- foi universalisante

Ces stades constituent, en quelque sorte, «des filtres ou des objectifs photographiques» au travers desquels un individu organise sa compréhension du rapport entre l'absolu de son existence et lui.

PARTIE II : LE DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT

Aspects psychologiques de la croissance chez l'enfant

Au cours des premières années de son existence, l'enfant évolue tant en ce qui a trait à son **moi** qu'à son sens de l'initiative, du devoir et de l'accomplissement. Le petit enfant cherche à découvrir ses possibilités. Il observe et imite les gestes des adultes qui l'entourent. À aucune autre période de sa vie, l'individu ne sera autant disposé à apprendre et ne se sentira aussi important que lorsqu'il partagera les obligations et les succès des autres. L'enfant effectue de plus en plus des tâches réelles et fonctionnelles sur le plan social. Il acquiert de nouvelles compétences et de nouvelles capacités et il éprouve le besoin de les utiliser pour accomplir des choses réelles.

Développement moral et valeurs

Au cours de l'enfance, l'individu passe de l'hétéronomie, où les lois sont sacrées et doivent être respectées, à l'autonomie, où les lois sont considérées comme des modes d'interaction dont on a convenu mutuellement. Un changement s'opère dans le raisonnement moral, passant du stade préconventionnel, où la conduite du sujet vise à éviter la punition ou à assurer sa satisfaction personnelle, au stade conventionnel, où la bonne conduite vise en tout premier lieu le maintien de l'ordre social. Si les règles sont considérées comme sacrées et immuables, surtout chez le jeune enfant, l'enfant plus âgé estime que certaines règles sont issues d'une convention mutuelle et peuvent, par conséquent, être modifiées par le groupe.

Développement religieux

Le petit enfant éprouve face au monde un puissant sentiment de crainte révérencielle et d'émerveillement. Tout au long de sa vie, il cherchera à définir sa propre identité et à entrer en contact avec les autres. Il s'engagera dans une démarche qui visera à structurer sa conception du monde qui lui permettra de répondre à ces questions fondamentales: «Qui suis-je? D'où est-ce que je viens» Les réponses qu'il apportera à ces questions, consciemment ou non, constitueront des éléments essentiels de son développement religieux. Le raisonnement par la foi chez l'enfant est un mélange d'acceptation confiante des opinions soutenues par les adultes et d'effort personnel en vue de construire une juste vision du monde. C'est la famille qui, à cet âge, fournit les sanctions et les modèles les plus importants en ce qui concerne la forme et le contenu du raisonnement par la foi.

PARTIE III : RÔLE DE L'INTERVENANT EN ENSEIGNEMENT MORAL ET RELIGIEUX

La plupart des travaux sur le développement moral et religieux se fondent sur les théories du développement structural. Selon ces théories, l'individu, en se développant, passe par une série de stades dont l'ordre de succession est constant et dont chacun est fonction du précédent, le déroulement ne coïncidant pas nécessairement avec l'âge chronologique. La plupart de ces théories ont un point en commun : leurs tenants croient que le développement d'un individu est particulièrement favorisé par l'interaction sociale et cognitive avec des individus ayant atteint des points de vue social, cognitif et affectif, le stade se trouvant immédiatement au-dessus du leur.

L'élève du primaire passe des représentations préopératoires aux opérations concrètes de la pensée. C'est là un phénomène important, notamment lorsqu'il s'agit de déterminer la forme et le type de matériel pédagogique qui stimulera le plus les facultés de l'enfant. Au cours des premières années du primaire, on doit envisager le processus d'apprentissage d'un point de vue matériel. Le jeu symbolique, les activités de déguisement et les jeux d'imitation contribuent fortement à mettre en valeur l'aptitude de l'enfant à jouer un rôle. L'utilisation d'images et d'histoires et l'organisation d'activités artistiques revêtent une grande importance au cours de cette période, car l'enfant est alors très réceptif aux idées transmises par l'intermédiaire d'activités physiques. Vers la fin du primaire, les opérations concrètes de la pensée font habituellement leur apparition chez l'enfant. Il s'intéresse spontanément aux systèmes et aux règles et élabore certains principes intellectuels qui reposent encore cependant sur la manipulation d'objets concrets. À ce stade, les enfants veulent connaître le «pourquoi» de chaque chose. On doit s'efforcer de répondre à leurs questions de la manière la plus claire et la plus concrète possible.

La présentation de modèles revêt une grande importance tout au long du primaire. Si on veut faciliter le passage de l'enfant du raisonnement hétéronome au raisonnement autonome, on doit l'encourager à découvrir la raison d'être des règles. La façon dont la discipline est maintenue dans la classe joue un rôle particulièrement important à cet égard. En expliquant les règles aux enfants, d'une manière claire et concise, on leur permet de mieux les comprendre et on facilite leur développement du sens des responsabilités au sein de la classe. En insistant sur le «pourquoi» des règles, on encourage l'enfant à réfléchir avant d'agir. L'enseignant peut l'aider à devenir autonome face aux règles. À ce stade, il importe énormément que l'enseignant fasse preuve d'impartialité et traite tous les élèves de façon équitable.

Les discussions sur les questions morales devraient, dans la plupart des cas, être réservées aux dernières années du primaire, car les élèves des premières années ne possèdent pas la capacité cognitive leur permettant d'aborder par le raisonnement nombre de principes abstraits qu'on retrouve couramment dans les dilemmes d'ordre moral. Si un enseignant décide d'utiliser la discussion sur la morale comme technique d'enseignement, il doit prendre soin de bien choisir les sujets qu'il abordera. Certains sujets sont particulièrement épineux et plusieurs enfants pourraient être incapables de les aborder du point de vue émotionnel ou cognitif, ou même des deux.

Il est possible de stimuler le développement du raisonnement moral chez les élèves du primaire sans avoir recours à de longues discussions sur la morale. Il suffit de leur présenter des modèles et d'insister pour que chacun accepte la responsabilité de ses actions au sein du groupe. L'enseignant peut encourager les élèves non seulement à examiner les conséquences matérielles de leurs actes sur eux-mêmes, mais aussi à parler de ce qu'ils ressentent lorsque quelque chose leur arrive à cause d'un autre élève. Les activités au cours desquelles on met l'accent sur la coopération entre les membres du groupe et sur l'attribution de rôles peuvent aider l'enfant à développer un raisonnement moral basé sur l'harmonie des relations interpersonnelles. L'enseignant ne doit

pas s'imaginer devoir tout apporter ou donner à ses élèves. En effet, les activités qui favorisent les interactions permettent déjà aux enfants d'exercer les uns sur les autres une stimulation sociale et cognitive.

Il importe de se rappeler, au cours de toutes ces activités, qu'en aucun autre moment de son existence, l'enfant ne sera autant disposé à apprendre. Il ne faut pas canaliser trop tôt son sens naturel de la découverte. Les activités comme la musique (en jouer ou en écouter), le dessin, la peinture, la danse et le mime constituent des moyens efficaces pour encourager chez l'enfant l'expression du sentiment de crainte révérencielle et d'émerveillement qu'il éprouve devant le monde qui l'entoure.

CHAPITRE TROIS

MÉTHODE D'ENSEIGNEMENT MORAL ET RELIGIEUX EN CINQUIÈME ANNÉE

MÉTHODE

Le programme d'enseignement moral et religieux pour la cinquième année du primaire a pour thème **L'ÉVEIL DE LA CONSCIENCE**. Ce programme est constitué de trois modules, intitulés respectivement :

1) l'histoire judéo-chrétienne,
2) la célébration,
3) les relations personnelles et sociales.

Ils sont étroitement liés et peuvent être abordés l'un après l'autre ou parallèlement. Tout à fait complémentaires, ces trois éléments constituent des unités d'études obligatoires.

Un certain nombre d'ouvrages qui traitent de la Bible ont été retenus à l'intention du personnel enseignant, dont la **Bible en français courant**.

Il est recommandé de consulter, à la fin du présent ouvrage, la bibliographie qui offre une liste d'appoint pour chacun des modules.

1) Le module biblique

Dans ce premier module, les élèves de cinquième année poursuivent l'étude de l'histoire judéo-chrétienne en apprenant les hauts faits de l'histoire de David dans l'Ancien Testament et de Jésus dans le Nouveau Testament. Le jeune de dix ans se passionne pour les histoires de personnages célèbres, de héros humanitaires, de géants, de surhommes, que ce soit dans la réalité ou dans la littérature de jeunesse. Par les divers épisodes de la vie de David, les élèves prendront connaissance de David-héros, jeune berger qui tue Goliath le géant, mais aussi de David, simple mortel, qui commet des erreurs mais en tire des leçons. Dans le Nouveau Testament, en étudiant les diverses étapes de la mission de Jésus, les élèves prendront conscience de la valeur surhumaine de Jésus, évoluant au milieu de ses amis et de ses ennemis. Par l'intermédiaire de récits bibliques intéressants, les élèves prennent conscience du riche héritage littéraire de la tradition judéo-chrétienne, au fur et à mesure des objectifs.

2) Module de la célébration

Le module de la célébration constitue la deuxième composante du programme. Avec l'apport de la télévision et des divers médias, l'enfant de dix ans est sensibilisé aux sons et aux couleurs de pays lointains. Les spectacles, les présentations ethnoculturelles apportent aux jeunes de cet âge une connaissance appréciable des autres peuples et des autres cultures. Une introduction aux divers aspects religieux des cultures présentés chez nous vise à susciter chez les élèves un sentiment de respect à l'égard des autres, mais aussi un sentiment d'appréciation de leurs propres origines. Le module de la célébration de la cinquième année étudie quelques pratiques religieuses quotidiennes, hebdomadaires et annuelles des principaux groupes culturels.

3) Module des relations personnelles et sociales

Dans ce troisième et dernier module, l'élève pourra étudier et, par conséquent, mieux comprendre son développement pubertaire et prendre conscience des changements tant physiques qu'affectifs qui se produisent durant cette période. Les objectifs du programme mettent l'accent sur l'importance du respect de soi et d'un comportement responsable à l'égard des autres. Le troisième module tient compte également du phénomène d'hypersensibilité présent chez les jeunes à cette période de la préadolescence.

On suggère également au personnel enseignant d'EMR de se constituer un dossier d'illustrations, de photos et de coupures de journaux qui pourrait s'avérer d'une grande utilité pour présenter ce troisième module. Des photos ou images représentant des temples, des lieux de pèlerinage, des participants à une cérémonie ou encore des revues telles que le **National Geographic, Biosphère, Géo,** des affiches provenant de divers organismes commerciaux, des listes de films et de vidéos, des adresses de lieux de culte qui formeront, une fois colligés, une banque précieuse d'aides didactiques. Il faudrait prévenir les désordres occasionnés en classe par des illustrations osées (photos de personnes nues, mutilées, etc.) De plus, il faut faire attention aux droits d'auteurs et indiquer toujours la source et les références des documents utilisés.

CHAPITRE QUATRE

ACTIVITÉS ET TECHNIQUES D'APPRENTISSAGE

INTRODUCTION

Tout enseignement de qualité doit établir des liens étroits entre les objectifs, les techniques et les activités. Cet énoncé, qui s'applique également à l'enseignement moral et religieux, consiste à promouvoir l'intégralité de la personne et de ses rapports avec le monde, avec les êtres et avec Dieu, ce qu'un théologien, Paul Tillich, appelle l'«Ultime Réalité» et la «Raison d'être de toutes choses». Dans le présent chapitre, nous proposons l'exploration de diverses techniques qui permettront à l'élève de participer pleinement à son processus d'apprentissage. Les cours devront susciter un climat de confiance et d'estime de soi, ainsi qu'encourager les relations interpersonnelles.

Plusieurs leçons consisteront à faire découvrir aux enfants des histoires bibliques. En leur fournissant l'occasion d'exprimer leurs réactions devant les extraits étudiés au moyen des différentes techniques, on leur permettra de participer à des expériences positives qui influenceront leurs sentiments et leurs comportements.

Les activités et techniques dont il sera question dans le présent chapitre devront être choisies en fonction de l'âge, des intérêts, des besoins et des acquis des élèves. Par une organisation variée et axée sur les aspects cognitif, affectif et expérimental de l'apprentissage, l'enseignant permettra aux enfants d'accomplir et d'intégrer entièrement cet apprentissage.

Activités et techniques d'apprentissage adaptées aux élèves du primaire

PREMIÈRE PARTIE : DESCRIPTION DES DIVERSES TECHNIQUES

1) ARTS PLASTIQUES ET ARTISANAT

a) Collage et montage
b) Dessin et peinture
c) Pliage de papier
d) Calligraphie
e) Impression
f) Sculpture
g) Batik

2) ART PHOTOGRAPHIQUE

a) Diapositives ektagraphiques
b) Diapositives décalques
c) Diapositives photographiques
d) Projections cinématographiques

3) CRÉATION LITTÉRAIRE

a) Poésie
b) Rédaction d'un journal imaginaire
c) Journal personnel
d) Journal d'information
e) Rédaction de pièces de théâtre
f) Composition de nouvelles

4) ARTS DE REPRÉSENTATION

a) Musique
b) Danse
c) Pièces jouées par les élèves
d) Spectacle de marionnettes
e) Récitation en choeur
f) Théâtre des lecteurs

5) TECHNIQUES D'EXPRESSION

a) Art de conter
b) Présentation orale
c) Débats
d) Techniques de discussion
e) Entrevue

6) EXPÉRIENCES COMMUNAUTAIRES

a) Sorties - excursions
b) Visiteurs, personnes-ressources invitées
c) Cuisine internationale

7) SIMULATIONS

a) Traditions ethnoculturelles
b) Jeux
c) Jeux de rôles
d) Délimitation des valeurs
e) Dilemme moral

DEUXIÈME PARTIE : L'ORGANISATION DE CLASSE

(Quelques suggestions)

1. Disposition de la salle de classe
2. Relation enseignant et élèves
3. Apport des pairs
4. Règles de la classe

PREMIÈRE PARTIE : DESCRIPTION DES DIVERSES TECHNIQUES

1. ARTS PLASTIQUES ET ARTISANAT

a) Collage et montage

Un montage se fait en découpant et en réunissant deux ou plusieurs images pour créer une nouvelle image.

On obtient un collage en arrangeant des objets comme des feuilles, des brindilles, des capsules de bouteille, etc. et en les collant sur une page. Les deux techniques conviennent à l'enseignement moral et religieux, particulièrement si les élèves travaillent en groupes au sein desquels des idées créatrices peuvent se concrétiser dans une atmosphère de coopération et de travail d'équipe.

On peut combiner les techniques de collage et de montage pour composer des affiches et de grands tableaux d'affichage attrayants. Les illustrations tirées de revues, les dessins et les peintures d'élèves, les découpages en papier construction ne représentent qu'une mince partie de la réserve inépuisable de moyens utilisés pour la création de collages et de montages originaux.

On peut combiner les techniques de collage et de montage pour créer une représentation tridimensionnelle appelée **diorama**, c'est-à-dire une scène dotée d'un arrière-plan, d'un plan médian et d'un premier-plan. Un diorama se prête bien à la représentation d'une scène biblique. Essayez de monter un diorama dans une boîte à chaussures avec une ouverture sur le dessus et une autre sur le devant. Pour la cinquième année, nous proposons le diorama du baptême de Jésus. On peut utiliser le diorama pour représenter également un épisode de l'histoire de David.

b) Dessin et peinture

Certains épisodes de la Bible pourraient constituer le sujet de dessins au crayon ou au pastel. Une peinture murale montrant les principaux événements de la vie de David ou un tableau chronologique ponctué de dessins au crayon peuvent orner le mur de la classe. Les feutres sont populaires chez les élèves de cet âge. Ils permettent d'écrire facilement et de faire des reproductions colorées et vivantes. En utilisant de l'encre de Chine de diverses couleurs, avec une plume ou un pinceau, on peut également réaliser des illustrations qui produiront un effet intéressant.

On peut utiliser également des fusains dont les traits épais et foncés conviennent particulièrement bien pour créer une atmosphère dramatique. Pour conférer au dessin un caractère onirique (relatif aux rêves), on en estompera les traits par l'utilisation de craies de couleurs sur du papier mouillé, ce qui donnera un effet très spécial.

La gouache peut être utilisée conjointement avec les fusains ou les feutres. Les toiles de fond servant à mettre en scène les histoires racontées dans l'un des trois modules font beaucoup d'effet quand on les prépare avec de la gouache. On peut aussi recouvrir de gouache un théâtre de marionnettes, des décors, ou une scène fabriquée avec du carton ou un matériau analogue. La gouache prendra un aspect brillant si on la recouvre de laque ou de peinture acrylique.

c) Pliage de papier

Le pliage de papier peut être très simple lorsqu'il s'agit de plier en accordéon un morceau de papier construction pour fabriquer une lanterne, ou plus complexe, si on entreprend de créer un bel oiseau avec une simple feuille de papier (art japonais de l'ORIGAMI).

Le papier peut être découpé en bandes minces, puis plié, enroulé, entrelacé, tressé, etc. et collé ensuite sur un cadre solide pour former un objet en trois dimensions capable de tenir debout. Les élèves pourraient s'exercer à construire de très simples modèles d'origami, technique qui leur sera utile quand ils étudieront les coutumes orientales (module de la célébration).

d) Calligraphie

À mesure qu'ils maîtrisent l'écriture, les élèves devraient pouvoir copier certaines calligraphies qu'ils découvrent en se familiarisant avec les diverses cultures à travers le monde et l'histoire. Les plumes à calligraphie munies d'un large bec

conviennent à cet art. Des pinceaux fins, trempés dans l'encre de Chine, conviennent également.

e) Impression

L'impression est une autre technique très utile à ce niveau. Les élèves peuvent graver, à l'aide d'une pointe émoussée, des scènes ou des effets sur des contenants en styromousse et les enduire de peinture «tempera» ou d'encre d'imprimerie. On obtiendra de meilleurs résultats sur du papier à dactylographie. Ce sont des exercices qui conviennent très bien à des élèves de cinquième année.

On ne conseille pas d'utiliser des produits comestibles dans les travaux artistiques. Parce qu'elle nécessite des instruments coupants, l'impression au moyen de pommes de terre n'est pas recommandée. L'impression sur linoléum demande elle aussi d'utiliser des couteaux. On peut toutefois faire des impressions sur tissu avec de la peinture à textile, de manière à obtenir un effet de répétition pour motif mural.

f) Sculpture

Des figurines façonnées avec de l'argile, de la pâte à modeler ou du papier mâché rendent plus vivants les récits bibliques. On pourra ainsi recréer sur une table, à l'aide de figurines sculptées, les principaux événements qui ont marqué la vie de David.

On peut façonner des figurines représentant les apôtres et divers moments de la vie de Jésus. On pourrait aussi sculpter des figurines illustrant diverses fêtes inscrites au programme de cinquième année.

g) Batik

Le batik consiste à représenter des motifs avec de la cire fondue sur un tissu de soie ou de coton pur que l'on plonge ensuite dans des bains de teinture. Cette opération peut être simple si on utilise un seul motif et un seul bain de teinture, ou plus complexe, si le travail avec la cire est plus important et si les bains de teinture sont de différentes couleurs. On applique la cire avec des pinceaux. Lorsque la teinture (à l'eau froide) est fixée et le tissu sec, le batik est placé entre des feuilles de papier journal qui absorbent la cire quand on y applique un fer chaud. Le résultat en vaut la peine. Le batik permet entre autres de confectionner des foulards, des tapis de prière, des draperies, et convient particulièrement bien aux unités du module de la **Célébration** portant sur les religions orientales. Le travail doit absolument être supervisé par une personne adulte.

2- ART PHOTOGRAPHIQUE

a) Diapositives ektagraphiques

Cette activité demande un certain nombre de diapositives ektagraphiques. Une diapositive ektagraphique est un transparent monté dans un cadre de cinq centimètres par cinq centimètres, que l'on utilise avec un projecteur à diapositives. On marque le côté de la diapositive sur lequel on peut écrire. Avec un crayon, une plume, un stylo à bille ou un feutre, l'élève y fait un dessin, représentant un incident vécu, une scène biblique ou la célébration d'une fête. L'enseignant peut aussi choisir un poème, une histoire ou un psaume et en faire illustrer une partie par chacun des élèves. On montre ensuite un diaporama, accompagné d'une narration qui sera présentée par les élèves.

b) Diapositives décalques

Les diapositives décalques combinées à des illustrations prises dans des revues font appel à une autre technique de projection que peuvent apprécier les élèves de cinquième année. Ces transparents peuvent servir à illustrer une histoire ou à développer un thème. Les découpures choisies dans les revues ne doivent pas avoir plus de cinq centimètres de côté pour entrer dans le cadre de carton des diapositives-décalques. Ces dimensions réduites permettent des effets inhabituels, car les enfants doivent faire preuve d'imagination pour choisir les petites images qui illustreront leur idée. Ils peuvent ensuite écrire un texte pour accompagner la présentation des diapositives. Le diaporama peut aussi illustrer une chanson que l'on joue ou interprète pendant la représentation.

Pour préparer des transpositions avec des images de revues, découper l'image et en plastifier la surface avec une feuille de papier contact clair ou en la passant dans une machine à plastifier 3 M. Demander aux enfants de faire tremper les images dans l'eau tiède pendant environ trente minutes et de frotter ensuite doucement le dos de l'image jusqu'à ce que toute la matière de consistance argileuse ait complètement disparu et qu'il ne reste plus qu'une reproduction en couleur propre et claire. Sécher les images avec des serviettes en papier. On peut alors les utiliser telles quelles ou les rendre permanentes en plastifiant également le dos. Découper les images et les monter dans des cadres pour les faire passer dans un projecteur à diapositives ou dans un rétroprojecteur.

c) Diapositives photographiques

Dans le domaine des projections artistiques,

on peut également photographier des scènes d'un récit dont les élèves seront les acteurs. Ils choisiront l'histoire, récit de la Bible ou drame social, distribueront les rôles, se déguiseront et adopteront les poses nécessaires aux différents épisodes à photographier. Une fois la pellicule développée, ils mettront les diapositives en ordre et les projetteront, accompagnées de la narration voulue et peut-être même de musique ou d'effets sonores en arrière-plan. La narration peut être enregistrée ou se faire «en direct». Le tout peut se réaliser avec un simple appareil Instamatic (avec une lampe-éclair si les prises de vue se font à l'intérieur) et un film Ektachrome ou Kodachrome.

d) Projections cinématographiques

Les résultats seront plus vivants encore si l'on peut filmer la représentation à l'aide d'une caméra 8 mm avec pistes sonores prévues; l'enregistrement magnétoscopique est possible dans bien des écoles.

3. CRÉATION LITTÉRAIRE

a) Poésie

Les enfants peuvent composer des poésies - en particulier en vers libres avec un minimum d'indications de la part de l'enseignant. Chaque fois qu'une activité captive les enfants et que leur enthousiasme et leur entrain semblent augmenter, l'enseignant a une magnifique occasion de leur suggérer de composer un poème. Les élèves arrivant en cinquième année, ont sans doute déjà eu de nombreuses occasions de composer des vers libres. C'est peut-être le temps de leur faire connaître certaines formes de vers métriques comme le **haïku**, le **limerick** ou le **cinquain**.

Le **haïku** est un genre de poésie japonaise dans laquelle chaque poème est formé seulement de trois vers. Le premier vers a cinq syllabes; le second, sept; et le troisième, cinq. Ces poèmes décrivent généralement une scène de la nature, mais le troisième vers contient un élément de surprise, comme dans l'exemple suivant :

CRO/CUS DU PRIN/TEMPS
VOUS LE/VEZ VOS TÊ/TES
JAUNES
BRIL/LANT DANS LA NEIGE

Le **limerick** est un genre de poésie à cinq vers dans laquelle les deux premiers vers et le dernier ont soit huit ou neuf syllabes, tandis que les troisième et quatrième vers ont cinq ou six syllabes. Le rythme comporte un battement fort pour deux battements faibles comme dans l'exemple suivant :

Limerick à neuf syllabes :

UN/JOUR/UN/HOMME/NOM/MÉ/A/BRA/HAM
QUI/VOY/A/GEAIT/DE/HUR/A/HA/RAN
SEN/TIT/DANS/SON/COEUR/
QUE/SON/RÔLE/É/TAIT
DE/FAI/RE/CON/NAÎ/TRE/DIEU/AUX/HOMMES

Un autre genre de poésie qui pourrait intéresser les élèves du primaire est le **cinquain**. Il y a quatre vers dans un cinquain, et ils sont d'habitude composés selon ces règles :

vers 1 : titre (un nom - un mot)
vers 2 : décrit le titre (deux mots)
vers 3 : mots ou phrase exprimant une action se rapportant au titre (trois mots)
vers 4 : décrit un sentiment se rapportant au titre (quatre mots)
vers 5 : se rapporte au titre (un mot)

Voici un exemple de ce genre de poésie :

Rosée
Goutelettes d'eau
Humidité du matin
Une fraîcheur toujours présente
Propre

b) Rédaction d'un journal imaginaire

Les élèves des dernières classes du primaire aimeront rédiger un journal imaginaire dans lequel sera enregistré, dans l'ordre chronologique, les événements survenus dans la vie du personnage biblique fictif. Pour que l'article qu'il écrit dans le journal soit réaliste, on demande à l'élève de faire preuve d'empathie à l'égard de son personnage, ce qui constitue l'un des objectifs à atteindre dans le programme d'enseignement moral et religieux pour ce niveau. Une fois son journal terminé, chaque élève pourra le lire aux autres.

c) Journal personnel

L'approche «par investigations», que l'on privilégie dans l'enseignement moral et religieux, fournit de nombreuses occasions à l'élève d'examiner les croyances, les sentiments, les attitudes et les valeurs d'une personne. Quelle que soit la technique utilisée - jeu de rôles, exercices d'appréciation des valeurs, discussions sur la morale, etc., l'exercice d'écriture doit donner aux élèves suffisamment de temps pour réfléchir et pour noter les connaissances qu'ils ont acquises.

Certains enseignants obtiennent de bons résultats en demandant aux élèves de tenir un journal personnel ou autre dans lequel ils noteraient leurs pensées et leurs réactions à l'égard des activités scolaires. C'est dans ce journal que

l'élève rassemble ses notes et élabore ses idées. L'élève peut garder son journal à l'école ou, s'il le préfère, l'apporter chez lui. Un journal peut être rédigé en commun avec l'enseignant ou avec d'autres élèves si les intéressés sont d'accord, mais en aucun cas il ne doit faire l'objet d'une note ou d'une évaluation quelle qu'elle soit. Un journal personnel permet à l'individu d'exploiter des idées afin de donner une meilleure orientation à sa vie.

d) Journal d'information

Les événements bibliques ou historiques pourraient être présentés sous forme d'un article de journal. En fait, une classe pourrait rédiger une publication intitulée, par exemple **Le Journal de Jérusalem**, lequel commencerait en 33 av. J.-C. et contiendrait de nombreux articles sur Jésus et ses activités. On peut aussi faire rédiger une lettre à un journal sur des sujets qui suscitent un vif intérêt chez les élèves.

e) Rédaction de pièces de théâtre

La première étape de la rédaction d'une pièce de théâtre, à partir d'une histoire biblique ou d'une situation que l'on aura choisie, consiste à traiter un fait comportant des dialogues et une certaine action dramatique. Demander aux élèves de déterminer les personnages et les scènes qu'ils veulent interpréter et d'écrire l'histoire sous forme d'une pièce de théâtre en soulignant le nom de l'acteur au début de chaque réplique du dialogue. Diviser la pièce en séquences selon le lieu de chaque élément. Faites ensuite présenter chaque scène par un narrateur qui explique où et quand l'action se déroule. Voici une méthode pour écrire une pièce de théâtre originale :

1- demander aux élèves de faire la liste des personnages;

2- demander aux élèves de s'entendre sur le ou les objectifs possibles des personnages tout au long de la pièce;

3- préciser l'obstacle qui pourrait empêcher l'atteinte de l'objectif;

4- imaginer un moyen permettant aux personnages de surmonter l'obstacle de manière constructive pour atteindre l'objectif;

5- écrire le scénario pour une pièce de théâtre et prévoir une conclusion rapide dès l'atteinte de l'objectif.

Le scénario pourrait être élaboré grâce à une technique de «remue-méninges» analogue à l'interaction orale de groupe utilisée pour la résolution de problème. On demande aux élèves de retenir pour leur jeu dramatique une idée centrale (un mot) que l'enseignant écrit au tableau. (Cela pourrait être fait par un seul élève ou plusieurs petits groupes.)

À partir de ce seul mot, le groupe exprime des idées jusqu'à ce que les élèves s'entendent sur la manière de faire progresser l'histoire.

Cette méthode permet de trouver des avenues riches de possibilités à partir des idées personnelles des élèves. Dans certains cas, cette approche peut fournir un moyen de mettre au jour des conflits sociaux et affectifs dissimulés qui pourraient exister dans la classe.

f) Composition de nouvelles

La nouvelle est un récit généralement bref, de construction dramatique, qui présente peu de personnages. La technique de composition d'une nouvelle convient bien aux élèves des dernières classes du primaire, qui peuvent composer facilement un texte. Ils aiment exprimer leurs propres idées et sont très satisfaits de composer des histoires pouvant être lues par leurs amis et leurs parents.

Le programme d'enseignement moral et religieux donne de nombreuses occasions d'avoir recours à la technique de la nouvelle. Les histoires de l'Ancien Testament comportent parfois une grande intensité dramatique et se prêtent bien à la composition d'une nouvelle. Le module de la **Célébration** et celui des **Relations personnelles et sociales** fournissent des points de départ à des anecdotes personnelles. Il est bon de commencer une séance de rédaction par quelques discussions ou un remue-méninges et de constituer une liste de mots utiles à laisser sur le tableau pendant la séance de rédaction. Les nouvelles peuvent être illustrées, ce qui constituera un attrait supplémentaire.

4. ARTS DE REPRÉSENTATION

Les élèves apprécieront le programme EMR s'ils peuvent participer à des activités de groupe qui, tout en leur apprenant beaucoup, leur permettront de se divertir et de divertir les autres. Ils peuvent jouer le rôle d'exécutants ou encore se laisser divertir par les autres.

a) Musique

a.1) Écouter de la musique

Le fait d'ajouter un fond musical à la narration des histoires bibliques peut constituer une autre technique très efficace. On créera l'atmosphère souhaitée à l'aide de pièces musicales soigneuse-

ment choisies. Nombre d'histoires bibliques ou d'activités se rapportant à la célébration pourront être complétées par différents extraits de pièces jugées pertinentes, par exemple : **l'Hymne des Rois** de Haendel.

a.2) Jouer d'un instrument

Les élèves peuvent créer des instruments rythmiques et accompagner certaines chansons contemporaines apprises dans différents cours d'enseignement moral et religieux. Des baguettes et une boîte de café munie de son couvercle de plastique constituent un excellent tambour. Des clochettes fixées tout autour d'une assiette en aluminium ou en carton donnent un tambourin. De même, des bouteilles de plastique remplies de cailloux ou de haricots secs peuvent se transformer en castagnettes. La présence d'un professeur de musique dans l'école peut faciliter la tâche de l'enseignant qui pourrait collaborer avec le spécialiste de musique à mettre au point une pièce musicale.

a.3) Chanter

Le chant est sans contredit le meilleur moyen de permettre aux enfants d'«exprimer l'inexprimable». Les élèves devraient avoir la possibilité de se familiariser avec certaines hymnes léguées par différentes traditions religieuses ; on en trouvera un certain nombre dans les annexes du guide de l'enseignant. Les chansons folkloriques, accompagnées à la guitare ou au psaltérion*, et les **spirituals**, trouvés dans des recueils de chansons folkloriques, constituent également d'excellentes sources d'inspiration.

b) Danse

Les enfants, qui approchent de l'adolescence, sont souvent trop timides pour s'exprimer par la danse; ils éviteront donc des situations les amenant à révéler des sentiments intimes. Et pourtant, la danse est une manière universelle de s'exprimer et on la trouve dans l'héritage culturel de tous les peuples. Dans les dernières classes du primaire, les élèves ont des réactions très favorables quand on leur fait connaître les danses folkloriques des différents pays; leur effort peut surtout consister à apprendre les pas ainsi qu'à étudier les costumes plutôt que les éléments plus expressifs. Vous pourriez aussi donner à vos élèves des foulards ou des rubans pour les faire tournoyer ou encore deux balles qu'ils feraient rebondir en dansant au son d'une musique orientale. L'idée, ici, est de leur donner quelque chose à faire, pour les aider à vaincre la timidité accompagnant la prise de conscience de leur corps en développement.

c) Pièces jouées par les élèves

Les enfants perçoivent mieux le ton d'un événement s'ils ont la possibilité de le présenter sur scène. Après avoir lu ou entendu une histoire et en avoir discuté, ils connaissent assez bien le récit pour interpréter des rôles et les jouer spontanément sans répétitions préalables.

On peut écrire un scénario pour les élèves, s'ils le préfèrent, particulièrement quand ils hésitent à jouer devant leurs camarades. Les différents personnages se contentent alors de jouer directement leur rôle, puisqu'il s'agit simplement d'activités en classe. Si le groupe est véritablement «enthousiasmé» par la pièce préparée, on pourra envisager de répéter le spectacle en vue d'une représentation publique.

d) Spectacles de marionnettes

Les enfants peuvent, à l'aide de marionnettes, jouer des textes sans être intimidés. La fabrication des marionnettes nécessite à la fois le savoir-faire et la créativité des élèves et elle fait appel à diverses techniques qu'ils devraient apprendre avec plaisir.

De simples marionnettes peuvent être fabriquées avec un sac en papier brun ordinaire. Les traits du visage sont ajoutés avec de la peinture ou du papier de construction. Les enfants peuvent animer les marionnettes en plaçant correctement leurs doigts dans les coins du sac en papier.

Les marionnettes-chaussettes sont faciles à fabriquer et ravissantes à voir. Une chaussette de sport ordinaire est décorée avec des boutons, de la laine, des morceaux de feutre, etc., pour mettre en valeur le personnage; les bras peuvent être fabriqués avec de l'étoffe ou en découpant des trous pour faire sortir les doigts. Le bout de la chaussette peut être rembourré de manière à avoir une tête plus ressemblante, mais les enfants préfèrent souvent n'utiliser que leurs doigts.

Les têtes de marionnettes peuvent être fabriquées avec du papier mâché, formé de petites bandes de papier journal trempées dans de la colle pour papier peint, et disposées en couches sur un objet (ampoule, ballon, balle ou boule de papier journal). Une fois l'ensemble sec, peint et vernis, on y colle par-dessus des morceaux de feutre, de la laine, des boutons, etc., pour donner à la marionnette un caractère personnel. Un simple corsage est ajouté séparément. Les doigts

* Psaltérion : instrument de musique à cordes pincées ou grattées en forme de triangle ou de trapèze.

placés dans la tête et les deux bras donnent vie à la marionnette.

On peut aussi fabriquer une marionnette avec du carton. Sur l'un des côtés du carton, on dessine la silhouette du personnage, on la découpe et on la décore. Un petit bâton en bois est fixé à cette marionnette-bâton. Pour souffler les paroles du dialogue, on peut également les noter sur un papier que l'on fixera au dos de la marionnette.

La marionnette-bâton peut être actionnée derrière un écran en toile blanche illuminé de l'arrière par un puissant projecteur. Quant aux décors sur l'écran, on peut les faire facilement en découpant des affiches noires que l'on fixera sur la toile. On a également la possibilité d'ajouter de la couleur avec du papier de soie coloré ou des reproductions en acrylique. Ce théâtre d'ombres fait un effet absolument saisissant et on peut s'en servir pour représenter un certain nombre de légendes et de récits qui se prêtent bien à un jeu d'ombres chinoises.

Une autre technique pour confectionner des marionnettes consiste à découper de petites silhouettes que l'on peut déplacer sur le dessus d'un rétroprojecteur. En combinant ces silhouettes avec des diapositives en couleurs formées avec des illustrations de revues, on donne encore de plus grandes possibilités à l'imagination et à la créativité.

e) Récitation en choeur

On peut adapter un passage de la Bible en vue d'en faire une récitation en choeur. Chaque partie du texte est alors confiée à certains types de voix. Ainsi, on fera lire la première ligne du texte par les garçons et la suivante par les filles, ou vice-versa. La lecture pourra être confiée alternativement à un premier soliste, à un deuxième, etc. Certaines parties du texte pourront aussi être lues par les voix les plus graves, d'autres par les voix les plus aiguës, tandis que les parties les plus importantes seront lues par le choeur au complet. On divisera le texte en conséquence et on le lira du début à la fin. On devrait enregistrer la récitation et la faire écouter aux enfants; ceci leur permettrait de mieux apprécier l'effet produit et d'apporter les améliorations nécessaires. Dans les classes nombreuses, on pourra répartir les élèves en plusieurs groupes qui pourront se produire les uns devant les autres.

Exemple de récitation en choeur:

Psaume 24

Garçons : C'est au Seigneur qu'appartient le monde avec tout ce qu'il contient.

Filles : La terre avec ceux qui l'habitent.

Garçons : C'est Lui qui l'a fixée au-dessus des mers.

Filles : Et la maintient au-dessus des flots.

Premier Soliste : Qui sera admis à gravir la montagne du Seigneur?

Deuxième soliste : Et à se tenir dans son saint temple?

Troisième soliste : Ceux qui ont gardé mains nettes et coeur pur, qui ne se sont pas tournés vers le mensonge et n'ont pas fait de faux serments.

Voix graves : Ils recevront la bénédiction du Seigneur, et l'approbation de leur Dieu, le Sauveur.

Voix aiguës : Voilà les vrais fidèles du Seigneur, ceux qui se tournent vers le Dieu de Jacob.

Tous : Portes! Relevez vos linteaux; haussez-vous, portails éternels! Pour que le grand Roi fasse son entrée!

Voix aiguës : Qui est ce grand Roi?

Voix graves : C'est le Seigneur de l'univers, c'est lui le grand Roi.

f) Théâtre du lecteur

Le théâtre du lecteur est une technique par laquelle un fragment littéraire peut être divisé en parties et lu oralement. Cette technique permet aux enfants de prendre part à une représentation de groupe. Les élèves ne mémorisent pas le texte mais s'exercent à une lecture courante et expressive. Les variations de la voix, les attitudes gestuelles et les expressions de physionomie créent l'atmosphère et sont tout simplement suggérées.

Les enfants sont groupés et les rôles sont attribués selon les capacités individuelles. Il existe habituellement deux sortes de discours parlé; celui de l'acteur et celui du narrateur. L'adaptation du texte littéraire devrait tenir compte autant que possible des parties dialoguées. Les sections narratives peuvent être divisées entre plusieurs interlocuteurs. Les élèves sélectionnés pour les divers rôles s'exercent avant chaque représentation afin de développer leur précision, leur expres-

sion et d'accroître leurs possibilités.

Afin que tous les élèves puissent participer au théâtre du lecteur, chacun a en mains le manuscrit entier et se place dans le rang, dos au public. Chaque fois qu'il intervient, l'acteur doit faire face au public, lire son rôle, puis se retourner à nouveau jusqu'à sa prochaine intervention.

Il est aussi conseillé aux lecteurs de se placer à différents endroits de la classe pour attirer l'attention de l'auditoire pendant la lecture.

Voici des suggestions pour améliorer la qualité de la présentation du théâtre du lecteur :

1) l'emploi limité et sélectif de costumes et de décors;

2) un masque très simple ou un maquillage de préférence à un costume complet;

3) des accessoires peu compliqués visant à faciliter la compréhension des auditeurs.

Une histoire comportant une intrigue très simple avec beaucoup d'action et de nombreux personnages est le meilleur moyen de rédiger un texte pour le dialogue de théâtre. Des poèmes narratifs peuvent être également récités. Les histoires tirées de la Bible fournissent un excellent matériel pour ce genre de représentation.

Après une recherche d'idées appropriées et une lecture critique d'histoires, les élèves plus âgés pourront écrire des textes originaux.

5. TECHNIQUES D'EXPRESSION

a) L'art de conter

Faire le récit d'une histoire, c'est un art, une tradition orale où la voix devient un instrument et où le langage de tous les jours devient une mélodie magique et mystique. Une histoire lue dans un livre ou portée au petit écran ne peut remplacer l'histoire lue directement à des élèves impatients dont les yeux expriment l'attente après une pause bien étudiée, ou l'excitation à la suite d'un changement soudain du ton et des gestes. Les enfants aiment écouter des histoires et les enseignants qui savent tirer parti de ce fait peuvent s'attacher en un instant un auditoire qui les adore. On espère que les enseignants chargés de l'enseignement moral et religieux connaîtront suffisamment bien les histoires bibliques du programme pour exercer leur art de conteur au profit de leurs élèves et encourageront ces derniers à développer leurs propres habiletés dans l'art de conter.

b) Présentation orale

L'aptitude à parler en public est une habileté qui ne doit pas être sous-estimée dans l'éducation des jeunes d'aujourd'hui. La salle de classe est un terrain d'entraînement où se commettent et se corrigent des erreurs, où s'expérimentent des techniques. C'est également un lieu privilégié pour acquérir la confiance en soi.

b.1) Présentation du type : «Dis-moi ce que c'est?»

Un élève, opérant seul ou avec un partenaire, apporte dans la salle de classe un objet ou une image, ou y réalise une certaine activité. Il en fait la présentation aux autres avec une description ou une démonstration. Ces derniers peuvent être invités à poser des questions. Le module de la **Célébration** donne de nombreuses possibilités pour ce type de présentation orale.

b.2) Discours

Ici, l'élève expose une idée à la classe sans recourir à des moyens audio-visuels. Jusqu'à ce qu'il se sente à l'aise dans cette activité, on conseille de se limiter à des discours très courts (moins d'une minute). Le discours doit être appris par coeur. L'élève peut utiliser des fiches aide-mémoire indiquant les questions traitées, mais ne doit pas lire son discours. Il doit s'efforcer de regarder constamment l'auditoire. Certains des objectifs du troisième module peuvent suggérer des thèmes pour les discours en classe.

Exemples : Comment se conduire dans une salle de cinéma.

Les conséquences du tabac sur la santé.

c) Débats

Les enfants peuvent commencer à s'initier à l'art de la discussion dans les dernières classes du primaire alors qu'ils prennent conscience des diverses opinions de leurs camarades et que chacun d'eux se fait une idée personnelle des questions morales et sociales. Un débat, c'est comme une tribune où s'opposent des points de vue, et il faut le conduire en observant des règles de procédure bien déterminées.

Procédure possible pour un débat en cinquième ou sixième année

- Mettre le sujet du débat sous la forme d'une résolution. Par exemple :

RÉSOLUTION : les enfants devraient céder leur

place aux adultes dans les autobus.

- Choisir deux élèves qui veulent argumenter POUR la résolution.

- Choisir deux élèves qui veulent argumenter CONTRE la résolution.

Informer toute la classe des règles à suivre :

- l'orateur 1 - POUR va parler pendant une à trois minutes en présentant ses meilleurs arguments en faveur de la résolution.

- l'orateur 1 - CONTRE va ensuite discuter les points exposés par l'orateur 1 - POUR (en les réfutant), avant de présenter ses meilleurs arguments contre la résolution.

- l'orateur 2 - POUR réfute maintenant les arguments de l'orateur 1 - CONTRE et présente de nouveaux arguments étayant sa propre position.

- l'orateur 2 - CONTRE réfute l'orateur 2 - POUR et présente ses propres arguments pour appuyer la position CONTRE de son équipe.

- l'orateur 1 - POUR a maintenant la possibilité de discuter la position CONTRE et ses adversaires. Il peut ne pas faire valoir d'autres arguments appuyant la position de son équipe.

- Le débat est maintenant clos.

On ne doit pas faire trop durer ces débats. Le but est que les élèves connaissent et appliquent bien les règles de procédure.

On peut choisir un élève pour présenter les orateurs et le thème du débat. Des débats ayant un caractère officiel sont jugés par un panel, mais il est préférable, dans les classes du primaire, de proposer le thème à toute la classe en vue d'une discussion générale.

Note : Au cours du débat, les élèves non participants doivent garder le silence. Les commentaires doivent être présentés durant la période de discussion qui suit le débat.

d) Techniques de discussion

d.1) Table ronde

Lors d'une table ronde, tous les participants discutent à égalité. Les gens sont d'habitude assis autour d'une grande table, et chaque individu fait face au groupe. Le thème de la discussion est annoncé (thème adapté à la classe). Ce thème pourrait être l'importance de deux héros étudiés en classe. Chacun apporte ses commentaires selon son point de vue. Beaucoup de propos s'échangent directement entre deux participants au sujet du thème discuté. Les enfants peuvent se sentir plus à l'aise s'ils assument le rôle d'une autre personne qu'eux-mêmes lors d'une table ronde. Par exemple, ils pourraient être un groupe de Philistins parlant de la mort de Goliath et du courage du jeune berger qui l'a tué avec une fronde et une pierre.

d.2) Le cercle d'amitié

Le cercle d'amitié est le nom donné à cette technique qu'on retrouve souvent sous l'appellation «cercle magique» selon la technique développée par Bessell et Palmorès.

Les enfants aiment avoir le sentiment d'appartenir à un groupe, d'où l'importance de les réunir régulièrement. L'enfant apprend à mieux se connaître et à nouer des liens avec les autres, qui vont au-delà de la simple camaraderie. En plus de leur apprendre à mieux se connaître, ce type de discussion favorise l'estime de soi, le partage des idées et le respect mutuel.

Le cercle d'amitié est une technique particulière avec laquelle l'enseignant devra se familiariser avant de l'introduire dans la salle de classe.

d.3 Réunion-débat (panel)

Pour tenir une réunion-débat, quelques élèves (trois à six) se proposent pour venir en avant de la salle. D'habitude, ils sont assis derrière une table en faisant face au reste de la classe. Chacun des élèves du panel fera la présentation initiale du débat, parlant une minute ou deux sur un sujet donné, après quoi, les autres peuvent poser des questions à certains membres du panel. Il faut planifier la discussion pour que les membres du panel puissent préparer leur petit exposé initial.

d.4) Échanges spontanés

Les échanges spontanés sont beaucoup moins structurés que les techniques que l'on vient d'étudier. Il s'agit de discussions en petit groupe, sans préparation sur un sujet donné; chaque groupe se voit allouer un temps limité. Les petits groupes peuvent travailler simultanément dans différentes parties de la salle de classe, chacun d'eux ayant d'habitude un «secrétaire» qui prend note des idées échangées. Ensuite, toute la classe peut se réunir, ce qui permet aux secrétaires de faire connaître les idées discutées dans leur groupe respectif.

d.5) Remue-méninges

Quand il faut planifier ou trouver les solutions à des problèmes, le remue-méninges permet de mettre des ressources en commun et de faire travailler l'imagination au maximum. Il faut d'abord présenter le problème à la classe et demander aux élèves d'exprimer les idées qui pourraient leur venir à l'esprit, même si elles peuvent paraître extravagantes. Leur demander également de s'abstenir de critiquer une idée au cours de cet exercice. Une fois que le flot des idées est épuisé, demander à la classe d'évaluer les idées présentées et de résumer les solutions possibles au problème.

e) Entrevues

Munis d'une liste de questions appropriées, les élèves vont rencontrer la personne à interroger. Cette personne peut être un ami, une personne-ressource dans l'école ou encore quelqu'un dans leur communauté. On peut enregistrer l'entrevue sur une cassette. Il faudra fixer les règles à suivre lors de l'entrevue avant que les élèves ne commencent leur démarche. Elles devraient tenir compte de l'heure et du lieu de la rencontre, des techniques utilisées, des formalités pour obtenir l'entrevue (lettre, appel téléphonique, etc.). Cette démarche introduit les enfants dans le monde des adultes et suscite chez eux la motivation à rencontrer des personnes et à solliciter leur aide. De plus, en décrivant l'entrevue à leurs camarades, ils acquerront des habiletés à communiquer.

6. EXPÉRIENCES COMMUNAUTAIRES

6.1 Excursions

Le programme d'enseignement moral et religieux peut être complété par des excursions dans diverses localités où évolue la clientèle étudiante. Les spectacles, les sons, les odeurs, etc., difficiles à simuler dans la salle de classe, donnent une note personnelle à ce genre d'expérience, ce qui contribue à la formation des élèves et facilite leurs apprentissages ultérieurs. Avant de choisir la destination d'une excursion, il faudrait envisager des visites dans des endroits intéressants : églises locales, hôpitaux, foyers pour personnes âgées, musées, temples, quartiers des grandes villes habités par des groupes ethniques, etc.

6.2 Visiteurs dans la classe

On peut recourir avec succès aux ressources humaines de la communauté, pour enrichir les connaissances des élèves alors qu'en même temps, on satisfait aux objectifs du programme d'enseignement moral et religieux. On peut demander à un ministre du culte de venir répondre aux questions que les enfants posent au sujet de leurs rôles respectifs dans la communauté. On peut inviter une femme hindoue ou musulmane, qui montrera aux élèves comment plier un sari ou qui les aidera à préparer une recette orientale simple. Les élèves devraient s'occuper de toutes les modalités de la visite : l'invitation, la formulation des questions à poser, les moyens à utiliser pour mettre le visiteur à l'aise, les cartes de remerciements et les activités complémentaires.

6.3 Cuisine

Point n'est besoin d'élaborer sur les activités liées à la nourriture et inscrites au programme d'enseignement moral et religieux. Il suffira de mentionner que le plaisir de partager un repas fait partie du rituel de presque toutes les célébrations, qu'elles soient sacrées ou profanes, qu'elles s'adressent à des jeunes enfants ou à des adultes. Partager un repas traditionnellement associé à une fête constitue un élément essentiel dans toute célébration.

Le fait de goûter à des mets traditionnels et exotiques est vécu comme une expérience fascinante permettant aux enfants de mieux saisir le concept de la diversité des us et coutumes chez les différents peuples de la terre. La préparation de la nourriture dans la classe, lorsque c'est possible, peut susciter un nouveau centre d'intérêt chez les jeunes.

7. SIMULATIONS

7.1 Traditions ethnoculturelles

Pour compléter leur étude des religions du monde, les élèves ont intérêt à vivre les coutumes des diverses religions. En donnant à l'élève la possibilité d'entrer dans une culture et ensuite d'en sortir, nous lui donnons l'occasion de saisir quelque peu la tonalité affective de la tradition qu'il est en train d'étudier. En regardant une danse folklorique hindoue sur un écran de cinéma, on prend conscience d'une activité culturelle particulière mais si on apprend quelques pas et que l'on s'initie au rythme et aux mouvements, on est à même d'apprécier cette activité culturelle et l'on ressent un respect de plus en plus grand pour la culture à laquelle l'activité appartient.

7.2 Jeux

Le module Célébration se prête particulièrement bien à cette technique, si l'on peut se permettre de qualifier le jeu de «technique d'enseignement»! Afin de mieux comprendre comment les gens célèbrent certaines fêtes, on jouera, par exemple, à des jeux traditionnellement associés à ces fêtes. Les élèves pourront alors s'imprégner de l'atmosphère de la fête. On trouvera dans le guide du programme d'études la description d'un

certain nombre de jeux associés à différentes célébrations ainsi que des suggestions quant à leur utilisation. Ces jeux ont été inclus dans le guide pour deux raisons : d'abord pour amuser les enfants et ensuite pour leur permettre de mieux comprendre la célébration à laquelle ces jeux sont associés.

7.3 Jeu de rôles

Le jeu de rôles constitue une technique d'enseignement intéressante pour favoriser le développement du raisonnement moral parce qu'il est générateur d'interactions à la fois affectives et intellectuelles entre les élèves. Il donne l'occasion de connaître, par l'expérience, les idées et les sentiments des autres, en plus de susciter chez les élèves de nouveaux comportements.

Le jeu de rôles, à la différence d'une pièce satirique comportant un scénario, n'a aucun dénouement fixé d'avance. Ce «genre dramatique spontané» peut être utile aux élèves, car il les aide à connaître directement le ton affectif d'une histoire présentant des dilemmes. On peut également l'utiliser pour trouver et explorer diverses issues à une situation comportant des problèmes.

En ce qui concerne l'enseignant, la préparation d'un jeu de rôles commence par le choix d'une histoire à thème ou d'un dilemme. Le jeu de rôles est alors présenté à la classe, joué et ensuite discuté.

Toute personne, peut difficilement percevoir une situation en se plaçant d'un point de vue qui n'est pas le sien, et cela est particulièrement vrai du préadolescent qui, biologiquement et psychologiquement, se trouve conditionné par son corps en développement. On peut regarder **l'inversion des rôles** comme une technique au moyen de laquelle l'élève explore le point de vue de l'autre personne, en particulier le point de vue de l'adulte; cela permet à l'enseignant d'aborder des sujets dont l'approche serait difficile autrement.

Il serait de toute importance de ne pas inclure dans les jeux de rôles des représentations religieuses où serait violé le respect qui leur est dû. Aussi, le jeu de rôles doit-il se faire sur une base volontaire, dans le respect des croyances de chacun.

d) Délimitation des valeurs

Le premier ouvrage à être publié sur la question de la délimitation des valeurs a été **Values and Teaching**, de Raths, Harmin et Simon. Ce livre exposait sommairement les raisons d'encourager les élèves à bien distinguer leurs valeurs et indiquait quelques méthodes à l'intention du personnel enseignant.

Par la suite, un livre plus explicite, du genre «Comment faire...», parut sous le titre **Clarification des valeurs** (S.B. Simon, L.W. Howe et H. Kirschenbaum). Ce livre contient de nombreux exercices grâce auxquels les jeunes peuvent apprendre à se connaître et à constater leur unicité. Le livre propose également des exercices se rapportant au classement hiérarchique des goûts et des dédains, au choix obligatoire entre deux possibilités et aux simulations nécessitant un choix entre diverses valeurs.

Les exercices portant sur la délimitation des valeurs aident les élèves à reconnaître les éléments caractéristiques de leur caractère et les entraînent à faire des choix.

e) Dilemme moral

Le dilemme constitue une activité fort utile qui a pour objectif d'amener les enfants à préciser leurs valeurs. Il s'agit en fait de raconter une courte histoire dont le personnage central devra faire un choix de conduite pour régler un problème moral. C'est une occasion pour l'élève d'énoncer ses propres jugements moraux. Le dilemme est associé à la théorie des stades du raisonnement moral de Lawrence Kohlberg.

D'autres types d'activités sont valables, comme la création d'une bande dessinée, le casse-tête, le diaporama, l'entrevue, l'improvisation. Dans son **Guide d'utilisation des activités d'apprentissage**, Montréal, A.I.E.S., 1980, Robert Gauvin dresse une liste de 122 activités d'apprentissage. Nous espérons que les idées suggérées seront mises en pratique et qu'elles donneront naissance à des activités originales. Nous souhaitons que le programme devienne un vaste champ d'expériences où l'élève s'épanouit et s'affirme au sein de sa classe. En utilisant des méthodes «actives» d'enseignement directement liées aux sujets abordés et aux objectifs du programme, on pourra littéralement «donner vie» au programme.

DEUXIÈME PARTIE : L'ORGANISATION DE LA CLASSE : QUELQUES SUGGESTIONS

L'efficacité du programme d'enseignement moral et religieux au primaire dépend en grande partie de l'atmosphère de la classe et du climat dans lequel sont donnés les cours.

Plusieurs éléments peuvent contribuer à créer une ambiance favorable, tels la disposition de la salle de classe, l'utilisation des tableaux d'affichage et toute autre décoration. Aussi, le type de relations entre l'enseignant et ses élèves, et entre les élèves joue un rôle important. On se propose ici d'examiner tous ces facteurs et de suggérer quelques idées visant à améliorer l'organisation de la classe.

1- DISPOSITION DE LA SALLE DE CLASSE

Il est difficile de mener une discussion avec un groupe, lorsque les élèves sont assis traditionnellement en rangées, les uns derrière les autres. Les tables devraient être placées en cercle autour de la classe ou regroupées par trois ou quatre pour les discussions en petits groupes, de manière à ce que les élèves puissent se faire face. La manière de disposer les chaises indique tout de suite le dialogue et l'ouverture qui doivent exister pour qu'il y ait partage des pensées et des questions. Puisque l'un des principaux objectifs est d'amener les élèves à rechercher des significations et des valeurs, il est essentiel, pour le succès du programme, de faire en sorte que la salle se prête bien aux discussions des élèves et aussi au dialogue entre enseignant et élèves.

Il serait utile d'avoir dans la classe une boîte à suggestions placée à la vue de tous; c'est là un bon moyen, surtout dans une petite classe, d'exprimer d'une manière indirecte ses idées ou de proposer des nouvelles situations d'apprentissage.

Le tableau d'affichage peut servir à épingler des articles de journaux, des photos, des cartes, des diagrammes ou même à accrocher parfois certains objets servant à renforcer la discussion en cours. En plus des tableaux d'affichage, on peut utiliser tous les espaces sur les murs pour donner de la couleur et un décor correspondant aux sujets traités.

2- RELATION ENSEIGNANT ET ÉLÈVES

Encore plus important qu'un aménagement adéquat de la salle de classe est la relation ouverte et franche qui doit exister entre l'enseignant et ses élèves. L'enseignant doit être ouvert pour répondre aux questions les plus inusitées et aider les élèves à cheminer dans leur quête de réponses à leurs préoccupations. Ce climat d'acceptation permettra une vraie croissance. Il y a, bien sûr, une différence entre la question de diversion qu'un élève pose pour s'éloigner du sujet et la question pertinente, au sujet de laquelle il veut vraiment des précisions. L'enseignant d'expérience percevra tout de suite la différence et ne se laissera pas écarter du sujet par une question de diversion; par contre, il considérera avec la plus grande attention les questions de ceux qui veulent réellement apprendre.

Il doit avoir une attitude positive et ouverte à tout ce qui se passe autour de lui et ainsi les élèves seront plus tentés d'adopter une manière de vivre positive. Si l'enseignant est sarcastique ou indifférent devant les attentes de ses élèves, malgré toutes ses connaissances théoriques, il ne pourra modifier le message réellement transmis dans ce cours. Il serait bon aussi que l'enseignant consacre du temps à parler individuellement ou en petits groupes avec ses élèves pour permettre aux plus timides de s'exprimer. Après avoir amorcé la conversation, il devrait s'effacer pour permettre à ses élèves de s'exprimer à leur façon. Également, lorsqu'une question aura besoin d'être clarifiée, il saura guider les élèves vers des ressources adéquates pour leur permettre d'approfondir le thème en cours. L'enseignant est seulement un guide qui oriente ses élèves sans leur donner de réponses définitives. Le bon enseignant a des attentes positives pour chacun de ses élèves et pour sa classe en général.

3- L'APPORT DES PAIRS

Selon Kohlberg, les élèves apprennent beaucoup de leurs camarades. Particulièrement dans les conversations portant sur les dilemmes moraux, les élèves avancent dans leur démarche en écoutant les idées de leurs pairs. Les idées et les problèmes des autres, qui reflètent des préoccupations collectives et des points de vue différents, peuvent faire l'objet de discussions fructueuses et intéressantes si l'on encourage les jeunes à faire connaître leurs opinions dans un cadre de respect mutuel. Il est particulièrement important qu'on donne aux élèves la possibilité de travailler en collaboration à divers projets.

Le ton de la classe devrait être caractérisé par le respect mutuel et la confiance entre les élèves. Aucun élève ne devrait se sentir dévalorisé ou mis de côté par les autres; chacun, au contraire, devrait avoir le sentiment de sa valeur personnelle dans le groupe. Il y a toujours un domaine dans lequel l'élève trouve la possibilité de se réaliser pleinement.

4- RÈGLES DE LA SALLE DE CLASSE

Au commencement de l'année scolaire, il est bénéfique, et même essentiel, tant pour l'enseignant que pour les élèves, d'établir des règles dans la classe afin de créer un climat de coopération. Ces règles favorisent le respect mutuel, le droit pour chacun de parler et d'être écouté. Une des règles les plus importantes est de donner à chaque élève le droit de s'abstenir. Un élève ne devrait jamais se sentir contraint d'exprimer une opinion ou de partager une expérience pendant une discussion de groupe. L'élève qui ne veut pas parler participe indirectement au débat en restant attentif et en aidant à clarifier ou à résumer les opinions exprimées par les autres membres du groupe. Lorsque ces règles sont élaborées par toute la classe, elles ont beaucoup plus de valeur aux yeux des élèves que celles qui sont simplement imposées par l'enseignant.

Une fois élaborée et acceptée par tous, la liste des règlements devrait être affichée dans un endroit bien en vue pour qu'on puisse la consulter de temps en temps. Cette procédure amène l'élève à mieux assumer la responsabilité de son comportement. Il s'agit là d'une approche qui évite les mesures autoritaires ou une politique de laisser-aller, lesquelles attitudes ne seraient guère efficaces dans une classe de préadolescents.

CHAPITRE CINQ

SUGGESTIONS DE PLANS DE LEÇONS

INTRODUCTION

Le présent chapitre comporte les éléments suivants :

1) pour le module 1, série de suggestions de leçons;
2) pour le module 2, série de suggestions de leçons;
3) pour le module 3, série de suggestions de leçons.

Les **plans de leçons** proposés sont conçus en fonction d'une durée de vingt à vingt-cinq minutes. Certaines leçons pourront être données entièrement dans le délai prévu. Pour d'autres, il faudra prolonger la période ou poursuivre la leçon au cours suivant.

L'enseignant doit avant tout se préoccuper d'atteindre les objectifs énoncés dans le guide du programme d'études.

Le programme de cinquième année étant constitué de trois modules, un tiers de l'année scolaire doit être consacré à chacun d'eux. Quelle que soit la façon dont on aborde le programme, on peut voir les modules l'un après l'autre ou parallèlement.

On trouvera, dans les annexes rassemblées dans le deuxième volume, divers types de matériel pédagogique (renseignements généraux, illustrations, diagrammes, recettes, chansons, idées et histoires) dont l'enseignant pourra tirer profit au moment de la planification des leçons propres à chaque module. Le matériel vise toujours à enrichir le processus d'enseignement et d'apprentissage.

5e ANNÉE DU PRIMAIRE

Module 1

L'HISTOIRE JUDÉO-CHRÉTIENNE

MODULE 1
L'HISTOIRE JUDÉO-CHRÉTIENNE

Objectif général

Connaître l'histoire de David et l'histoire de Jésus et comprendre les valeurs qui sous-tendent leurs actes.

Objectifs terminaux

L'élève sera en mesure

1.0 de montrer qu'il connaît l'histoire de David et de faire preuve d'empathie pour les valeurs qui ont guidé sa conduite et ses rapports avec son entourage.

2.0 de montrer une bonne compréhension des valeurs incarnées par Jésus.

THÈME : **Éveil de la conscience** CLASSE : **5e année**

SUJET : **L'histoire judéo-chrétienne** MODULE : **1**

OBJECTIF GÉNÉRAL : **Connaître l'histoire de David et l'histoire de Jésus et comprendre les valeurs qui sous-tendent leurs actes.**

Objectifs terminaux	Objectifs intermédiaires	Contenu
L'élève sera en mesure :	L'élève sera en mesure :	**L'histoire de David**
1.0 de montrer qu'il connaît l'histoire de David et de montrer de l'empathie pour les valeurs qui ont guidé sa conduite et ses rapports avec son entourage.	1.1 de raconter l'histoire de Samuel et de Saül pour mieux situer l'histoire de David;	1.1.1 **Le peuple demande un roi** (I Sam. 7:15 – 8:22) 1.1.2 **Saül est proclamé roi** (I Sam. 10:1-27) 1.1.3 **Saül désobéit à Dieu** (I Sam. 14:47 – 15:35)
	1.2 de donner les raisons pour lesquelles David a été choisi pour être roi;	1.2.1 **David, fils de Jessé** (I Sam. 16:1-23)
	1.3 de montrer les liens entre le psaume 23 et le combat de David et de Goliath;	1.3.1 **Psaume 23** 1.3.2 **David et Goliath** (I Sam. 17:1-54)
	1.4 de décrire le comportement de David envers le roi Saül;	1.4.1 **La jalousie de Saül** (I Sam. 17:55 – 18:19) 1.4.2 **David et Saül dans la grotte** (I Sam. 24:1-22) 1.4.3 **David épouse la fille de Saül** (I Sam. 18:20-30)
	1.5 de décrire les sentiments que David et Jonathan ont l'un pour l'autre;	1.5.1 **David et Jonathan** (I Sam. 20:1-42)
	1.6 de décrire ce qu'a ressenti David lorsqu'il a appris la mort de Jonathan et de Saül;	1.6.1 **Mort de Saül et de Jonathan** (I Sam. 31:1 – 2 Sam. 1:16) 1.6.2 **Élégie de David** (2 Sam. 1:19-27)
	1.7 de raconter les premières journées de David à la tête du Royaume;	1.7.1 **Le roi David** (2 Sam. 2:4 – 6:18)
	1.8 d'expliquer la bonté de David envers le fils de Jonathan;	1.8.1 **David se soucie du fils de Jonathan** (2 Sam. 9:1-13)

Objectifs terminaux	Objectifs intermédiaires	Contenu
	1.9 de décrire ce qu'a ressenti David lorsqu'il s'est aperçu qu'il avait désobéi aux commandements de Dieu;	1.9.1 **David et Batchéba** (2 Sam. 11:1 – 12:25)
	1.10 d'expliquer la réaction de David à la mort d'Absalom;	1.10.1 **David et Absalom** (2 Sam. 15:1 – 18:33)
	1.11 de citer les conseils que David a donnés à son fils en ce qui concerne les qualités que possède un bon roi.	1.11.1 **Mort de David** (I Rois 2:1-10)
		L'histoire de Jésus
2.0 de faire preuve d'une bonne compréhension des valeurs incarnées par Jésus.	2.1 d'expliquer la raison pour laquelle Jésus a demandé à Jean de le baptiser;	2.1.1 **Baptême de Jésus** (Mt 3:13-17)
	2.2 d'énumérer les objectifs du ministère de Jésus;	2.2.1 **Tentation au désert** (Luc 4:1-19)
	2.3 d'établir le rapport entre l'histoire de la guérison du paralytique et un des objectifs déjà énumérés;	2.3.1 **Jésus guérit l'homme paralysé** (Luc 5:17-26)
	2.4 de citer des raisons pour lesquelles les valeurs de Jésus étaient impopulaires auprès des autorités;	2.4.1 **Les ennemis de Jésus complotent afin de le tuer** (Jn 11:45-57; Luc 16:9-15; 19:45-48)
	2.5 d'établir le contraste entre l'entrée de Jésus à Jérusalem et l'entrée généralement réservée à un roi;	2.5.1 **Entrée à Jérusalem** (Mt 21:1-11)
	2.6 d'illustrer la signification du dernier commandement de Jésus.	2.6.1 **Le nouveau commandement lors du dernier repas** (Jn 13:1-35)

Titres des leçons du Module 1

1.0 **L'histoire de David**

Leçon d'introduction, l'histoire de David

1.1.1 Le peuple demande un roi
(1 Sam. 7:15 – 8:22)

1.1.2 Saül est proclamé roi
(1 Sam. 10:1-27)

1.1.3 Saül désobéit à Dieu
(1 Sam. 14:47 – 15:35)

1.2.1 David, fils de Jessé
(1 Sam. 16:1-23)

1.3.1 Psaume 23

1.3.2 David et Goliath
(1 Sam. 17:1-54)

1.4.1 La jalousie de Saül
(1 Sam. 17:55 – 18:19)

1.4.2 David et Saül dans la grotte
(1 Sam 24:1-22)

1.4.3 David épouse la fille de Saül
(1 Sam. 18:20-30)

1.5.1 David et Jonathan
(1 Sam. 20:1-42)

1.6.1 Mort de Saül et de Jonathan
(1 Sam. 31:1 – 2 Sam. 1:16)

1.6.2 Élégie de David
(2 Sam. 1:19-27)

1.7.1 Le roi David
(2 Sam. 2:4 – 6:18)

1.8.1 David se soucie du fils de Jonathan
(2 Sam. 9:1-13)

1.9.1 David et Batchéba
(2 Sam. 11:1 – 12:25)

1.10.1 David et Absalom
(2 Sam. 15:1 – 18:33)

1.11.1 Mort de David
(1 Rois 2:1-10)

1.11.2 Salomon devient roi

2.0 **L'histoire de Jésus**

Leçon d'introduction, l'histoire de Jésus

2.1.1 Le baptême de Jésus
(Matthieu 3:13-17)

2.2.1 La tentation au désert
(Luc 4:1-19)

2.3.1 Jésus guérit l'homme paralysé
(Luc 5:17-26)

2.4.1 Les ennemis de Jésus complotent afin de le tuer
(Jean 11:45-57; Luc 16:9-15; Luc 19:45-48; Matthieu 22:15-22)

2.5.1 Entrée à Jérusalem
(Matthieu 21:1-11)

2.6.1 Le nouveau commandement lors du dernier repas
(Jean 13:1-35)

ORTHOGRAPHE DES NOMS PROPRES

L'orthographe des noms propres bibliques varie selon l'origine des ouvrages. Pour désigner une même célébration ou un même personnage, diverses formes écrites sont employées.

EXEMPLES : Sukkot, Succot, Soukkouth, Souccot;
Jonathan, Jonatan.

Pour tendre à l'uniformité, nous avons retenu l'utilisation proposée dans l'ouvrage **Dictionnaire des noms propres de la Bible**, O. Odelain et R. Séguineau, éditions du Cerf et éditions Desclée de Brouwer, Paris, 1978.

UTILISATION DE LA MAJUSCULE

L'usage justifié ou non de la majuscule porte souvent à confusion. Certains ouvrages ont tendance à utiliser la lettre majuscule de manière systématique et cela, plus particulièrement dans les titres.

CLARIFICATION :

Le terme «juif», quand il désigne le peuple, s'écrit avec la majuscule «J».

Lorsqu'il désigne un adepte du judaïsme, il s'écrit avec la minuscule «j».

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.1 de raconter l'histoire de Samuel et de Saül pour mieux situer l'histoire de David.

INTRODUCTION L'histoire de David

MATÉRIEL REQUIS

- Annexes A.1, A.2, A.3, A.4, A.5 et A.6.
- Carte murale du monde.

DÉMARCHE (voir remarques)

- Utiliser une carte du monde moderne pour montrer aux élèves le trajet imaginaire depuis le Canada, en partant de leur localité ou de la ville la plus près de leur localité, jusqu'en Terre sainte. À mesure que la traversée progresse de l'océan vers la mer Méditerranée, donner des informations sur l'histoire et la géographie du monde antique et associer avec les éléments déjà vus ou connus des élèves :

- **mer Méditerranée** : centre de la Terre, autrefois appelée Grande Mer;
- **région d'Israël et de Jordanie** : autrefois appelée Canaan, endroit où s'établit Abraham et son peuple, aussi appelé la Palestine;
- **Égypte** : endroit où séjournèrent les Israélites avant l'Exode;
- **mer Rouge** : mer traversée par les Israélites quand ils ont quitté l'Égypte;
- **péninsule du Sinaï** : région où Moïse et son peuple errèrent pendant quarante ans;
- **Jérusalem** : ville sainte des Juifs où fut gardée l'arche de l'alliance.

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Distribuer une carte muette du monde à chaque élève. Chacun y tracera la traversée en indiquant le nom des principaux océans, pays et villes (annexe A.2).

2. Examiner avec les élèves la carte aux temps bibliques (annexe A.3).

3. Demander aux élèves d'indiquer le nom des lieux les plus importants tels que le Jourdain, Canaan, l'Égypte, la mer Rouge, le désert du Sinaï, le mont Sinaï, la mer Méditerranée, la mer Morte. Carte biblique muette (annexe A.4).

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Demander à la bibliothécaire de l'école d'indiquer aux élèves la section des livres bibliques et inviter les jeunes à consulter ces ouvrages.

2. Encourager les élèves à lire des ouvrages qui racontent la vie au temps de l'Ancien Testament :

   – Tenney, Packer et White. **La vie quotidienne dans les temps bibliques**, éditions Vida, Floride, 1984.

   – Chadefaud, Catherine. **La vie quotidienne au temps des pharsons**, Hachette, Paris, 1984.

   – Doney, Meryl. **L'aventure de la Bible**, Croisade du Livre Chrétien, éditions Sator, France, 1985.

3. Consulter la bibliographie à la fin du présent document pour d'autres titres d'ouvrages.

REMARQUES

Avant d'aborder la première leçon, il serait opportun de faire une brève révision de ce qu'est la Bible : livres de l'Ancien et du Nouveau Testaments, la composition de l'ouvrage, l'origine, la langue d'écriture, etc. Consulter les annexes A.5 et A.6.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.1 de raconter le récit de Samuel et de Saül pour mieux situer l'histoire de David.

LEÇON 1.1.1 Le peuple demande un roi
(1 Samuel 7:15 – 8:22)

MATÉRIEL REQUIS

- Annexe A.1, A.5 et A.7.
- Bande étroite de papier pour tableau chronologique.

DÉMARCHE

- Rappeler aux élèves ce que sont l'Ancien et le Nouveau Testament (annexe A.5).
- Lire aux élèves les passages bibliques suivants :
  – I Samuel 8:19-22; 8:1-9
- Récapituler oralement le récit.
- Demander aux élèves ce qu'on entend par «juge» et «prophète».
  Faire voir la différence entre un roi, un juge et un prophète, à l'époque biblique (annexes A.7).
- Relever des raisons pour lesquelles le peuple voulait un roi.

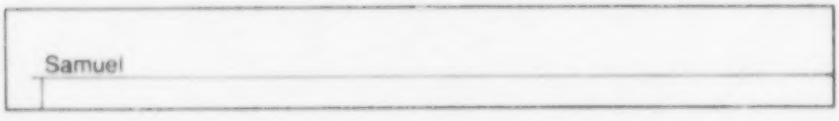
ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Demander à un ou plusieurs élèves volontaires de répéter l'histoire de Samuel et d'expliquer pourquoi le peuple voulait un roi.

2. Écrire les réponses des élèves au tableau.

3. Demander aux élèves d'illustrer, dans leur cahier, l'histoire de Samuel.
   Intituler cette activité : «Le peuple demande un roi» et faire écrire un bref résumé.

4. Préparer un tableau chronologique illustré en y indiquant l'époque de Samuel.
   Pour ce faire, utiliser une bande de papier longue et étroite (le rouleau de papier blanc ou rose pour les arts plastiques est tout indiqué). Tracer une ligne d'un bout à l'autre de la feuille en bas de la bande. À l'extrémité gauche, tracer un trait vertical et, au-dessus, dessiner le portrait de Samuel.



On peut également fixer une baguette à chaque bout et le rouler comme un parchemin.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

REMARQUES

S'assurer que le tableau chronologique est suffisamment solide pour être manipulé intensivement. Il serait bon d'aviser les élèves de la nécessité d'une construction solide pour éviter de devoir en refaire un autre.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.1 de raconter l'histoire de Samuel et de Saül pour mieux situer l'histoire de David.

LEÇON 1.1.2 Saül est proclamé roi
(I Samuel 10:1-27)

MATÉRIEL REQUIS

– Annexe A.8.

DÉMARCHE

- Rappeler la leçon précédente et les raisons pour lesquelles le peuple voulait un roi.

- Amorcer une discussion à l'aide des questions suivantes.
  – Pourquoi Saül a-t-il été choisi?
  – Quels étaient ses sentiments à votre avis?

- Encourager les élèves à lire individuellement dans la Bible le passage du récit de Saül proclamé roi, quand ils disposeront de quelques minutes.

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Sur le tableau chronologique, tracer un autre trait, à droite de Samuel. Demander aux élèves de représenter Saül en dessinant une couronne ou Saül avec une couronne, pour indiquer qu'il était le premier roi. Sous le trait, écrire 1050 av. J.-C., année où Saül fut couronné roi (voir REMARQUES).

2. **Jeu de rôles** : présenter le passage où Samuel confère à Saül une partie de ses pouvoirs (voir REMARQUES).

3. Poursuivre l'exercice d'expression orale en faisant raconter aux élèves pourquoi et comment Saül a été proclamé roi.

4. Demander aux élèves d'illustrer ce passage dans leur cahier et de résumer l'histoire en quelques phrases.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Trouver des faits historiques qui racontent le sacre d'un roi ou d'une reine. Comparer avec le sacre de Saül. Vous pouvez faire remarquer aux élèves que, même de nos jours, les rois et les reines d'Angleterre sont couronnés par l'archevêque de l'Église anglicane, qui les consacre en mettant de l'huile sacrée sur leur tête. Cette tradition de l'onction avait cours au temps des rois d'Israël et était observée également par les rois d'Europe dans les temps anciens.

2. Faire entendre aux élèves : **L'hymne du couronnement du roi** de G.F. Haendel, dont le texte est tiré de I Rois 1:38-39.

REMARQUES

Pour dresser le tableau chronologique, employer les abréviations «av. J.-C.» pour les événements qui se sont déroulés **avant** la naissance du Christ et «ap. J.-C.» pour les événements que l'on situe chronologiquement **après** la naissance du Christ.

Rite de l'onction : à cette époque, on utilisait généralement de l'huile d'olive que l'on conservait dans un contenant fabriqué à partir d'une corne de bélier soigneusement décorée.

Un point important à mentionner ici concernant les jeux de rôles : une attention particulière doit être apportée afin de ne pas forcer l'élève à représenter sous forme théâtrale une chose sacrée à ses yeux.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.1 de raconter l'histoire de Samuel et de Saül pour mieux situer l'histoire de David.

LEÇON 1.1.3 Saül désobéit à Dieu
(I Samuel 14:47 - 15:35)

MATÉRIEL REQUIS

– Annexe A.8.

DÉMARCHE

- Lire ou raconter l'histoire : «Saül désobéit à Dieu» dans la **Bible en français courant**.

- Vérifier si les élèves ont compris le récit à l'aide des questions suivantes.
  a) Que devait faire Saül lors du combat contre les Amalécites?
  b) De quelle façon Saül a-t-il désobéi à Dieu?
  c) Selon vous, pourquoi les hommes de Saül voulaient-ils garder le troupeau?
  d) Comment Saül a-t-il expliqué sa désobéissance à Samuel?
  e) Quelle a été la réponse de Samuel?
  f) Quelle prophétie Samuel a-t-il faite concernant la désobéissance de Saul?
  g) Pourquoi Saül méritait-il une punition aussi sévère?

- Demander aux élèves d'expliquer «Le Seigneur aime-t-il autant des sacrifices d'animaux que l'obéissance à ses ordres? Non! Pour lui l'obéissance docile est préférable au sacrifice des bêtes les plus grasses.» (I Samuel 15:22-23)

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Faire raconter l'histoire de la désobéissance de Saül.

2. Demander aux élèves de définir la désobéissance.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Pour faire suite à la discussion sur l'obéissance, inviter les élèves à discuter des thèmes suivants : **le respect des règlements** à l'école, à la maison, sur la route.

2. Notre société a établi des règles pour maintenir l'harmonie entre les individus et fonctionner adéquatement. Demander aux élèves de dire comment la société pénalise les contrevenants aux règles.

   Ex. : - pour excès de vitesse, l'automobiliste doit payer une contravention et perdre des points d'inaptitude;
   - L'auteur d'un vol risque la prison.

REMARQUES

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.2 de donner les raisons pour lesquelles David a été choisi pour être roi.

LEÇON 1.2.1 David, fils de Jessé — 1re partie
(I Samuel 16:1-13)

MATÉRIEL REQUIS

— Annexes A.9 à A.15.

DÉMARCHE

- Supposons que vous êtes cinéastes. Vous devez choisir un acteur pour jouer le premier rôle dans un film (d'aventures par exemple). Quelles qualités rechercheriez-vous? En écrire la liste au tableau.
- Faire le lien avec Samuel qui devait faire un choix : quelles qualités recherchait-il pour un roi, en remplacement de Saül?
- Les comparer avec la liste au tableau.
- Lire l'histoire de David (1 Samuel 16:1-6) et en imaginer la suite avec les élèves.
- Retourner au passage 1 Samuel 16:7. Poser la question qui suit.

  — Pensez-vous que Dieu aurait eu les mêmes critères que Samuel pour le choix d'un roi? Sinon lesquels? Pourquoi?

- Continuer la lecture dans 1 Samuel 16: 8 à 13.
- Poser les questions suivantes.

  — Est-ce que l'histoire s'est déroulée comme on l'avait prévu?
  — Comment Samuel a-t-il réagi lors de sa rencontre avec David (ses premières impressions)?
  — Pourquoi Dieu a-t-il choisi David et non ses frères? (v.7)
  — Pouvez-vous expliquer ce qu'a ressenti David quand l'Esprit du Seigneur s'est emparé de lui?

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Comparer la cérémonie de l'onction de David au rang de roi, au couronnement d'un roi ou d'une reine de l'histoire moderne.

2. **Jeu de rôles** : présenter l'histoire de David qui devient roi. L'enseignant peut demander à quelques élèves de préparer la scène quelques jours avant de la présenter à toute la classe. Cette activité pourrait compléter l'objectif 1.2.

   D'autres épisodes peuvent faire l'objet d'un jeu de rôles :

   — le peuple demande un roi;
   — Saül est choisi et devient roi;
   — la désobéissance de Saül.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Apprendre aux élèves le chant «**Quand l'Esprit de Dieu**» reproduit à l'annexe A.11. Faire les gestes selon chaque couplet.

2. Choisir une personne de son entourage (un parent, un frère, une soeur, un professeur, son meilleur ami) et décrire ses qualités et défauts.

3. Même exercice qu'au point 2, en utilisant cette fois son «moi». Chacun identifie par écrit ses qualités et défauts. Quelle impression chaque élève a-t-il de lui-même?

REMARQUES

Dans l'Ancien Testament, l'huile était utilisée pour oindre :

a) les grands prêtres,
b) les prophètes,
c) les rois.

Oindre était l'action de bénir, de sacrer, de mettre à part quelqu'un par l'onction d'une huile.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.2 de donner les raisons pour lesquelles David a été choisi pour être roi

LEÇON 1.2.1 David, fils de Jessé - 2e partie
(I Samuel 16:14-23)

MATÉRIEL REQUIS

— Annexe A.8 à A.15.

DÉMARCHE

- Amorcer une discussion avec les élèves concernant l'expression «la musique adoucit les moeurs».
- Lire l'histoire de David à la cour du roi Saül (1 Samuel 16:14-23) (annexe A.10).
- Poser les questions qui suivent.

  — Pourquoi le roi Saül était-il tourmenté?
  — Quelle était la solution à son mal?
  — Pourquoi Saül confia-t-il à David le soin de porter ses armes?
  (C'était une marque de confiance; il faisait ainsi de David son bras droit).
  — Comment David pouvait-il aider Saül?

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Journal personnel ou cahier réservé à l'histoire de David. Chaque élève, en s'imaginant être David, relate la visite de Samuel.
2. Étudier la «personnalité» du roi Saül. Avec les élèves, dresser au tableau une liste de ses qualités et de ses défauts et demander aux jeunes d'écrire un court texte sur l'impression globale qu'il leur inspire.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Comparer Saül et David (annexe A.13).

   – Quelles sont les différences dans leur caractère?
   – Quelles sont leurs attitudes face à Dieu?

2. Lire **«La musique»** (annexe A.14) avec les élèves et en commenter le texte.

3. Résumer brièvement aux élèves les deux textes de l'annexe A.15 **«Les plus vieilles partitions du monde»** et **«La musique récitative»**.

REMARQUES

On peut utiliser des figurines du flanellographe pour raconter l'histoire, la faire raconter par un élève, pour faire une révision de la chronologie des événements.

On peut se les procurer, entre autres, chez :

A.E.E. Québec
1225 Woodward Hill, R.R. 1
Lennoxville (Québec)
J1M 2A2

Les volumes 1 et 2 de David contiennent des figurines liées aux histoires de ces leçons.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.3 de montrer les liens entre le psaume 23 et le combat de David et Goliath.

LEÇON 1.3.1 Psaume 23

MATÉRIEL REQUIS

— Psaume 23 (une copie par élève) (annexe A.16).
— Annexes A.17 à A.20

DÉMARCHE

- Amorcer une discussion sur la vie que menait David quand il était encore jeune berger; parler des dangers, des longues journées de solitude (voir REMARQUES).

- Donner la signification du mot «**psaume**» et présenter aux élèves le **Livre des Psaumes** écrit par David. Parler des raisons pour lesquelles les psaumes ont été écrits sous une forme poétique. Insister plus particulièrement sur le psaume 23 (annexes A.18 et A.19).

- Reprendre le psaume 23 et demander aux élèves d'en faire une lecture attentive et de le reformuler dans leurs propres mots. Leur faire remarquer la beauté du style. Les inviter à expliquer ce qu'est le rôle du berger.

- Repérer avec les élèves les mots-clefs et les expressions qui montrent la confiance et la foi de David en Dieu.

- Demander aux élèves d'expliquer pourquoi David parle de Dieu comme de son berger (rattacher à sa propre expérience de berger) (voir REMARQUES).

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Demander aux élèves d'encercler toutes les expressions ou les phrases qui expriment les sentiments de David envers Dieu.

   Ex : v.1 «je ne manquerai de rien» : la confiance;
   v.4 «voilà mon réconfort» : la consolation.

2. Demander aux élèves d'écrire dans leur Cahier ce que David aurait lui-même rédigé s'il avait tenu un journal personnel et d'imaginer ainsi trois jours de sa vie de berger.

3. Réaliser une murale représentant David occupé à garder et à soigner ses moutons. Utiliser de la ouate pour les moutons, des retailles de tissu ou de papier peint pour David et pour le décor de l'arrière-plan de la scène.

4. Réciter en choeur le psaume 23. On peut le faire mémoriser par les élèves. Ce psaume a même été mis en musique (annexes A.18 et A.19).

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. À ce stade-ci, l'enseignant pourrait envisager avec ses élèves la réalisation d'une pièce de théâtre portant sur la vie de David. Quatorze leçons sur dix-sept ont pour sujet un épisode de la vie de David. Plusieurs groupes pourraient présenter différentes séquences de la vie de David.

   Ex. : un premier groupe, David avec sa famille lors de la visite de Samuel; un autre, la jalousie de Saül; David et Jonathan, etc. Chaque groupe prépare ses dialogues et se distribue les rôles.

2. Une autre suggestion : monter une petite troupe de théâtre qui pourrait présenter trois ou quatre événements de la vie de David.

3. **Le Livre des Psaumes** commence à la page 663 de **la Bible en français courant** et se termine à la page 828. Le **Livre des Psaumes** est un recueil de 150 prières en usage dans le culte de l'ancienne Israël. Le mot «psaume» vient de **Psalmoi**, qui signifiait : poèmes destinés à être chantés avec un accompagnement musical.

REMARQUES

Le recueil de chants du peuple de Dieu

Psaumes I-150 Il y a toutes sortes de chants dans le livre des Psaumes. Certains chants sont heureux; d'autres, tristes. Dans certains il est question de problèmes; dans d'autres, d'événements heureux. Tous les psaumes sont chantés à Dieu — ce qui démontre que ses enfants peuvent lui parler de tout ce qui se passe dans leur vie. Dieu s'intéresse à eux, et il les écoute.

Où trouver différents psaumes :

instruction :1; 19; 39
louange : 8; 29; 93; 100
remerciements : 30; 65; 103; 107; 116
repentance : 6; 32; 38; 51; 130
confiance : 3; 27; 31; 46; 56; 62; 86
détresse : 4; 13; 55; 64; 88
espérance : 42; 63; 80; 84; 137;
histoire : 78; 105; 106

Tiré de : **Panorama de la Bible pour jeunes explorateurs**, d'Henrietta C. Mears, éditions **Bérékia**, Montréal, 1989, p. 135.
Reproduit avec l'aimable autorisation des éditions Bérékia.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.3 de montrer les liens entre le psaume 23 et le combat de David et Goliath.

LEÇON 1.3.2 David et Goliath - 1re partie
(I Samuel 17:1-54)

MATÉRIEL REQUIS

— Annexes A.21 à A.26.

DÉMARCHE

- Rappeler aux élèves les luttes entre Israël et son pire ennemi, les Philistins; la confiance de David en Dieu et les situations dangereuses auxquelles David a dû faire face en gardant ses moutons (annexe A.24).
- Raconter aux élèves l'histoire de David et Goliath ou la lire en classe (I Samuel 17:1-54, annexes A.25, A.26).
- Souligner les différences entre David et Goliath : taille, armure (voir REMARQUES et annexe A.23).
- Amorcer une discussion sur la notion de **«confiance»** : la confiance de David, et l'excès de confiance de Goliath.

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Ajouter des représentations de David et de Goliath au tableau chronologique.
2. Demander aux élèves de réécrire l'histoire de David et Goliath du point de vue de Goliath : «Moi, Goliath ...».
3. Imaginer que vous êtes journaliste à la télévision. Raconter au bulletin de nouvelles télévisé, la bataille de David et Goliath. Faire parler des témoins : «En direct de la vallée du Térébinthe, voici notre reporter international qui nous raconte ce qui s'est passé aujourd'hui à cet endroit.»
4. Les élèves journalistes rédigent, pour le journal le plus populaire de la ville, un article sur la bataille de David et Goliath.
5. Faire dessiner David et Goliath de la façon dont les élèves se les imaginent.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Faire une recherche sur l'armement utilisé à l'époque de l'Ancien Testament. Consulter les livres bibliques qui traitent du sujet (annexes A.21 et A.22).

2. Tracer une ligne de temps et y placer les différentes armures à travers les siècles.

3. Demander aux élèves d'expliquer à l'aide d'exemples les expressions :

   - avoir confiance en quelqu'un;
   - gagner la confiance de quelqu'un;
   - manquer de confiance;
   - perdre confiance;
   - être victime d'un abus de confiance.

4. Faire un lien avec l'armure du chrétien dans Ephésiens 6:10-17.

REMARQUES

- On peut varier la présentation de l'histoire en demandant à un adulte de la lire aux élèves ou encore en demandant à un élève qui s'y sera préalablement préparé de la présenter à ses camarades.

- Le géant Goliath mesurait près de trois mètres. Sa cuirasse pesait soixante kilos, sa lance pesait sept kilos et son épée était énorme.

- Faire remarquer aux élèves que la coutume de choisir un héros dans chacune des armées faisait également partie des légendes grecques.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.3 de montrer les liens entre le psaume 23 et le combat de David et Goliath.

LEÇON 1.3.2 David et Goliath - 2e partie
(I Samuel 17:1-54)

MATÉRIEL REQUIS

– Annexes A.23 à A.26.

DÉMARCHE

- Revoir l'histoire par une nouvelle lecture ou par un résumé oral. Insister sur le courage de David face au géant.
- Demander aux élèves d'expliquer les raisons de ce grand courage de David :
  - au cours des situations dangereuses auxquelles il a dû faire face en gardant ses moutons;
  - en vertu de l'extraordinaire confiance en Dieu qui le protégera et l'aidera.
- Revoir le psaume 23 à la lumière de l'histoire de David et de Goliath. Réfléchir aux questions qui suivent.
  - Comment David a-t-il montré, dans le psaume 23, qu'il avait entièrement confiance en Dieu?
  - Quel extrait du psaume 23 nous apprend que David n'avait pas peur de la mort?

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Discuter du sens de l'expression : «Une bonne tête vaut mieux que de bons muscles». Demander aux élèves s'ils sont d'accord avec cette expression.
2. Inviter les élèves à imaginer l'accueil fait à David à son retour, à la suite de sa victoire sur Goliath.
3. Encourager les élèves à rédiger un poème pour exprimer la joie du peuple devant l'héroïsme de David.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Chercher un héros moderne et mettre ses qualités en évidence. Qu'est-ce qui a fait de lui ou d'elle un héros ou une héroïne?

2. Est-ce qu'un héros est une personne dont la force musculaire est au-dessus de la moyenne?

   Y a-t-il plusieurs sortes de héros?
   Y a-t-il des faux héros?

3. **Discussion**. Les héros du cinéma et de la télévision sont-ils **vraiment** des héros? Pourquoi? Demander aux élèves d'en nommer quelques-uns et de faire connaître leur opinion.

4. Voir REMARQUES.

REMARQUES

Héros : — celui qui se distingue par ses exploits ou son courage extraordinaire;
— [personne] digne de l'estime publique, de la gloire, par sa force de caractère, son génie, son dévouement total à une cause, une oeuvre.

(Petit Robert 1)

- Dans notre société moderne, on a parfois tendance à croire que les héros se doivent d'être bagarreurs et violents. Les jeunes se laissent parfois influencer par ce modèle de héros.
  Ex. : un jeune enfant s'est tué en sautant de la fenêtre de sa chambre du haut du quatrième étage. Il a cru qu'il pouvait voler comme Superman, son héros favori.

- La vie d'un berger en ce temps-là n'était pas sans danger. Consulter 1 Samuel 17:33-34.

- Expliquer le fonctionnement d'une fronde (annexes A.8 et A.23).

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.4 de décrire le comportement de David envers le roi Saül.

LEÇON 1.4.1 La jalousie de Saül
(I Samuel 17:55; 18:19)

MATÉRIEL REQUIS

– Poèmes composés par les élèves. Voir la troisième activité suggérée à la leçon précédente.

DÉMARCHE

- Rappeler le courage de David en présentant les poèmes et les récits que les élèves ont composés sur David et Goliath.

- Amorcer une discussion sur la jalousie en posant les questions qui suivent.

  – Qu'est-ce que la jalousie?
  – Pourquoi est-on jaloux?
  – Qu'est-ce qui peut provoquer la jalousie?
  – Comment se sent-on quand on est jaloux?

- Inviter les élèves à nommer des situations qui peuvent susciter un sentiment de jalousie et ce, à partir de leur propre expérience à l'école, à la maison, au jeu, etc.

- Souligner que le roi Saül était très jaloux de David. Demander aux élèves s'ils connaissent les raisons de la jalousie de Saül envers David.

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Lire ou raconter le récit biblique de la jalousie de Saül.

2. Inciter les élèves à parler de la réaction de David devant la jalousie de Saül et de dire ce qu'elle révèle sur le caractère de David.

3. Demander aux élèves de discuter des différentes façons de réagir aux sentiments de jalousie, en se référant aux situations qu'ils ont décrites précédemment.

4. Reconnaître les sentiments de Saül envers David dans les versets 6 à 19 (1 Samuel 18).

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Demander aux élèves de faire une petite recherche sur les instruments de musique utilisés à l'époque de l'Ancien Testament. Si cette activité a déjà été faite (leçon 1.2.1), exploiter le thème en comparant les instruments de musique qu'on retrouve dans un orchestre de nos jours (incidence de l'électronique, inexistante alors).

2. Demander à quelques élèves expressifs de lire le passage biblique de I Samuel 17:55; 18:19.

3. Planifier une période de discussion ayant comme point de départ une phrase du type «J'ai été jaloux de... quand...» dans le cadre d'une séance de cercle d'amitié*.

REMARQUES

*Le cercle d'amitié est une activité d'une vingtaine de minutes qu'on appelle souvent cercle magique. L'enseignant et les élèves sont amenés à partager leur expérience sur des thèmes choisis. Des consignes régissent la participation et les interactions. Les jeunes sont invités à exprimer sincèrement leurs sentiments, leurs idées, leurs aspirations. Le cercle poursuit d'autres objectifs tels que développer ses capacités d'écouter et de comprendre les autres.

L'enseignant devra être préparé à la technique du cercle. Une séance de cercle peut être très constructive à condition que l'enseignant soit bien informé et sache bien la mener.

Actualisation est une maison d'édition qui offre un service de personnes-ressources pour animer des séances de cercle magique (ou du cercle d'amitié).

PRODAS (programme de développement affectif et social) est une méthode d'animation du cercle magique.

Pour information : Actualisation
Place du Parc
300, Léo Pariseau, bureau 705
C.P. 1142, Montréal (Québec) H2W 2P4 Tél. 514-284-2622

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.4 de décrire le comportement de David envers le roi Saül.

LEÇON 1.4.2 David et Saül dans la grotte
(I Samuel 24:1-22)

MATÉRIEL REQUIS

– Annexe A.27

DÉMARCHE

- Rappeler les raisons de la jalousie de Saül envers David.
- Rappeler aux élèves le pourquoi de la fuite de David (Saül voulait le tuer).
- Relire le récit de la jalousie de Saül en insistant sur le passage qui traite de Saül et David dans la grotte.
- Poser les questions qui suivent.

  – Qu'est-ce que les hommes de David auraient voulu que celui-ci fasse quand ils ont vu que Saül était dans la même grotte qu'eux?
  – Comment David a-t-il prouvé à Saül qu'il ne lui voulait aucun mal?
  – Qu'a ressenti Saül lorsqu'il a compris que David l'avait épargné?

- Rappeler aux élèves l'attitude de David dans cette situation et examiner, dans le cadre d'une discussion, ce que cette attitude révèle du caractère de David.

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Dans le **Cahier de l'histoire de David**, ajouter un nouveau chapitre intitulé «Pourquoi je n'ai pas tué Saül», comme s'il avait été écrit par David.

2. Inviter les élèves à dresser deux listes au tableau :

   – Saül vu par ses soldats;
   – Saül vu par David.

   Lorsqu'on aura trouvé cinq éléments ou plus pour chacune des listes, demander aux élèves :

   – de commenter oralement les attitudes respectives des soldats et de David;
   – de discuter si David a eu raison de s'opposer aux conseils de ses soldats.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. L'enseignant qui aurait décidé de faire préparer par les élèves la pièce de théâtre citée dans les premières leçons du module devrait vérifier si les préparatifs vont bon train.

   – Y a-t-il une équipe mandatée pour la préparation des décors ou un responsable d'équipe?
   – Quand les répétitions auront-elles lieu? (lieu, temps, fréquence)?

REMARQUES

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.4 de décrire le comportement de David envers le roi Saül.

LEÇON 1.4.3 David épouse la fille de Saül
(I Samuel 18:20-30)

MATÉRIEL REQUIS

DÉMARCHE

- Revoir l'histoire de la jalousie de Saül et de la capacité de David d'aimer Saül en dépit des sentiments de ce dernier.
- Souligner que deux des enfants de Saül aimaient beaucoup David, soit Jonathan qui était son ami et Mikal, sa soeur, qui désirait épouser David.
- Discuter des qualités de David qui plaisaient à Mikal et des obstacles qu'ils allaient affronter en se mariant. David croyait que Saül n'accepterait jamais de donner Mikal, fille de roi, à un pauvre berger comme lui.
- Raconter ou lire l'histoire du mariage de David en faisant une pause au passage dans lequel David accepte le marché.

  – Est-ce sage de la part de David d'accepter un tel marché? Pourquoi?
  – Que peut-il arriver?

- Finir le récit.

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Dans une production écrite qu'ils présenteront à la classe, demander aux élèves de raconter l'histoire du mariage de David selon le point de vue de Saül, de David et de Mikal.
2. Ajouter la composition précédente au **Cahier de l'histoire de David**.
3. Demander aux élèves s'ils ont déjà assisté à un mariage juif dans une synagogue. Leur demander de raconter l'événement.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. La cérémonie du mariage varie selon les diverses traditions religieuses et culturelles. Demander aux élèves de raconter une cérémonie de mariage à laquelle ils ont déjà assisté, en précisant :

   – le lieu (église, temple, mosquée, synagogue, chapelle, palais de justice, etc);
   – les particularités de la cérémonie (échange d'anneaux, par exemple);
   – la tenue vestimentaire des mariés;
   – la fête ou la noce qui suit la cérémonie.

2. On peut demander aux élèves d'apporter des photos ou illustrations de mariage de divers pays d'Afrique, d'Europe, d'Asie, d'Amérique du Nord. Les photos peuvent être récentes ou d'une autre époque. Les photos peuvent être celles de leurs parents, d'un oncle, d'une tante, etc.

REMARQUES

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.5 de décrire les sentiments que David et Jonathan ont l'un pour l'autre.

LEÇON 1.5.1 David et Jonathan
(I Samuel 20:1-42)

MATÉRIEL REQUIS

— Annexe A.28 et A.29.

DÉMARCHE

- Inviter les élèves à discuter des liens qui les unissent à leurs amis et de la véritable amitié. Poser les questions qui suivent.

  —Quel est ton meilleur ami et pourquoi l'est-il?
  —Que ressens-tu pour ton meilleur ami?
  —Comment exprimes-tu ton amitié (gestes, coups de téléphone, échange d'objets, échange de cadeaux)?
  —As-tu déjà échangé quelque chose avec un ami (cartes de hockey, autocollants, macarons, livres, disques, cassettes, revues, etc.)?

- Raconter aux élèves que David avait un très grand ami qui lui était particulièrement cher. C'était Jonathan, le fils du roi Saül. Ils avaient scellé un pacte d'amitié en échangeant leurs vêtements. Demander à un élève :

  —«D'après toi, le roi Saül était-il content de l'amitié de son fils Jonathan pour David?»

- Lire ou raconter l'histoire de David et de Jonathan dans la Bible.

  —Examiner l'histoire en soulignant l'importance de l'amitié qui unit David et Jonathan.
  —Parler des sentiments réciproques de David et de Jonathan lorsqu'ils ont dû se séparer.
  —Demander aux élèves de comparer ces sentiments avec ceux qu'eux-mêmes éprouvent lorsqu'ils doivent se séparer de quelqu'un qu'ils aiment.
  —Commenter le passage biblique reproduit à l'annexe A.28.

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Demander aux élèves de s'imaginer être David et de rédiger un paragraphe ou un poème intitulé «Mon ami Jonathan».

2. Demander aux élèves de compléter le texte reproduit à l'annexe A.29 **«L'amitié c'est...»**

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. **Jeu d'association** : À quoi fait penser le mot amitié? Faire donner un mot par chaque élève à tour de rôle. Si un élève donne un mot qui semble inadéquat, lui demander d'expliquer pourquoi il a choisi ce mot.

2. Trouver un poème qui parle de l'amitié.

3. Apporter un enregistrement sur disque (ou cassette) d'une chanson qui parle de l'amitié.

REMARQUES

Pour se témoigner leur amitié, même de nos jours, les jeunes échangent une pièce de vêtement à l'occasion : un T-shirt, une casquette, un foulard, des lacets d'espadrilles, etc., suivant la mode du jour. C'est de cette façon qu'il faut interpréter l'échange de vêtements entre David et Jonathan.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.6 de décrire ce qu'a ressenti David lorsqu'il a appris la mort de Jonathan et de Saül.

LEÇON 1.6.1 Mort de Saül et de Jonathan
(I Samuel 31:1; 2 Samuel 1:16)

MATÉRIEL REQUIS

– Annexe A.30.

DÉMARCHE

- Expliquer que les Philistins savaient Israël affaiblie par le règne instable de Saül, qui avait déjà perdu la confiance d'un grand nombre de ses sujets. Les Philistins, profitant de la situation, avaient massé d'énormes troupes décidées à écraser les Hébreux. Saül, ses fils et ses soldats trouvèrent la mort sur le mont Guilboa (ou Gelboé, selon l'origine de l'ouvrage).

- Lire «La mort de Saül dans I Samuel 31 et parler de la réaction de David à l'annonce de la mort de Saül et de Jonathan à partir des versets suivants : «David déchira ses vêtements et tous ceux qui étaient près de lui firent de même. Jusqu'au soir, ils pleurèrent et jeûnèrent, célébrant ainsi le deuil de Saül, Jonathan et de tous les Israélites, membres du peuple du Seigneur, qui étaient morts au combat» (2 Samuel 1:11,12).

  –Quels sentiments sont exprimés dans ces versets?
  –Pour quelles raisons David et les autres soldats étaient-ils aussi peinés, même s'ils savaient que Saül voulait tuer David?

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Inscrire la mort de Saül et de Jonathan au tableau chronologique.

2. Dessiner David à l'annonce de la mort de Saül et de Jonathan et rédiger un court texte exprimant la douleur de David.

3. Situer Israël sur la carte du monde et distribuer aux élèves une copie de l'annexe A.30.

   a) Situer Bethléem (lieu de naissance de David) et y dessiner quelques moutons.
   b) Situer le désert d'Engaddi et dessiner la grotte dans laquelle David a trouvé Saül.
   c) Situer la montagne de Gelboé (endroit où Saül a été tué) et y dessiner une épée.

   Voir REMARQUES.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

On peut utiliser la carte géographique de l'annexe A.30 pour rappeler certains événements bibliques et faire situer les lieux où ils se sont déroulés.

Exemples : Bethléem, lieu de naissance de Jésus;
mer de Galilée où Jésus permet une pêche abondante aux quatre pêcheurs qui deviendront ses quatre premiers disciples;
Gaat, lieu de naissance du géant Goliath.

REMARQUES

La mort de Saül et de Jonathan (1 Samuel 31:6-11; 2 Samuel 1:15)

Un jour, les Israélites livrèrent bataille à leurs ennemis les Philistins sur la montagne de Guilboa. Bon nombre d'Israélites furent tués, dont le roi Saül et trois de ses fils Abinadad, Malkichoua et Jonathan, ce qui provoqua la fuite du reste des soldats.

Saül, grièvement blessé savait qu'il serait capturé par ses ennemis, les Philistins. Afin d'éviter de tomber entre leurs mains, il demanda à l'un de ses soldats de le tuer mais le jeune Israélite ne put se résoudre à tuer son roi. Saül prit donc son épée, se jeta sur elle et mourut. Lorsque le jeune soldat comprit que Saül était mort, il se jeta à son tour sur son épée et mourut lui aussi.

Tous les soldats de Saül périrent. Les Philistins en profitèrent pour s'installer dans les villes avoisinantes. David, en apprenant la mort de Saül et de son meilleur ami Jonathan, fut bouleversé. Dans un geste de douleur, il déchira ses vêtements et se couvrit la tête de poussière. Ses hommes firent de même. Ils pleurèrent à chaudes larmes et jeûnèrent le reste de la journée. Ils étaient bouleversés par l'anéantissement de leur roi et de leur armée. Le lendemain, les Israélites se mirent à la recherche des cadavres de Saül et de ses fils. Ils les transportèrent dans la ville de Yabech où ils brûlèrent les corps et enterrèrent les cendres sous un arbre. Puis ils jeûnèrent de nouveau pendant sept jours.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.6 de décrire ce qu'a ressenti David lorsqu'il a appris la mort de Jonathan et de Saül.

LEÇON 1.6.2 Élégie de David
(2 Samuel 1:19-27)

MATÉRIEL REQUIS

-- Annexe A.31.

DÉMARCHE

- Définir le mot **élégie**. Chant de douleur exprimant un chagrin profond ou poème célébrant les mérites d'un mort.

- Rappeler les circonstances qui ont entouré la mort de Saül et de Jonathan ainsi que la douleur de David.

- Lire la **Complainte de David sur Saül et Jonathan** (annexe A.31). Souligner que David l'a composée en hommage à Saül et à Jonathan. Le style de langage est assez complexe. Il importe surtout d'en faire ressortir les principaux éléments. Une étude trop poussée de ce passage biblique n'est pas nécessaire à ce stade-ci. On se contentera d'en retenir les idées suivantes :

  a) les sentiments qui habitent David lorsqu'il a composé cette élégie;
  b) les raisons pour lesquelles il l'a composée;
  c) les qualités de Saül et de Jonathan qu'on y découvre;
  d) les vers (expliquer le terme) exprimant la douleur.

- Demander aux élèves de souligner les versets de l'élégie qui, selon eux, expriment le mieux la douleur de David.

- Faire coller une copie de l'élégie dans leur cahier.

- Leur faire comparer cette version de l'élégie de **la Bible en français courant** avec celle d'une autre bible (ex. : **la Bible Louis Segond**) et leur faire mémoriser un verset qui leur plaît plus particulièrement.

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Demander à un groupe d'élèves de préparer une entrevue télévisée imaginaire avec David, à la suite de la mort de Saül et de Jonathan. Leur demander de réfléchir soigneusement aux questions qui seront posées et aux réponses qui seront données par David. Mettre questions et réponses par écrit.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

Inviter les élèves à confectionner des marionnettes-bâtons représentant différents personnages qui connaissaient David, Saül et Jonathan : soldats, épouses, enfants, parents. Faire rédiger un court texte exprimant les sentiments de chaque personnage envers David, Saül et Jonathan au moment de leur mort. Les textes accompagneront la marionnette correspondante.

REMARQUES

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.7 de raconter les premières journées de David à la tête du Royaume.

LEÇON 1.7.1 Le roi David
(2 Samuel 2:4, — 2 Samuel 6:18)

MATÉRIEL REQUIS

— Annexe A.32 et A.33.

DÉMARCHE

- Rappeler la première visite de Samuel à la maison de Jessé, ainsi que l'onction de David à titre de roi.
- Lire le passage biblique qu'on trouve à 2 Samuel 2:4.
- Réviser la lecture en posant les questions qui suivent.

—Quel fut le premier acte de David devenu roi? Qu'en pensait le peuple?
—Qu'est-ce que l'arche de l'alliance. (Exode 25:10-22)?
—Pourquoi l'arche était-elle si importante pour le peuple de Jérusalem?
—Qu'est-ce que David voulait faire de l'arche de l'alliance?

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Théâtre des lecteurs : **«David est consacré Roi»**, annexe A.32.
2. Revoir les dix commandements et en illustrer quelques-uns.
3. Ajouter une image ou une représentation du roi David au tableau chronologique et inscrire au-dessus : 1022 av. Jésus-Christ.
4. Demander aux élèves d'imaginer la situation suivante : journalistes à Jérusalem, ils assistent au transfert de l'arche. Ils doivent maintenant rédiger un article pour décrire la scène. Ces reportages seront ensuite affichés dans la salle de classe afin que les élèves puissent en prendre connaissance.
5. Remettre à chaque élève une copie de l'annexe A.33. Commenter et revoir l'arbre généalogique de David avec les élèves.
6. Rappeler le chant **«Quand l'Esprit de Dieu»** (annexe A.11).

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Fabriquer en papier mâché, deux «tablettes de pierres grises» semblables à celles reçues par Moïse et y inscrire les commandements (au stylo-feutre).

2. Chercher dans différents ouvrages les diverses représentations de l'arche de l'alliance faites par les artistes. Comparer les résultats avec les indications qui sont données dans l'Exode 25 (versets 10 à 22) (voir **REMARQUES**).

   Utiliser l'annexe A.21 du guide pédagogique de la quatrième année du primaire.

REMARQUES

Ex. 25:10-22 **Le coffre de l'alliance**

«On fabriquera un coffre, en bois d'acacia. Il mesurera cent vingt-cinq centimètres de long, soixante-quinze centimètres de large et soixante-quinze centimètres de haut. On le recouvrira d'or pur, à l'intérieur comme à l'extérieur, et on appliquera tout autour une bordure d'or. On façonnera quatre anneaux d'or que l'on fixera aux quatre angles du coffre, deux anneaux d'un côté, deux de l'autre. On taillera deux barres en bois d'acacia et on les recouvrira d'or. On les introduira dans les anneaux sur les côtés du coffre pour le transporter. Lorsqu'elles seront en place, on ne les retirera plus. Dans ce coffre tu déposeras le document de l'alliance que je te donnerai.

«On fabriquera le couvercle du coffre, en or pur. Il aura cent vingt-cinq centimètres de long et soixante-quinze centimètres de large. On façonnera deux chérubins en or martelé, aux deux extrémités du couvercle. Ces deux chérubins feront corps avec le couvercle, à chacune de ses extrémités. Ils se feront face, le visage dirigé vers le couvercle qu'ils protégeront de leurs ailes déployées. On placera le couvercle sur le coffre, après avoir déposé à l'intérieur le document de l'alliance que je te donnerai. C'est là que je me manifesterai à toi, sur le couvercle du coffre, entre les deux chérubins; c'est de là que je te donnerai tous les ordres concernant les Israélites.»

Tiré de **la Bible en français courant**. Par permission de la Société biblique canadienne © Société biblique française, 1982.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.8 d'expliquer la bonté de David envers le fils de Jonathan.

LEÇON 1.8.1 David se soucie du fils de Jonathan
(2 Samuel 9:1-13)

MATÉRIEL REQUIS

– Annexe A.34.

DÉMARCHE

- Revoir l'histoire de David et de Jonathan (objectif 1.5) et discuter des sentiments que David aurait pu éprouver pour les enfants de Jonathan (commentaires bibliques, annexe A.34).

- Raconter l'histoire de David à la recherche du fils infirme de Jonathan, Méfibaal, et demander si ce dernier s'attendait à ce geste de la part de David.

- Demander aux élèves de dresser brièvement une liste de mots décrivant les sentiments de David à l'égard du fils de Jonathan (ex. : pitié, amour, loyauté, compassion). Croyez-vous que David se serait montré aussi bon si Méfibaal n'avait pas été le fils de Jonathan?

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Ajouter une représentation de Méfibaal au tableau chronologique.

2. Faire rédiger une annonce par David voulant retrouver le fils de Jonathan.

3. Inscrire cet épisode dans le **Cahier de l'histoire de David**.

4. Parler des attitudes des gens envers les handicapés.

   – Quelles sont les lois qui tendent à les protéger?
   – Comment la société élabore-t-elle des mesures pour favoriser leur intégration dans la société?

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Consulter les journaux pour voir si certaines personnes en recherchent d'autres, par l'intermédiaire de la rubrique **Personnes portées disparues**.

REMARQUES

Dans **la Bible en français courant**, le fils de Jonathan porte le nom de Mefibaal.

Dans **la Bible Louis Segond**, le même personnage s'appelle Mephibocheth ou Mephiboscheth.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.9 de décrire ce qu'a ressenti David lorsqu'il s'est aperçu qu'il avait désobéi aux commandements de Dieu.

LEÇON 1.9.1 David et Batchéba
(2 Samuel 11:1 – 12:25)

MATÉRIEL REQUIS

– Annexe A.35.

DÉMARCHE

- Présenter la leçon en rappelant aux élèves l'alliance conclue entre Dieu et Moïse.

  – Pendant l'exode, Dieu conclut une alliance avec les enfants d'Israël. Il promit que le peuple d'Israël deviendrait une grande et sainte nation s'il respectait les commandements transmis par Dieu à Moïse. Les dix commandements constituaient des règles qui devaient aider les gens à vivre en harmonie avec Dieu et avec leurs semblables.

- Relire les dix commandements. Faire remarquer aux élèves que les quatre premiers portent sur les relations entre l'homme et Dieu, tandis que les six autres portent sur les relations entre l'homme et son prochain (voir Guide de 4e année module 1).

- Lire aux élèves le passage dans : 2 Samuel 11:1; 12-15 (David et Batchéba).

- Vérifier la compréhension de l'histoire chez les élèves en posant les questions qui suivent.

  – Quels étaient les sentiments de David pour Batchéba?
  – De qui Batchéba était-elle l'épouse?
  – Quel était le métier d'Urie?
  – Que demanda David à Joab pour se débarrasser d'Urie? Pourquoi?
  – Qu'est-il arrivé à Urie?

- Demander aux élèves de relever les commandements auxquels David a désobéi.

- Quels ont été les sentiments de David lorsqu'il s'est rendu compte qu'il avait désobéi à Dieu?

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Ajouter Batchéba au tableau chronologique.

2. Après que le prophète Nathan eut appris à David qu'il avait péché dans sa conduite à l'égard de Batchéba, David composa un psaume pour demander pardon à Dieu. Lire ce psaume aux élèves et discuter des sentiments de David qu'on y retrouve (voir psaume 51 en annexe A.35).

3. Cercle d'amitié : discuter des remords que l'on ressent après avoir commis une mauvaise action et des moyens à prendre pour demander pardon.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

REMARQUES

La présente leçon veut insister sur le regret de David d'avoir désobéi aux commandements de Dieu et non sur l'étude détaillée de la relation entre David et Batchéba.

Vous pouvez faire remarquer aux élèves que la tradition juive insistait d'abord et avant tout sur la bonté de Dieu, sa sainteté et sa miséricorde. Les grands personnages de la Bible sont dépeints avec toutes leurs qualités et leur défauts.

Il est à noter que dans d'autres traductions de la Bible, Batchéba se lit Bethsabée.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.10 d'expliquer la réaction de David à la mort d'Absalom.

LEÇON 1.10.1 David et Absalom
(2 Samuel 15:1 — 18:33)

MATÉRIEL REQUIS

DÉMARCHE

- Consulter le tableau généalogique afin de voir la place d'Absalom dans l'histoire d'Israël.
- Revoir avec les élèves tous les personnages importants inscrits au tableau chronologique et leur demander de faire une brève description de chaque personnage et de son rôle dans l'histoire biblique.
- Enregistrer ce passage biblique sur cassette et le faire entendre aux élèves. Pour vérifier la compréhension de l'histoire, poser aux élèves les questions qui suivent.

  —De quelle façon Absalom a-t-il comploté contre son père?
  —Quels ordres David donna-t-il à ses soldats?
  —Comment mourut Absalom?
  —Qu'a ressenti David à la mort d'Absalom?

- Faire commenter par les élèves cette parole de David : «Oh! Absalom mon fils, pourquoi ne suis-je pas mort à ta place?»

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Ajouter Absalom au tableau chronologique.
2. Demander aux élèves s'ils se rappellent une occasion où ils ont eu une conduite répréhensible pardonnée par leurs parents ou un de leurs proches. On peut se servir de ce sujet pour une séance de cercle d'amitié.
3. Inviter les élèves à rédiger un court texte dans lequel ils donneront leur opinion sur l'amour de David pour son fils et le pardon qu'il lui a accordé.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

Il serait intéressant de demander à quelques collègues de travail de prêter leur voix à l'enregistrement d'histoires tirées de la Bible. Observer les réactions des élèves lors de l'audition.

REMARQUES

Si vous le jugez à propos, vous pouvez aborder une discussion avec les élèves sur le rôle d'un bon père, en faisant le lien entre le comportement de David-père et celui de David-roi.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.11 de citer les conseils que David a donnés à son fils en ce qui concerne les qualités que possède un bon roi.

LEÇON 1.11.1 Le mort de David
(1 Rois 2:1-10)

MATÉRIEL REQUIS

— Annexe A.9.

DÉMARCHE

- Lire le passage biblique sur la mort de David (1 Rois 2:1-10) et discuter avec les élèves de ses dernières paroles : «Sois fidèle au Seigneur ton Dieu, fais toujours ce qu'il veut, obéis à ses lois ... c'est ainsi que tu réussiras dans tout ce que tu entreprendras.»

- Poser les questions qui suivent.

  —David était-il un roi juste?
  —Pourquoi était-il important qu'un roi soit juste?
  —Pourquoi était-ce important pour un roi de veiller au respect des commandements de Dieu?
  —Qui David choisit-il pour lui succéder?

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Indiquer la mort de David sur le tableau chronologique en inscrivant «962 av. Jésus-Christ» au-dessous de son nom.

2. Jouer la scène du lit du mort pour revoir les recommandations de David à Salomon.

3. Décrire les derniers moments de David dans le **Cahier de l'histoire de David**.

4. Faire énumérer toutes les qualités que devait posséder un roi à l'époque biblique et celles d'un président, d'un ministre ou d'un roi à notre époque.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

Demander aux élèves de dresser la liste des dirigeants de pays qui leur sont familiers et de dire si, à leur avis, ces dirigeants possèdent les qualités essentielles d'un chef.

Faire remarquer que les chefs des pays portent un nom différent, selon le système politique. Si certains pays ont leur premier ministre, d'autres ont un président tandis qu'ailleurs le pays est gouverné par un roi ou une reine.

REMARQUES

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.11 de citer les conseils que David a donnés à son fils en ce qui concerne les qualités que possède un bon roi.

LEÇON 1.11.2 Salomon devient roi

MATÉRIEL REQUIS

– Annexes A.33, A.36, et A.37.

DÉMARCHE

- Distribuer une copie du tableau généalogique (annexe A.33) et répondre aux questions qui suivent.

  – D'après le tableau généalogique, qui aurait dû succéder à saül? (– Jonathan.)
  – Pourquoi Jonathan n'a-t-il pu succéder à son père? (– Parce qu'il est mort au combat avec son père.)
  – Qui, alors, devenait l'héritier du trône? (– Mefibaal.)
  – Pourquoi ne pouvait-il devenir roi? (– Parce qu'il était infirme et ne pouvait diriger une armée).
  – Qui a succédé à Saül? (– Esbaal pendant deux ans.)
  – Comment David est-il devenu roi? (– Il avait été oint par Samuel, cela en faisait le successeur naturel de Saül, même s'il n'en était pas le descendant.)
  – Qui aurait dû succéder à David? (– Son fils aîné Amnon qui fut tué par Absalom.)

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Ajouter le nom du roi Salomon sur le tableau chronologique (962-922 av. J.-C.) (annexe A.36). Utiliser ce tableau afin de réviser oralement l'histoire de David.

2. Compléter le rouleau de parchemin. On peut le dérouler derrière un carton en forme d'écran pour simuler une émission de télévision.

3. Distribuer le questionnaire portant sur l'histoire de David (annexe A.37 -**Qui l'a dit à qui?**-).

4. Terminer le **Cahier de l'histoire de David**. Si possible, faire laminer et montrer aux élèves d'une autre classe.

5. Demander aux élèves de dire si, à leur avis, David a été un super-héros, un héros ou une personne ordinaire. Procéder par élimination et leur demander de justifier leur réponse.

6. Évaluer les travaux concernant l'histoire de David.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

Présenter la pièce de théâtre en préparation depuis plusieurs semaines déjà. On peut la présenter à une autre classe ou même à toute l'école.

REMARQUES

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

LEÇON Introduction : l'histoire de Jésus

MATÉRIEL REQUIS

Annexes A.38 et A.39.

DÉMARCHE

- Amener les élèves à faire le lien entre l'histoire de David dans l'Ancien Testament et l'histoire de Jésus, à partir des activités qui suivent.

  – Sur une carte du monde, situer Jérusalem et la relier à la ville habitée par les élèves. On retrouve la ville de Jérusalem dans les deux histoires. Jérusalem est aussi nommée la «cité de David».
  – Faire un tableau chronologique afin de situer les récits dans une perspective historique. Placer David à environ 1000 ans av. J.-C., Jésus en l'an 1 de notre ère et nous-mêmes, en l'an 2000 ap. J.-C.

- Souligner aux élèves que des prophètes de l'Ancien Testament, Esaïe (9:6-7) et Zacharie (9:1-10), avaient prédit la venue d'un Messie. Pour les chrétiens, Jésus est ce Messie annoncé par les prophètes et le Nouveau Testament raconte son histoire.

- Raconter l'humble naissance de Jésus, son enfance à Nazareth et sa discussion avec les docteurs du Temple où, à douze ans, il fait déjà preuve d'une grande sagesse.

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Faire un compte-rendu de la vie de Jésus dans un cahier spécial. On peut utiliser pour l'histoire de Jésus, un cahier de découpures ou reprendre l'idée du **Cahier de l'histoire de David**.

2. Inciter les élèves à faire quelques recherches sur le mode de vie des habitants de Jérusalem et des environs à l'époque de Jésus.

3. Visionner avec les élèves un document qui raconte la vie de Jésus (voir REMARQUES).

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

Présenter un document audiovisuel sur la vie à l'époque du Nouveau Testament.

REMARQUES

Cette leçon demande une préparation de la part de l'enseignant. Avant de l'amorcer, l'enseignant devra résumer les différents épisodes de la vie de Jésus qui auront été étudiés dans les classes précédentes.

Audiovie est un distributeur exclusif de diaporamas religieux produits en Suisse. Demander leur répertoire des diaporamas correspondant à différents objectifs des programmes d'EMR.

Audiovie
455, rue Saint-Antoine Ouest
Bureau 602
Montréal (Québec) H2Z 1J1
Tél. : (514) 878-3035

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
2.1 d'expliquer la raison pour laquelle Jésus a demandé à Jean de le baptiser.

LEÇON 2.1.1 Le baptême de Jésus
(Matthieu 3:13-17)

MATÉRIEL REQUIS

– Annexes A.40, A.41 et A.42.

DÉMARCHE

- Demander aux élèves à quoi le mot «**désert**» peut faire penser.
- Leur demander ensuite d'imaginer qu'ils sont dans un désert. Comment réagiraient-ils s'ils entendaient une voix venant du ciel?
- Faire le parallèle avec l'épisode de Matthieu 3:13-17. Lors du baptême de Jésus, une voix s'est fait entendre. Quelle était cette voix? que disait-elle? Pourquoi? (En parlant ainsi, Dieu approuvait son Fils Jésus.)
- Raconter le baptême de Jésus (Matthieu 3:13-17 ou annexe A.40).
- Revoir l'histoire en posant les questions qui suivent.

  –D'après vous, pourquoi Jésus désirait-il le baptême?
  –Quelle promesse Jésus a-t-il faite à son baptême?
  –Quel signe se manifeste pour lui faire comprendre qu'il a bien fait, bien agi?

- Mentionner que le rôle de Jean-Baptiste était de préparer le chemin pour Jésus.
- Souligner que le baptême constitue une promesse de respecter les lois de la religion chrétienne et de consacrer sa vie à la parole de Dieu. S'assurer que les élèves comprennent le sens du mot **promesse** en leur faisant raconter des circonstances où ils ont fait des promesses.

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Distribuer aux élèves une copie de l'annexe A.41 et leur demander de situer :

   a) la mer Morte,
   b) le Jourdain, où le baptême de Jésus a eu lieu,
   c) la mer de Galilée, Nazareth,
   d) Bethléem, lieu de naissance de Jésus.

   Conserver la carte pour les leçons ultérieures.

2. Faire un diorama du baptême de Jésus (annexe A.42).
3. Demander aux élèves de s'improviser journalistes et d'écrire un article relatant le baptême de Jésus. L'insérer dans le **Cahier de l'histoire de Jésus**.
4. Demander aux élèves d'illustrer l'épisode au Jourdain. Utiliser les idées de la plénière sur le mot «désert» (au début de la leçon).

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

Demander aux élèves de parler de leur expérience concernant le baptême, de raconter le baptême d'un membre de leur famille ou celui d'un membre d'une Église.

REMARQUES

1. Le baptême chrétien fait de nous des membres à part entière du peuple de Dieu.

   Il est à noter que dans certaines Églises protestantes, on baptise seulement les adultes capables de professer personnellement leur foi.

2. Jean-Baptiste était appelé le «Précurseur» parce qu'il avait comme tâche de préparer les gens à l'arrivée de Jésus. En réponse à l'appel de Dieu, de nombreux Juifs se firent baptiser par Jean pour montrer qu'ils se repentaient de leurs péchés et les abandonnaient. Jésus, lui, se fait baptiser parce qu'il veut montrer qu'il est un homme comme les autres. Rappeler aux élèves que bien des années auparavant, les ancêtres de Jésus avaient conclu une alliance avec Dieu, par laquelle ils s'engageaient à respecter les lois divines. Pour Jésus, qui connaissait déjà la mission spéciale qu'il devait accomplir, son baptême constituait l'inauguration de cette mission (voir Hébreux 2.17).

3. Autres villes situées sur la carte de l'annexe A 41

1. Sychar	7. Capernaüm
2. Jéricho	9. Emmaus
3. Cana	10. Nazareth
6. Jérusalem	11. Béthanie

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
2.2 d'énumérer les objectifs du ministère de Jésus.

LEÇON 2.2.1 La tentation au désert
(Luc 4:1-19)

MATÉRIEL REQUIS

— Annexe A.43.

DÉMARCHE

- S'assurer que les élèves connaissent la signification des mots suivants : tentation, désert, démon, méditation, mission et jeûner (voir REMARQUES).
- Raconter aux élèves qu'après son baptême, Jésus s'est rendu au désert pour méditer et préparer sa mission. Il a jeûné durant cette période.
- Demander aux élèves d'imaginer combien il doit être difficile de ne pas manger pendant une longue période. Ont-ils déjà fait l'expérience? Combien de temps? Pour quels motifs?
- Expliquer aux élèves que les jours passés au désert ont été encore plus difficiles en raison des nombreuses tentations auxquelles Jésus a dû résister. La nourriture constituait l'une de ces tentations.
- Lire aux élèves le récit biblique de la tentation dans le désert (annexe A.43) et amorcer une discussion sur les tentations et les réactions de Jésus. Demander aux élèves de commenter la force de caractère de Jésus.

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Varier la présentation des récits bibliques soit par la lecture, par la narration, par narration sur bande magnétique, ou par une lecture silencieuse. Dans ce cas, il faut prévoir une copie du texte pour chaque élève.
2. Situer sur la carte (annexe A.41) le désert où Jésus a passé quarante jours. On pense qu'il s'agit de la région montagneuse près de Jéricho (le point 2).

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Dresser la liste des trois tentations de Jésus.

   1re : tentation physique;
   2e : tentation de mal interpréter les Écritures;
   3e : tentation du pouvoir.

   Relever les solutions apportées par Jésus pour résister à chacune.

2. Découper dans du carton le signal routier «arrêt». Utiliser cette carte en revoyant chaque tentation de Jésus et le moyen qu'il a utilisé pour la fuir.

3. Faire lire les passages bibliques cités par Jésus en réponse à Satan.

   1re : Deutéronome 8.3;
   2e : Deutéronome 6.16;
   3e : Deutéronome 6.13.

REMARQUES

– Le mot «**déjeuner**» signifie «**dé-jeûner**», rompre le jeûne.

  En anglais le mot a la même signification : breakfast ou **break-fast** briser le jeûne.

– Alors que Satan cite des paroles de la **Bible** (Psaume 91:11-12), faites lire aussi par les élèves les versets suivants (13-14) qui donnent une tout autre dimension lorsque le texte est pris dans son ensemble.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
2.3 d'établir le rapport entre l'histoire de la guérison du paralytique et un des objectifs déjà énumérés.

LEÇON 2.3.1 Jésus guérit l'homme paralysé
(Luc 5:17-26)

MATÉRIEL REQUIS

– Annexes A.44 et A.45.

DÉMARCHE

- Rappeler aux élèves en quoi consiste la mission de Jésus.
- Remettre aux élèves une copie de l'annexe A.44 et demander à quelques volontaires d'en faire la lecture.
- Poser quelques questions pour vérifier la compréhension des élèves, par exemple :

  -Comment dit-on dans le texte que Jésus est de plus en plus connu et qu'il suscite une grande curiosité?- (Tous rêvent de l'apercevoir et de l'écouter.)
  -Pourquoi les malades se pressent-ils autour de lui?- (Parce qu'il a une réputation de guérisseur.)
  -Comment les maîtres juifs et les savants religieux réagissent-ils quand Jésus dit à l'homme paralysé : "Mon ami, tes péchés te sont pardonnés"? (Ils sont choqués de voir cet homme qui se prend pour Dieu.)

- Demander aux élèves de dire pourquoi, d'après eux, Jésus accomplit ce miracle devant tous ces gens? (Beaucoup ont confiance en Lui mais d'autres sont perplexes et ne croient pas qu'il est le Fils de Dieu. Ces miracles qu'il accomplit sont donc un signe évident de sa puissance. C'est un moyen irréfutable de confondre les sceptiques.)

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Reprendre le récit sous forme de jeu de rôles.
2. Demander aux élèves d'imaginer ce qu'a fait ou dit le paralytique après sa guérison miraculeuse.
3. Monter une petite pièce de théâtre ayant comme sujet la guérison du paralytique.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Fabriquer une maison dans le style de celle de l'homme paralysé, selon le modèle de l'annexe A.45.

2. D'autres textes bibliques racontent les activités de Jésus pendant sa mission. Mentionner ces divers passages aux élèves, de sorte que ceux qui sont intéressés puissent les lire.

   —Jésus guérit le lépreux et le serviteur d'un centurion* (Luc 7:1-10);
   —le sermon sur la montagne (Matthieu 5);
   —les paraboles (Luc 8:1-21), (Luc 18:9-14);
   —Jésus et les enfants (Luc 15-17);
   —la résurrection de Lazare (Jean 11:17-44).

   Toutes ces histoires sont liées à la mission de Jésus et peuvent être utilisées pour monter une saynète, préparer un théâtre de lecteur ou encore faire un jeu de rôles.

3. On peut demander à quelques volontaires de lire ces extraits et de les résumer brièvement au groupe.

- **Centurion** : officier romain.

REMARQUES

Il est fort probable que les élèves mentionnent dans leur discussion l'aspect «miraculeux» du récit. Les opinions seront peut-être divergentes quant à la définition du terme **«miraculeux»** selon le raisonnement de chacun. L'objectif de la leçon n'est pas d'approuver ou de désapprouver les *miracles* ni même d'ouvrir un débat sur la question.

On peut demander aux élèves de chercher le mot **«miracle»** dans le dictionnaire et d'essayer de voir si le récit du paralytique correspond à la définition. Laisser les élèves échanger librement.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
2.4 de citer des raisons pour lesquelles les valeurs de Jésus étaient impopulaires auprès des autorités.

LEÇON 2.4.1 Les ennemis de Jésus complotent afin de le tuer — 1re partie
(Jean 11:45-57)

MATÉRIEL REQUIS

— Annexes A.46 et A.47.

DÉMARCHE

- Présenter le sujet en demandant aux élèves quel genre de personne était Jésus. Faire ressortir certains traits de sa personnalité en s'inspirant des divers événements de sa vie.
  Exemples : — gentil (il a aidé le paralytique);
  — obéissant (il voulait agir selon la volonté de Dieu).

- Poser la question suivante : «Alors, pourquoi un homme comme lui aurait-il eu des ennemis qui voulaient sa mort?»

- Lire aux élèves le passage de l'évangile de Jean 11:45-57.

- Avec les élèves, dresser la liste des groupes qui s'opposent à Jésus (annexe A.46).

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. L'élève est journaliste. Il doit imaginer une discussion entre un ami et un ennemi de Jésus. Le dialogue doit d'abord être préparé par écrit.

2. Demander aux élèves de dessiner un des ennemis de Jésus et d'écrire, dans une bulle, ce que cet ennemi aurait pu dire au sujet de Jésus.

3. Inviter les élèves à écrire un article de journal sur le conseil réunissant le grand prêtre et les pharisiens pour discuter des mesures à prendre au sujet de Jésus. Cet article peut être inséré dans le **Cahier de l'histoire de Jésus**.

4. Demander aux élèves de nommer les ennemis de Jésus (annexe A.47).

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Les élèves pourraient fixer au tableau d'affichage la liste des personnes qui vivaient à l'époque de Jésus. Sur cette liste paraîtront les attitudes qu'ils adoptaient envers Jésus et les sentiments qu'ils éprouvaient pour Lui. La liste devrait inclure d'un côté, LES AMIS, et de l'autre, LES ENNEMIS.

2. Lire aux élèves le passage dans Luc 20:45-47. Demander aux élèves de commenter ce passage biblique et de dire quels étaient,à leur avis, les sentiments des pharisiens et des sadducéens lorsqu'ils entendaient Jésus parler ainsi?

3. Imaginer Jésus vivant à notre époque. Demander aux élèves de nommer des choses avec lesquelles Il serait en désaccord : la guerre, la drogue, la violence, l'injustice sociale, etc.

REMARQUES

Au temps de Jésus, la vie quotidienne est intimement liée à la religion. Comme tout juif, Jésus doit respecter la Loi, célébrer certaines fêtes, offrir des sacrifices prescrits par la Loi. Comme tout juif, Il doit reconnaître l'autorité des représentants de Dieu qui sont les docteurs de la Loi (scribes), les prêtres et le sanhédrin qui est un conseil de 71 membres chargés de diriger le peuple. C'est ce qu'Il fait, sauf qu'à chaque fois que les autorités font passer la compréhension de la Loi et de la tradition avant l'amour de Dieu ou du prochain, Jésus s'oppose publiquement. Les groupes en cause, se sentant menacés de perdre leur pouvoir, n'acceptent pas cette autre autorité. Graduellement, la tension montera et finira par la condamnation de Jésus, devenu une menace pour plusieurs.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
2.4 de citer des raisons pour lesquelles les valeurs de Jésus étaient impopulaires auprès des autorités.

LEÇON 2.4.1 Les ennemis de Jésus complotent afin de le tuer — 2e partie (Luc 16:9-15)

MATÉRIEL REQUIS

DÉMARCHE

- Écrire la citation suivante au tableau : «Aucun serviteur ne peut servir deux maîtres... Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent» (Luc 16:13).

- Rechercher avec les élèves pourquoi l'amour de l'argent ne s'accordait pas avec l'amour de Dieu.
  Exemples : — l'acquisition de richesses était souvent synonyme d'avidité et de malhonnêteté.
  — l'amour de Dieu était synonyme de partage, de don, de justice.

- Demander aux élèves de discuter des affirmations qui suivent.

  —Jésus enseignait que Dieu pouvait voir dans le coeur des hommes et ainsi juger de l'honnêteté de leurs actions. Dieu préférait un coeur droit à de grandes richesses matérielles.

  —Ces enseignements contrariaient les sadducéens et les pharisiens qui étaient très riches et se disaient les gardiens des lois de Moïse.
  1. Pourquoi les sadducéens et les pharisiens étaient-ils contrariés?
  2. Qu'arriverait-il à leur pouvoir si les gens écoutaient les paroles de Jésus?
  —Jésus les a offensés encore plus en conseillant aux gens de se méfier de ces présumés «docteurs de la Loi» (voir Luc 20:45-47.)

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Poser les questions qui suivent.

   —Quels étaient les sentiments des pharisiens et des sadducéens lorsqu'ils entendaient les paroles de Jésus?
   —Tous les docteurs de la Loi étaient-ils hypocrites et corrompus?
   —Peut-on être riche et aimer Dieu?
   —Que peut-on accomplir de bien avec l'argent?

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

Les élèves peuvent rédiger un court texte exprimant leurs opinions sur la possession de biens matériels, texte qui pourrait être ajouté à leur **Cahier de l'histoire de Jésus.**

REMARQUES

En abordant le thème de la possession de biens matériels et de la richesse spirituelle, on pourrait raconter l'histoire du jeune homme riche qui, malgré sa bonté et son obéissance aux commandements de Dieu, était incapable de renoncer à ses biens et de suivre le Christ (Matthieu 19:16-30). C'est ici que Jésus emploie l'image «... **il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu»**.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
2.4 de citer des raisons pour lesquelles les valeurs de Jésus étaient impopulaires auprès des autorités.

LEÇON 2.4.1 **Les ennemis de Jésus complotent afin de le tuer — 3e partie**
Jésus chasse les vendeurs du temple
(Jean 11:45-48) (Luc 19:45-48)

MATÉRIEL REQUIS

- Photos des lieux de culte.
- Annexes A.48, A.49, et A.50.

DÉMARCHE

- Expliquer que presque tous les groupes religieux ont un édifice réservé à la prière et au culte. En montrer diverses photos aux élèves.
- Demander aux élèves de décrire la façon dont on doit se conduire dans un lieu de culte.
- Lire le passage biblique de Jésus chassant les vendeurs du Temple, en indiquant les raisons de sa colère (annexe A.48).
- Inciter les élèves à dire ce qu'ils pensent de la colère de Jésus. Continuer la discussion en leur demandant de nommer des situations où il est justifié de se mettre en colère.
- Examiner avec les élèves de quelle façon cet épisode suscitera à Jésus de nouveaux ennemis qui souhaiteront sa mort.

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. **Cercle d'amitié** : faire un cercle ayant comme thème la colère et demander aux élèves d'évoquer une situation dans laquelle ils se sont mis en colère et où cette colère était parfaitement justifiée.
2. Demander aux élèves d'écrire dans leur **Cahier** l'histoire de Jésus chassant les vendeurs du Temple.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Demander aux élèves de montrer, à l'aide d'exemples, une colère justifiée et une colère injustifiée.

2. Lire dans une encyclopédie ou un ouvrage traitant du sujet, ce qui se passe dans notre corps lorsque nous nous mettons en colère (taux d'adrénaline élevé, temps que met l'organisme à s'en débarrasser).

3. Que signifient les expressions suivantes :

   — «être soupe au lait» ;
   — «monter sur ses grands chevaux» ;
   — «grimper dans les rideaux» ;
   — «modérer ses transports»

REMARQUES

— Quand Jésus est entré dans le Temple et qu'il a vu ce qui s'y passait, il s'est fâché parce que le Temple avait été envahi par les marchands. Le Temple était un lieu de culte et de prière, non un marché. Le commerce qui s'y faisait était, selon Jésus, malhonnête et totalement irrespectueux. Jésus s'est donc mis en colère parce que cette maison de prière était utilisée par des brigands.

— Cependant, la colère de Jésus n'était pas d'un caractère hystérique. Il a pris le temps de faire un fouet avec des cordes (voir Jean 2:15).

— Du point de vue historique, ce récit biblique se déroule **après** l'entrée de Jésus à Jérusalem (voir deux leçons plus loin). L'enseignant peut, s'il le désire, faire la leçon de l'entrée de Jésus à Jérusalem et revenir à cette leçon après.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :

2.4 de citer des raisons pour lesquelles les valeurs de Jésus étaient impopulaires auprès des autorités.

LEÇON 2.4.1 **Les ennemis de Jésus complotent afin de le tuer — 4e partie**
«Rendez à César ce qui est à César...»
(Matthieu 22:15-22)

MATÉRIEL REQUIS

DÉMARCHE

- Revoir quelques-unes des raisons pour lesquelles les ennemis de Jésus voulaient le tuer.

  —Jésus les a traités d'hypocrites ;
  —Jésus a dit que les gens qui sont esclaves de l'argent ne peuvent suivre Dieu ;
  —Jésus leur a déclaré que le Temple était un lieu de prière et non un marché.

- Souligner que, jusqu'à la fin, ses ennemis espéreront le prendre en défaut pour s'en débarrasser.

- Lire le texte de l'évangile de Matthieu 22:15-22 et poser aux élèves les questions qui suivent.

  —Quel piège le pharisien a-t-il tendu à Jésus?
  —Comment Jésus s'en est-il sorti?
  —Le fait de payer à César son dû dispense-t-il quelqu'un d'obéir aux commandements de Dieu?

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Demander aux élèves de dessiner une pièce de monnaie romaine et d'y ajouter le verset suivant : «Rendez à César ce qui est à César et à Dieu, ce qui est à Dieu».

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Effectuer une recherche sur les pièces de monnaie utilisées à l'époque de la conquête romaine.

2. Informer les élèves qu'il y a, à Ottawa, un endroit où l'on peut voir des centaines de pièces de monnaie de tous les pays et de toutes les époques. C'est le Musée de la Monnaie. C'est aussi l'endroit où l'on fabrique l'argent canadien.

REMARQUES

Du point de vue historique, ce récit biblique se situe après l'entrée de Jésus à Jérusalem. On peut en parler maintenant ou plus tard.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
2.5 d'établir le contraste entre l'entrée de Jésus à Jérusalem et l'entrée généralement réservée à un roi.

LEÇON 2.5.1 Entrée à Jérusalem
(Matthieu 21:1-11)

MATÉRIEL REQUIS

– Annexes A.51 et A.52.

DÉMARCHE

- Rappeler l'importance de la Pâque dans la tradition juive. Jésus avait décidé d'aller célébrer la Pâque à Jérusalem. Pourquoi était-ce dangereux? (voir REMARQUES.)

- Expliquer que Jésus aimait les gens tels qu'ils étaient, indépendamment de leur situation sociale, et que les égards qu'on vouait aux personnes bien en vue n'étaient pas importants à ses yeux.

- Décrire des cérémonies fastueuses à l'aide de photographies représentant des voitures d'apparat, des colonnes de soldats, des fanfares, des symboles d'autorité comme des couronnes, des habits de cérémonie et des insignes de haute fonction.

- Discuter des différences entre l'accueil fait à Jésus lors de son entrée à Jérusalem et l'accueil fait habituellement à un souverain ou à un dignitaire (roi, reine, premier ministre, président).

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Faire écrire par les élèves, dans un journal fictif qu'on pourrait intituler **Journal de Jérusalem** un article qui raconterait l'entrée triomphale de Jésus.

2. Dessiner les deux premiers tableaux d'une murale représentant les événements-clés de cette semaine de la vie de Jésus :

   – samedi : Jésus et Zachée
   – dimanche : l'entrée triomphale à Jérusalem (Luc 19: 28-38).

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

Distribuer des copies de l'annexe A.51 et faites faire l'exercice en groupe ou en petites équipes.

REMARQUES

La fête de la Pâque a une signification religieuse importante dans la tradition juive. Elle commémore la sortie d'Égypte du peuple hébreu libéré par Moïse. Jésus savait qu'il était dangereux pour lui d'aller à Jérusalem et que sa mort était certaine. Mais il avait prévu d'y passer son dernier repas pascal avec ses disciples.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
2.6 d'illustrer la signification du dernier commandement de Jésus.

LEÇON 2.6.1 **Le nouveau commandement lors du dernier repas — 1re partie**
(Jean 13: 1-35)

Le dernier commandement de Jésus, «Aimez-vous les uns les autres»
(Jean 13:34) se situe à l'occasion du dernier repas.

MATÉRIEL REQUIS

— Annexes A.53 et A.54.

DÉMARCHE

- Demander aux élèves d'énumérer les dangers que représentait pour Jésus le fait de se rendre dans une ville aussi populeuse que Jérusalem. Trouver pourquoi il voulait faire ce voyage malgré les dangers (voir REMARQUES).
- Expliquer le sens de la Pâque juive (annexe A.53).
- Présenter le passage biblique de la dernière Cène, qui débute par le lavement des pieds des disciples, dans l'évangile de Jean 13: 1-35 (annexe A.54).
- Expliquer la coutume du lavement des pieds. Cette tâche, attribuée à l'esclave, était un geste de bienvenue dans un pays chaud où les voyages se faisaient à pied sur des routes poussiéreuses.
- Un **service** se fait volontairement et non par obligation. Jésus a offert lui-même ses services (versets 3,4). Faire une affiche intitulée «Nous pouvons servir en...» et faire compléter la phrase par les élèves avec des exemples concrets.

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Demander aux élèves d'illustrer à leur façon cet épisode. Joindre leurs dessins à la murale et l'exposer.
2. Mettre sur pied un petit projet de classe grâce auquel le groupe pourrait rendre service (sur une base volontaire).

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

REMARQUES

Pour Jésus, le danger d'aller à Jérusalem consistait à tomber entre les mains des chefs religieux qui voulaient le faire mourir. Sachant que le moment de sa mort approchait, Jésus a voulu, avant de quitter ses disciples, les rassurer et leur démontrer à quel point il les aimait. C'est dans ce contexte que se situent le dernier repas, le lavement des pieds et le dernier commandement de l'amour (Jean 13: 34,35).

Le module 2 du guide pédagogique EMR de la troisième année traite de la Pâque juive (voir pages 214-216).

Une leçon sur le **Seder** (repas pascal) constitue une partie du module sur la célébration en sixième année.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
2.6 d'illustrer la signification du dernier commandement de Jésus.

LEÇON 2.6.1 Le nouveau commandement lors du dernier repas — 2e partie (Jean 13:1-35)

MATÉRIEL REQUIS

DÉMARCHE

- Revoir les objectifs de la mission de Jésus et discuter de son éventuelle réussite.

  —Jésus a-t-il accompli tout ce qu'il devait accomplir?
  —Quels sentiments éprouvait-il pour le peuple d'Israël?
  —Que lui a-t-il demandé? (Aimer Dieu, aimer les autres et observer les commandements.)

- Écrire le dernier commandement de Jésus au tableau.

  «Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Il faut que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés.» (verset 34).

- Illustrer le sens de ce commandement à l'aide d'exemples de comportements dans la famille, entre amis, entre voisins, etc.

- Demander aux élèves de mémoriser le verset 34.

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Demander aux élèves d'imaginer qu'ils font partie du groupe des disciples de Jésus chargés de parler au peuple du dernier commandement de Jésus, puis d'écrire ou de représenter sous forme de jeu de rôles ce qu'ils ont pu dire.

2. Préparer et présenter un théâtre du lecteur (voir technique d'apprentissage, chapitre 4).

3. Réviser le bloc de leçons portant sur l'histoire de Jésus.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Choisir une mélodie connue et composer des paroles à l'aide du verset 34 (peu importe si les rimes et le nombre de syllabes ne sont pas parfaits).

2. Présenter un film portant sur la vie de Jésus.

3. Terminer tous les projets individuels et collectifs qui feront l'objet d'une évaluation et de commentaires.

REMARQUES

Il serait intéressant, après cette dernière leçon, d'organiser une discussion de groupe pour avoir une rétro-action des élèves concernant les récits bibliques qu'on leur a présentés au cours de l'année, soit leurs impressions, les points positifs, ce qu'ils ont le moins aimé et ce qu'ils retiennent des récits bibliques. (Attention au respect des opinions des autres.)

5° ANNÉE DU PRIMAIRE

Module 2

LA CÉLÉBRATION

MODULE 2
LA CÉLÉBRATION

Objectif général

Prendre conscience de la variété des pratiques religieuses dans diverses cultures.

Objectifs terminaux

L'élève sera en mesure de faire preuve de respect pour la diversité des pratiques religieuses.

THÈME : **Éveil de la conscience** CLASSE : **5e année**

SUJET : **La célébration** MODULE : **2**

OBJECTIF GÉNÉRAL : **Prendre conscience de la variété des pratiques religieuses dans diverses cultures.**

Objectifs terminaux	Objectifs intermédiaires	Contenu
L'élève sera en mesure :	L'élève sera en mesure :	
1.0 de faire preuve de respect pour la diversité des pratiques religieuses.	1.1 de décrire les pratiques quotidiennes d'au moins quatre traditions religieuses,	1.1.1 **Pratiques religieuses quotidiennes** – prières quotidiennes (christianisme, islam, judaïsme, hindouisme) – méditation(bouddhisme)
	1.2 de décrire les pratiques hebdomadaires d'au moins deux traditions religieuses,	1.2.1 **Pratiques religieuses hebdomadaires** – culte religieux dominical (protestantisme) – célébration eucharistique (catholicisme) – sabbat (judaïsme) – prière du vendredi (islam)
	1.3 de décrire la célébration du Nouvel An pour au moins deux communautés religieuses,	1.3.1 **Célébration du Nouvel An** – bénédiction paternelle (catholicisme) – Roch Hachana (judaïsme) – Nouvel An chinois (bouddhisme, shintoïsme) – Divali (hindouisme) – *
	1.4 de décrire la célébration d'un événement annuel pour au moins deux peuples autochtones	1.4.1 **Célébration chez les autochtones** – fête chez les Inuit – «Innu Nikamu» fête amérindienne
	* On pourra ajouter d'autres fêtes à cette liste, selon la composition de la classe.	

Titres des leçons du Module 2

1.1.1 **Pratiques religieuses quotidiennes**

Leçon d'introduction : Les grandes religions du monde

Leçon 1 - Prières quotidiennes (christianisme)

Leçon 2 - Prières quotidiennes (islam)

Leçon 3 - Prières quotidiennes (judaïsme)

Leçon 4 - Prières quotidiennes (hindouisme)

Leçon 5 - La méditation (bouddhisme)

1.2.1 **Pratiques religieuses hebdomadaires**

Leçon 1 - Culte religieux dominical (protestantisme)

Leçon 2 - Célébration eucharistique (catholicisme)

Leçon 3 - Le sabbat (judaïsme)

Leçon 4 - La prière du vendredi (islam)

1.3.1 **Célébrations du Nouvel An**

Leçon 1 - La bénédiction paternelle (catholicisme)

Leçon 2 - Roch Hachana (judaïsme)

Leçon 3 - Le Nouvel An chinois (bouddhisme, shintoïsme)

Leçon 4 - Divali (hindouisme)

1.4.1 **Célébrations chez les autochtones**

Leçon 1 - Une fête chez les Inuit

Leçon 2 - «Innu Nikamu», fête amérindienne

LEÇON D'INTRODUCTION Les grandes religions du monde

MATÉRIEL REQUIS

– Annexes B.1, B.2, B.3, B.5 et B.6.

DÉMARCHE

Amorcer la leçon en discutant avec les élèves de l'image de notre société pluraliste québécoise. Faire énumérer les différentes ethnies présentes au Québec et au Canada.

- Donner des exemples de l'apport des immigrants dans notre société (langue, musique, artisanat, cuisine ethnique).

- Orienter la discussion sur la diversité des traditions religieuses apportées par les différents groupes ethniques et demander aux élèves de partager avec leurs camarades ce qu'ils connaissent des autres traditions religieuses qui existent dans le monde.

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Dresser au tableau la liste des religions nommées sous la rubrique «Les grandes religions dans le monde» (annexe B.2).

2. Faire avec les élèves des listes semblables pour les lieux de culte, les chefs spirituels et les noms donnés à l'Être suprême dans les différentes religions (annexe B.3 et REMARQUES).

3. Demander aux élèves de consigner ces informations du tableau dans un cahier prévu à cet effet ou dans une reliure à anneaux.

4. Demander aux élèves divisés en équipes de deux ou trois, d'associer la religion avec son chef, son lieu de culte et sa désignation de l'Être suprême.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Encourager les élèves à compléter le tableau de l'annexe B.3 avec des informations glanées dans les livres de la bibliothèque ou à la maison. Ils peuvent demander à leurs parents ou à leurs aînés de les aider.

2. Inciter les élèves à trouver à la bibliothèque la section réservée aux ouvrages consacrés aux différentes religions du monde. Leur permettre de bouquiner et leur faire remarquer le code des livres dans la classification Dewey.

3. Lecture pour l'enseignement :

   L'état des religions dans le monde, ouvrage collectif sous la direction de Michel Clévenot, éditions du Boréal Express, Mtl, 1987.

   Langley, Myrtle, **Le livre des religions**, Sator/ebv, 1983, 61 p.

REMARQUES

Religions	Lieux de culte	chefs spirituels	Nom donné à l'Être suprême
christianisme judaïsme bouddhisme islam	mosquées églises synagogues temples	Bouddha Mahomet Jésus Moïse	Dieu Yahvé Allah

L'ordre n'est pas important pour ce premier exercice. Cette activité se doit d'être agréable. Son but est de rendre les élèves conscients de la pluralité des religions dans le monde et ce, en guise d'amorce pour les leçons ultérieures.

Si le groupe-classe est multireligieux, il est fort probable que les élèves appartenant à ces diverses religions sauront informer leurs camarades dès le début de l'activité en faisant immédiatement le rapport exact entre leur religion, leur lieu de culte, leur chef spirituel et leur Être suprême.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.1 de décrire les pratiques quotidiennes d'au moins quatre traditions religieuses.

LEÇON 1 Les prières quotidiennes du christianisme

MATÉRIEL REQUIS

– Annexes B.7 et B.8.

DÉMARCHE

- Introduire la notion de prière comme forme de communication en posant les questions suivantes :

  Comment démontrez-vous votre attachement et votre affection aux membres de votre famille ou aux personnes qui vous sont chères?
  Comment leur faites-vous connaître vos besoins?
  Comment exprimez-vous vos opinions et vos sentiments?

- Expliquer que les chrétiens communiquent avec Dieu d'une manière semblable, par la prière. La prière est la forme d'adoration la plus personnelle du chrétien envers Dieu (annexe B.7).

- Poursuivre la discussion en demandant :
  – pourquoi les gens prient?
  – que disent-ils à Dieu?

  Éléments de réponse :
  – ils remercient Dieu d'avoir créé le monde;
  – ils lui demandent pardon pour leurs fautes;
  – ils lui demandent de guérir quelqu'un de malade dans leur entourage.

- Écrire au tableau les réponses des élèves à la question qui suit.

  Quand et où les gens parlent-ils à Dieu? (À l'église, à la maison, près de leur lit, en contemplant un coucher de soleil sur le lac).

- Expliquer que les chrétiens peuvent parler à Dieu n'importe où et à n'importe quel moment du jour ou de la nuit.

  Certaines personnes parlent continuellement à Dieu et même à haute voix, comme si Dieu était un fidèle compagnon.

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Distribuer des copies de l'annexe B.7, **La prière à travers le monde** et demander aux élèves de lire et de commenter les prières qu'on y trouve.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. À partir d'un des éléments écrits au tableau, les élèves pourraient composer une prière personnelle qu'ils transcriraient soigneusement sur du papier fin ou du papier de qualité. On pourrait l'encadrer d'une manière décorative et finalement la faire laminer (annexe B.8). Insister sur le fait que c'est facultatif.

   Variante : demander aux élèves d'écrire une lettre à Dieu.

2. Demander aux élèves de dessiner un enfant en train de dire sa prière. Écrire sa prière dans une bulle.

REMARQUES

- La manière dont on exprime sa foi varie parmi les différents groupes de chrétiens. Quelques-uns préfèrent fermer les yeux ou prendre une certaine position (à genoux, debout, assis). D'autres utilisent parfois une prière déjà écrite ou la font de façon spontanée. La prière peut être silencieuse, récitée ou chantée. Des chrétiens aiment mieux prier en groupe, d'autres prient seuls.

- Expliquer aux élèves qu'on donne le nom de **chrétiens** aux adeptes du christianisme. Un chrétien est un croyant qui appartient à une Église qui reconnaît Jésus comme le Christ, le Sauveur. Il y a environ un milliard de chrétiens dans le monde, répartis en plusieurs familles : les protestants, les catholiques, les orthodoxes, etc.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.1 de décrire les pratiques quotidiennes d'au moins quatre traditions religieuses.

LEÇON 1.1 Les prières quotidiennes du christianisme
Le Notre Père

MATÉRIEL REQUIS

— Annexes B.9 et B.10.

DÉMARCHE

- Inviter les élèves à lire à haute voix les prières qu'ils ont composées précédemment.

- Raconter que nombre de prières ont été écrites sous forme de chants dans la tradition orale de l'Ancien Testament. Se reporter aux prières écrites par David dans le livre des Psaumes*, exemples qui constituent les plus beaux cantiques de la littérature.

  * Expliquer ce qu'est un psaume (chant ou poème sacré, qui loue habituellement Dieu ou exprime nos sentiments envers Dieu).

- Expliquer aux élèves que même si les chrétiens prient Dieu spontanément et de différentes façons, les enfants chrétiens apprennent par coeur quelques prières qu'ils réciteront en maintes occasions. L'une de ces prières est le **«Notre Père»** (annexe B.9).

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Distribuer des copies du **Notre Père** (annexe B.9). Lire la prière avec les élèves et le texte biblique qui l'accompagne. Faire remarquer aux élèves que Jésus a donné cette prière comme modèle quand les gens lui ont demandé comment prier.

2. À l'aide d'une bible, demander à quelques élèves de trouver le «Notre Père» dans l'évangile de Matthieu. (On le retrouve dans Matthieu 6:9-13, p. 11 dans le Nouveau Testament de la **Bible en français courant**.)

3. Ajouter qu'autrefois, dans les écoles du Québec, les élèves commençaient la journée par la récitation du **«Notre Père»** et que cette coutume existe encore dans beaucoup d'écoles chrétiennes à travers le monde.

4. Jésus aussi priait son Père. Voir **«Prière de Jésus pour ses disciples»**, évangile de Jean, chapitre 17, dans la **Bible en français courant**, p. 160 du Nouveau Testament.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Écrire les deux premiers mots du **Notre Père** dans diverses langues. Par exemple :

   Notre Père (français)
   Pater Noster (latin)
   Padre nuestro (espagnol)
   Our Father (anglais)

2. Le **Notre Père** a été interprété par de nombreux chanteurs. Demander aux enfants d'apporter les interprétations qu'ils ont chez eux pour les faire entendre à leurs camarades.

3. Demander aux élèves de mémoriser le **Notre Père** en apprenant le cantique de l'annexe B.10.

4. Faire réaliser un montage qui illustrerait bien les idées exprimées dans le **Notre Père**, à l'aide de photos tirées de journaux et de revues.

REMARQUES

Mis à par le **Notre Père**, les protestants préfèrent la prière libre et spontanée. On appelle parfois ces prières «conversationnelles» pour souligner l'aspect personnel du dialogue avec Dieu. Elles peuvent se faire à n'importe quel moment de la journée.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.1 de décrire les pratiques quotidiennes d'au moins quatre traditions religieuses.

LEÇON 1.2 Les prières quotidiennes du christianisme
La prière aux repas

MATÉRIEL REQUIS

– Annexe B.11.

DÉMARCHE

- Demander aux élèves de définir l'expression «rendre grâces».

- Informer les élèves du fait que :

  – dans certains foyers chrétiens, on dit une brève prière avant chaque repas, qui peut se résumer à ceci : «Merci, mon Dieu, pour la nourriture que nous allons prendre. Amen.»

  – dans d'autres familles, on chante un court chant de reconnaissance ou on opte pour une prière spontanée (annexe B.11).

- Amener les élèves à expliquer pourquoi les chrétiens remercient Dieu pour leur pain quotidien (voir 1 Timothée 4:3) :

  – les fermiers sont reconnaissants de leurs récoltes;
  – d'autres remercient Dieu pour l'abondance de nourriture, tandis qu'ailleurs dans le monde des milliers de personnes meurent de faim.

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. À l'aide de photos découpées dans des revues ou des journaux, faire un montage illustrant le thème de la nourriture dans notre société de consommation et un autre sur une société où les gens meurent de faim ou souffrent de malnutrition.

2. Déclencher une discussion à partir de ces deux productions.

3. Faire composer un petit poème sous la forme d'une prière que l'on pourrait afficher au-dessus de chaque montage. Cette activité sera facultative pour les élèves.

4. Demander aux élèves d'énumérer d'autres raisons pour lesquelles les gens remercient Dieu, et en discuter.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Organiser dans sa classe ou dans l'école le «dîner de la faim». Le dîner se compose d'un verre d'eau, d'une tranche de pain ou d'un bol de soupe au riz. Vendre ce dîner et envoyer les profits à tout organisme de lutte contre la faim, choisi par les élèves.

2. Le «dîner à l'école». Susciter une réflexion concernant la nourriture que les élèves jettent dans les poubelles à l'heure du lunch à l'école et aborder :

   – le gaspillage d'aliments en général,
   – les restaurants.

REMARQUES

Le mois de mars étant le mois de la nutrition, il y a possibilité de revenir brièvement sur cette leçon pour conscientiser les élèves au problème de la malnutrition dans le monde, et en particulier :

– la sous-alimentation (manque de nourriture);
– la malnutrition (mauvaise alimentation).

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.1 de décrire les pratiques quotidiennes d'au moins quatre traditions religieuses.

LEÇON 1.3 Les prières quotidiennes du christianisme
Prières d'intercession

MATÉRIEL REQUIS

– Annexes B.12 et B.13.

DÉMARCHE

- Écrire au tableau le mot **intercéder**. Demander aux élèves d'en expliquer le sens.
- Expliquer aux élèves que les catholiques demandent aux saints d'intercéder pour eux (parce qu'ils croient que ceux-ci sont près de Dieu). (Voir REMARQUES.)
- Donner les définitions suivantes :

  catholique : à la base, ce mot veut dire universel. À travers les âges, on en est venu à associer l'Église catholique romaine à l'Église catholique seulement.

  saint : veut dire mis à part pour Dieu. Dans le Nouveau Testament, Paul s'adressait aux saints, c'est-à-dire à tous les membres du peuple de Dieu.

  Dans la religion catholique, ce mot désigne une personne qui est reconnue après sa mort pour ses mérites et qui est vénérée.

  Vierge Marie : désigne la mère du Christ ainsi que le fait qu'elle n'a pas eu de relations sexuelles avant la naissance de Jésus.

- Indiquer qu'il y a des formules de prières écrites, que les catholiques utilisent pour prier comme le **Je vous salue Marie** (annexe B.13).

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

– Réaliser une présentation orale en équipes sur les pratiques quotidiennes chez les catholiques à l'aide de divers objets (chapelet, missel, statuettes). Voir les indications à l'annexe B.12. Chaque groupe présente son travail à toute la classe.

– On pourrait inclure plusieurs autres groupes religieux et les symboles ou objets qui accompagnent leur prière afin d'explorer, à l'aide de ce travail de recherches, diverses croyances religieuses.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Inviter un catholique bien informé à venir expliquer aux élèves ce qu'est le chapelet et comment on l'utilise dans la pratique quotidienne (annexe B.13).

2. À partir de quelques journaux, montrer aux élèves des petites annonces où les gens remercient publiquement un saint pour faveur obtenue. Leur laisser le temps de les lire et les commenter.

REMARQUES

Les catholiques et les protestants sont des chrétiens.

Les catholiques accordent une grande importance au pouvoir d'intercession des saints. La demande de faveur spéciale est une forme courante de prière chez les catholiques. On attribue un rôle particulier à certains saints ou saintes.

Exemple : sainte Cécile, patronne des musiciens;
saint Jude, pour régler des problèmes graves;
saint Antoine, pour retrouver des objets perdus.

Il est à noter que chez les protestants, le seul intermédiaire reconnu entre Dieu et les hommes est Jésus-Christ. C'est en son nom seulement que les protestants prient Dieu pour les besoins des autres.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.1 de décrire les pratiques quotidiennes d'au moins quatre traditions religieuses.

LEÇON 2 Les prières quotidiennes de l'islam

MATÉRIEL REQUIS

- Annexes B.14, B.15, B.16 et B.17.
- Images de l'islam ou photos d'une mosquée.

DÉMARCHE

- Demander aux élèves ce qu'ils connaissent de l'islam. Qu'est-ce que ce mot évoque pour eux?
  - Où pratique-t-on cette religion?
  - Comment appelle-t-on ses adeptes, son lieu de culte?
  - Ont-ils déjà rencontré des musulmans?

- Donner les informations qui suivent.

  - L'islam est la deuxième grande religion du monde, avec plus de 800 millions d'adeptes.
  - Un musulman est celui qui pratique la religion musulmane, qu'on appelle **islam**.
  - Mahomet est le nom de son fondateur.
  - Allah est le nom que les musulmans donnent à leur Dieu.

- Distribuer des copies de la carte de l'annexe B.14 et demander aux élèves de donner le nom des pays où l'on pratique l'islam.

- Raconter brièvement aux élèves l'histoire de Mahomet (annexe B.15).

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Suggérer aux élèves de chercher à la bibliothèque des livres traitant de l'islam, qui montrent le mode de vie dans les divers pays islamiques. Faites-leur partager leurs découvertes avec les autres.

2. Faire constater l'orthographe variée des mots employés.

3. À l'aide d'illustrations, étudier les principales caractéristiques de l'islam.

4. Parmi les illustrations, retracer celles qui représentent les musulmans en prière et poser aux élèves les questions suivantes :
   «Qu'est-ce que vous trouvez d'intéressant dans ces photos (ou illustrations)?»
   «Comment pouvez-vous affirmer que ces gens sont en prière?»

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Demander aux élèves de trouver d'autres moyens de connaître l'islam :

   – documentaire,
   – cinéma,
   – bulletins de nouvelles,
   – journaux,
   – un voisin musulman,
   – autre.

2. Mentionner le souhait que les musulmans répètent :

   Ass-a-la-mu, A-LA-I-KUM
   Que la paix soit avec toi
   WA-A-LA-I-KUM - ASSALAM

REMARQUES

Revoir avec les élèves les mots nouveaux de vocabulaire et leur définition :

– muezzin : personne qui a pour fonction d'appeler cinq fois par jour les fidèles à la prière;

– Coran : livre sacré des musulmans;

– Rak'a : rituel consistant à se lever, à s'agenouiller plusieurs fois pendant la prière;

– imam : guide spirituel des musulmans (N.B. : il n'est pas un prêtre);

– minaret : tour de la mosquée d'où on appelle les fidèles à la prière.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.1 de décrire les pratiques quotidiennes d'au moins quatre traditions religieuses.

LEÇON 2.1 Les prières quotidiennes de l'islam
La Rak'a - Les tapis de prière

MATÉRIEL REQUIS

— Annexes B.18, B.19, B.20 et B.21.

DÉMARCHE

- Distribuer des copies de l'annexe B.18 sur les prières islamiques quotidiennes. En faire lecture et en discuter avec les élèves.

- Vérifier la compréhension des mots nouveaux (voir REMARQUES).

- Inviter un musulman (ou un élève musulman de la classe si c'est le cas) à venir expliquer ce qu'est la «Rak'a». Un élève de la classe aimerait peut-être tenter de le faire devant les autres. Dans ce cas, s'assurer que l'exercice sera exécuté avec beaucoup de respect.

- Poser aux élèves les questions qui suivent.

  — Combien de fois par jour un musulman récite-t-il sa prière?
  — Pourquoi le rituel du «wuzu» est-il si important pour les musulmans à votre avis?
  — Pourquoi plie-t-on avec soin le tapis de prière?
  — Quelles sont les autres façons de montrer du respect pour le tapis de prière?
  — Qu'est-ce que la «Rak'a»?
  — Combien de «Rak'a» font les musulmans lorsqu'ils récitent leur prière?

- En utilisant un tapis de prière islamique ou une pièce de tissu d'environ un mètre de long, montrer comment on plie un tapis de prière. Les élèves peuvent, s'ils le désirent, s'exercer en pliant des serviettes de papier.

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Montrer aux élèves un coran en français s'il vous est possible de vous en procurer un. On le lit en partant de la fin et c'est la première partie (la première sourate) qui est la plus importante (annexe B.20).

2. Distribuer aux élèves le mot-mystère sur les pratiques religieuses de l'islam (annexe B.21).

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Montrer aux élèves différents motifs de tapis d'Orient et les inciter à faire leur propre tapis en utilisant un motif répété (technique d'impression).

2. Essayer de faire une activité de pliage de papier représentant les différentes positions de la «Rak'a» (annexe B.19).

3. Visiter une mosquée. Rappeler aux élèves qu'ils devront enlever leurs chaussures avant d'entrer dans la mosquée.

4. Faire dessiner une mosquée (voir le modèle dans le guide 4, module 2, annexe B.13, **L'iman et la mosquée**, ainsi que l'annexe B.46 du présent guide).

REMARQUES

Kaaba : édifice situé au centre de la grande mosquée. Le mot signifie «le cube». Les musulmans doivent toujours prier en direction du kaaba.

Mecque : ville sainte des musulmans, située en Arabie Saoudite.

Urizu : ablutions rituelles avant de prier - à défaut d'eau, on peut utiliser du sable.

Sourate : chapitre du Coran.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.1 de décrire les pratiques quotidiennes d'au moins quatre traditions religieuses.

LEÇON 3 Les prières quotidiennes du judaïsme

MATÉRIEL REQUIS

— Annexes B.22, B.23, B.24 et B.25.

DÉMARCHE

- Demander aux élèves ce qu'ils connaissent déjà sur le judaïsme :

  — le lieu de culte, le livre sacré;
  — les prières;
  — les célébrations;
  — les habitudes alimentaires.

- S'assurer que les élèves savent ce qu'est une synagogue, le Talmud, la Torah, la Kipa (annexe B.22).

- Discuter du culte juif quotidien en posant les questions indiquées à l'annexe B.24.

- Donner aux élèves des exemples de prières quotidiennes (annexe B.23).

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Les élèves pourraient créer leur propre version de prières quotidiennes juives et les inscrire sur un rouleau de parchemin (annexe B.25).

2. Inviter un rabbin à venir en classe pour parler du culte quotidien dans la religion juive.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

Demander aux élèves de comparer le contenu de quelques prières juives avec le contenu de prières d'autres religions étudiées.

REMARQUES

En général, pour le Juif, il convient de commencer chaque journée par une prière de remerciements, tout de suite après s'être lavé les mains.

Le thème de la prière quotidienne sera repris et exploité plus à fond dans le programme de sixième année, lors de la présentation du taleth et des phylactères - leçon sur les vêtements et les ornements dans les différentes traditions religieuses.

Les enseignants pourront utiliser l'annexe B.11 du guide de la quatrième année du primaire (le rabbin et la synagogue) pour compléter leur leçon.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.1 de décrire les pratiques quotidiennes d'au moins quatre traditions religieuses.

LEÇON 4 Les prières quotidiennes de l'hindouisme

MATÉRIEL REQUIS

— Annexes B.26, B.27 et B.28.

DÉMARCHE

- Pour introduire le concept hindou, présenter un film sur l'hindouisme ou sur l'Inde (voir REMARQUES et annexe B.26).
- Expliquer que le «pûjâ» (ou pujaa) est une pratique culturelle quotidienne, au temple ou à la maison (annexes B.27, B.28).
- Distribuer des copies de l'annexe B.28. Dire aux élèves que cette annexe est une bonne représentation de ce qu'ils verraient s'ils entraient dans un temple hindou, un jour de semaine.
- Énumérer les objets nécessaires au «pûjâ» et demander aux élèves de trouver la fonction de chacun dans cette pratique.
- Écrire au tableau tous les mots nouveaux et demander aux élèves de les définir.

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Demander aux élèves de dessiner l'outil servant au «pûjâ» domestique ou le symbole sacré OM.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Faire un montage d'illustrations représentant plus particulièrement les rites religieux de l'Inde.
2. Chercher à la bibliothèque des livres sur l'Inde.
3. Faire écouter de la musique indienne : Ravi Shankhar et sa cithare.

REMARQUES

- Le «pûjâ» varie selon les communautés.
- L'étude du culte de toute religion exige le respect.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.1 de décrire les pratiques quotidiennes d'au moins quatre traditions religieuses.

LEÇON 5 La méditation du bouddhisme

MATÉRIEL REQUIS

– Annexes B.29, B.30, B.31 et B.32.

DÉMARCHE

- Présenter le bouddhisme à l'aide d'une carte géographique, pour indiquer les régions où domine cette religion (annexe B.29) et expliquer que les immigrants provenant de ces pays se sont établis sur la côte ouest du Canada et, de plus en plus, en Ontario.

- Raconter brièvement l'histoire de Bouddha, le fondateur du bouddhisme, qui vivait il y a 2500 ans. Il serait pertinent de montrer des photos d'un temple bouddhique, d'une statue de Bouddha et d'un moine bouddhiste en méditation.

- Interroger les élèves sur la signification du terme méditation. Demander aux élèves d'en chercher la définition dans le dictionnaire et de comparer avec la définition de prière. Il est très important qu'ils saisissent la différence :

  – méditation : longue et profonde réflexion, pensée, contemplation, faire le vide à l'intérieur de soi.
  – prière : communication spirituelle avec Dieu; la prière peut être mentale ou vocale.

- Expliquer que le «pûjâ», culte bouddhique quotidien, est un acte de méditation et non de prière.

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Distribuer des copies des annexes B.30 et B.31 et expliquer la disposition de l'autel domestique.

2. Lire le texte avec les élèves et discuter avec eux de la signification des éléments constituants du «pûjâ».

3. Distribuer des copies de l'annexe B.32 et demander aux élèves de faire l'exercice.

4. Demander aux élèves d'illustrer, à l'aide de cartons de couleur, les différentes étapes du «pûjâ».

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Visiter un temple bouddhique s'il en existe un dans votre région.

2. Communiquer avec une association culturelle bouddhiste et demander aux responsables s'il est possible qu'un représentant de la communauté vienne expliquer le «pûjâ» et la méditation aux élèves.

3. Donner quelques brèves explications sur le bouddhisme «zen» et ses adeptes, qui tentent d'accéder à l'illumination par la méditation. Ils essaient de «faire le vide», de libérer leur esprit de toute pensée pour permettre à la Vérité de les pénétrer.

4. Présenter le film **Le Bouddhisme**, réalisé par James Beveridge, Office national du film, 1962, 16 min, 16 mm (n° 1 0262 029).

5. Demander aux élèves de composer des poèmes haïku, forme d'art du bouddhisme «zen». Ces poèmes doivent avoir dix-sept syllabes (5/7/5) et exprimer uniquement ce que les élèves voient (voir au chapitre 4 des techniques d'apprentissage, création littéraire, poésie).

REMARQUES

Il existe des temples bouddhiques à Montréal et dans les environs. Voici deux adresses.

Téléphoner et prendre rendez-vous si vous prévoyez une visite avec votre groupe.

Pagode Tam-bao
4450, rue Van Horne
Montréal (Québec)
H3S 1S1

Tél. : (514) 733-3841

Ordre bouddhique Tu-Quang
1978, rue Parthenais
Montréal (Québec)
H2K 3S3

Tél. : (514) 525-8122

N.B. : **Dyanna** signifie méditation.
Channa est la prononciation chinoise du mot sanscrit **dyanna**.
Zen est la prononciation japonaise du mot chinois.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.2 de décrire les pratiques hebdomadaires d'au moins deux traditions religieuses.

LEÇON **Pratiques religieuses hebdomadaires**
Leçon d'introduction

MATÉRIEL REQUIS

– Annexe B.33.

DÉMARCHE

- Amorcer la leçon en racontant l'histoire de la création qui fut réalisée en sept jours (voir annexe B.33).
- Souligner que ce récit biblique relatant la création constitue le fondement de trois grandes religions : le judaïsme, le christianisme et l'islam. La semaine de sept jours a donc une signification importante dans les pratiques religieuses de ces trois religions.
- Montrer la nature particulière du septième jour comme jour de repos et de prières en relisant les commandements de Dieu à Moïse dans le livre de l'Exode, chapitre 20 (annexe B.33).

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Demander aux élèves ce qu'ils pensent du dimanche.
   – Quelle sorte de journée est-ce pour eux?
   – Quelle importance a le dimanche à leurs yeux?
   – Est-ce une journée intéressante ou ennuyeuse?

2. Demander aux élèves de déterminer brièvement ce que les gens peuvent ou doivent faire le jour du sabbat. Les encourager à écrire leurs idées.

3. Discuter avec les élèves de ce que les gens ne doivent pas faire le jour du sabbat.

4. Établir la liste des services essentiels qui doivent être maintenus même le jour du sabbat (les hôpitaux, le service de lutte contre l'incendie, le service de la police). Leur raconter ensuite que Jésus a guéri plusieurs personnes le jour du sabbat (voir Luc 13:10-17).

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Dresser au tableau une liste des habitudes familiales des élèves le dimanche ou demander aux enfants d'écrire leur emploi du temps d'un certain dimanche. (S'ils ne s'en souviennent plus, ils peuvent écrire ce qu'ils planifient pour le dimanche suivant ou raconter un dimanche spécial.)

2. Demander aux enfants de faire une petite enquête auprès de leurs parents pour leur demander ce qui leur était permis de faire le dimanche quand ils étaient plus jeunes.

3. Demander aux enfants de trouver des exemples concernant l'aspect symbolique du chiffre sept (voir REMARQUES).

REMARQUES

- La création est elle-même sujette à un rythme d'activité et de relâche, de labeur et de répit.

- Autrefois chez les protestants (notamment en Nouvelle-Angleterre) les enfants n'avaient pas la permission de jouer avec des jouets profanes. Seuls les jouets à connotation religieuse étaient permis, par exemple l'arche de Noé, l'échelle de Jacob, scènes théâtrales de la Bible.

- Sept exemples (aspect symbolique du chiffre 7) :

  1. les sept jours de la semaine.
  2. la septième année, pendant laquelle hommes et bêtes se reposaient, s'appelait «année sabbatique».
  3. pendant le jubilé, année qui suivait sept années sabbatiques, les esclaves étaient libérés.
  4. multiplication des pains : Jésus bénit les sept pains, puis les disciples les distribuèrent (Marc 8: 5-8). Il resta sept corbeilles pleines.
  5. Jean s'adresse aux sept églises (Apocalypse 1:4).
  6. les sept notes de la gamme.
  7. les sept couleurs de l'arc-en-ciel.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.2 de décrire les pratiques hebdomadaires d'au moins deux traditions religieuses.

LEÇON 1 Les pratiques religieuses hebdomadaires du protestantisme
Le service du dimanche

MATÉRIEL REQUIS

– Annexes B.34, B.35, B.36, B.37, B.38, B.39 et B.40.

DÉMARCHE

- Demander aux élèves de dire ce que signifie pour eux le mot «protestant» (*pro* signifie «pour», *testatus* signifie «ce qui est attesté, prouvé; en faveur de la vérité : la Bible»).

- Souligner qu'il existe plusieurs groupes de protestants dans le monde chrétien (annexe B.35).

- Expliquer que chacun de ces groupes a ses particularités mais ce qu'ils ont en commun c'est que la Bible est l'autorité finale et le fondement de leurs enseignements.

  – Les chrétiens protestants offrent leur louange à Dieu par l'entremise de son fils Jésus-Christ.

  – Le dimanche est mis à part comme une journée spéciale de la semaine, pendant laquelle on se rassemble pour adorer Dieu.

- Distribuer des copies de l'annexe B.34 et en faire la lecture en classe. On encouragera les élèves de foi protestante à discuter des points communs et des différences dans le service du dimanche qu'on y décrit, par rapport à celui de leur Église.

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Inviter un pasteur à venir parler aux élèves du culte du dimanche. Préparer les questions à l'avance, par écrit. Ne pas oublier d'envoyer par la suite une lettre de remerciements au pasteur.

2. Visiter une église protestante de votre région. Utiliser l'annexe B.39 pour faciliter la visite.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Inviter les élèves à regarder un culte protestant à la télévision et à en donner un compte rendu à la classe.

2. Demander aux élèves de faire une petite recherche par équipes sur quelques grands réformateurs tels que Luther, Calvin, etc. et sur le mouvement protestant. Chaque équipe peut en faire rapport à la classe.

3. Demander aux élèves s'ils savent ce qu'est l'école du dimanche. Laisser s'exprimer ceux et celles qui le savent.

4. Faire apprendre aux élèves un chant de l'école du dimanche (annexe B.40).

5. Inscrire les noms de divers groupes protestants au tableau et les situer historiquement sur un graphique (annexe B.37).

REMARQUES

Le dimanche, les gens se rendent à l'église pour adorer et louer Dieu dans un esprit de communion fraternelle. On retrouve pendant le culte : prières, chants, lecture et prédication de la parole de Dieu. Parfois, il y a le partage de la sainte Cène sous les deux espèces (soit le pain et le vin) en souvenir de Jésus, comme il l'avait demandé lors du dernier repas (Cène) avec ses disciples. La fréquence de la sainte Cène dépend de l'Église.

L'ordre du culte sera plus structuré dans certaines dénominations (ex. : chez les anglicans et les luthériens) tandis que dans le mouvement évangélique, le style est beaucoup plus libre, permettant plus de souplesse à l'adoration (ex. : l'assemblée des Frères, l'Église de la Pentecôte, etc.).

Le respect des différentes croyances et l'objectivité sont des facteurs-clés dans ce thème.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.2 de décrire les pratiques hebdomadaires d'au moins deux traditions religieuses.

LEÇON 2 Les pratiques religieuses hebdomadaires du catholicisme
La célébration de la messe

MATÉRIEL REQUIS

— Annexes B.41 et B.42.

DÉMARCHE

- Revoir le sens du «sabbat» : jour de repos et de prières basé sur l'histoire de la création et sur les commandements donnés à Moïse dans l'Ancien Testament.
- Souligner que, pour les catholiques, le dimanche est un jour spécial au cours duquel ils honorent Dieu en assistant à la messe à l'église (voir REMARQUES).
- Informer les élèves sur le déroulement d'une messe et parler de son importance dans la tradition catholique (annexe B.41).

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Demander à un prêtre de venir en classe expliquer aux élèves la messe du dimanche.
2. Organiser une visite dans une église catholique et tenter d'identifier les éléments présents tels que l'autel, le crucifix, la statue de Marie (annexe B.42).
3. Illustrer un autel et la position des différents objets qui y sont déposés à l'aide d'un dessin ou d'une photo.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

Organiser une sortie pour visiter des églises qui constituent un attrait touristique :

- à Montréal : l'église Notre-Dame,
  l'Oratoire Saint-Joseph,
  la petite église Notre-Dame-de-Bonsecours, ou l'église paroissiale;
- dans la région de Québec : la cathédrale Sainte-Anne-de-Beaupré;
- dans la région de Trois-Rivières : le sanctuaire Notre-Dame-du-Cap, au Cap-de-la-Madeleine.

* Il y a d'autres choix, selon la région habitée.

REMARQUES

Traditionnellement, la messe du dimanche se célébrait toujours le dimanche avant-midi. Depuis la fin des années soixante, pour diverses raisons invoquées par les fidèles, le clergé catholique a accepté de célébrer la messe le samedi soir pour accommoder les fidèles qui pouvaient être empêchés d'y assister le dimanche.

Il est à noter que lorsqu'on parle des catholiques, on devrait toujours mentionner «catholique romain» du fait que le mot «catholique», par définition, veut dire universel.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.2 de décrire les pratiques hebdomadaires d'au moins deux traditions religieuses.

LEÇON 3 Les pratiques religieuses hebdomadaires du judaïsme
Le sabbat (Chabat ou Shabbat)

MATÉRIEL REQUIS

– Annexe B.43.

DÉMARCHE

- Rappeler que le sabbat est un jour saint. Souligner que le sabbat juif va du crépuscule, le vendredi, jusqu'à la tombée de la nuit, le samedi. Le sabbat est célébré à la fois à la maison et à la synagogue, avec des rites particuliers.

- Utiliser des illustrations pour familiariser les élèves avec les mots nouveaux tels que synagogue, rabbin, Torah, rouleaux de parchemin, «yod-kipa».

- Distribuer des copies de l'annexe B.43 et examiner avec les élèves comment le sabbat se déroule dans une famille juive et en quoi il constitue un jour saint et un jour de repos.

- Encourager les enfants juifs de la classe à raconter comment on célèbre le sabbat dans leur famille.

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Inviter une mère juive à venir en classe raconter comment on célèbre le sabbat dans sa famille.

2. Demander à un ou plusieurs élèves de venir faire devant la classe un exposé oral sur les pratiques religieuses hebdomadaires à la synagogue.

3. Préparer un dépliant informatif qui décrirait le sabbat traditionnel juif ainsi que les cérémonies qui ont lieu à la maison et à la synagogue.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

Trouver des auteurs, des peintres et des acteurs qui sont de religion juive.

Ex. : Marc Chagall, Mordecaï Richler, Léonard Cohen, Barbra Streisand.

Lire l'ouvrage de E. Gugenheim, **Le judaïsme dans la vie quotidienne**, Albin Michel, Paris 1961, pp. 70, 78.

REMARQUES

En hébreu, **saba** veut dire «septième».

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.2 de décrire les pratiques hebdomadaires d'au moins deux traditions religieuses.

LEÇON 4 Les pratiques religieuses hebdomadaires de l'islam
La prière du vendredi

MATÉRIEL REQUIS

– Annexes B.44, B.45 et B.46.

DÉMARCHE

- Rappeler que pour les musulmans le vendredi est un jour saint.
- Se reporter à la leçon **Prières quotidiennes de l'islam** et revoir les rites particuliers associés à la prière dans la tradition islamique.
- Distribuer l'annexe B.44 sur la prière islamique du vendredi, la lire avec les élèves et comparer le jour sanctifié des musulmans au sabbat des chrétiens et des juifs.
- Montrer des illustrations ou photos de mosquées et identifier certains éléments importants comme le minaret, la coupole, la niche, le croissant et l'étoile (annexe B.45).

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Demander aux élèves de décrire en deux ou trois paragraphes la prière du vendredi dans l'islam.
2. Inviter les élèves à apporter des photos de mosquée, des affiches (on peut s'adresser aux différents bureaux de tourisme). Comparer les styles.
3. Susciter un échange à partir des sujets de discussion cités à la rubrique REMARQUES, page suivante.
4. Montrer un document audiovisuel ayant pour sujet le culte hebdomadaire dans les pays musulmans.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Organiser une visite dans une mosquée.

2. Faire apprendre aux élèves les salutations musulmanes :

   - Ass - a - la - mu, A - lai - Kum
   (Que la paix soit avec toi!)

3. Réaliser le projet sur l'islam (descriptions et indications à l'annexe B.46).

REMARQUES

Quelques sujets de discussion

1. Pourquoi les musulmans se lavent-ils avant de se rendre à la mosquée?

2. Quels sont les gestes de respect des musulmans à l'égard du Coran, leur livre sacré?

3. Pourquoi est-il impossible de trouver des photos ou illustrations de Mahomet à l'intérieur d'une mosquée?

4. Comment les musulmans savent-ils qu'il est temps de se rendre à la mosquée pour prier?

5. Les femmes sont-elles obligées d'accompagner leur mari à la mosquée? Pourquoi?

6. Quand ils prient, les musulmans regardent dans une direction bien précise. Laquelle et pourquoi? Quels éléments d'architecture leur en indique la direction?

* L'orthographe des mots peut varier selon l'origine des auteurs. Le rappeler aux élèves pour qu'ils en prennent note.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.3 de décrire la célébration du Nouvel An pour au moins deux communautés religieuses.

LEÇON **Célébrations du Nouvel An**
Leçon d'introduction

MATÉRIEL REQUIS

— Annexes B.47 et B.48.

DÉMARCHE

- Amorcer la leçon en posant les questions suivantes aux élèves :

  «Le jour de l'An est-il un jour important pour vous?»
  «Faites-vous quelque chose de spécial pour préparer l'arrivée de la nouvelle année?»
  «Comment fêtez-vous le Nouvel An à la maison?»

- Parler des traditions entourant le jour de l'An et de l'importance des étrennes ce jour-là (voir **REMARQUES** et annexe B.48).

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Distribuer des copies de l'annexe B.47. Lire avec les élèves en faisant un arrêt sur les différents aspects de la fête célébrés de diverses façons, autrefois et aujourd'hui.

2. Inviter les élèves à s'échanger des souhaits écrits sous forme de poème.

   Les souhaits sont habituellement adaptés aux personnes. Ils comprennent voeux de santé, de bonheur, de chance, de bonne entente.

   Si on fait cette leçon avant Noël, distribuer les billets au retour des vacances des fêtes.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Si cette leçon a lieu au début de janvier, demander aux élèves d'énumérer leurs observations sur ce qui est nouveau au début d'une année civile :

   Ex. – un nouveau calendrier dans la maison;
   – changement des chiffres qui composent l'année;
   – nouveaux aspects dans l'organisation de la classe.

2. Faire un tableau météorologique pour un mois, et y consigner les conditions météorologiques et la température de chaque jour (activité qui se relie bien aux sciences de la nature).

REMARQUES

– On peut traiter chaque partie de l'annexe B.47 plus en profondeur, dans les leçons suivantes.

– Coutumes d'autrefois

1. Les étrennes étaient données au jour de l'An et non à Noël. Une orange ou d'autres fruits étaient des cadeaux d'autant plus précieux qu'on n'en mangeait pas le reste de l'année. Le père fabriquait des jouets et la mère, des vêtements pour les enfants. Ce n'est qu'au XIX^{e} siècle que la commercialisation incita à donner les cadeaux à Noël.

2. On voit souvent dans les journaux, à la veille du jour de l'An, l'image du vieux père donnant la main au jeune enfant, image qui représente la vieille et la nouvelle année.

3. On croyait autrefois que la première personne à passer le seuil de la porte représentait une caractéristique de l'année à venir. Ainsi, un enfant était signe de prospérité; un vieillard, signe de malchance (dangers possibles, mort, etc.).

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.3 de décrire la célébration du Nouvel An pour au moins deux communautés religieuses.

LEÇON 1 Célébration du Nouvel An chez les catholiques
La bénédiction paternelle

MATÉRIEL REQUIS

– Annexes B.49 et B.50.

DÉMARCHE

- Axer la leçon sur la célébration du jour de l'An dans les familles québécoises francophones. Souligner que le jour de l'An y donne lieu à de joyeuses festivités, caractérisées par des chansons, la présence de violoneux, de danseurs folkloriques et de «tapeux» de cuillères, la confection de tourtières, etc.

- Souligner qu'un grand nombre de célébrations proviennent du christianisme et que le Nouvel An est à la fois une fête religieuse et profane.

- Ajouter que la «bénédiction paternelle» est une tradition québécoise de très grande importance jusqu'à ces dernières années dans la famille québécoise francophone (annexe B.49). Rappeler le sens du mot bénédiction.

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Lire l'annexe B.49 et discuter des traditions du Nouvel An d'autrefois chez les Canadiens français catholiques.

2. Organiser une visite dans une résidence pour personnes âgées. Ce sera une visite agréable, au cours de laquelle les personnes du troisième âge auront la chance de raconter leurs souvenirs des «jours de l'An» qu'ils ont vécus autrefois.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Réaliser une murale très animée et colorée pour la classe ou pour un mur de l'école. La scène sera une représentation de la «veillée du jour de l'An» et sera animée de gigueux, de violoneux, de danseurs, de «tapeux» de cuillères. On peut réaliser cette production artistique sous forme de bande dessinée, en séparant du papier vélin en six ou huit parties. Chaque carré décrit un aspect du jour de l'An. Ne pas oublier le texte dans les bulles. Plusieurs techniques peuvent être utilisées : collage et montage, peinture tempera, etc.

2. Discuter de la coutume de la guignolée (annexe B.49) et des collectes de toutes sortes qui ont lieu au temps des fêtes.

3. Apprendre la chanson **C'est comme ça que ça se passe** d'Ovila Légaré (annexe B.50).

REMARQUES

La bénédiction paternelle est une coutume qui disparaît. D'habitude, l'aîné de la famille, très tôt le matin, demandait à son père la bénédiction, que ce dernier ne donnait pas de lui-même.

La visite chez les grands-parents fait partie du jour de l'An traditionnel, de même que les souhaits de bonne année à toute la parenté. Tous les enfants se doivent d'être là.

Formule : «Je demande au Bon Dieu de vous bénir...»

Après la bénédiction, on se souhaite la bonne année. Pour plus de détails, consulter l'annexe A.34, **La coutume de la bénédiction paternelle**, dans le guide pédagogique de la quatrième année.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.3 de décrire la célébration du Nouvel An pour au moins deux communautés religieuses.

LEÇON 2 Célébration du Nouvel An pour le judaïsme
Roch Hachana

MATÉRIEL REQUIS

– Annexes B.51 et B.52.

DÉMARCHE

- Amorcer la leçon en parlant des fêtes qui ont lieu à l'automne et noter le nombre de fêtes juives. On peut se servir d'un calendrier des différentes fêtes (annexe B.52).
- Demander aux élèves de tenter d'expliquer pourquoi l'automne est une période de célébration? (Temps des moissons, la récolte.)
- Expliquer que, dans la tradition juive, les moissons marquaient la fin du cycle et que la nouvelle lune de septembre marquait le début d'une nouvelle année sur le calendrier hébreu.
- Élaborer en essayant d'expliquer l'aspect logique de commencer la nouvelle année à cette époque.
- Décrire l'arrivée du **Roch Hachana** au son du «chofar». Si c'est possible, montrer aux élèves un véritable «chofar» ou encore une illustration, pour rendre la leçon plus vivante (annexe B.51). Discuter des raisons qui ont pu amener à choisir la corne de bélier dans les temps anciens et pour lesquelles on continue de l'utiliser encore aujourd'hui.
- Terminer la leçon par une petite dégustation de morceaux de pommes ou de pain trempés dans le miel.

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Inviter une personne de religion juive (un rabbin, un adulte, un parent d'élève) à venir expliquer en classe ce qu'est la fête du **Roch Hachana**.
2. Fabriquer un «chofar» en papier mâché et inviter un membre de la communauté juive à venir démontrer comment on se sert du «chofar».

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Encourager les élèves à trouver à la bibliothèque ou dans un centre de documentation juive des informations supplémentaires sur le **Roch Hachana**.

REMARQUES

– Le **Roch Hachana**, qui signifie «Nouvel An» en hébreu, a toujours lieu au cours de l'automne, entre notre 14 septembre et le début d'octobre.

«C'est le jour où le monde fut créé. Le jour où toutes les créatures attendent le jugement.»
(Livre des prières des fêtes).

– Le jour du **Roch Hachana**, Dieu juge les actions de tous les hommes et inscrit son jugement dans le Livre de la vie. En cette journée, les gens revoient leurs actions et prennent des résolutions pour la nouvelle année. En ce jour, on soufflera dans la corne des bêtes (Nombres 29:1).

– Comme la nouvelle lune n'apparaît pas au même moment partout dans le monde, les célébrations du **Roch Hachana** durent deux jours, pour permettre ainsi à tout le monde de célébrer le début de la nouvelle année.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.3 de décrire la célébration du Nouvel An pour au moins deux communautés religieuses.

LEÇON 3 Célébration du Nouvel An dans le bouddhisme
Le Nouvel An chinois

MATÉRIEL REQUIS

– Annexes B.47, B.53, B.54 et B.55.

DÉMARCHE

- Demander aux élèves s'ils ont déjà visité un quartier chinois ou vu en reportage télévisé le défilé du Nouvel An chinois.

- Montrer des illustrations, photos ou diapositives d'un quartier chinois et en souligner les différentes caractéristiques :

  – enseignes de magasins en caractères chinois;
  – pagodes;
  – restaurants, épiceries;
  – magasins de disques, kiosques à journaux.

- Faire référence à la partie de l'annexe B.47 concernant le Nouvel An chinois.

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Proposer aux élèves de fabriquer des objets ou des personnages liés au défilé traditionnel, qui a lieu le troisième jour des festivités. Le dragon est l'élément le plus spectaculaire du défilé.

2. Les élèves peuvent également réaliser un masque, une lanterne fleurie, un poisson au bout d'un bâton ou des banderoles sur lesquelles seront imprimés des voeux de bonne chance.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Quelques élèves d'origine chinoise pourraient parler des activités qui entourent cette célébration du Nouvel An chinois.

2. Communiquer avec un responsable de la communauté chinoise de votre localité, qui pourrait déléguer une personne-ressource pour une visite dans votre salle de classe.

3. Organiser une petite sortie dans un restaurant chinois ou vietnamien et essayer de savoir s'il y a des mets ou des aliments qui sont plus particulièrement rattachés à la célébration du Nouvel An chinois.

4. Fabriquer des lanternes chinoises selon le modèle de l'annexe B.55.

REMARQUES

On met des «pièces de monnaie chanceuses» dans des enveloppes rouges que l'on donne ensuite aux enfants, le rouge signifiant le bonheur pour tous les Chinois. On suspend parfois les pièces de monnaie à un cyprès ou à un pin comme symbole de prospérité. On secoue alors l'arbre et les enfants s'emparent des pièces qui tombent.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.3 de décrire la célébration du Nouvel An pour au moins deux communautés religieuses.

LEÇON 4 Célébration du Nouvel An dans l'hindouisme
Divali

MATÉRIEL REQUIS

– Annexes B.55, B.56, B.57, B.58, B.59 et B.60.

DÉMARCHE

- Amorcer la leçon en demandant aux élèves de raconter comment ils célèbrent le premier de l'An dans leur famille.

- Rappeler aux élèves que certaines communautés religieuses célèbrent le jour de l'An en automne (se reporter à la fête du **Roch Hachana**, leçon du présent objectif).

- Souligner que le peuple indien célèbre l'arrivée du Nouvel An à l'automne. Cette fête s'appelle **Divali**.

- Distribuer des copies de l'annexe B.57, **Divali ou le festival hindou des lampes**, et en faire la lecture avec les élèves. Comparer la fête de **Divali** avec d'autres coutumes étudiées précédemment. On peut s'attarder sur quelques points plus particuliers tels que le nettoyage de la maison, le port de vêtements neufs, etc.

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Préparer la fête de **Divali** dans la salle de classe. Diviser la classe en groupes et sous-groupes qui se partageront les activités suivantes :

   – dessiner et rédiger des cartes de souhait pour **Divali**;
   – fabriquer des lanternes, des lampes, des bougies (annexes B.55, B.58);
   – décorer la classe de motifs hindous ou indiens (annexe B.57);
   – préparer une recette indienne (riz au cari et aux lentilles par exemple);
   – trouver des affiches représentant l'Inde et les célébrations entourant la fête de **Divali**.

2. Inviter un membre de la communauté hindoue à venir superviser les préparatifs de la fête.

3. Discuter de **L'histoire de Rama et Sita** avec les élèves (annexe B.60). Comment vous sentez-vous si vous devez être éloigné longtemps de vos parents? de vos amis (ex. : lors d'un camp de vacances)?

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Lire **L'histoire de Ramâ et Sîta** (annexe B.59). Pour un grand nombre d'hindous, **Divali** coïncide avec le retour d'exil du dieu Ramâr. On peut également utiliser cette histoire dans une adaptation pour le théâtre.

2. Composer une lettre fictive dans laquelle vous raconterez comment vous avez célébré la fête de **Divali** dans votre classe.

3. Dresser une liste des sources d'éclairage moderne qui pourraient éventuellement remplacer l'utilisation des petites lampes d'argile.

4. Faire la comparaison entre **L'histoire de Ramâ et Sîta** et des contes connus tels que **Blanche Neige et les sept nains** (la reine jalouse) et **Hansel et Grétel** (le retour à la maison à la suite de leur mésaventure).

REMARQUES

Il importe de bien expliquer que les célébrations prennent des formes diverses parmi les différents groupes d'une même tradition religieuse.

Divali veut dire une «rangée de lumières». On allume donc les lumières lors de cette fête pour souhaiter la bienvenue au prince Ramâ à son retour d'exil.

LEÇON **Célébrations chez les autochtones**
Leçon d'introduction

MATÉRIEL REQUIS

– Annexes B.60 et B.61.

DÉMARCHE

- Amorcer le thème sur les Amérindiens en posant les questions qui suivent, afin que les élèves expriment ce qu'ils connaissent de ce peuple.

  – Connais-tu personnellement des Amérindiens? (Le terme Amérindien désigne les Indiens d'Amérique.) En as-tu rencontré?

  – Peux-tu donner des noms de nations?

  – Où vivent ces nations?

  – Comment vivent-ils aujourd'hui? (Habitation, style de vie.)

- Présenter les diverses nations autochtones à l'aide d'affiches (voir REMARQUES).

- Situer sur la carte les différentes communautés amérindiennes et inuit du Québec (annexe B.60).

- Montrer aux élèves des photos ou des illustrations du mode de vie actuel des autochtones. (On peut utiliser ici des vidéos ou des périodiques comme la revue **Rencontre** publiée par le Secrétariat aux affaires autochtones. Voir REMARQUES pour les coordonnées.)

- Souligner le fait que l'image des Amérindiens ne concorde plus avec l'image stéréotypée que l'on entretient encore de nos jours. Leur défi est de préserver leur culture au milieu d'une société qui les influence beaucoup.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Dresser au tableau une liste des différentes nations avec certaines de leurs caractéristiques.

2. Effectuer une recherche sur le mode de vie des Amérindiens ou des Inuit (en relation avec le cours de sciences humaines).

3. Explorer avec les élèves la contribution des autochtones au monde moderne (annexe B.61).

4. Visionner le film : **Chasseurs cris de Mistassini**, ONF, n° C 0274 001
   Tout autre film qui présente des autochtones du Québec

REMARQUES

- Les deux leçons sur les autochtones s'intègrent bien aux objectifs du programme de sciences humaines.

- On peut se procurer des affiches sur les Amérindiens du Québec en s'adressant aux Affaires indiennes et du Nord canadien :

  320, rue Saint-Joseph Est
  C.P. 3725
  Succursale Saint-Roch
  Québec (Québec)
  G1K 7Y2

  Tél. (418) 648-3396 ou, pour les autres régions, 1-800-567-9605 (sans frais).

- On peut s'abonner gratuitement à la revue **Rencontre** en s'adressant au centre de documentation du Secrétariat aux affaires autochtones:

  875, Grande-Allée Est
  Québec (Québec)
  G1R 4Y8
  Tél. (418) 643-3166

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.4 de décrire la célébration d'un événement annuel pour au moins deux peuples autochtones.

LEÇON 1 Célébration chez les autochtones
Une fête chez les Inuit

MATÉRIEL REQUIS

– Annexes B.62, B.63 et B.64.

DÉMARCHE

- Amorcer une discussion en précisant les raisons de célébrer annuellement une fête bien connue des élèves (la fête de la Saint-Jean, fête de Noël).

- Faire relever par les élèves les différents aspects d'une célébration.

  Certaines fêtes comprennent entre autres :
  - un rassemblement de personnes;
  - un spectacle organisé;
  - la libre expression (bruits, chants, danses, musique, spectacles);
  - des couleurs, des costumes;
  - des symboles;
  - de la nourriture.

- Demander aux élèves de dire comment ils imaginent la célébration d'une fête chez les Amérindiens. Donner en exemple la fête de Noël.

- Distribuer des copies de l'annexe B.62. Lire le texte et demander aux élèves de comparer leur façon de célébrer avec celle des Inuit.

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Inviter un Amérindien ou un Inuk à venir parler de leur façon de célébrer lors d'un rassemblement quelconque.

2. Présenter aux élèves le «pow wow» des Hurons à l'aide de l'annexe B.63.

3. Expliquer à l'aide de l'annexe B.64 les rites et les croyances de la culture autochtone.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Réaliser un collage qui illustrera un ou plusieurs aspects de cette fête.

2. Jouer au jeu du cadeau décrit dans **Nunavik**, éditions Graphicor, Musée de la Civilisation et ministère de l'Éducation, p. 22.

REMARQUES

Toute célébration ou tout rite d'un peuple autochtone que l'on découvrirait dans une recherche avec les élèves ou qui serait d'actualité peut être mise à profit ici. Depuis quelque temps, il y a un vif désir de faire revivre les grands rassemblements chez les autochtones. Le «pow wow» ou festival culturel autochtone à Montréal (annexe B.63) et la fête de Sainte-Anne sont d'autres exemples de célébrations chez les autochtones.

N.B. Le mot «Inuit» est invariable.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.4 de décrire la célébration d'un événement annuel pour au moins deux peuples autochtones.

LEÇON 2 Célébration chez les autochtones
«Innu Nikamu», festival annuel de musique amérindienne

MATÉRIEL REQUIS

– Annexes B.65 et B.66.

DÉMARCHE

- Amorcer une discussion en demandant aux élèves s'ils ont déjà assisté à un festival. (S'il y a lieu, donner quelques exemples de votre région comme point de départ.)

- Chaque année, à Maliotenam, dans une communauté montagnaise, se tient un grand rassemblement pour les autochtones. Le festival «Innu Nikamu» a été organisé pour la première fois en 1985 lors de l'Année internationale de la jeunesse.

- Distribuer l'annexe B.65 et décrire le festival (voir REMARQUES).

- Trouver à l'aide du texte les raisons qui motivent un tel festival :

  – rassembler toutes les nations autochtones;
  – enseigner aux jeunes Amérindiens les traditions et richesses de cultures autochtones;
  – transmettre par le truchement de la musique et de la chanson, les valeurs ancestrales communes à tous les peuples autochtones (respect de la nature, générosité, tolérance);
  – créer un sentiment d'unité et de fierté;
  – communiquer, partager.

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Visionner la vidéocassette **Innu Nikamu**, n° 01615 du ministère des Communications du Québec, Service de la diffusion audiovisuelle, 1985.

2. Écouter de la musique amérindienne et la comparer à la musique populaire que les élèves entendent quotidiennement à la radio (voir REMARQUES).

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Demander aux élèves d'illustrer à leur façon le festival «Innu Nikamu».

2. Demander aux élèves de s'imaginer être un enfant amérindien vivant dans le nord du Québec et les inviter à inventer une histoire décrivant leur aventure pour se rendre au festival et y participer.

REMARQUES

Innu Nikamu veut dire «l'Indien chante».

On a choisi la communauté de Maliotenam parce qu'elle est située près d'un grand centre, Sept-Îles, et que cet endroit a souvent été un haut lieu de réveil de la culture. Innu Nikamu est plus qu'un festival de musique, il se veut un grand rassemblement en plein air des nations autochtones. Il a généralement lieu pendant la première fin de semaine du mois d'août.

Pour avoir plus d'informations sur le festival ou pour commander une cassette du festival, on peut communiquer avec :

Les promotions Innu Nikamu inc.
C.P. 133
Moisie (Québec)
G0G 2B0

Tél. : (418) 927-2947

Cassette de musique seulement

Productions Manitou enr.
C.P. 1200
Sept-Îles (Québec)
G4R 4X6

Tél. : (418) 927-2849
927-2047

Vidéocassette 30 $ (prix 1990)

5e ANNÉE DU PRIMAIRE

Module 3

LES RELATIONS PERSONNELLES ET SOCIALES

MODULE 3
LES RELATIONS PERSONNELLES ET SOCIALES

Objectif général

Prendre conscience des changements qui se produisent à la puberté et des responsabilités qui en découlent.

Objectifs terminaux

L'élève sera en mesure :

1.0 de comprendre les changements associés à la puberté;

2.0 de prendre conscience d'un comportement responsable à adopter dans ses relations avec les autres.

THÈME : **Éveil de la conscience** CLASSE : **5e année**

SUJET : **Les relations avec les autres** MODULE : **3**

OBJECTIF GÉNÉRAL : **Prendre conscience des changements qui se produisent à la puberté et des responsabilités qui en découlent.**

Objectifs terminaux	**Objectifs intermédiaires**	**Contenu**
L'élève sera en mesure :	L'élève sera en mesure :	
1.0 de comprendre les changements associés à la puberté;	1.1 d'expliquer les changements physiques qui se produisent à la puberté,	1.1.1 **Caractéristiques sexuelles secondaires** : – chez les garçons, – chez les filles;
	1.2 de distinguer les changements physiques qui se produisent à la puberté,	1.2.1 **Les personnes croissent à leur propre rythme** : – développement physique, – développement affectif, – traits individuels;
2.0 de prendre conscience de la nécessité d'adopter un comportement responsable dans ses relations avec les autres.	2.1 de décrire trois aspects de sa personnalité qu'il aimerait que les autres respectent,	2.1.2 **Un regard sur soi-même** : – talents, – limites, – priorités, – aspirations – besoins physiques et émotionnels, – etc.;
	2.2 de décrire trois facteurs extérieurs qui influencent son comportement,	2.2.1 **Ce qui influence le comportement des jeunes à la puberté** : – la famille, – les amis, – la société et ses institutions, – les médias;
	2.3 d'énumérer les facteurs à prendre en considération dans ses relations avec les autres,	2.3.1 **En relation avec les autres** : – faire montre de respect et de compréhension, – communiquer efficacement, – s'entraider, – être juste,
	2.4 de décrire le comportement approprié d'une personne dans une situation sociale donnée.	2.4.1 **Le comportement à adopter** : – avec la famille, – avec les amis, – avec les camarades de classe, – avec les adultes.

Titres des leçons du Module 3

1.1.1 **Les caractéristiques sexuelles secondaires**

Leçon d'introduction

Leçon 1 - Chez les garçons
Leçon 2 - Chez les filles

1.2.1 **Les personnes croissent à leur propre rythme**

Leçon 1 - Le développement physique
Leçon 2 - Le développement affectif
Leçon 3 - Les traits individuels

2.1.1 **Un regard sur soi-même**

Leçon d'introduction

Leçon 1 - Mes talents, mes habiletés
Leçon 2 - Mes limites
Leçon 3 - Mes priorités
Leçon 4 - Mes aspirations
Leçon 5 - Mes besoins physiques et affectifs

2.2.1 **Ce qui influence le comportement des jeunes à la puberté**

Leçon d'introduction

Leçon 1 - La famille
Leçon 2 - Les amis
Leçon 3 - La société et ses institutions
Leçon 4 - Les médias

2.3.1 **En relation avec les autres**

Leçon 1 - Faire preuve de respect et de compréhension
Leçon 2 - Communiquer efficacement
Leçon 3 - S'entraider
Leçon 4 - Être juste

2.4.1 **Le comportement à adopter avec les autres**

Leçon 1 - Avec la famille
Leçon 2 - Avec les amis
Leçon 3 - Avec les camarades de classe
Leçon 4 - Avec les adultes de mon entourage

INTRODUCTION

Relations personnelles et sociales
MODULE 3

L'enfant de dix ans se prépare à vivre, si ce n'est déjà fait, une nouvelle étape de la croissance appelée puberté. Les changements physiques se produisent très rapidement et parfois de façon particulière. Ces transformations déclenchent chez l'enfant une prise de conscience très marquée de sa personne tant du point de vue physique que du point de vue affectif. Ces changements, qui constituent une préoccupation prioritaire pour le jeune, s'accompagnent de nouveaux sentiments, de nouvelles perspectives et de nouvelles habitudes à acquérir et à conserver.

La puberté est une période d'hypersensibilité, au cours de laquelle un sourire peut se transformer subitement en un regard désapprobateur, un éclat de rire se changera en vallée de larmes. Les enseignants compréhensifs et attentifs à ce problème sauront créer un climat de confiance et faciliteront cette étape difficile pour leurs élèves. Un bon mot, une parole encourageante, un regard complice, une oreille attentive, un comportement serein favoriseront le bien-être de l'adolescent en plus de lui donner une image plus positive de lui-même.

Le programme de cinquième année permet aux élèves d'étudier de façon introspective leur passage de l'enfance à l'adolescence. En plus de susciter une prise de conscience des changements physiques qui se produisent à la puberté, il amène les enfants à examiner leur personnalité en tenant compte de leurs points forts et de leurs points faibles. Ils exploreront également les facteurs qui influencent leurs besoins et le profond désir qu'ils ont de voir ces besoins respectés des autres.

En extériorisant cette introspection, les élèves prendront conscience que tout le monde a ce même besoin d'être aimé et respecté. Le programme de cinquième année incite les élèves à examiner de manière plus objective leurs relations avec les autres et à reformuler leurs propres règles de conduite en fixant comme but à leur démarche la façon dont ils veulent que les autres se comportent avec eux.

Les leçons sont conçues et élaborées pour susciter un échange maximal. Nous suggérons aux enseignants de revoir le chapitre qui traite des différentes techniques de communication (échange - discussion - cercle d'amitié - dilemmes moraux). Nous leur suggérons également d'utiliser les ressources audiovisuelles disponibles dans leur commission scolaire ou à Santé et Bien-être social Canada.

Écrire aux : Services éducatifs
Département de la santé nationale
Tunney's Pasture
Ottawa (Ontario)
K1A 0L2

L'idée de constituer un dossier dans lequel seraient consignés tous les articles de revues et illustrations pertinents qui répondent aux objectifs visés par le programme EMR peut s'avérer très profitable.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.1 d'expliquer les changements physiques qui se produisent à la puberté.

LEÇON **Caractéristiques sexuelles secondaires**
Introduction

MATÉRIEL REQUIS

- Photos ou illustrations montrant les divers stades de croissance.
- Annexes C1, C.2, C.3, C.4, C.5, et C.6.

DÉMARCHE

- Explorer avec les élèves les diverses étapes du développement physique depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse. Afficher les illustrations ou photos représentant les différents stades de croissance.

- Demander aux élèves de nommer les différents stades de croissante :
  - période prénatale (foetus),
  - naissance (bébé),
  - petite enfance,
  - enfance,
  - préadolescence,
  - adolescence,
  - adulte,
  - âge mûr,
  - troisième âge,
  - vieillesse.

- Souligner que la croissance est conditionnée par des substances chimiques présentes dans l'organisme appelées hormones. Ce sont les glandes qui produisent les hormones qui sont ensuite distribuées dans l'organisme via le système sanguin pour remplir une fonction bien spécifique.

- Familiariser les élèves avec les quatre glandes suivantes, très importantes : (Annexe C.2)
  - la glande pituitaire ou hypophyse,
  - la glande thyroïde,
  - les glandes surrénales,
  - les gonades.

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Afficher en désordre des photos montrant des personnes à divers stades de leur croissance et inviter un ou plusieurs élèves à placer ces photos selon la progression des stades de développement.

2. Demander aux élèves de faire l'exercice de l'annexe C.1 et les inviter à nommer les indices qui les ont guidés.

3. Distribuer la feuille d'activité **Les glandes**, annexe C.3, et montrer aux élèves où se situent les glandes dans notre corps.

4. Faire faire l'exercice de l'annexe C.4.

5. Faire les exercices de l'annexe C.6, intitulée **Glandes et hormones**, et vérifier les réponses à la rubrique REMARQUES.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. La glande pituitaire ou hypophyse, comparable à la minuterie d'une machine à laver automatique, constitue un dispositif central de commande (annexe C.5) Remettre une copie par élève.

2. **Mini-album**. Les élèves sont invités à préparer, à l'aide de photos, un mini-album représentant les divers stades de leur développement jusqu'à aujourd'hui. Certains ont peut-être la photo de leur écographie.

3. **Montage**. À partir de photos découpées dans des revues, les équipes exploitent un stade particulier de la croissance.

REMARQUES

- Les travaux et exercices pourront être consignés dans une reliure à anneaux.
- Réponses de l'exercice en annexe C.6 :

Glandes et hormones

1. - D, C, A, B

2. - B, D, A, C

3. - 1) e
   2) b
   3) a
   4) c
   5) d

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.1 d'expliquer les changements physiques qui se produisent à la puberté.

LEÇON 1 Caractéristiques sexuelles secondaires Chez les garçons

MATÉRIEL REQUIS

– Annexe C.2, C.7, C.8, C.9, C.10 et C.11.

DÉMARCHE

- Revoir avec les élèves les noms et les fonctions des glandes qui contribuent à la croissance de l'être humain (annexe C.2).

- Souligner qu'il existe deux périodes dans la vie d'une personne pendant lesquelles la croissance se fait à un rythme plus rapide : juste après la naissance et au moment de la puberté. On appelle «poussées» de croissance ces deux périodes de croissance rapide. La poussée de croissance de la puberté se produit généralement entre 10 et 16 ans et elle se manifeste habituellement plus tôt chez les filles que chez les garçons (annexe C.7).

- Amener les élèves à parler des caractéristiques qu'ils ont observées chez les jeunes garçons en période de puberté et introduire l'expression CARACTÈRE SEXUELS SECONDAIRES (voir les REMARQUES et l'annexe C.7).

- Renseigner les élèves sur le rôle de la glande hypophyse et des gonades (ovaires et testicules) qui produisent des hormones durant cette période (annexes C.9 et C.10).

- Expliquer **la testostérone**, hormone qui produit les caractères sexuels secondaires masculins (annexes C.9 et C.10).

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Présenter le film suivant afin d'observer les changements physiques que subit le garçon en période de puberté.

   Canada. Office national du film, **La Puberté chez les garçons**, ONF, 1969. 9 min., 16 mm. (n° 1-0269-035). Aussi disponible en vidéocassette.

2. Prévoir une période de questions à la fin de la présentation du film.

3. Remettre une copie de l'annexe C.11, intitulée **Comprendre le système reproducteur de l'homme** à chaque élève et lui demander de faire l'activité proposée.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Préparer une «boîte à questions» dans laquelle les élèves déposeront leurs questions au sujet des caractères sexuels secondaires masculins.

2. Inviter une personne bien informée (professionnel de la santé) à venir répondre aux questions recueillies dans la «boîte».

3. Proposer des titres d'ouvrages traitant du développement sexuel masculin à la puberté.

4. Distribuer des brochures sur la puberté, que l'on peut obtenir en faisant la demande auprès du M.E.Q. ou d'organismes privés.

5. Demander aux garçons de s'imaginer en troisième secondaire et de faire une description de leur apparence future (prévision de la taille, de la force musculaire, de la pointure des chaussures, de l'apparence de la barbe et de la chevelure).

REMARQUES

Caractères sexuels primaires

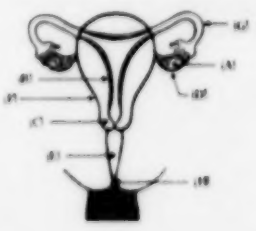
Caractères sexuels évidents à la naissance qui déterminent le sexe masculin ou féminin d'un être.

Caractères sexuels secondaires

Caractères qui débutent avec la période de puberté et qui transforment progressivement une fille en femme et un garçon en homme.

Réponses de l'annexe C.11.

Réponses de l'annexe C.14.



OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :

1.1 de distinguer les changements physiques qui se produisent à la puberté.

LEÇON 2 Caractéristiques sexuelles secondaires Chez les filles

MATÉRIEL REQUIS

— Annexes C.12 à C.18.

DÉMARCHE

- Demander aux élèves de consulter la liste des caractères sexuels secondaires masculins et de dire lesquels s'appliquent au sexe féminin (leçon précédente).
- Distribuer des copies de l'annexe C.12 afin de vérifier les observations faites par les élèves.
- Rappeler le nom des glandes et des hormones qui contribuent au développement sexuel de la femme (glande hypophyse, ovaires, oestrogène, ainsi que leur emplacement dans le corps) (annexes C.13 et C.14).
- Décrire et expliquer l'ovulation et la menstruation au moyen d'affiches et de dessins. «Les quatre phases de la menstruation» (annexes C.15, C.16).

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Présenter le film suivant afin d'observer les changements physiques que subit la fille en période de puberté.

   Canada. Office national du film, **Puberté et reproduction**, réalisé par Ishu Patel, ONF, 1974, 10 min., 16 mm (n° 1-0274-038). Aussi disponible en vidéocassette.

2. Prévoir une période de questions à la fin de la présentation du film.
3. Remettre une copie de l'annexe C.14 à chaque élève et leur demander de faire l'activité qu'elle propose (voir réponses aux REMARQUES de la leçon précédente).
4. Demander aux élèves de faire le «jeu du calendrier» en annexe C.17.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Préparer une «boîte à questions» et inviter les élèves à y déposer leurs questions et commentaires.

2. Inviter un professionnel de la santé à venir répondre aux questions des élèves.

3. Demander aux élèves de dire pourquoi garçons et filles doivent être informés du développement de leur corps et de celui des personnes de l'autre sexe (annexe C.18).

4. Demander aux filles de s'imaginer en troisième secondaire et de faire une description «imaginaire» de leur apparence physique éventuelle : taille, coiffure, pointure des chaussures, poids.

REMARQUES

Pour ces leçons, on ne devrait pas faire deux groupes à part, à moins qu'il existe un écart de maturité trop marqué entre les garçons et les filles.

Cependant, les élèves peuvent se regrouper pour discuter d'éléments qui les préoccupent plus particulièrement.

Le ministère de la Santé et du Bien-être social, à Ottawa, produit un excellent matériel pour enseigner la puberté aux enfants (voir INTRODUCTION du module 3).

On peut se procurer le programme éducatif **Grandir, une expérience à vivre**, de la firme Johnson et Johnson en écrivant à l'adresse suivante :

Service aux consommateurs, Johnson et Johnson, 2155, boul. Pie IX
Montréal (Québec), H1V 2E4

Il existe aussi une très bonne brochure intitulée **Aïe...J'suis menstruée**, produite par le bureau de Consultation Jeunesse Inc., 420 est, rue St-Paul, Montréal (Québec) H2Y 1H4. Tél : (514) 844-1737. Coût 4 $ (prix 1990)

Les CLSC offrent également du matériel. Communiquer avec le CLSC le plus près de chez vous pour de plus amples renseignements.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.2 de distinguer les changements physiques qui se produisent à la puberté.

LEÇON 1 Les personnes croissent à leur propre rythme
Le développement physique

MATÉRIEL REQUIS

– Annexes C.19 à C.24.

DÉMARCHE

- Amorcer une discussion sur les aspects affectifs et physiques de la croissance. Poser des questions aux élèves touchant les problèmes de croissance (annexe C.19).

  – Que signifie l'expression «poussée de croissance»?
  – Que signifie l'expression «âge ingrat»?

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Distribuer des copies des annexes C.20 et C.21, que les élèves rempliront individuellement. Ensuite, discuter en groupe et les inviter à dire ce que les deux enfants ont en commun. Les encourager à parler de leur propre expérience et de **leurs** problèmes de croissance.

2. Souligner que la personne grandit à son propre rythme et qu'il est normal de rencontrer de grandes différences de taille. Demander aux élèves de suggérer des raisons pour cet état de choses : hormones, hérédité, régime alimentaire, maladie, etc.

3. Clore la discussion en demandant :

   «Quels aspects de la croissance sont inchangeables et indépendants de notre volonté (aspects dûs à l'hérédité)?»

   «Quels aspects peuvent modifier la période de croissance (l'alimentation, le repos, l'exercice, la maladie)?»

4. Lire le texte **De petit à grand débrouillard** à l'annexe C.22.

5. Demander aux élèves de répondre au questionnaire de l'annexe C.23 **«En résumé... l'adolescence»** (questionnaire, annexe C.23).

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Demander aux élèves de rechercher en groupe les effets :

   – d'une mauvaise alimentation ou d'une alimentation inadéquate;

   – d'une carence de soleil;

   – d'un manque d'exercice physique;

   – de la pollution.

2. Inviter les élèves à apporter une photo de l'année précédente et une photo plus récente. Leur demander de commenter les changements observés.

3. Inciter les élèves à regarder des vieilles photos de famille afin de constater les changements qui s'opèrent chez les personnes au fil des ans.

4. Demander aux élèves d'écrire un poème ou une histoire ayant pour sujet la poussée de croissance.

5. **Mot-mystère** (annexe C.24).

REMARQUES

Poussées de croissance :

Il arrive que les jeunes ressentent des douleurs physiques aux jointures et aux muscles pendant leur poussée de croissance. Des sentiments de stress et de frustration accompagnent habituellement ces nombreux changements physiques.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.2 de distinguer les changements physiques qui se produisent à la puberté.

LEÇON 1 Les personnes croissent à leur propre rythme
Le développement affectif

MATÉRIEL REQUIS

— Annexes C.25, C.26, C.27, C.28, C.29 et C.30.

DÉMARCHE

- Demander aux élèves ce que sont les émotions, les sentiments.
- Donner la définition d'une émotion, d'un sentiment.
- Dresser au tableau une liste d'émotions en demandant aux élèves (annexe C.27 et C.28) :

  «Comment te sentais-tu ce matin à ton réveil?»
  «Comment te sens-tu avant un test? Après?»
  «Nomme d'autres sentiments que tu as éprouvés aujourd'hui. Dans quelle situation?»
  «Quels sont les sentiments que tu aimes éprouver?»
  «Quels sont ceux que tu aimerais ne jamais oublier?»

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Souligner que les sentiments et émotions représentent une part importante de l'existence et que les sentiments grandissent et se modifient comme le corps (annexes C.25 et C.30).

2. Permettre aux élèves de constater les changements de leurs sentiments au cours de leur vie (annexe C.30).

   Ex. : «Avant, j'avais toujours besoin d'une petite lampe-veilleuse pour dormir; maintenant, je dors dans le noir sans crainte.»
   «Avant, je pleurais quand je devais rester seul; maintenant, j'apprécie mes instants de solitude.»

3. Susciter une réflexion qui les amènera à comprendre les facteurs qui interviennent dans la croissance affective, les changements chimiques dans l'organisme (glandes et hormones), le rôle des parents, de l'école et des amis, l'expérience de vie (conscience accrue des autres et de leurs sentiments).

4. Demander aux élèves de compléter l'annexe C.27.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Mimer toutes sortes d'émotions.
   Écrire trois émotions ou sentiments sur un papier.

   JOIE PEINE COLÈRE

   Chaque équipe doit mimer trois émotions ou sentiments devant les autres élèves de la classe. Les élèves doivent deviner de quels sentiments ou émotions il s'agit.

2. **Trois têtes, trois émotions** (annexe C.29).

REMARQUES

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
1.2 de distinguer les changements physiques qui se produisent à la puberté.

LEÇON 3 Les personnes croissent à leur propre rythme
Les traits individuels

MATÉRIEL REQUIS

– Annexes C.31 et C.32.

DÉMARCHE

- Faire participer les élèves à une discussion sur ce que serait la vie sans les traits individuels. Amener les élèves à la conclusion que les traits individuels rendent la vie plus intéressante et agréable.

  – Comment serait la vie :
  a) si les gens portaient les mêmes vêtements?
  b) si les gens prenaient exactement le même repas, trois fois par jour?
  c) si tout le monde s'adonnait exactement aux mêmes activités?

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Former des groupes de quatre ou cinq élèves qui choisiront pour leur équipe un secrétaire chargé de consigner les réponses des élèves (feuille d'activité en annexe C.31). Allouer une quinzaine de minutes pour faire l'exercice.

2. Demander au secrétaire de chaque groupe ou à un volontaire de l'équipe de communiquer les réponses à la classe.

3. Faire constater aux élèves la vaste gamme des traits individuels en les aidant à regrouper leurs réponses par catégories : hérédité, environnement, croissance affective, intellectuelle, libre choix.

4. Engager une discussion.

   – Quelle liste de traits individuels s'allongera le moins avec les ans (hérédité)?
   – Laquelle s'allongera le plus (libre choix)?
   – Pourquoi (voir REMARQUES)?

5. Chanter avec les élèves la chanson **Venus de partout** (annexe C.32).

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Les élèves pourraient dresser la liste de leurs traits individuels. Ces traits peuvent être communiqués au cours d'une séance de cercle d'amitié ou consignés dans un journal personnel. On utilise les catégories susmentionnées comme grille.
2. Petite recherche sur une partie visible du corps humain : les yeux, le nez, la main, le pied.

3. Faire un collage intéressant à partir de photos tirées de revues sur les traits individuels.
   Diviser la classe en petits groupes. Chaque équipe peut développer un thème en particulier :
   – les yeux;
   – les mains;
   – les dents;
   – les cheveux;
   – différents stades de croissance : bébé, enfant, adulte, vieillard.

4. Avec un crayon à mine, noircir un bout de papier d'environ 3 cm sur 3 cm. Sur ce papier, presser un doigt afin d'obtenir une empreinte qu'on transférera sur la partie collante d'un ruban gommé. Coller ce ruban sur du papier. Ramasser toutes les empreintes ainsi obtenues et en faire un montage. On peut s'amuser à deviner à qui appartiennent ces empreintes.

REMARQUES

On peut modifier l'exercice 1 des activités suggérées de plusieurs manières. Une autre façon de faire serait de compiler toutes les réponses des élèves au tableau et ensuite de leur proposer de regrouper par catégories toutes les informations.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
2.1 de décrire trois aspects de sa personnalité qu'il aimerait que les autres respectent.

LEÇON **Un regard sur soi-même**
Leçon d'introduction

MATÉRIEL REQUIS

– Annexe C.33.

DÉMARCHE

- Poursuivre la leçon sur les traits individuels en demandant aux élèves de trouver une caractéristique qui s'applique à tout le monde. La réponse sera sans doute l'empreinte digitale, bien qu'il soit possible que deux personnes aient les mêmes empreintes digitales (voir REMARQUES).

- Faire remarquer aux élèves que la personnalité de chacun est la seule caractéristique qui lui soit tout à fait propre. Leur demander de définir ce qu'est la personnalité (voir REMARQUES).

- Clore la discussion avec les questions qui suivent.
  – Croyez-vous que vous aurez toujours la même personnalité? (La personnalité est en évolution constante avec chaque idée, chaque expérience, chaque sentiment).
  – Qu'est-ce que cela vous fait d'être unique et exceptionnel?

- Informer les élèves que durant les prochaines leçons, ils examineront les différents aspects de leur personnalité et les inviter à préparer un petit livret ou un cahier spécial dans lequel ils noteront leurs observations.

- Leur demander de préparer la page couverture du cahier dans un style très personnel.

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Encourager les élèves à apporter en classe un objet ou une photo qui les identifie ou qui dévoile un aspect de leur personnalité :
   – un prix mérité, un trophée;
   – des photos les montrant dans la pratique d'un de leurs sports favoris;
   – un certificat de mérite;
   – tout autre objet représentant une activité, un loisir ou un événement qui les identifie plus particulièrement.

2. Demander aux élèves de faire l'activité proposée en annexe C.33.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Si cela est possible, monter une petite exposition avec tous les objets qui ont été apportés dans la classe.

2. À partir de cette mini-exposition, demander aux élèves d'écrire le résultat de leurs découvertes.

   Ex. : Maintenant je sais que __nom de l'élève__ aime le hockey.
   Maintenant je sais que __nom de l'élève__ joue du piano.
   Maintenant je sais que __nom de l'élève__ apprend le judo.
   Maintenant je sais que __nom de l'élève__ adore cuisiner.

3. Inviter les élèves à mettre l'empreinte de leur pouce sur un petit carré de pâte à modeler.

   On peut comparer les empreintes digitales et commenter les ressemblances et les différences.

REMARQUES

- La personnalité c'est ...

– ce qui fait l'individualité d'une personne;
– ce qui différencie une personne de toutes les autres :
  – son apparence, son expérience, ses habiletés;
  – ses idées, ses valeurs, ses réactions;
  – ses émotions, ses comportements, ses attitudes;
  – sa vision du monde et des gens.

- Il existe des cas connus de personnes ayant des empreintes digitales identiques. Ces cas sont toutefois extrêmement rares et n'empêchent pas l'utilisation des empreintes digitales à des fins d'identification.

  Nous pouvons considérer les empreintes digitales comme des caractéristiques propres aux individus.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
2.1 de décrire trois aspect de sa personnalité qu'il aimerait que les autres respectent.

LEÇON 1 Un regard sur soi-même
Mes talents, mes habiletés

MATÉRIEL REQUIS

– Annexes C.34 et C.35.

DÉMARCHE

- Encourager les élèves à examiner leurs habiletés en commençant par une petite description des vôtres.
  Ex. : – Je nage bien.
  – Je joue très bien au scrabble.
  – Je peux nommer les dix provinces du Canada et leurs capitales.

- Leur demander de préparer dans leur petit livret (voir leçon précédente) ou sur une feuille mobile une page intitulée «Mes habiletés» :
  – quelques habiletés tenues pour acquises : marcher, écrire;
  – quelques habiletés particulières : jouer au soccer, faire du patin artistique;
  – quelques habiletés en voie d'acquisition : apprendre le judo, à jouer de la flûte, à faire la cuisine, à coudre;
  – quelques aptitudes que j'aimerais développer dans l'avenir.

- Inviter les élèves à partager ce qu'ils ont écrit.

- Les inciter à résumer et à commenter la liste de leurs habiletés
  – Êtes-vous étonné de tout ce que vous avez appris?
  – Pouvez-vous trouver un mot qui résume et traduit le sentiment qui vous anime devant vos habiletés (fierté, reconnaissance, etc.)?
  – De quelle façon aimeriez-vous que les autres considèrent vos habiletés?

- Demander de noter les réponses dans le cahier ou sur une feuille.

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Faire le jeu : «Qu'est-ce que vous aimeriez qu'on dise de vous?»

   _____ est un garçon ou une fille qui, (est, a) _____
   _____
   (qualités - habiletés - aptitudes).

2. Dire à un ou plusieurs élèves : «Tu es doué pour _____ et tu as mérité un trophée à l'occasion de _____.»
   Demander aux élèves de dessiner le trophée en question (annexe C.34).

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

À l'aide d'un tampon-encreur, inviter les élèves à imprimer leurs empreintes digitales sur une feuille et à illustrer, à l'aide de ces mêmes empreintes, quelques-unes de leurs habiletés (annexe C.35).

On peut utiliser cette activité en arts plastiques.

REMARQUES

L'illustration des capacités avec des empreintes digitales renforce l'individualité de la personne étant donné le caractère unique des empreintes digitales.

Il est à noter que les élèves ont beaucoup de difficulté à se trouver des qualités; ils ne voient que leurs défauts. Il faut beaucoup encourager les élèves à réaliser qu'ils ont aussi des points forts. D'ailleurs, on dit que tout défaut a son revers.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
2.1 de décrire trois aspects de sa personnalité qu'il aimerait que les autres respectent.

LEÇON 2 Un regard sur soi-même
Mes limites

MATÉRIEL REQUIS

DÉMARCHE

- Demander aux élèves de dire à nouveau ce qu'ils ressentaient pendant l'activité précédente, quand ils devaient parler de leurs habiletés.

- Enchaîner en expliquant que si nos habiletés nous aident à survivre et à atteindre nos objectifs, nous avons, par ailleurs, nos limites.
  Par exemple, une personne sourde ou aveugle se heurte forcément à des limites physiques. Nous avons tous des points faibles dans des domaines variés.

- Trouver des points faibles avec les élèves :

  Ex. :— J'ai des problèmes avec mes yeux.
  — Je n'ai pas une bonne mémoire.
  — Je nage comme une roche.
  — J'ai beaucoup de difficulté à bien former mes lettres; mon écriture est médiocre.
  — Je chante mal.
  — Je suis très gêné; je rougis pour rien.

- Demander aux élèves de faire la liste de leurs limites (dans leur cahier ou sur une feuille).

- Demander aux élèves volontaires de communiquer leurs résultats à leurs camarades. Il est très important que cet exercice soit libre.

- Amener les élèves à exprimer leurs sentiments face à leurs limites et les encourager à s'interroger sur leur attitude à l'égard de celles-ci. Poser les questions qui suivent.
  — Ce travail vous a-t-il plu? Pourquoi?
  — Quelles sont les raisons qui font que nos limites nous gênent, nous dérangent?
  — Que pouvons-nous faire pour réconforter les autres ou les aider à surmonter et accepter leurs limites?

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

Demander aux élèves s'ils connaissent un enfant qui souffre d'un handicap et raconter de quelle façon il s'en sort.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Visionner des films montrant des enfants qui luttent pour surmonter ou vaincre leur handicap (ex. : Kenny, version française de **Kid Brother**).

2. Lire les biographies ou les récits des personnages suivants : **Hélène Keller**, **Oliver Twist**, Démosthène, Terry Fox, le **Journal d'Anne Frank**.

3. Susciter une réflexion au cours de laquelle les élèves (liste des limites en mains) essaieront de trouver un ou des moyens pour surmonter leurs limites.

4. Trouver des biographies, des poèmes ou des récits de personnes ayant surmonté leurs limites. Les lire et les faire partager aux camarades de classe (voir REMARQUES).

REMARQUES

Joni est une handicapée quadraplégique qui a appris à surmonter ses limites.

Le film **Joni** est disponible en vidéocassette dans les librairies du CLC

Région de Montréal :
1251, rue Guy
Montréal (Québec)
H3H 2K5
(514) 933-9466

Région de Québec :
320, rue St-Joseph Est
(niveau des galeries commerciales)
Québec (Québec)
G1K 8G5
(418) 641-1495

– Communiquer avec l'organisme **Les amputés de guerre du Canada** pour vous informer de leur programme «Les vainqueurs»
5340, rue Ferrier, Montréal, H4P 2P6
tél. : (514) 731-3795 Montréal
(418) 647-3619 Québec
1-800-268-8917 autres régions

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
2.1 de décrire trois aspects de sa personnalité qu'il aimerait que les autres respectent.

LEÇON 3 Un regard sur soi-même
Mes priorités

MATÉRIEL REQUIS

– Annexe C.36.

DÉMARCHE

- Demander aux élèves de chercher la signification du mot «priorité» dans leur dictionnaire. Faire écrire la définition dans leur cahier.
  – Priorité : préséance; chose recevant une attention spéciale.

- Demander aux élèves de nommer des situations ou des choses qui constituent une priorité.
  Ex. : prendre soin d'un bébé est une priorité, car le bébé est un être totalement dépendant.

- Ramener ce thème au plan personnel. Distribuer des copies de l'annexe C.36, **Mes priorités**.

- Amorcer une discussion, une fois l'exercice terminé, en posant les questions qui suivent.

  – Avez-vous éprouvé des difficultés à décider de l'ordre de vos priorités?
  – Avez-vous ajouté des priorités à votre liste? Lesquelles?
  – Croyez-vous que vos priorités se modifieront au fur et à mesure que vous grandirez?
  – Y a-t-il des priorités qui ne devraient pas changer?

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. **Production écrite**. Demander aux élèves de s'imaginer être dans un pays pauvre.

   – Qu'est-ce qui leur manquera le plus?
   – Pourquoi?

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

Reprendre l'activité suggérée mais, cette fois, en demandant aux élèves de préparer une petite pièce de théâtre. La classe peut être divisée en groupes de 4 ou 5 élèves.Chaque groupe prépare sa partie. Les monologues ou dialogues (selon la formule privilégiée par chacun des groupes) doivent être élaborés à partir de la rédaction réalisée précédemment (voir REMARQUES).

REMARQUES

Si le temps et les ressources le permettent, on peut agrémenter la réalisation de la petite pièce par un décor très simple : une île déserte ou un bateau échoué en arrière-plan; et par des costumes appropriés : de vieux vêtements déchirés et tachés.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
2.1 de décrire trois aspects de sa personnalité qu'il aimerait que les autres respectent.

LEÇON 4 Un regard sur soi-même
Mes aspirations

MATÉRIEL REQUIS
– Annexe C.37.

DÉMARCHE

- Demander aux élèves de se remémorer des moments où, étant jeunes, on leur demandait : «Qu'est-ce que tu veux faire quand tu seras grand?» Les inviter à communiquer à toute la classe les réponses qu'ils donnaient à cette époque.

- Poser les questions qui suivent.

  – Avez-vous encore le même rêve, la même ambition?
  – Voyez-vous l'avenir de la même façon maintenant? Pourquoi?

- Amener les élèves à examiner de nouveau leurs aspirations (voir REMARQUES) concernant l'avenir, en leur demandant de répondre aux questions qui suivent.

  – De quels éléments doit-on tenir compte quand on pense à son avenir (aptitudes, limites, intérêts)?
  – Peux-tu t'imaginer une fois adulte (genre de travail, loisirs, activités, mode de vie, état de vie)?

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Proposer aux élèves d'écrire ce qu'est leur grand rêve, leur ambition.Stimuler leur réflexion en leur demandant de tenir compte des éléments suivants :

   «Mes attentes sont-elles réalistes?»
   «Que dois-je faire si je veux pouvoir réaliser mon rêve?»
   «Qui peut m'aider à y arriver? Comment?»
   «Que faudra-t-il que je modifie ou que je laisse tomber pour atteindre mes objectifs?»

2. Suggérer aux élèves de conserver cette rédaction. Ils peuvent la faire connaître aux autres s'ils en manifestent le désir.

3. Inviter les élèves à illustrer ce qu'ils aimeraient être plus tard (annexe C.37).

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Inviter un adulte à venir parler de ses aspirations d'adolescent et de la façon dont celles-ci se sont modifiées ou réalisées.

2. Encourager les élèves à discuter de ces questions avec leurs parents :

   – d'abord, pour connaître les rêves de jeunesse de leurs parents, ainsi que les situations ou circonstances qui ont occasionné des changements ou provoqué la réalisation de ces rêves;
   – ensuite, pour que les élèves communiquent leurs propres aspirations à leurs parents et puissent en discuter avec eux.

3. Lire un livre décrivant une personne célèbre qui s'est fixé un but et s'est efforcée de l'atteindre.

4. Suggérer l'exercice de simulation suivant : faire imaginer aux élèves que leur nom figure en première page d'un grand journal. De quelle bonne nouvelle s'agit-il? Chaque élève le visualise dans leur tête puis le partage avec les autres.

REMARQUES

S'assurer que les élèves connaissent le sens du mot aspiration.
Selon le **Petit Robert**, aspiration est l'action de porter ses désirs vers un idéal; désirer, souhaiter, tendre à ...

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
2.1 de décrire trois aspects de sa personnalité qu'il aimerait que les autres respectent.

LEÇON 5 Un regard sur soi-même
Mes besoins physiques et affectifs

MATÉRIEL REQUIS

- **Charte canadienne des droits et libertés**
- Annexe C.38, C.39, C.40 et C.41

DÉMARCHE

- Amener les élèves à réaliser que nous avons tous des besoins. Poursuivre par une question :

  — «À mesure que vous grandissez, vous êtes capables de faire de plus en plus de choses par vous-mêmes. À votre avis, est-il possible d'être complètement indépendant?»

- Distribuer des copies de l'annexe C.38, pour que les élèves puissent faire l'activité individuellement ou en groupes, et prévoir un moment pour discuter des réponses en mettant l'accent sur les besoins physiques (voir REMARQUES).

- Amener les élèves à concevoir les besoins physiques comme fondamentaux pour nous protéger et rester en bonne santé.

- Inciter les élèves à tenir compte des besoins affectifs en demandant : «Si tous nos besoins physiques étaient satisfaits, serions-nous heureux? Pourquoi? Que nous faudrait-il d'autre»?

- Amener les élèves à considérer les besoins affectifs comme étant aussi importants que les besoins physiques. (Besoin affectif : ce dont chaque personne a besoin pour se sentir aimée, désirée).

  Inviter les élèves à donner des exemples de besoins affectifs en leur faisant raconter des situations qui leur ont donné beaucoup de joie et de satisfaction.

  On peut utiliser la technique du cercle d'amitié pour cette activité.

- Clore la discussion en demandant aux élèves de dire comment les gens se sentent lorsque leurs besoins physiques et affectifs ne sont pas comblés.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Demander aux élèves de composer un petit texte dans lequel ils décriront leurs propres besoins physiques et affectifs. Cette rédaction sera conservée à la suite des autres activités.

2. La loi protège certains de nos besoins physiques et affectifs (droit de réunion, liberté de pensée, de croyance). On peut écrire à Ottawa pour demander des exemplaires de la **Charte canadienne des droits de l'homme** (voir l'adresse à REMARQUES)

3. On peut aussi étudier la **Charte des droits de l'enfant** (voir annexe C.40), et aborder une leçon provenant du matériel **Les droits humains : parlons-en!** de la Fondation canadienne des droits humains (annexe C.39).

4. Faire l'activité **Le droit et le devoir** (annexe C.41).

5. Les gens ont également des besoins intellectuels et spirituels (voir REMARQUES).

   Compléter la leçon en proposant une discussion.

REMARQUES

Besoins physiques
– Air, chaleur, nourriture, exercice, abri, vêtements, eau, lait, etc.

Besoins affectifs
– Soins, sécurité, affection, approbation, orientation, défi, soutien, stimulation, réconfort, compréhension, succès, encouragement, etc.

Besoins intellectuels
– Éducation de base pour nous permettre de résoudre des problèmes, de comprendre le sens des choses, d'accomplir des tâches utiles, d'être créatifs, d'apprécier la musique, les arts en général, les idées, l'amour, etc.

Besoins spirituels
– L'espoir qui permet de rêver à l'avenir de façon positive ; inspiration, courage, aptitude à sentir qu'on fait partie intégrante de l'univers.

Les droits humains : parlons-en! est un excellent programme d'éducation aux droits humains publié par la Fondation canadienne des droits humains, 3465, Côte-des-Neiges, bureau 301, Montréal (Québec), H3H 1T7 (514) 932-7826.

On peut se procurer des exemplaires de la **Charte canadienne des droits** auprès de : Publications Canada
C.P. 1986
Succursale B
Ottawa (Ontario)
K1P 6G6

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
2.2 de décrire trois facteurs extérieurs qui influencent son comportement.

LEÇON Ce qui influence le comportement des jeunes à la puberté
Introduction

MATÉRIEL REQUIS

– Annexe C.42.

DÉMARCHE

- Faire réfléchir les élèves sur certains facteurs qui auraient influencé leur vie.
- Demander aux élèves de regarder leur passé et d'essayer de déterminer le facteur qui a eu le plus d'influence sur leur vie. Ex. : leur père, leur mère, autre, etc.

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Demander aux élèves de faire l'activité proposée en C.42 avec des marqueurs de couleur vive.
2. Afficher les feuilles d'activités complétées pour que tous puissent en prendre connaissance.
3. Engager un échange en demandant :

   «Y a-t-il des facteurs communs à tous?»
   «Y a-t-il des éléments qui vous ont étonnés dans le travail des autres?»
   «Pensez-vous que les influences changent à mesure que l'on vieillit?»
   «Si oui, de quelle façon?»

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

REMARQUES

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
2.2 de décrire trois facteurs extérieurs qui influencent son comportement.

LEÇON 1 Ce qui influence le comportement des jeunes à la puberté
La famille

MATÉRIEL REQUIS

— Annexes C.43 et C.44.

DÉMARCHE

- Ouvrir une discussion sur l'influence qu'exerce la famille sur notre comportement. On peut placer cette activité dans le cadre d'une séance de cercle d'amitié.

  «Vous savez tous de quelle façon vous vous comportez en classe. Si l'un de vos parents était présent dans la classe, votre comportement serait-il le même?»
  «Comment agiriez-vous si votre jeune frère ou votre soeur était dans la classe?»
  «Dans quelle mesure la famille exerce-t-elle son influence dans différentes situations (influence très grande, grande, assez grande, faible, nulle)?
  «Pouvez-vous expliquer pourquoi?»

- Aborder les points suivants au cours de la discussion :

  — les règles familiales;
  — les sentiments partagés;
  — les autres liens qui unissent la famille.

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Feuille d'activité de l'annexe C.43 que chaque élève complète individuellement.

2. Prévoir du temps pour une discussion franche et libre (voir REMARQUES).

3. Demander aux élèves de rédiger un petit texte sur l'influence qu'exerce sur eux un des membres de leur famille. Il peut s'agir d'un oncle, d'une tante, du parrain, de la marraine, d'un grand-parent, d'un cousin, d'une cousine.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

Distribuer l'annexe C.44, la lire et en discuter en classe :

- «Comment vous sentez-vous à la suite de cette lecture?»
- «Est-ce une situation normale, acceptable? Pourquoi?»
- «Si on changeait les rôles, seriez-vous d'accord avec cette histoire? Pourquoi?»
- «Quel est le rôle des parents?», etc.

N.B. Plusieurs titres de la série **À plein temps** pourraient rejoindre des préoccupations qui font partie du vécu de certains élèves dans la classe. Voici quelques suggestions :

La partie de pêche	n° 01458	27 minutes
La cage thoracique	n° 01496	27 minutes
Un beau samedi	n° 01475	27 minutes

Ministère des communications du Québec, service de la diffusion
Audiovisuelle, vidéothèque,
1500-D, boulevard Charest Ouest, R.C.
Sainte-Foy (Québec)
G1N 2E5
Tél. : (418) 643-5168

REMARQUES

Il est très important de respecter les opinions et même le silence des élèves. Chacun a droit à sa vie privée. Il est contre-indiqué d'obliger un élève à parler de sa vie privée s'il n'en a pas envie.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
2.2 de décrire trois facteurs extérieurs qui influencent son comportement.

LEÇON 2 Ce qui influence le comportement des jeunes à la puberté
Les amis

MATÉRIEL REQUIS

– Annexes C.45 et C.46.

DÉMARCHE

- Lancer une discussion ayant pour thème l'influence des amis sur notre comportement. On peut placer cette activité dans le cadre d'une séance de cercle d'amitié.

- Demander : «Votre comportement serait-il différent lorsque vous allez au cinéma avec un groupe d'amis ou avec votre famille? Pourquoi? Qu'est-ce qui change?»

- Dans quelle mesure vos amis ont-ils une influence sur votre comportement?

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Distribuer l'annexe C.45, intitulée **Mes amis et mon comportement**, que les élèves rempliront individuellement.

2. Susciter une discussion sur l'influence (ou même la pression) qu'exercent les camarades dans la vie d'un préadolescent.

3. Prévoir du temps pour une discussion franche et libre. Toujours respecter le droit de chacun de ne pas donner son opinion.

4. Vous rappelez-vous d'une situation où vos amis vous auraient poussé à faire quelque chose que vos parents désapprouvaient? Qu'aviez-vous fait? Le feriez-vous encore une fois? Pourquoi?

5. Les élèves peuvent créer des affiches illustrant l'influence positive d'un ami. Ex. : Michel dit toujours du bien de moi quand je ne suis pas là.»

6. Dilemme : «Vanessa ou Maman» (annexe C.46).

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Demander aux élèves de décrire un adulte qu'ils considèrent comme un bon ami et d'expliquer l'influence qu'a cette personne sur leur comportemer

2. Demander aux élèves de nommer des situations où l'influence des amis contredit les attentes des parents.
   Ex. : Maman demande de rentrer à une certaine heure. Chez les amis, tu as beaucoup de plaisir; il est neuf heures et tes amis te demandent de rester encore un peu. Tu es partagé entre la parole d'honneur donnée à ta mère de rentrer à l'heure et l'envie de rester pour continuer à t'amuser.

REMARQUES

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
2.2 de décrire trois facteurs extérieurs qui influencent son comportement.

LEÇON 3 Ce qui influence le comportement des jeunes à la puberté
La société et ses institutions

MATÉRIEL REQUIS

DÉMARCHE

- Demander aux élèves de définir le terme «institution» et leur faire énumérer les institutions les plus familières : école, Église, gouvernement, etc.

- Les inciter à analyser l'influence qu'exercent ces institutions sur leur comportement.

  — Imaginer que nous sommes en juin. L'école fermera bientôt ses portes pour les deux mois d'été.
  Votre comportement sera-t-il différent pendant ces deux mois? Pourquoi?
  En septembre, comment sera votre comportement?
  — Autrefois, l'école n'était pas accessible à tous. C'était un privilège réservé aux gens bien nantis. Aujourd'hui, tous les enfants sont obligés de fréquenter l'école à cause d'une loi. À quelle institution doit-on cette loi? Pensez-vous que le gouvernement a une influence sur votre comportement? De quelle façon?

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Demander aux élèves de choisir une des institutions énumérées, (école, Église, gouvernement, etc.) et de faire un bref exposé devant la classe pour expliquer l'influence de cette institution sur leur comportement.

2. Présenter un ou plusieurs documents audiovisuels sur diverses institutions canadiennes et parler de l'influence qu'elles exercent sur notre comportement.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Inviter un, ou plusieur.. conférenciers à venir répondre aux questions des élèves sur la façon dont les institutions influencent la conduite des individus.

   – un pasteur pour parler de l'influence qu'a eue l'Église dans l'histoire;
   – un membre de l'administration municipale;
   – un commissaire d'école.

REMARQUES

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
2.2 de décrire trois facteurs extérieurs qui influencent son comportement.

LEÇON 4 Ce qui influence le comportement des jeunes à la puberté
Les médias

MATÉRIEL REQUIS

DÉMARCHE

- Présenter le mot «média» aux élèves et leur demander de le définir; dresser une liste des médias au tableau :

  – presse parlée : radio, télévision, cinéma, vidéo;
  – presse écrite : journaux, revues, sollicitation postale.

- Inciter les élèves à examiner le rôle important que jouent les médias dans leur vie en se posant les questions qui suivent.

  – Quel est votre restaurant favori? Comment avez-vous appris son existence?
  – Quel genre de musique aimez-vous écouter? Où avez-vous entendu cette musique pour la première fois?

- Inviter les élèves à montrer par des exemples comment les médias influencent leur comportement. Essayer d'obtenir un échantillonnage pour chacune des catégories et indiquer les influences positives et négatives.

- En guise de conclusion, demander aux élèves de rédiger un petit texte dans lequel ils parleront de l'influence qu'exercent les médias sur leur comportement (voir REMARQUES).

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Les élèves choisissent une forme de communication et décrivent oralement ou par écrit l'influence que ce média exerce sur leur comportement.

2. Fabriquer des affiches montrant l'influence à la fois négative et positive des médias sur notre comportement.

3. Lancer un débat sur la violence à la télévision.L'amorcer avec la question suivante : «Comment une personne peut-elle devenir agressive après avoir vu des scènes violentes à la télévision?»

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Au tableau, faire avec les élèves une liste des émissions hebdomadaires où l'on retrouve des scènes de violence. Faire calculer le nombre d'émissions de ce genre et le nombre de minutes de visionnement qu'elles représentent dans une semaine (du lundi au dimanche).

2. Les élèves prendront note des messages publicitaires diffusés en une soirée à la télévision. Peut-on les diviser en diverses catégories : incitation à la consommation, message d'intérêt public? Lesquels sont d'un goût douteux? Qui utilise-t-on pour présenter ces messages : femmes, hommes, enfants, riches, pauvres, handicapés? Quels sont les produits annoncés?

3. Donner un exemple de publicité trompeuse :

   – le produit acquis n'était pas conforme à l'annonce qu'on en avait faite;
   – vous avez été déçu par le produit.

4. Donner un exemple d'une publicité honnête et vraie, qui vous a fait connaître un produit de qualité, efficace, utile.

5. La télévision contraint les gens à acheter des produits dont ils n'ont pas besoin. Peux-tu expliquer cette affirmation?

REMARQUES

On peut faire un montage à partir d'annonces publicitaires découpées dans des journaux et des revues. Il serait pertinent de faire remarquer les éléments qui sont constamment utilisés pour mousser la vente des produits :
   – la femme : belle, jeune, bien vêtue;
   – un milieu social aisé : maison luxueuse, belle voiture, vêtements élégants.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
2.3 d'énumérer les facteurs à prendre en considération dans ses relations avec les autres.

LEÇON 1 En relation avec les autres
Faire preuve de respect et de compréhension

MATÉRIEL REQUIS

– Annexes C.47 et C.48.

DÉMARCHE

- Écrire au tableau la phrase suivante : «Les enfants d'aujourd'hui n'ont plus de respect» et inviter les élèves à formuler leurs commentaires à ce sujet en leur demandant s'ils sont d'accord avec cette opinion. À leur avis :

  «Pourquoi certaines personnes jugent-elles les enfants ainsi?»
  «Comment, selon ces mêmes personnes, les enfants devraient-ils se comporter?»

- Amener les élèves à définir le mot «respect» comme une attitude bienveillante envers soi-même et envers les autres.

- Souligner que le respect est une qualité humaine qui se développe progressivement, de la même façon que le corps et les émotions.

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Distribuer des copies de l'annexe C.47, qui permettra aux élèves de clarifier la notion de respect.

2. Distribuer des copies de l'annexe C.48 que les élèves compléteront individuellement. L'exercice sera suivi d'un échange en petits groupes.

3. **Jeu de rôles** : diviser la classe en groupes. Chacun des groupes tente de présenter une situation dans laquelle certaines personnes agissent de façon impolie et malveillante, puis reprend la scène en démontrant la bonne façon de faire dans la même situation : bienveillance, respect, courtoisie.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. À l'aide de photos découpées dans les journaux et les revues, les élèves peuvent créer un montage illustrant comment les gens se témoignent mutuellement respect et compréhension.

2. Demander aux élèves de relever des scènes de respect et de compréhension envers autrui et d'autres qui dénotent un manque de respect, à partir d'un choix d'émissions de télévision.

3. Amorcer une discussion sur la façon dont la télévision et le cinéma influencent l'idée que nous nous faisons du respect.

REMARQUES

Cette leçon se prête bien à l'introduction d'un mot nouveau pour les élèves : «l'empathie».

L'empathie est la faculté ou la capacité de s'identifier à quelqu'un, de ressentir ce qu'il ressent. D'où les expressions «mets-toi à ma place» ou «essaie de te mettre à ma place» qui signifient, en d'autres mots, «sois empathique».

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
2.3 d'énumérer les facteurs à prendre en considération dans ses relations avec les autres.

LEÇON 2 En relation avec les autres
Communiquer efficacement

MATÉRIEL REQUIS

DÉMARCHE

- Amorcer la leçon en utilisant un jeu qui fait appel à la communication : la charade.
- Demander aux élèves d'énumérer certaines aptitudes nécessaires pour jouer aux charades.
- Inviter les élèves à nommer d'autres moyens de communication qui interviennent dans nos relations avec les autres.
- Poser aux élèves les questions qui suivent.

  – Pourquoi avons-nous besoin de communiquer avec les autres?
  – Que communiquons-nous? (Des faits, des sentiments.)
  – De quelle façon? (Mots, gestes, expressions du visage.)
  – Comment nous sentons-nous lorsque les gens ne comprennent pas le message que nous essayons de leur communiquer?

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Diviser la classe en groupes de quatre ou cinq élèves et leur demander d'énumérer les attitudes à adopter ou à éviter dans nos communications avec les autres. Chaque groupe affiche sa liste (voir REMARQUES).
2. Avec les élèves, procéder à la comparaison des points notés sur les différentes listes, en discuter avec eux et apporter certaines modifications au besoin.
3. Pour compléter l'activité, demander à chacun d'établir sa propre liste dans son cahier.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. La classe peut se mettre d'accord pour tenter d'observer pendant une semaine les choses à faire et à ne pas faire. Chacun les inscrit sur sa liste personnelle.

2. Rendre compte à la classe de l'efficacité de sa nouvelle attitude et des changements qu'elle produit.

3. Inviter un expert en communication à venir parler de son travail, de son expérience. Après l'entrevue, les élèves peuvent exprimer ce qu'ils ont retenu de cette expérience.

4. Organiser une activité de fabrication de masques en demandant aux élèves d'exprimer par cette production artistique un sentiment ou une émotion.

5. Autre suggestion : **Ça fait du bien d'parler à son père...** de la série **À plein temps**, n° 01467, 27 min, Ministère des Communications du Québec, Service de la diffusion audiovisuelle.
   Tél. : (418) 643-5168

REMARQUES

Pour communiquer efficacement

1) **Choses à faire :**
   a. essayer de comprendre ce que l'autre ressent;
   b. prêter l'oreille à ce que l'autre dit;
   c. exprimer ses sentiments;
   d. observer les gestes et les mimiques de l'autre;
   e. être pertinent.

2) **Choses à éviter** :
   a. ne pas élever la voix;
   b. ne pas interrompre;
   c. ne pas se moquer;
   d. ne pas insulter;
   e. ne pas grogner ou marmonner;
   f. ne pas faire subir la torture du silence.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
2.3 d'énumérer les facteurs à prendre en considération dans ses relations avec les autres.

LEÇON 3 En relation avec les autres
S'entraider

MATÉRIEL REQUIS

– annexes C.49 et C.50.

DÉMARCHE

- Demander aux élèves de définir le mot «entraide» et tenter de leur faire comprendre la nécessité de s'entraider.

- Inciter les élèves à évaluer l'esprit d'entraide qui existe (ou qui n'existe pas ou peu) dans la salle de classe.

  – La classe forme-t-elle un bon groupe?
  – Est-ce qu'il fait bon y travailler, y être?
  – Comment pourrions-nous améliorer l'atmosphère dans notre classe?
  – Peut-on la rendre plus accueillante? Comment?

- Dresser avec les élèves une liste de deux à cinq moyens qu'ils aimeraient mettre en pratique pendant une semaine, pour améliorer l'ambiance de leur classe. (Ex. : marcher et non courir dans la classe, éviter de faire du bruit avec les chaises, penser à remettre ce qu'ils empruntent à leurs camarades, etc.)

- À la fin de la semaine, au cours d'une discussion, vérifier si les moyens choisis ont été mis en pratique. Faire connaître ses observations, à savoir comment ces moyens ont modifié l'atmosphère et l'esprit de collaboration de la classe en général.

- Par suite de ces observations, encourager les élèves à continuer pendant quelques semaines à trouver d'autres moyens d'améliorer l'esprit de collaboration dans leur classe.

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Organiser un sport ou un jeu faisant appel à l'esprit de collaboration (annexe C.50).

2. Monter ensemble une pièce de théâtre qu'on présentera par la suite à toute l'école. Créer un comité qui s'occupera de la publicité avant de présenter la pièce.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Lire l'annexe C.49 avec les élèves. Discuter d'autres formes possibles d'entraide.

2. Organiser une mini-foire dans la salle de classe. Monter des stands et composer des affiches afin de ramasser des fonds pour :
   – une sortie (ventes de gâteaux, d'oranges, d'épices);
   – l'achat de jeux qui serviront dans la salle de classe.

   Ne pas oublier d'affecter des moniteurs à l'orientation des visiteurs, à la vérification des entrées d'argent, à l'organisation du coin des rafraîchissements, etc.

3. Il existe des organismes sociaux qui viennent en aide aux autres :
   – Tel-Aide;
   – Grossesse-secours; Secours à vie;
   – Vision mondiale; Oxfam.
   Voir la deuxième page de l'annuaire téléphonique pour les numéros de téléphone.

4. Vérifier si les élèves connaissent les numéros de téléphone des personnes à contacter en cas d'urgence.

REMARQUES

Non seulement les personnes peuvent-elles collaborer mais elles disposent maintenant de nombreuses techniques de collaboration par exemple, la collaboration animaux-humains. On connaît déjà la collaboration qu'apporte le chien à la personne présentant un handicap visuel; maintenant, les singes capucins sont également utilisés pour tenir compagnie aux gens seuls souffrant de handicaps qui les empêchent de poursuivre leurs activités normales, comme se lever pour aller chercher un objet.
On appelle cette nouvelle science la zootechnie.

À titre indicatif, il existe un institut de dressage de singes capucins au Québec.

Institut de dressage simien du Québec
Centre de réadaptation
Lucie-Bruneau
Pavillon Jean-Marc-Chabot
3800, rue Radisson
Montréal (Québec) H1M 1X6
Tél. : (514) 256-1691

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
2.3 d'énumérer les facteurs à prendre en considération dans ses relations avec les autres.

LEÇON 4 En relation avec les autres
Être juste

MATÉRIEL REQUIS

– Annexes C.51 et C.52.

DÉMARCHE

- Organiser une séance de rédaction de dix minutes, pendant laquelle les élèves décriront une injustice commise à leur endroit ou envers une personne de leur entourage. Auparavant, les prévenir que leurs récits seront communiqués aux autres.

- Diviser la classe en groupes de cinq ou six élèves. Chacun fait connaître son récit aux autres membres du groupe qui se poseront les questions suivantes:

  «Qu'est-ce que j'aurais ressenti si la même chose m'était arrivée?»
  «Quelqu'un aurait-il pu tenter quelque chose pour empêcher cette injustice?»

- Inciter chaque groupe à relever les idées directrices ou des pistes indicatrices qui résultent de leur discussion.

- Faire une liste intitulée «ÊTRE JUSTE», dans laquelle seront compilées les grandes lignes de la discussion de chaque groupe.
  Réunir les groupes pour une discussion en commun.

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Demander aux élèves de créer des petites bandes dessinées qui auront pour titre : «La justice, c'est...»

2. Demander à chaque élève de décrire une personne qui incarne la justice et qui pourrait servir de modèle. La personne peut leur être connue ou être une figure publique. Les élèves compileront cette description dans leur cahier.

3. Distribuer des copies de l'annexe C.51, pour que les élèves puissent faire l'activité proposée individuellement et examineront en petits groupes avant d'en discuter avec la classe.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

Discuter, à l'aide de l'annexe C.52 des sanctions qui seraient les plus appropriées à chaque cas.

REMARQUES

Dans le tête d'un élève de cinquième année, la notion de justice est associée au mode de distribution des punitions : «Moi, je n'ai pas le droit de regarder la télévision et elle, tu l'as seulement grondée».

Ce n'est pas juste : phrase que parents et enseignants entendent des centaines de fois. En cinquième année, l'enseignant peut élaborer la leçon sur la justice en l'appliquant aux règles et aux sanctions établies depuis le début de l'année dans la salle de classe.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
2.4 de décrire le comportement approprié d'une personne dans une situation sociale donnée.

LEÇON 1 Le comportement à adopter avec les autres
Avec la famille

MATÉRIEL REQUIS

DÉMARCHE

- Revoir oralement les objectifs étudiés jusqu'ici dans le module 3, objectifs axés plus particulièrement sur le respect de la personnalité de chacun des membres de sa famille.

- **Jeu de rôles** : inviter les élèves à former des familles imaginaires et à jouer des scènes familières. Les modèles familiaux doivent varier :

  – père, mère, avec un ou plusieurs enfant ;
  – mère avec un ou plusieurs enfants;
  – père avec un ou plusieurs enfants;
  – mère avec grand-mère, un ou plusieurs enfants;
  – père avec grand-père ou grand-mère ou les deux et enfant(s).

- Diviser l'activité en deux étapes :

  1. présentation d'une situation où les personnes concernées se conduisent mal;
  2. présentation de la même situation, où les personnes concernées affichent un comportement convenable ou souhaitable.

- Donner aux autres élèves le temps de réagir aux situations présentées et les amener à envisager une variété de comportements jugés acceptables dans une même situation.

- Demander aux élèves de reprendre la scène en présentant plusieurs variantes. Le jeu de rôles peut se poursuivre jusqu'à ce que les élèves pensent avoir trouvé la meilleure solution à la situation exposée.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. **Jeu de rôles** :

   – utilisation du téléphone;
   – bonnes manières à table;
   – tâches ménagères;
   – présentation des amis aux parents;
   – règlements de conflits;
   – visites à la parenté;
   – heures de retour à la maison;
   – le volume de la radio, du stéréo ou de la télévision.

2. Jeu **Question de scrupules**, le jeu du dilemme moral, éditions Jeunesse, réalisé par les Entreprises High Game Inc, Winnipeg, Canada. En vente dans les magasins à rayons ou les magasins de jouets.

REMARQUES

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
2.4 de décrire le comportement approprié d'une personne dans une situation sociale donnée.

LEÇON 2 Le comportement à adopter avec les autres
Avec les amis

MATÉRIEL REQUIS

– Annexe C.53.

DÉMARCHE

- Examiner avec les élèves quelques-uns des moyens de pression qu'utilisent nos amis pour influencer notre conduite.
- Les inviter à jouer diverses situations en utilisant des facteurs énumérés précédemment. Cette activité doit se faire en petits groupes (voir REMARQUES).
- Faire une synthèse des situations suggérées par le jeu de rôles et essayer de trouver avec les élèves les types de conduite qu'il conviendrait d'adopter : sens des responsabilités, respect, tolérance, etc.
- Faire jouer de nouveau certains comportements en tenant compte des nouvelles suggestions apportées par les élèves.
- Demander aux élèves de reconstituer les petits groupes pour se prononcer sur la conduite à adopter dans les situations illustrées par le jeu de rôles.

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Lancer une discussion à partir de la pensée suivante : «C'est notre attitude envers nos amis qui détermine leur attitude envers nous».
2. Distribuer à chaque élève une copie de l'exercice de l'annexe C.53, que chacun doit faire.
3. Organiser un échange en petits groupes à partir des réponses données à l'exercice C.53.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Demander à quelques élèves de venir parler de leur meilleur ami devant la classe. L'élève doit parler des qualités de son ami et des raisons de leur amitié.

2. Inviter les élèves à écrire un court texte ayant pour titre «L'ami idéal».

3. Lire ou demander aux élèves de lire **Maxime, le courge de dire non**, Gianni Padoan, collection Héritage jeunesse, les éditions Héritage, Saint-Lambert, 1987.

REMARQUES

Il pourra développer les thèmes suivants :

- le tabagisme;
- l'alcool;
- la drogue;
- l'utilisation du téléphone;
- le vol à l'étalage
- l'acceptation d'une invitation;
- le refus d'une invitation;
- les relations filles-garçons;
- le vandalisme.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
2.4 de décrire le comportement approprié d'une personne dans une situation sociale donnée.

LEÇON 3 Le comportement à adopter avec les autres
Avec les camarades de classe

MATÉRIEL REQUIS

– Annexe C.54.

DÉMARCHE

- Montrer qu'une attitude responsable et bienveillante suggère en général un comportement souhaitable et acceptable; faire un retour sur les situations étudiées lors des leçons précédentes.

- Appliquer cette idée en présentant une situation aux élèves. Leur demander de décrire brièvement en quoi consiste, à leur avis, un comportement souhaitable et acceptable des personnes concernées dans les exemples qui suivent.

  – En plein examen, votre stylo bloque et vous n'avez pas autre chose pour écrire. Le professeur est occupé et ne regarde pas dans votre direction. Que faites-vous?
  – La professeure, appelée à l'extérieur de la classe par son directeur demande de travailler en silence jusqu'à son retour. Un élève vous lance sa gomme à effacer en pleine figure. Que faites-vous?

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Distribuer des copies de l'annexe C.54, que les élèves devront remplir individuellement ou en équipes de deux.

2. Prévoir du temps pour discuter de la pertinence des réponses apportées dans l'annexe C.54.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Continuer à créer des jeux de rôles, comme dans les leçons précédentes, en utilisant des situations réelles ou imaginaires de salle de classe, si le groupe en exprime l'intérêt.

2. Offrir des petits mots d'encouragement ou donner une petite tape amicale sur l'épaule d'un élève qui adopte un comportement responsable.

3. Susciter un échange autour des questions qui suivent.

   – Êtes vous un donneur de bons mots?
   – Faites-vous des compliments à quelqu'un qui a réussi un test, une performance sportive, un concours, etc.?
   – Encouragez-vous une personne qui, sans être la première ou la meilleure, fournit des efforts continuels pour réussir?

   En vous servant de l'exemple de l'annexe C.34, offrir cette fois le trophée à quelqu'un qui le mérite et donner les raisons de votre choix.

REMARQUES

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE

L'élève sera en mesure :
2.4 de décrire le comportement approprié d'une personne dans une situation sociale donnée.

LEÇON 4 Le comportement à adopter avec les autres
Avec les adultes de mon entourage

MATÉRIEL REQUIS

– Annexes C.55 et C.56.

DÉMARCHE

- Demander aux élèves de nommer, par leur métier ou leur rôle, les adultes qu'ils côtoient à l'extérieur de leur domicile. Écrire les noms au tableau : commis, conducteur d'autobus, passager, policier, ministre du culte, médecin, personne âgée, voisin, restaurateur, etc. Leur demander de commenter leur propre comportement ou celui d'autres enfants à l'égard de ces adultes.

- Axer l'échange sur la responsabilité qui incombe à chacun de traiter les autres avec respect.

  – Pourquoi les enfants doivent-ils se conduire poliment envers les adultes?
  – Comment les adultes devraient-ils se comporter entre eux?
  – À votre avis, comment les adultes doivent-ils se comporter envers les enfants?
  – Comment les adultes se comportent-ils dans votre entourage?

- Demander aux élèves de réfléchir aux observations et commentaires faits durant la période et de résumer par écrit leur propre attitude à l'égard des adultes de leur entourage en tenant compte des aspects positifs et des éléments à améliorer. Les élèves ne sont pas obligés de communiquer leur composition à leurs compagnons de classe.

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Encourager les élèves à jouer des sketches qui mettront en action des enfants et des adultes, dans des situations où les enfants sont respectueux.

2. Inviter un conducteur d'autobus ou encore un agent de police à venir parler de l'importance d'un comportement adéquat dans les lieux publics à l'égard de la sécurité.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Familiariser les élèves avec les notions d'étiquette, de savoir-vivre et de savoir-faire.

2. Lire quelques extraits d'un livre qui traite des bonnes manières (voir REMARQUES).

3. **À culture différente, coutumes différentes**
   Demander à des élèves de différentes nationalités de donner des exemples de politesse, de bonne conduite en société, de respect envers les aînés.

   Il serait intéressant de faire remarquer aux élèves que les façons d'exprimer le respect diffèrent d'une ethnie à une autre.

4. Faire l'activité **Vivre des conflits** (annexe C.56).

REMARQUES

Les enfants sont généralement très étonnés et même fascinés d'apprendre qu'il existe des livres qui enseignent la façon de bien se conduire en société, l'étiquette à table, les règles du protocole, etc.

CHAPITRE SIX

ÉVALUATION EN ENSEIGNEMENT MORAL ET RELIGIEUX

ÉVALUATION

«Étant donné la place qu'occupe l'évaluation dans l'avenir des élèves, n'est-il pas important que le jugement soit pris le plus près possible d'eux et qu'il tienne davantage compte de l'état réel de leurs apprentissages?»

Évaluation des apprentissages: «Ce compte-tu?»,
Conseil Supérieur de l'Éducation, 1982.

L'éducation est le processus par lequel les enseignants s'efforcent d'aider les élèves à répondre à une évolution jugée souhaitable pour leur devenir humain. Cette acquisition s'attarde non seulement à l'apprentissage de connaissances, mais aussi au développement des facultés intellectuelles et autres aptitudes, à la formation des mentalités, à la compréhension et à l'étude des sentiments ainsi qu'à l'intégration de valeurs. L'évolution recherchée et tous les changements qu'elle suppose représentent les objectifs de l'enseignement. Quand les enseignants évaluent le cheminement de leurs élèves, ils vérifient si les changements escomptés se sont bien accomplis ou si certains objectifs ont bien été atteints.

La présente section du guide propose un processus d'évaluation à appliquer au Programme d'enseignement moral et religieux. Tout en fournissant la raison fondamentale de l'évaluation, elle montre sur quels principes s'appuyer pour se former une opinion dans les domaines cognitif et affectif. Elle passe aussi en revue les instruments de mesure et propose quelques méthodes pour évaluer et noter les progrès des élèves.

INTRODUCTION

Politique générale

La présente section du guide a pour objectif d'exposer globalement le rôle des enseignants dans l'évaluation de l'enseignement moral et religieux. On y trouvera des déclarations de principe, une vue d'ensemble de la nature et du processus d'évaluation et quelques conseils pratiques.

«L'évaluation pédagogique a pour buts fondamentaux d'améliorer les décisions prises à l'égard de l'apprentissage et de l'évolution générale des élèves; d'informer les parents des progrès de leurs enfants; de montrer aux élèves où ils en sont; enfin, de fournir assez de données pour qu'on puisse juger de la qualité du système pédagogique»(1).

Dans sa politique générale d'évaluation, le ministère de l'Éducation déclare que «l'évaluation s'effectue avant tout en classe et que la responsabilité en incombe au professeur»(2). Pour tenir compte des priorités et des orientations locales, les commissions scolaires établissent leur propre politique d'évaluation pédagogique dans le cadre des lignes directrices fixées par le Ministère. Elles doivent assurer la réalisation de leur politique dans leurs écoles en offrant le soutien, la formation et les ressources dont les éducateurs peuvent avoir besoin.

Les écoles peuvent adapter les politiques du ministère de l'Éducation et de la commission scolaire en fonction des besoins et priorités qui leur sont propres.

Les commissions scolaires, quant à elles, informent le public qu'elles desservent. Elles aident aussi le Ministère à vérifier la qualité de l'enseignement en procédant à des évaluations de fin de cycle et en sanctionnant les études secondaires(3).

Politique relative à l'enseignement moral et religieux

Comme le programme d'enseignement moral et religieux fait intervenir des valeurs et des questions propres à chaque individu, l'évaluation pose certains problèmes particuliers qui ne se rencontrent pas forcément dans les autres matières mais elle peut toujours s'effectuer qu'elle soit formelle ou informelle.

---

1) Gouvernement du Québec, ministère de l'Éducation, Direction générale du développement pédagogique, **Politique générale d'évaluation pédagogique**, 1981, page 6.

2) Gouvernement du Québec, ministère de l'Éducation, Direction générale du développement pédagogique, **L'école québécoise, énoncé de politique et plan d'action**, page 94.

3) Gouvernement du Québec, ministère de l'Éducation, Direction générale du développement pédagogique, **Politique générale d'évaluation pédagogique**, pages 9-12.

En ce qui concerne plus particulièrement l'enseignement moral et religieux, il faut distinguer deux champs d'évaluation : celui qui s'intéresse aux connaissances acquises, à la compréhension des concepts fondamentaux proposés lors des leçons et à l'atteinte des objectifs proposés dans le programme. C'est le type d'évaluation qui apparaîtra au bulletin.

L'évaluation s'attardera ensuite à observer et à juger l'évolution personnelle de l'élève. Elle cherchera à savoir si l'élève s'engage, participe, fournit des efforts. Dans la mesure où il cherche à progresser vers un mieux-être et un mieux-vivre individuel et collectif, cette forme d'évaluation lui sera favorable. La distinction de ces deux aspects de l'évaluation est nécessaire pour assurer en tout temps un climat de franchise et une liberté d'expression. L'élève n'agira pas pour être bien noté mais pour vivre un mieux-être.

I. Le processus d'évaluation

On peut décrire la situation d'apprentissage et ses résultats grâce à des données recueillies de diverses façons. Ce phénomène fait partie du processus de **mesure**. Il existe différents moyens de recueillir des données à cette fin. Ainsi, on peut définir le **test** comme un instrument de mesure grâce auquel l'individu offre des échantillons de son comportement en répondant à des questions, en résolvant des problèmes ou en exécutant certains actes. **Les inventaires, les questionnaires, les observations des enseignants et des condisciples, les échantillons de travaux, les listes de contrôle et les échelles d'attitudes** sont aussi des instruments de mesure. On peut mesurer les résultats des élèves **quantitativement** ou **qualitativement**, selon la nature du comportement à évaluer et l'instrument à utiliser.

Définitions

Le Conseil supérieur de l'éducation dans un document intitulé : **L'Évaluation des apprentissages, «Ce compte-tu?»**[1] donne les définitions suivantes des différents types d'évaluation. Toujours selon le Conseil, ce sont les définitions les plus répandues.

1. «L'évaluation formative est le jugement porté sur la performance ou le fonctionnement d'un élève en cours d'apprentissage; elle informe l'enseignant et l'élève sur le degré d'atteinte des objectifs d'un programme et sur la démarche d'apprentissage. Elle est orientée vers une aide pédagogique permettant à l'élève de progresser. Les décisions qui en découlent (activités de récupération, aide personnalisée, etc.) aident le pédagogue et l'élève à préciser et à améliorer leurs stratégies d'enseignement et d'apprentissage. Les résultats proviennent le plus souvent de l'évaluation sommative, laquelle devrait intervenir à la fin d'une série de tâches d'apprentissage. L'évaluation sommative sert à informer l'élève et l'enseignant sur la maîtrise d'un ensemble d'objectifs. La décision qui en résulte peut être d'ordre pédagogique (des mesures de récupération, par exemple) ou d'ordre administratif (des notes qui apparaissent sur le bulletin scolaire et qui font que certains élèves «passent» ou n: «passent pas».

2. «L'interprétation critériée se fait en confrontant le résultat d'un élève au degré attendu de maîtrise d'un ou de plusieurs objectifs, indépendamment des résultats des autres élèves. Elle est utilisée tant en évaluation formative qu'en évaluation sommative»[2]

   «L'interprétation normative se fait en situant le résultat d'un élève en regard des autres élèves par rapport aux mêmes objectifs. On l'emploie surtout en évaluation sommative»[3].

Pourquoi une évaluation?

Pour mieux diriger les tâches, l'enseignant doit pouvoir préciser la raison d'être de chaque évaluation. Il peut notamment invoquer les motifs suivants :

1) déterminer les mesures à prendre pour rendre l'apprentissage plus efficace;

2) apprendre aux élèves à mieux se juger eux-mêmes;

3) combler les besoins des élèves;

4) motiver les élèves;

5) informer les parents des résultats de leurs enfants.

---

1. **L'évaluation des apprentissages : «Ce compte-tu?»**, Avis au ministre de l'Éducation, Conseil Supérieur de l'Éducation, Québec, 1982.

2. **Politique générale d'évaluation pédagogique**, p. 8.

3. Ibid, p.8.

Objet de l'évaluation

En fin de compte, ce que nous évaluons, c'est l'objectif même de l'éducation en général dans laquelle l'enseignement moral et religieux joue son rôle. De manière plus significative, c'est la faculté d'acquérir une échelle de valeurs personnelles et sociales saines dont dépendront les comportements futurs. Il est difficile d'évaluer directement des objectifs mais non impossible, cependant, quand on les décompose en leurs éléments essentiels. Le programme d'enseignement moral et religieux est donc constitué d'objectifs intermédiaires et terminaux grâce auxquels on peut évaluer les élèves en observant leur comportement et leurs acquisitions.

Les objectifs terminaux sont formulés de manière à mettre l'accent sur les aspects affectifs de l'enseignement moral et religieux. Les objectifs intermédiaires sont établis en fonction d'activités cognitives propres à favoriser la réalisation des premières. L'enseignement peut décomposer ces objectifs intermédiaires en sous-objectifs.

C'est sur les progrès des élèves et sur la réalisation plus ou moins grande des objectifs intermédiaires et terminaux que l'on se base pour évaluer les élèves. Il s'agit là d'un processus continu, quotidien, que viennent ponctuer périodiquement, au moment opportun, des évaluations cumulatives.

Certaines compétences doivent toutefois faire l'objet, elles aussi, d'une évaluation. Les voici :

1) **Aptitudes au travail et à l'étude** – Les élèves peuvent apprendre, entre autres choses, à développer de bonnes habitudes de travail et à utiliser efficacement les ressources mises à leur disposition.

2) **Aptitudes à la communication** (écrire, parler, écouter) – La démarche adoptée variera en fonction des points forts et des intérêts de l'enseignant comme de ses élèves. Toutefois, en enseignement moral et religieux, l'échange de vues et de sentiments a toutes les chances d'avoir une importance plus considérable encore que dans la plupart des autres matières. Une bonne partie du temps sera donc consacrée à l'acquisition des aptitudes à la communication, acquisition qu'on peut aussi évaluer.

3) **Aptitudes à la vie en société** – Analogues aux compétences susmentionnées, elles ont cependant plus précisément trait à la faculté de participer positivement aux activités de groupe.

4) **Aptitudes personnelles** – L'aptitude des élèves à délimiter précisément leurs propres valeurs, à comprendre les motifs de leurs actes et leurs comportements joue un grand rôle dans l'enseignement moral et religieux.

Principes de l'évaluation

1) L'évaluation montre à l'enseignant comme à l'élève, où se situent les besoins en matière d'apprentissage. Il s'agit de comparer les mesures prises (vocabulaire, concepts, compétences, attitudes, habitudes de travail) aux normes ou aux critères, pour juger des apprentissages réalisés, des difficultés repérées et des méthodes d'enseignement employées.

2) L'évaluation est basée sur les résultats prévus, non seulement en fonction des objectifs mentionnés dans le programme, mais aussi de ceux que la classe s'est fixés par rapport au programme. Les éducateurs d'enseignement moral et religieux pourront susciter un apprentissage très précieux et très valable en se montrant sensibles aux besoins et aux intérêts manifestés par les élèves en classe.

3) Les attentes de l'enseignant et les normes d'évaluation doivent être réalistes. Elles devront porter sur les capacités et le rendement possible de jeunes et non d'adultes.

4) L'évaluation peut porter sur des exigences imposées aux élèves, telles que la propreté et l'ordre.

5) L'évaluation doit reposer sur la mesure des domaines tant cognitif qu'affectif.

6) L'auto-évaluation et la co-évaluation seront favorisées.

7) Il serait bon de multiplier le choix des instruments de mesure et ce, dans le but d'obtenir des résultats plus réels, plus authentiques.

Instruments de mesure

Pour recueillir les données qui serviront à l'évaluation, la gamme des instruments est très variée. L'enseignant les choisira en grande partie d'après l'objet même de l'évaluation et les conditions dans lesquelles l'apprentissage s'est fait. On peut citer : les problèmes, les listes de contrôle, les tests de maîtrise, les rapports périodiques, les exposés oraux, les présentations de groupe, les comptes rendus de travaux, les productions écrites, les tests imaginés par l'enseignant, les échelles d'attitudes et de notation, les questionnaires, les enquêtes, les entrevues, les observations manuscrites.

Cette liste n'est pas exhaustive. L'enseignant

attentif peut imaginer des méthodes d'évaluation intéressantes, originales, exactes et particulièrement bien adaptées à la situation.

Information des parents

Conformément aux exigences du Ministère, les parents sont tenus au courant des progrès de leurs enfants à la fin de chaque période d'évaluation. Les contraintes de cette formule ne doivent cependant pas empêcher l'enseignant d'exploiter la diversité des moyens d'évaluation dont nous parlions plus haut. Il pourra sans doute trouver des équivalences entre le système qu'il emploie en classe et les notes sous forme de lettre ou de nombre. Les limites imposées par la formule des bulletins ne doivent pas non plus l'empêcher de mieux informer les parents. Une entrevue, des échantillons de travaux, des rapports périodiques ou des observations manuscrites peuvent compléter le bulletin.

II. Lignes directrices

Préparation

Avant de songer à évaluer ses élèves, l'enseignant doit savoir exactement quelles sont les ressources, les stratégies et les activités d'apprentissage à sa disposition et avoir une idée précise des résultats attendus (objectifs). Il pourra puiser dans le guide des idées de démarches pédagogiques qui correspondent aux objectifs fixés par le ministère de l'Éducation. L'école ou la commission scolaire ou les deux y ajoutent des objectifs dont l'évaluation devra tenir compte.

Évaluation des aspects cognitif et affectif

Dans la taxinomie des objectifs de l'éducation (Bloom), les processus de la pensée se répartissent en trois domaines : psychomoteur, cognitif et affectif. Nous nous attachons essentiellement ici aux deux derniers. Le domaine cognitif comporte les catégories suivantes, présentées dans un ordre hiérarchique :

1. connaissance (souvenir de la matière apprise);
2. compréhension (aptitude à saisir le sens de la matière);
3. mise en pratique (aptitude à appliquer les notions apprises à des situations nouvelles et concrètes);
4. analyse (aptitude à décomposer la matière en ses éléments pour en comprendre la structure);
5. synthèse (aptitude à assembler des éléments pour en former un nouveau tout);
6. évaluation (aptitude à voir si la matière et l'objectif visé demeurent cohérents).

Si le domaine cognitif se caractérise, comme on le voit, par la connaissance et la mise en pratique, le domaine affectif, lui, fait intervenir les attitudes et les valeurs. La liste d'exemples qui suit est tirée de l'ouvrage : **Measuring Educational Outcomes: Fundamentals of Testing**, de Bruce W. Tuckman. L'auteur y définit une hiérarchie des processus, analogue à celle du domaine cognitif.

1.0 ÊTRE RÉCEPTIF

1.1 **Avoir conscience** : décrire l'épisode de la tentation de Jésus au désert.

1.2 **Être disposé à recevoir** : se porter volontaire pour raconter l'histoire de l'entrée de Jésus à Jérusalem.

1.3 **Faire preuve d'attention maîtrisée ou sélective** : répondre aux questions posées par l'enseignant touchant certains aspects de la vie de Jésus.

2.0 RÉAGIR

2.1 **Consentir à réagir** : présenter un dessin du combat entre David et Goliath.

2.2 **Être disposé à réagir** : simuler l'épisode où Saül poursuit David.

2.3 **Tirer satisfaction de la réaction** : exprimer la joie éprouvée à étudier un aspect particulier de la vie dans le désert, tel l'alimentation, la vie de famille, la vie communautaire.

3.0 CONCEVOIR DES VALEURS

3.1 **Accepter les valeurs** : admettre que les enfants de toute culture ont des besoins fondamentaux semblables.

3.2 **Préférer une valeur** : manifester le désir d'étudier les peuples de cultures différentes pour les comprendre.

3.3 **S'engager** : dans une «lettre» à un enfant d'un pays désertique, parler des besoins communs aux deux correspondants.

4.0 ORGANISER

4.1 **Conceptualiser une valeur** : reconnaître les besoins fondamentaux que tout être humain doit pouvoir satisfaire.

4.2 **Mettre sur pied un système de valeurs** : dire par quels moyens satisfaire ses pro-

pres besoins fondamentaux et aider les autres à satisfaire les leurs.

5.0 CARACTÉRISER PAR UNE VALEUR OU UNE ÉCHELLE DE VALEURS

5.1 **Généraliser** : se montrer tolérant envers les être humains quand ils essaient de satisfaire leurs besoins.

5.2 **Caractériser** : se montrer tolérant dans le cadre d'une philosophie de l'action.

Les taxinomies de l'apprentissage peuvent être utiles aux éducateurs d'enseignement moral et religieux de plusieurs façons.

1) Elles admettent que, pour accomplir avec succès les tâches qui lui sont confiées, l'élève doit faire appel à des processus de pensée de divers niveaux de complexité. Ainsi, grâce à elles, l'enseignant peut analyser plus facilement l'aptitude ou l'inaptitude de ses élèves à accomplir telle ou telle tâche.

2) Lorsqu'il met au point son plan d'évaluation, l'enseignant peut examiner les éventuels éléments à mesurer à la lumière des catégories taxinomiques. Par exemple : que demande-t-il réellement aux élèves de faire dans le test? Cette épreuve convient-elle pour évaluer a) les aptitudes des élèves b) la nature de l'apprentissage réalisé précédemment?

Limites et liens

La taxinomie a aussi ses limites. Ceux qui visent l'atteinte des objectifs pédagogiques estimeront peut-être que les catégories sont plus agencées en spirale que hiérarchiquement. La séparation des domaines présente aussi quelque chose d'artificiel et de simpliste. Ainsi, pour réaliser un objectif cognitif, par exemple celui de raconter trois paraboles étudiées en classe, il faut tout d'abord être disposé à recevoir et être prêt à reconnaître que ces paraboles ont valeur d'exemples. S'il est utile de distinguer le domaine affectif du domaine cognitif à **certaines** fins conceptuelles et pratiques, les deux sont en réalité inséparables et intimement liés.

Dans le Programme d'enseignement moral et religieux, autorisé par la Direction de l'enseignement protestant, l'enseignant constatera la présence de deux niveaux d'objectifs. Ceux que l'on nomme **intermédiaires** sont généralement énoncés en fonction des connaissances; ils sont immédiats et concrets. Pour les atteindre, il faut l'intervention des processus affectif et cognitif. Étant acquis, ils permettront la réalisation des objectifs **terminaux**, énoncés pour leur part en termes affectifs. Ces objectifs sont moins concrets, et leur réalisation dépend, elle aussi, de facteurs autres que ceux de l'objectif intermédiaire. Si l'enseignant ne doit évidemment pas perdre de vue les objectifs terminaux; il faut avant tout qu'il réponde aux exigences du programme, autrement dit qu'il atteigne des objectifs intermédiaires.

III. Suggestions

Évaluation des productions écrites, des discussions, du comportement

Quand il évaluera les progrès de ses élèves, l'enseignant devra choisir entre de nombreux instruments pour recueillir des données. S'il leur demande une production écrite, il tirera peut-être profit d'une grille de correction qui lui donnera des critères de jugement. Les listes de contrôle facilitent l'évaluation des réunions, des enregistrements, des entrevues ou des travaux en équipe. Pour bon nombre de travaux, les échelles de notation peuvent servir de listes de contrôle ou d'évaluation du comportement et des habitudes de travail des élèves. Enfin, les tableaux de participation peuvent être utiles pour juger les discussions générales.

Exemples pratiques

A) **Grille de correction et d'évaluation des productions écrites :** Une des méthodes les plus couramment employées dans l'enseignement moral et religieux est celle de la rédaction d'un texte sur un sujet donné. En l'occurrence, il faut savoir d'avance comment on évaluera les travaux écrits. En précisant ses critères de jugement, l'enseignant s'assurera une certaine objectivité de la correction et fera mieux comprendre aux élèves ce qu'il attend d'eux.

L'enseignant pourrait très bien employer des critères différents ou en ajouter d'autres. Rien ne l'empêche non plus, s'il en informe les élèves au préalable, d'attribuer un certain nombre de points aux différents critères. Avec un tel guide, ou un autre, même un peu plus complexe, il peut interpréter les réponses en fonction du critère général de l'objectif ou de critères plus précis. Considérant cette évaluation fondée sur des critères comme formative, il pourra décider ensuite :

- de passer à l'objectif suivant;
- de revoir la matière en adaptant mieux sa méthode aux élèves;
- de travailler certains aspects de l'expression écrite avec la classe.

B) **Liste de contrôle :** On peut employer les listes de contrôle pour analyser plus en détail les travaux écrits. Ici nous proposons cette technique pour évaluer la participation des élèves aux discussions organisées en classe. Un bon nombre des activités suggérées dans le présent guide font intervenir la discussion. Si on ne les enregistre pas au magnétophone ou au magnétoscope, il faut les mesurer et les évaluer sur-le-champ. Cela est plus facile avec une liste de contrôle.

Pour l'évaluation des discussions générales, les critères de la liste de contrôle doivent être limités. Après avoir terminé l'évaluation selon les critères, l'enseignant verra si l'objectif a été atteint sur le plan pédagogique et il pourra :

- s'informer des raisons pour lesquelles les élèves n'ont pas participé en plus grand nombre;
- travailler avec des groupes plus restreints;
- avoir une entrevue en tête à tête avec «X» qui n'éprouve aucun intérêt à partager ses opinions avec les autres.

Pour établir le pourcentage de participation, on peut multiplier le nombre de critères par le nombre de points accordés. Classer les élèves à partir de leur rendement donne une note normative.

OBJECTIF INTERMÉDIAIRE 2.6 : L'élève sera en mesure d'illustrer la signification du dernier commandement de Jésus.

DÉMARCHE : Vous êtes l'un des douze disciples de Jésus ayant participé à la Cène avec lui, au cours de laquelle il a donné son dernier commandement. Vous savez que vous devez maintenant aller annoncer au monde le dernier commandement de Jésus, en vous assurant que tous ont bien compris exactement ce qu'il voulait dire.
Écrire ce que vous pourriez dire à ce sujet.

GRILLE DE CORRECTION : Description des critères

But : L'élève a-t-il montré qu'il comprenait le dernier commandement de Jésus?

A. CONTENU

1. L'élève a-t-il bien compris ce qu'on lui demandait?
2. L'élève a-t-il montré sa connaissance du texte biblique?
3. L'élève a-t-il fait la relation entre le bien-fondé de ses sentiments et ceux des personnages de la Bible?
4. L'élève a-t-il pu adapter le thème biblique à une nouvelle situation?

B. STYLE

1. Le texte de l'élève est-il cohérent? Convaincant?
2. La structure des phrases et des paragraphes est-elle conforme aux règles de la syntaxe française?
3. L'orthographe et la grammaire sont-elles conformes aux règles du français écrit?

LISTE DE CONTRÔLE

FICHE SCOLAIRE

NOM DE L'ÉLÈVE _____

CLASSE _____

A. ATTITUDES ET RÉACTIONS DE L'ÉLÈVE VIS-À-VIS DE LUI-MÊME :

L'élève est	1e étape	2e étape	3e étape	4e étape	5e étape	COMMENTAIRES
– heureux						
– sûr de lui						
– capable d'assumer ses succès						
– capable d'assumer ses échecs						
– capable d'assumer des responsabilités						
– capable de prendre soin de ce qui lui appartient						

B. ATTITUDES ET RÉACTIONS VIS-À-VIS DES AUTRES ÉLÈVES :

L'élève est						
– poli						
– disposé à partager						
– respectueux des autres						
– respectueux du bien d'autrui						
– confiant						
– affectueux						
– coopératif						
– empathique						
– capable d'exprimer ses émotions						

C.
ATTITUDES ET COMPORTEMENTS VIS-À-VIS DES ADULTES :

L'élève est	1re étape	2e étape	3e étape	4e étape	5e étape	
– poli						
– respectueux des autres						
– respectueux du bien d'autrui						
– confiant						
– affectueux						
– coopératif						
– empathique						
– obéissant						
– capable d'exprimer des émotions						

II — PARTICIPATION :

Individuelle :

– écoute attentivement						
– répond de façon appropriée						
– répond avec empressement						

Du groupe :

– écoute attentivement						
– laisse chacun parler à tour de rôle						
– respecte les règles						

CLÉ : OUI = ✓
NON = X

C) **Échelles de notation** : Les enseignants doivent, entre autres choses, évaluer le comportement des élèves en classe. Ils peuvent, pour consigner leurs observations sur ce comportement, comme pour les habitudes de travail, recourir à des échelles de notation. Pour construire une échelle de notation dans ce domaine, il faut circonscrire les comportements à évaluer, les décrire et enfin concevoir l'échelle.

Voici, à titre d'exemple, une liste de comportements souhaités.

L'élève doit :
1) terminer son travail;
2) collaborer avec l'enseignant;
3) collaborer en harmonie avec ses camarades de classe;
4) manifester de l'intérêt pour l'apprentissage;
5) utiliser les ressources de l'école et de la classe;
6) se montrer propre et ordonné.

Chacun des comportements énumérés peut être précisé en subdivisant les critères.

1) Terminer son travail :

   - il remet à temps les travaux faits en classe;
   - il remet à la date fixée les travaux faits à la maison;
   - ses résultats en classe prouvent qu'il a étudié ses leçons;
   - il termine ce qu'il a commencé, dans les formes demandées.

2) Collaborer avec l'enseignant :

   - il écoute les exposés;
   - il demande des explications;
   - il observe les consignes;
   - il répond avec politesse et affabilité.

3) Travailler en harmonie avec ses camarades de classe :

   - il apporte une contribution valable aux activités de groupe, grand ou petit;
   - il fait montre d'une bonne capacité d'écoute;
   - dans les activités de groupe, il se concentre sur la tâche à effectuer;
   - il assume sa part de travail au sein des groupes;
   - il accepte les opinions et les valeurs de ses camarades de classe, même si elles diffèrent des siennes.

4) Manifester de l'intérêt pour l'apprentissage :

   - il accueille bien les idées et les notions nouvelles;
   - il fait montre d'esprit critique pour les idées et les notions qu'on lui présente;
   - il participe aux activités de la classe.

5) Utiliser les ressources pédagogiques :

   - il lit les textes qu'on lui demande de lire;
   - il les complète en fréquentant la bibliothèque;
   - il fréquente la salle de l'audiovisuel;
   - il fait appel à des ressources extérieures à l'école.

6) Se montrer propre et ordonné :

   - il range ses documents dans un classeur bien tenu;
   - ses cahiers sont propres et clairs;
   - il remet des devoirs présentables;
   - ses effets personnels (pupitre, vestiaire) sont bien rangés.

Ainsi précisés, les comportements évalués en fonction de critères sont clairs dans l'esprit des élèves. L'enseignant peut délaisser les subdivisions une fois qu'il les aura fixées, et ne reprendre dans son tableau que les grandes catégories.

Voici un exemple d'échelle de notation.

1) L'élève termine son travail :

1	2	3	4	5
jamais	rarement	parfois	souvent	toujours

2) L'élève collabore avec l'enseignant et avec ses camarades de classe :

1	2	3	4	5
jamais	rarement	parfois	souvent	toujours

3) L'élève manifeste de l'intérêt pour l'apprentissage :

1	2	3	4	5
jamais	rarement	parfois	souvent	toujours

4) L'élève utilise les ressources pédagogiques :

1	2	3	4	5
jamais	rarement	parfois	souvent	toujours

5) L'élève est propre et ordonné :

1	2	3	4	5
jamais	rarement	parfois	souvent	toujours

Si cette technique est subjective, elle est en tout cas précise. Elle force l'enseignant à quanti-

fier des jugements qu'on porte ordinairement de manière beaucoup moins structurée. Comme elle est assez quantitative, elle peut trouver sa place dans le processus d'évaluation globale.

Évaluation des valeurs et des attitudes

L'enseignant d'enseignement moral et religieux ne peut en aucun cas porter seul la responsabilité du développement des valeurs et des attitudes de ses élèves. C'est là une responsabilité que beaucoup partagent. En raison de la nature de la matière, il est inévitable que le cours aborde des questions personnelles comme les attitudes, les croyances et les valeurs.

Ces questions personnelles ne doivent pas faire l'objet d'une évaluation quantitative dont on tiendrait compte dans les résultats scolaires. Cependant l'enseignant, comme l'élève, doit évaluer les progrès réalisés dans ces domaines.

L'évaluation par les condisciples ou par l'élève lui-même fait tout naturellement partie des activités que nous décrivons ici. L'enseignant n'a donc généralement pas à porter de jugement sur les critères choisis par les élèves, même s'il importe qu'il observe attentivement le processus.

Exemples pratiques

A) **Auto-évaluation :**

L'enseignant, qui imagine certaines activités d'apprentissage, devra songer à donner à ses élèves la possibilité de voir où ils se situent par rapport à l'objectif visé. Par exemple, si l'amitié est le sujet choisi, l'enseignant peut demander à ses élèves de faire la liste des comportements adoptés par les amis et de décrire les manifestations pour ensuite dresser une échelle de notation sur l'amitié.

On pourrait aussi leur demander d'écrire dans leur journal intime un texte très court sur des améliorations qu'il serait possible d'adopter.

B) **Co-évaluation :**

Parler des valeurs, des croyances et des attitudes est indispensable à l'éducation morale et religieuse. En réagissant ensemble à des théories ou à des positions différentes des leurs, les élèves sont amenés à réajuster leur façon de voir et de penser. L'évaluation, ici, peut prendre la forme d'un jugement porté par la classe sur l'apport personnel de chacun au groupe et à son rendement.

Nous avons tiré l'idée suivante de l'ouvrage de Jack Canfield et Harold C. Wells, intitulé **100 Ways to Enhance Self concept in the Classroom**[1]. Après une petite séance de groupe, les élèves doivent porter un jugement positif sur les camarades qui ont participé. L'expression de ce jugement pourrait commencer par :

1) «J'ai bien aimé quand tu...»
2) «Tu m'as bien aidé en...»
3) «Quand tu..., j'ai...»
4) «Le groupe a bien travaillé aujourd'hui parce que tu...»

Si ces activités doivent inciter les élèves à adopter momentanément de nouveaux comportements positifs, il importe que l'enseignant en donne l'exemple.

C) **Échelles d'attitudes :**

Quand on étudie certaines valeurs, il est parfois souhaitable de jauger les attitudes des élèves. Si l'enseignant le fait en fonction de telle ou telle leçon, il saura mieux sur quoi se baser pour choisir ses textes, sa technique et son centre d'intérêt. Il pourrait aussi répertorier les attitudes à la fin d'une leçon ou d'un module pour que les élèves constatent par eux-mêmes les éventuels changements qui se sont produits en eux.

Pour mesurer les attitudes, on peut se servir d'une échelle. Consulter à ce propos **Measuring Educational Outcomes : Fundamentals of Testing**, de Bruce Tuckman[2]. Il s'agit tout d'abord de préparer soigneusement des formules axées sur un sujet donné et sur lesquelles les élèves doivent donner leur opinion : tout à fait d'accord (TAFD), d'accord (D), pas d'accord (PD), pas d'accord du tout (PDDT). Pour les obliger à prendre position, on ne prévoit pas de commentaire neutre. À ceux

---

1) CANFIELD, Jack et WELLS, Harold, C., **100 Ways to Enhance Self concept in the Classroom**, Prentice-Hall, Inc., New Jersey, 1976.

---

2) TUCKMAN, Bruce, **Measuring Educational Outcomes : Fundamentals of Testing.**

qui veulent préparer des formules de ce genre. Tuckman offre treize lignes directrices.

1) Éviter les formules fondées sur l'analyse des faits.
2) Éviter les allusions au passé.
3) Éviter les interprétations multiples.
4) Éviter le manque d'à-propos.
5) Éviter l'indifférenciation.
6) Mentionner toutes les possibilités.
7) Écrire en termes clairs, simples et directs.
8) Choisir des formules brèves.
9) N'inclure qu'une opinion par formule.
10) Éviter d'employer «tous», «toujours», «aucun», et «jamais».
11) Employer les mots comme «seulement» ou «simplement» avec parcimonie.
12) Faire des phrases courtes.
13) Éviter la double négation.

Tuckman cite l'exemple d'une classe qui étudie les relations entre hommes et femmes. Son enquête vise à déterminer l'attitude des élèves du secondaire vis-à-vis de l'évolution du rôle des femmes. Dans ce cadre, il propose 21 formules sur les sujets suivants : supériorité relative, division du travail, droit à l'instruction, rôles sociaux, stéréotypes de carrière, scolarité, vêtements et styles. En voici quelques exemples :

1) Les garçons sont supérieurs aux filles parce qu'ils sont physiquement plus forts qu'elles.

   TAFD D PD PDDT

4) La tendance à l'uniformisation de l'habillement d'un sexe à l'autre est bonne.

   TAFD D PD PDDT

8) Quand un garçon et une fille sortent ensemble, c'est le garçon qui doit payer.

   TAFD D PD PDDT

21) Les hommes doivent être payés plus que les femmes parce qu'ils doivent faire vivre leur famille.

   TAFD D PD PDDT

Ces exemples ne sont pas exhaustifs, mais ils présentent incontestablement tout un éventail d'instruments de mesure des attitudes, des valeurs et des croyances. Même si l'enseignant n'utilise pas les données pour l'évaluation officielle, il peut s'en inspirer pour améliorer son enseignement.

Bulletins

L'information donnée aux parents et aux élèves fait partie intégrante du processus d'évaluation; elle peut prendre diverses formes. Pour ce qui est des bulletins, certains paramètres sont régis par des éléments extérieurs, par exemple le régime pédagogique exige cinq bulletins par an. Les commissions scolaires ou les écoles édictent leurs directives, auxquelles le personnel enseignant est tenu d'adhérer. La politique, en ce qui concerne les bulletins, peut porter sur l'exemple ou une partie des éléments suivants :

i) notes numériques;
ii) notes sous forme de lettres;
iii) observations sous forme d'imprimé mécanographique;
iv) observations manuscrites;
v) liste de contrôle;
vi) entrevues ou appels téléphoniques.

Il y a des enseignants qui n'aiment guère attribuer des notes numériques, mais en raison de la politique provinciale ou locale, ils ne peuvent s'y soustraire. Beaucoup d'écoles et de commissions scolaires font établir leurs bulletins par ordinateur, ce qui exige parfois des cotes numériques. L'enseignant, libre de choisir, peut juger souhaitable d'en attribuer si l'on procède ainsi dans son école pour les autres cours. En pareil cas, il doit bien expliquer aux élèves et aux parents les activités qu'il évaluera de la sorte. Comme nous l'avons déjà dit, il ne faut pas coter tous les aspects des cours d'enseignement moral et religieux, notamment pas ceux qui ont trait aux attitudes, aux valeurs et aux questions personnelles.

Exemples

A) **Observations manuscrites :**

S'il est facile de quantifier bien des aspects du Programme d'enseignement moral et religieux, la note numérique à elle seule suffit rarement à renseigner avec toute la précision voulue les élèves et les parents sur les progrès réalisés. Par ailleurs, la participation des élèves à l'étude des croyances, des valeurs et des attitudes ne doit pas non plus être passée sous silence. Si les bulletins sont produits par ordinateur, l'enseignant peut souvent inclure ses observations sur cet aspect du programme dans la partie écrite des commentaires. S'il le désire, le personnel enseignant peut toujours aller plus loin, en rencontrant les parents ou en leur téléphonant.

Les observations manuscrites renseignent fort bien sur le comportement des élèves à condition, toute-

fois, de décrire ce comportement par des faits précis. Les jugements, interprétations et généralisations sont à éviter.

B) **Rapports provisoires** :

Il arrive que les enseignant désirent dresser un rapport provisoire plus personnalisé pour donner des détails sur certaines réalisations des élèves. Un bon rapport fait état des progrès de l'élève par rapport aux objectifs, tient compte du comportement et des différentes habiletés de travail et apporte une annotation globale. Il laisse place également à des commentaires.

RAPPORT PROVISOIRE

Module 1 : L'histoire judéo-chrétienne

Objectifs : 1.1 à 1.5 **Élève :** _____

Sens des symboles

S. Satisfaisant.
E. Éprouve des difficultés, mais fait preuve de bonne volonté.
I. Insuffisant.

Réalisation des objectifs

(Tels que fixés par le Programme d'enseignement moral et religieux)

L'élève devrait pouvoir :	S	E	I
1.1 raconter de nouveau l'histoire de Samuel et de Saül comme préparation à l'histoire de David;			
1.2 donner les raisons pour lesquelles David a été choisi roi;			
1.3 montrer comment le psaume 23 se rapporte au combat de David et de Goliath;			
1.4 décrire le comportement de David à l'égard du roi Saül;			
1.5 décrire les sentiments que David et Jonathan éprouvaient l'un pour l'autre.			

Aptitudes à l'étude et comportement de l'élève

1) L'élève termine son travail.			
2) L'élève collabore avec l'enseignant et ses camarades de classe.			
3) L'élève manifeste de l'intérêt pour l'étude.			
4) L'élève utilise les ressources éducatives.			
5) L'élève est propre et ordonné.			

Remarques : _____

_____

Évaluation globale : _____

Personnel enseignant : _____ **Parent(s) :** _____

_____

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

Dans cette dernière section, nous avons réuni une bibliographie qui offre la liste d'appoint de chacun des trois modules et qui peut aider l'enseignant à préparer ses leçons d'enseignement moral et religieux.

Pour faciliter l'utilisation de la bibliographie, les ouvrages ont été classés selon le module auquel ils s'adressent.

Module 1 — Histoire Judéo-chrétienne

- ALEXANDER, P. *et al.* **Le monde de la Bible,** éditions Sator - R. Brockhaus Verlag, R.F.A. et France, 1982.
- **Atlas de la Bible**, collectif des éditions Sator, CLC et Emmaüs, France, 1986.
- BATCHELOR, Mary. **La Bible en 365 histoires**, éditions Sator, G.P. Rouge et Or, France, 1986.
- **La Bible déchiffrée**, collectif de La Ligue pour la lecture de la Bible, éditions Fleurus, Paris, 1983.
- **La Bible en français courant**, Société biblique canadienne, Montréal, 1983.
- **La Bible**, nouvelle version Segond, révisée (dite à la colombe), Société biblique française, Paris, 1978.
- CHADEFAUD, Catherine. **La vie quotidienne au temps des pharaons**, éditions Hachette, Paris, 1984.
- De BENOIT, Claire-Lise, *et al.* **C'est vrai : enseignons-le,** éditions Ligue pour la lecture de la Bible, Lausanne, 1984.
- DONEY, Meryl. **L'Aventure de la Bible,** éditions Sator et CLC, France, 1985.
- DOWLEY, Tim. **Voyage dans la vie quotidienne aux temps bibliques,** éditions Ligue pour la lecture de la Bible, France, 1987.
- DUDLEY-SMITH, Timothy. **La vie de Jésus à partir des quatre évangiles,** éditions Sator et Mame, Paris et Montréal, 1988.
- **L'Explorateur**, périodique de la Ligue pour la lecture de la Bible, (août et septembre 1983).
- Jeunesse en Mission. **J'aime l'Éternel,** recueil de chants, Lausanne, 1984.
- KUIJT, Evert. **Le Seigneur est mon berger,** éditions Brunnen Verlag, Bâle, 1986.
- **Le Livre de la Bible**, collectif des éditions La Boétie et Deux Coqs d'Or, Paris, 1974.
- M'QUADE, Victor. *et al.* **Célébrons Dieu,** éditions Béthel, Sherbrooke, 1983.
- MANDEVILLE, Sylvia, et PIERSON, Lance. **À la rencontre de Jésus,** éditions Ligue pour la lecture de la Bible, France, 1977.
- MEARS, Henrietta C. **Panorama de la Bible pour jeunes explorateurs,** éditions Bérékia, Montréal, 1989.
- MILLARD, Alan. **Trésors des temps bibliques,** éditions Sator et Cerf, France, 1986.
- TARRANT, Chris. **La vie aux temps bibliques,** éditions CLC, France, 1986.
- TAYLOR, Kenneth. **Les plus belles pages de la Bible,** éditions Ligue pour la lecture de la Bible, France, 1986.
- TENNEY, M.C., PACKER, J.I., et WHITE, W. Jr., **La vie quotidienne dans les temps bibliques,** éditions Vida, Floride, 1984.
- THOMPSON, J.A. **Vie et coutumes aux pays bibliques,** éditions Ligue pour la lecture de la Bible, France, 1989.

Module 2 — Célébrations

- ALIBERT-KOURAGUINE, Daniel. **Dis, pourquoi?**, éditions Hachette, collection Nouvelle encyclopédie de la jeunesse, Paris, 1983.
- ARDLEY, Bridget et Neil. **L'Inde**, éditions Hachette, Paris, 1989.
- CORRIC, Jacqueline. **Les fêtes, histoire, traditions, suggestions**, éditions Robert Laffont, Paris, 1985.
- DESAUTELS, Yvon. **Les coutumes de nos ancêtres**, éditions Paulines, Montréal, 1984.
- GILBERT, Monique. **Il était plusieurs «foi»**, éditions Ramsay, Paris, 1977.
- GRISEWOOD et BEAL. **«Les religions», [Tout connaître]**, éditions du Pélican et G.P., Paris, 1986, pages 269 à 279.
- KRENTZMAN, Meyer, et BÉNAIM-OUAKNINE, Esther. **Lexique de concepts judaïques choisis**, Office de la langue française et Conseil de l'éducation juive de Montréal, Gouvernement du Québec, 1983.
- LANGLEY, Myrtle. **Le livre des religions**, éditions Sator, France, 1983.
- MAKHLOUF, Georgia. **Les grandes religions**, éditions Casterman, France, 1986.
- **Notre Histoire** ou la Mémoire religieuse de l'humanité, périodique, Paris. S'abonner à Périodica, C.P. 444, Outremont, (Québec) H2V 4R6, Tél. (514) 274-5468.
- PASSEQUÉ, Anne, *et al.* **Les grandes fêtes des religions, chrétienne, juive, musulmane et bouddhiste**, éditions Pélican et G.P., Paris, 1986.
- PROVOST, Michelle, *et al.* **Nunavik, la terre où l'on s'installe**, éditions Graficor, Musée de la Civilisation et MEQ, Québec, 1988.
- QUÉBEC (Gouvernement). Ministère de l'Éducation. **Communautés culturelles du Québec**, collection À la découverte des Nouveaux Mondes, 1988.
- QUÉBEC (Gouvernement). Secrétariat aux affaires autochtones. **Rencontre**, périodique, Québec. 875, Grande-Allée Est, Québec, (Québec) G1R 4Y8 Tél. (418) 643-3166.
- SPIER, Peter. **Quatre milliards de visages**, École des Loisirs, 1981.
- THÉZELIN, André. **Mon premier livre sur les religions**, éditions Epigones, collection Mon premier livre sur ..., France, 1984.

Module 3 — Relations interpersonnelles

- BOUCHARD, Lise, *et al.* **Aïe... j'suis menstruée,** Bureau de consultation jeunesse St-Denis, Montréal 1981.
- CLOUTIER, Richard. **Psychologie de l'adolescence,** éditions Gaëtan Morin, Québec, 1987.
- FODOR, J.T., *et al.* **Vivre en santé,** éditions Doubleday, Toronto, 1981.
- FORTAT, Richard, et LINTANF, Laurent. **Éducation à la paix,** vol. 1, éditions Chronique sociale, France, 1989.
- FORTAT, Richard, et LINTANF, Laurent. **Éducation aux droits de l'homme,** vol. 2, éditions Chronique sociale, France 1989.
- Johnson et Johnson. **Grandir, une expérience à vivre,** Montréal, 1988.
- MADARAS, Lynda. **À la découverte de mon corps, guide pour les adolescents et les adolescentes et leurs parents,** éditions Québec Agenda, Beauceville, 1987.
- PADOAN, Gianni. **Maxime, le courage de dire non,** éditions Héritage Jeunesse, Québec, 1987.
- PALOMARES, Uvaldo, LALANNE, Jacques et LOGAN, Ben. Programme de développement affectif et social. **Guide de l'animateur, prévention et résolution des conflits,** Actualisation IDH inc., 1988.
- Programme de la Fondation canadienne des droits humains. **Les droits humains : parlons-en!** Montréal, 1989.
- STRIKER, Susan et KIMMEL, Edward. **Le livre d'anti-coloriage,** éditions du Seuil, France, 1982.
- TOWNSEND, Anne. **Raconte-moi... mon corps,** éditions Sator et Ligue pour la lecture de la Bible, France, 1986.

Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation

85-1510-01
2e partie 85-1510-02

Niveau(x) d'enseignement : 3 Numéro ISN : 9612
Centre d'intérêt : 720

Enseignement moral et religieux protestant : cinquième année / Direction de l'enseignement protestant. -- [Québec] : Ministère de l'éducation, c1990
2 v. (517 p.) : ill. ; 28 cm. -- (Guide pédagogique / Direction de l'enseignement protestant du Québec. Primaire)

Code : 9091-0032 à 9091-0033 ; 65-1510-01 à 65-1510-02.
Dépouillement : [v. 1]. 1re partie : Plans de leçons -- [v. 2]. Annexes.

ISBN 2-550-14683-2

Vedette(s)-secondaire(s) : Québec (Province). Direction de l'enseignement protestant du Québec

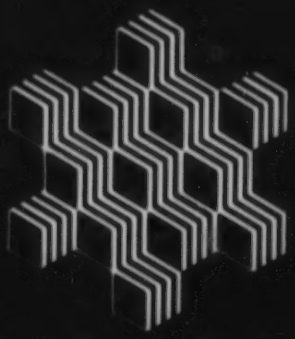
Descripteur(s) : Enseignement moral • Enseignement religieux • Ecole protestante • Guide pédagogique • Primaire (Ordre d'enseignement)

Ce guide s'adresse aux enseignants dans les écoles protestantes du Québec. Les utilisateurs y trouveront des plans de leçons correspondant au contenu du programme officiel, des suggestions de méthodes d'enseignement et des activités jugées pertinentes pour des enfants de dix ans.

Type de document :

9612-B

guide pédagogique



PRIMAIRE

ENSEIGNEMENT MORAL ET RELIGIEUX PROTESTANT

CINQUIÈME ANNÉE
2e PARTIE: Annexes

Québec

guide pédagogique

9612-B

PRIMAIRE

ENSEIGNEMENT MORAL ET RELIGIEUX PROTESTANT

CINQUIÈME ANNÉE
2e PARTIE: Annexes

Direction de l'enseignement protestant

Approuvé par le Comité protestant
du Conseil supérieur de l'éducation
en juin 1990

© Gouvernement du Québec,
Ministère de l'Éducation, 1990 — 9091-0033

Dépôt légal – quatrième trimestre 1990
Bibliothèque nationale du Québec

CHAPITRE SEPT

ANNEXES

Vous trouverez dans ce deuxième volume les annexes qui accompagnent les démarches proposées dans la première partie[1]. Nous incitons vivement les enseignants à choisir parmi ce matériel, ce qui leur convient et à adapter leur démarche aux besoins, aptitudes et intérêts des jeunes auxquels ils enseignent. Nous espérons que les pages qui suivent leur seront utiles et feront naître chez eux quantité d'idées neuves pour donner le cours de cinquième année du primaire avec succès.

1) Guide pédagogique, enseignement moral et religieux protestant, cinquième année, primaire, 1re partie. N° 65-1510-01.

ANNEXES A

Introduction

L'histoire de David

L'histoire de David inaugure une nouvelle étape de l'histoire d'Israël. Après la mort de Moïse, en 1200 av. J.-C., les Israélites envahirent Canaan pour dominer progressivement toutes les régions montagneuses de la Palestine. À cette époque, ils étaient dirigés par des hommes appelés «Juges».

Deux cents ans s'écoulèrent. Ce furent des années troublées par des guerres incessantes. Les Israélites continuèrent leur bataille contre les Cananéens, contre les tribus d'envahisseurs nomades et surtout contre leur pire ennemi, le peuple de la mer : les Philistins.

Décidé à s'unir et à résister de toutes ses forces aux Philistins, Israël décida de créer un gouvernement monarchique dont Saül fut le premier roi.

Au début, Saül, le roi-guerrier, remporta de nombreuses victoires, mais son comportement dément fit de lui une figure tragique de l'histoire biblique.

David gagna la faveur de Saül grâce à ses aptitudes musicales. Mais, à la suite de la mort de Goliath, Saül devint jaloux de David, qui jouissait d'une grande popularité auprès du peuple, et tenta de le tuer.

Avec l'aide de Jonathan, le fils de Saül, David échappa à la mort et s'enfuit dans le désert d'Engaddi. Conscients de la faiblesse de Saül, les Philistins se regroupèrent pour attaquer une fois de plus les Israélites. Ceux-ci furent battus et Jonathan trouva la mort. Pour éviter l'humiliation d'être capturé par l'ennemi, Saül, blessé, se suicida.

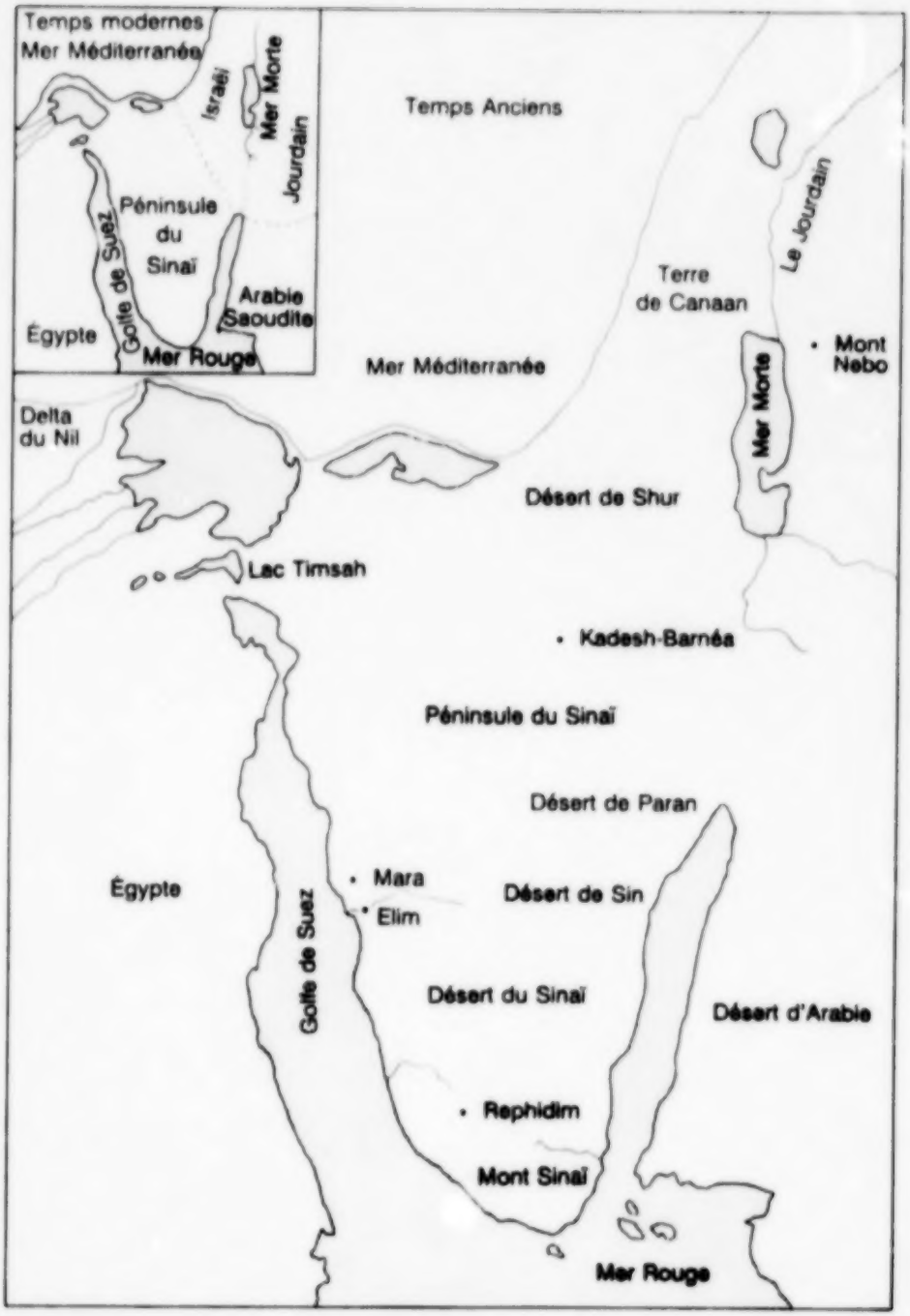
Les épisodes de la vie de David qu'on retrouve dans le module biblique de la cinquième année du primaire sont placés en ordre chronologique afin de respecter la suite des récits de l'Ancien Testament. Les récits de David racontent son cheminement de jeune berger, des collines de Bethléem jusqu'à son ascension au trône, ses luttes publiques et privées et la force que lui donnait sa foi en Dieu. Les récits soulignent également la loyauté et l'amour de David envers Dieu et envers son peuple.

Au fur et à mesure que les élèves progressent dans le cours, leur connaissance de l'histoire de David s'accroît, ainsi que la compréhension des valeurs sous-jacentes à ses rapports avec les autres.

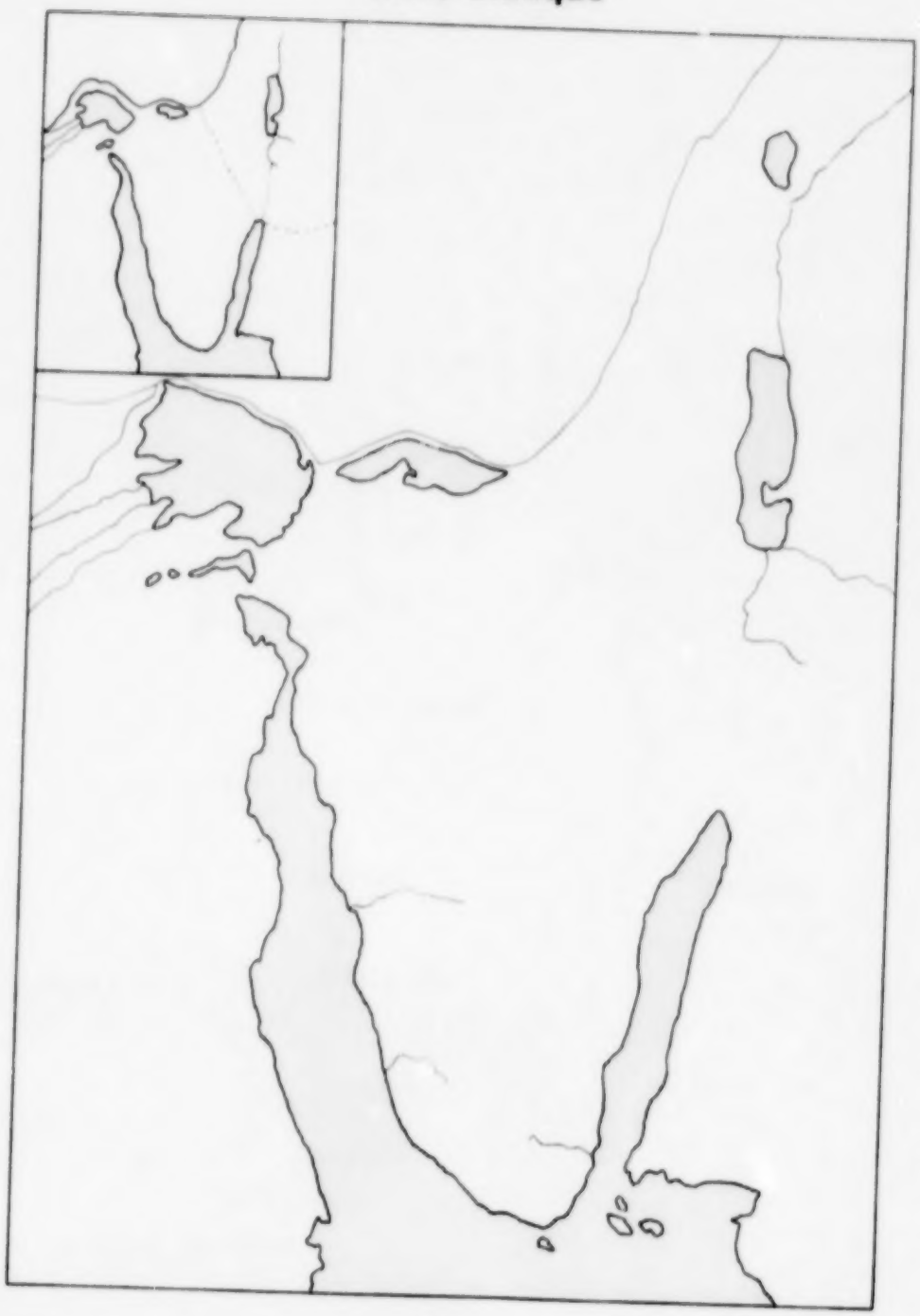
Nous recommandons que les élèves montent un dossier des différents épisodes de la vie de David en respectant l'ordre dans lequel ceux-ci se déroulent. Un cahier, spécialement constitué à cet effet, intitulé par exemple : **Cahier de l'histoire de David** pourrait contenir des éléments de récits ou d'activités relatives aux leçons. Ce livre pourrait aussi prendre la forme d'un livre géant, résultat d'un projet collectif de la classe. On pourrait enfin donner à ce livre la forme d'un rouleau de parchemin pour créer un climat de tradition ancienne.

Carte du monde (muette)

Carte biblique



Carte biblique



Il eût été facile pour Dieu de choisir une personne et de lui dicter tous les faits qui concernent ce monde où nous vivons, ainsi qu'une longue liste de règles indiquant comment vivre.

Mais Dieu n'agit pas de cette manière : il agit à travers des gens. Il choisit des individus ou des groupes et œuvre dans leurs vies, afin qu'ils apprennent de précieuses vérités le concernant, par les choses qui leur arrivent.

Les récits de leurs expériences et des leçons qu'ils ont apprises ont été mis par écrit et transmis d'une génération à l'autre. En les lisant, nous voyons Dieu agir dans des situations réelles.

La grande variété de personnes décrites dans la Bible démontre clairement que Dieu s'intéresse à tous, quelle que soit leur apparence. Voici l'histoire de quelques-uns de ceux à qui Dieu confia son message.

QUELQUES AUTEURS DE L'ANCIEN TESTAMENT

Moïse

Le peuple de Dieu était esclave en Égypte quand Moïse naquit. Les garçons nouveau-nés israélites devaient être tués, aussi ses parents le cachèrent-ils dans un panier sur les bords du fleuve.

Il fut sauvé par une princesse égyptienne et élevé au palais. C'est ainsi que Dieu prépara un chef pour son peuple.

Quand Moïse fut devenu un homme, Dieu lui dit qu'il l'avait choisi pour mener les Israélites hors d'Égypte et jusqu'en Canaan, dans le pays que Dieu leur avait promis.

C'est à Moïse que Dieu donna la Loi, qui fait partie des cinq premiers livres de la Bible.

David

L'histoire de David est dramatique. Berger dans son jeune âge, il fut choisi par Dieu pour devenir roi d'Israël. David se révéla être un soldat courageux et un grand roi. Il fut aussi un poète et un musicien doué, qui écrivit près de la moitié des psaumes de la Bible.

Ésaïe, Jérémie et Ézéchiel

Ce sont trois des prophètes à qui Dieu donna un message dans des temps de crise. Ils exhortèrent les gens à revenir à Dieu lorsqu'ils adoptaient des pratiques païennes ou s'effrayaient devant les envahisseurs étrangers. Les derniers prophètes encouragèrent le peuple en exil, et lui donnèrent un nouvel espoir pour l'avenir, l'espoir d'un libérateur qui viendrait leur offrir un nouveau départ.

Esdras et Néhémie

Esdras était un prêtre qui enseigna la Loi à l'époque où la plus grande partie du peuple de Dieu se trouvait encore à Babylone, sous l'autorité des rois perses. Dieu l'appela à conduire le peuple lors de son retour au pays natal, à reconstruire le temple et à persuader chacun de recommencer à adorer le Seigneur.

Néhémie avait des fonctions importantes à la cour du roi. Il raconte comment Dieu l'appela à retourner à Jérusalem et à réparer la ville en ruine.

Tiré de : **L'Aventure de la Bible**, de Meryl Doney, illustrations de Peter Dennis, traduit et adapté par Renée Rey, Sator et CLC, France, 1985. Reproduit avec l'aimable autorisation d'Inter-Livres.

LA DÉCOUVERTE DU SIÈCLE !

Site montagneux des grottes où furent retrouvés les manuscrits (vue aérienne)

Un après-midi de l'hiver 1946-1947, un heureux accident provoqua une des plus importantes découvertes de l'archéologie. Un berger qui gardait ses moutons dans les montagnes proches de la Mer Morte, remarqua un trou dans la paroi abrupte. Il jeta une pierre à l'intérieur, ce qui provoqua un bruit étrange. Il tenta l'exploration et découvrit une grotte où se trouvaient des jarres d'environ 60 cm de haut. Deux d'entre elles contenaient des rouleaux de cuir enveloppés d'étoffes de lin.

Mohammed, le berger, ne savait qu'en faire. Au début personne ne s'y intéressa. Mais quand les rouleaux parvinrent aux archéologues, quel enthousiasme ! Finalement, on retrouva des fragments d'environ 400 manuscrits, et la tribu du berger devint riche.

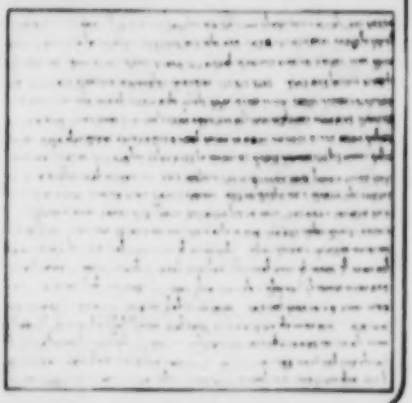
Une communauté secrète

Les rouleaux appartenaient à la bibliothèque d'une communauté religieuse juive qui habitait sur les bords de la Mer Morte, à l'époque de Jésus. Quand l'armée romaine envahit la Palestine en l'an 68 de notre ère, les membres de la communauté mirent leurs précieux manuscrits dans des jarres, et les hissèrent sur les hauteurs derrière leur quartier général. Ils les cachèrent dans des grottes naturelles à flanc de montagne.

Nouvel éclairage sur la Bible

Il y avait des exemplaires de tous les livres de l'Ancien Testament, sauf celui d'Esther, plus anciens de mille ans que tous les exemplaires connus jusque-là. Ils révélèrent ce fait remarquable, que très peu de variantes étaient survenues durant cette longue période de temps, et que les scribes avaient recopié ces manuscrits avec une grande précision.

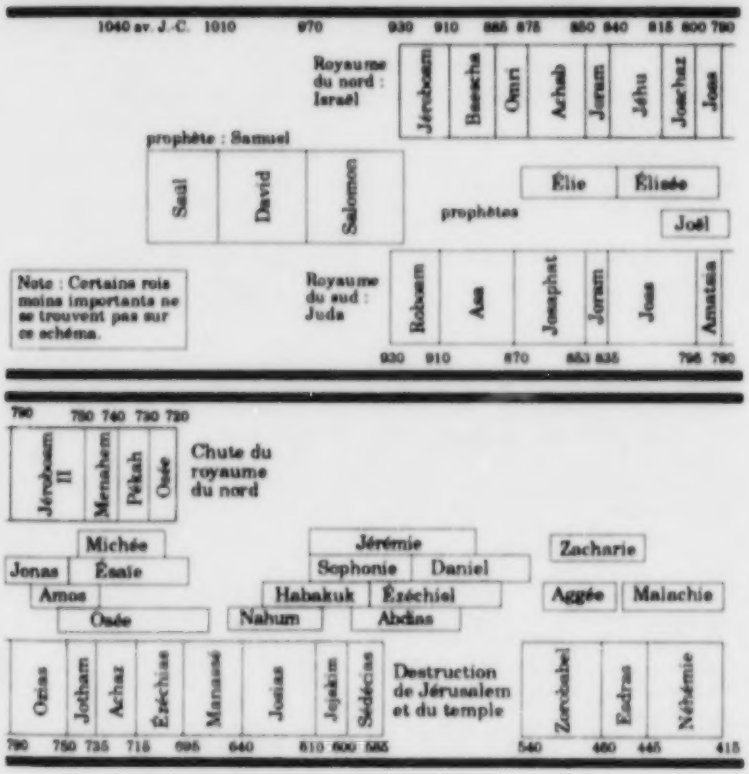
On trouva aussi des livres sur la communauté de Qumrân elle-même. Ils éclairèrent la manière dont pensaient et vivaient les Juifs religieux très stricts de l'époque.



Cette page du livre d'Ésaïe retrouvée à Qumrân date de 2000 ans.

Tiré de : **L'Aventure de la Bible**, de Meryl Doney, Sator et CLC, France, 1985. Reproduit avec l'aimable autorisation d'Inter-Livres.

Les rois et les prophètes



ROI : Lorsqu'Israël devint un pays, le peuple demanda un roi. Jusque là, c'était Dieu leur roi. La royauté commença avec Saül; ensuite vinrent David et Salomon. Le tableau suivant rappelle le règne des principaux rois ainsi que des prophètes à travers l'Ancien Testament.

PROPHÈTE : les hommes et les femmes des Ancien et Nouveau Testaments que Dieu avait choisis pour communiquer au peuple ses messages.

Qui étaient les prophètes?

Samuel était le premier prophète. La période des prophètes couvrit une période d'environ 500 ans. Puis, il n'y eut aucun prophète jusqu'à la venue de Jean-Baptiste à l'époque du Nouveau Testament.

À qui les prophètes ont-ils parlé?

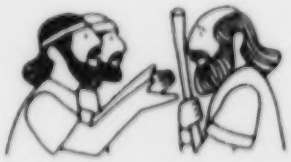
Dieu donna aux prophètes des messages pour des nations particulières.

Dieu parla à :	**par ces prophètes :**
Israël (10 tribus du nord)	Amos, Osée,
Juda (2 tribus du sud)	Joël, Ésaïe, Michée, Jérémie, Habakuk, Sophonie
Les Juifs de retour à Jérusalem	Aggée, Zacharie, Malachie
Ninive	Jonas, Nahum
Babylone	Daniel, Ézéchiel
Édom	Abdias

Note : Dieu donna à certains prophètes des messages pour d'autres nations en plus des nations ci-haut mentionnées. Par exemple, plusieurs prophètes inclurent des messages à Ninive, à Babylone, à Édom, à l'Égypte et à d'autres nations. Mais ci-dessus se trouve le nom du prophète dont le message principal était adressé aux pays mentionnés.

Juge

Du temps de Moïse, un juge aidait les gens à régler leurs disputes. Lorsque les Israélites s'établirent dans la Terre promise après la mort de Josué, Dieu choisit des chefs appelés des *juges* pour régner sur le peuple. Souvent ces juges étaient à la tête de l'armée pour aller combattre leurs ennemis. Débora, Gédéon et Samuel étaient des *juges*. Lorsque des rois commencèrent à régner sur Israël, les *juges* se remirent à régler les disputes et s'occupèrent des transactions officielles.



Tiré de : **Panorama de la Bible pour jeunes explorateurs**, d'Henrietta C. Mears, éditions Bérékia, Montréal, 1989. Reproduit avec l'aimable autorisation des éditions Bérékia.

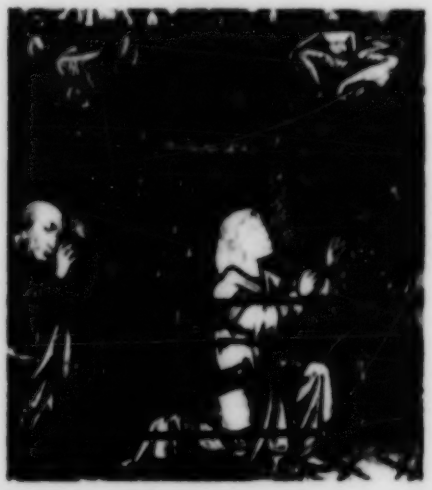
SAMUEL ET SAUL

Malgré quelques victoires spectaculaires au temps des Juges, l'existence nationale d'Israël restait menacée. La plus grande humiliation arriva lorsque les Philistins prirent la ville sainte de Silo et emportèrent en trophée l'Arche d'Alliance.

En ce temps de détresse parut un saint prophète qui rassembla le peuple : c'était Samuel. Deux livres de l'Ancien Testament portent son nom : les récits qu'ils contiennent commencent à la naissance de Samuel et se prolongent jusqu'à la mort du roi David. Ils rassemblent plusieurs récits, rédigés par différents auteurs, si bien qu'il arrive qu'une même histoire soit racontée deux fois, avec d'importantes variantes qui nous montrent l'agitation des pensées à cette époque.

Le Juge Samuel

Dès sa naissance, Samuel avait été voué au service du sanctuaire par sa pieuse mère, Anne. Restée longtemps sans enfant, elle avait fait le vœu de consacrer au Seigneur son premier fils et elle avait tenu parole. Donc, le petit Samuel était le serviteur et l'élève du Grand-Prêtre Héli, un vieillard. Une nuit, Dieu parla à l'enfant et lui dit que le péché régnait partout dans la famille du Grand-Prêtre, et jusque dans le sanctuaire, qui serait bientôt ruiné. Le lendemain, Héli comprit qu'un événement s'était produit, et il interrogea l'enfant : « Que t'a dit le Seigneur? » Samuel raconta tout, et le Grand-Prêtre accepta la parole de Dieu. Samuel continua à remplir ses fonctions, se familiarisant ainsi avec Dieu, et sa réputation de prophète grandit parmi le peuple.



Le petit Samuel était l'élève et le serviteur du Grand-Prêtre Héli. Une nuit, pendant qu'il dormait, Samuel entendit la voix de Dieu qui l'appelait : « Samuel, Samuel! » Il répondit : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute. » C'est ainsi que Samuel devint un prophète.

Après la victoire des Philistins, quand le malheur fut accompli, le peuple se rallia autour de lui et, sous sa direction, gagna une bataille. Mais Samuel fut avant tout un juge, au sens actuel du mot, un homme qui réglait les disputes. Il apprenait à son peuple à vivre en renonçant aux idoles et en obéissant à la Loi de Dieu.

Saül, le premier roi

Cependant, les anciens d'Israël comprirent que, devant la menace des Philistins et d'autres ennemis de tous côtés, une autorité centrale capable d'unifier la nation devenait indispensable. Ils allèrent donc trouver Samuel et réclamèrent un roi, comme il en existait chez les autres peuples. D'abord Samuel refusa : Dieu seul devait être Roi dans son peuple et les Israélites devaient être libres d'agir selon leur conscience pour s'entr'aider en cas de besoin. Mais Dieu lui-même fit comprendre au prophète qu'il fallait céder à la demande de son peuple.

Samuel choisit Saül et lui donna l'onction royale en l'inondant d'huile parfumée, comme c'était la coutume à l'époque. Ce rite devint le signe de la consécration du roi ou du prêtre au service de son peuple et de son Dieu.

Saül réunit une armée contre les Ammonites, peuple d'au-delà du Jourdain qui menaçait une ville d'Israël, et les battit à plate couture. A son retour, le roi Saül fut acclamé par tous.

La bataille d'Eben-Ezer. Les Philistins (à gauche) sont victorieux des Israélites. L'Arche d'Alliance est sur le point d'être abandonnée et prise : quand le cœur des hommes n'est pas fidèle, les signes de la présence divine sont inefficaces. A droite, le Grand-Prêtre Héli tombe à la renverse en apprenant cette triste nouvelle et se casse le cou.

Mais le premier souci de Saül étant de combattre les Philistins, il remporta une grande victoire à Mikmas, dans la montagne centrale, avec l'aide de son fils aîné, Jonathan. Et c'est alors qu'il commit une faute grave qui allait le brouiller avec Samuel.

L'armée s'était rassemblée près de Jéricho, et le prophète avait promis d'être là pour prier Dieu avec les siens. Il se fit attendre, les hommes commençaient à s'inquiéter; quelques-uns même désertaient. Saül décide alors de prendre les devants et d'offrir lui-même un sacrifice au Seigneur. Là-dessus, Samuel arrive : il adresse au roi de violents reproches pour avoir osé usurper la fonction des prêtres, et il lui annonce que le trône royal passera à quelqu'un d'autre.

Quelque temps après, la scène recommence après une campagne que Saül avait menée contre les Amalécites du désert du Sud. Samuel avait ordonné de tout massacrer, hommes et bêtes. Mais Saül et son armée voulaient profiter de la victoire : ils s'étaient emparés à leur profit de bœufs et de brebis, et avaient laissé la vie au roi des Amalécites pour en tirer rançon. Samuel déclara à Saül : « Aujourd'hui, l'Éternel t'enlève le royaume d'Israël, et il le donne à un autre, meilleur que toi. » (*1 Samuel*, 15, 28). A partir de ce moment, Saül perdit son équilibre intérieur, le poids de ses reponsabilités fut trop lourd pour lui, une sombre neurasthénie l'agitait. Comme dit la Bible, « un mauvais esprit le tourmentait, et cela venait de Dieu ».

Saül et David

A ce moment, le Seigneur inspira à Samuel de se rendre à Bethléem pour y choisir un tout jeune homme et lui donner l'onction royale. C'était David, fils de Jessé. Un peu plus tard, David entrait à la cour du roi comme écuyer et musicien, car il jouait très bien de la harpe et calmait la tristesse de Saül. Bientôt le jeune homme devint un héros célèbre en tuant

d'un seul coup de fronde, en combat singulier, le champion philistin, Goliath. Il était aussi l'ami très cher de Jonathan, le fils aîné de Saûl, et il épousait Michal la fille du roi. Sa carrière paraissait donc assurée.

Mais Saûl devint jaloux de cette popularité toujours grandissante. Par deux fois il faillit tuer David, qui dut s'enfuir et vivre en hors-la-loi. Avec une troupe de quatre cents compagnons, David se cachait dans les cavernes, échappant à son roi qui le poursuivait de ville en ville, en le refoulant toujours plus loin dans le désert de Judée. Deux fois, David eut l'occasion de tuer Saûl et ne voulut pas le faire, parce que c'était le roi consacré par Dieu.

Finalement, David et ses hommes durent se réfugier chez les Philistins. Ceux-ci leur donnèrent un poste dans une petite ville du sud, où il y avait à guerroyer contre les gens du désert, et David prenait bien garde de ne faire aucun mal à ses compatriotes.

Enfin les Philistins décidèrent de frapper un grand coup contre Saûl. David se présenta avec les autres chefs de l'armée mais, sachant qu'il était un bon Israélite, on le laissa dans son poste, tandis que l'armée faisait route vers le nord.

Saûl, de son côté, rassemblait ses troupes. La bataille eut lieu auprès d'un carrefour. Les Philistins qui habitaient la côte voulaient déboucher sur la vallée du Jourdain par la plaine de Yizréel (carte p. 20). Les Israélites voulaient donner la main à leurs frères par un chemin qui suit les crêtes en direction du mont Gelboé. Qui allait couper la route à l'autre ?

Saûl était désespéré ; pris de panique, il se sentait abandonné et n'avait plus aucune confiance en lui-même. Il aurait voulu interroger Samuel, le supplier, mais le prophète était mort. Sous un déguisement, le roi alla à Endor pour consulter une sorcière qui prétendait évoquer les fantômes. En de tels cas, on ne voit que ce qu'on s'attend à voir, et Saûl s'entendit répéter les paroles qui le condamnaient : il perdrait la bataille et mourrait.

De leur côté, les Philistins ne restaient pas inactifs. Au lieu de demeurer dans la plaine avec leurs chars et leurs chevaux, ils envoyèrent leur infanterie légère vers le mont Gelboé, où Saûl avait son camp. L'armée d'Israël prit la fuite ; le roi et ses fils résistèrent courageusement mais furent tous tués.

Quand il apprit la nouvelle, David ne se réjouit pas, comme on aurait pu le croire. Il en fut si triste qu'il composa une lamentation qui reste l'un des poèmes les plus émouvants de toute la littérature.

Ci-dessus, une fronde, sac de tissu ou de cuir muni de deux cordons. L'un d'eux est attaché au poignet et l'autre est tenu dans la main. On met une pierre dans le sac, on fait tourner la fronde très vite, on lâche le cordon libre, et la pierre est rapidement projetée avec force.

Goliath était le champion des Philistins et il défiait les Israélites d'envoyer leur champion contre lui pour se battre en combat singulier. Le jeune berger David fut volontaire : armé d'une fronde et de cinq cailloux, il fit face au géant bien armé qui se moquait de lui. Du premier coup, il le frappa d'une pierre au front et l'assomma. Alors il courut lui prendre son épée, et lui coupa la tête. Tous les Philistins s'enfuirent.

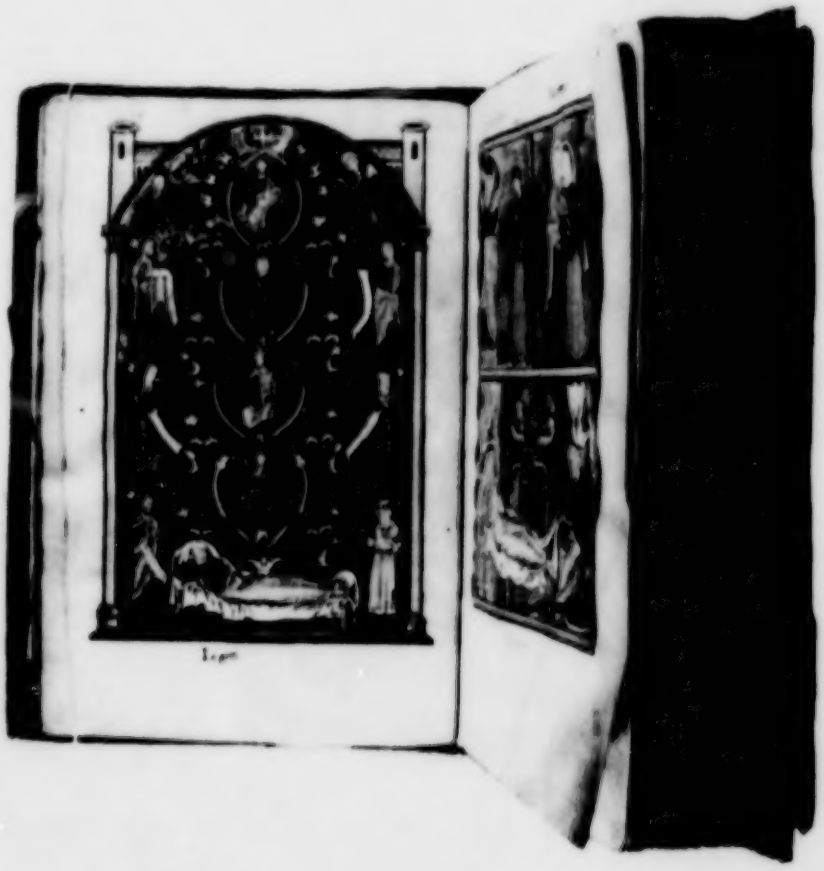
Tiré de : **Le livre de la Bible**, collectif des éditions La Boétie, Paris, 1974. Reproduit avec l'aimable autorisation des éditions MacDonald & Co Publishers (Purnell).

LE ROI DAVID

Dès que David apprit la mort de Saül, il monta à Hébron, la principale ville de Juda, qui était sa tribu, la plus grande et la plus forte des tribus d'Israël, et les hommes de Juda le consacrèrent roi.

Agé d'une trentaine d'années, David était vraiment un chef, un guerrier rude et expérimenté. Mais, pour chasser les Philistins, il fallait pouvoir compter sur le dévouement de toutes les tribus, aussi bien celles du nord que celles de Transjordanie.

Au début, les choses se présentèrent mal. Saül avait laissé un fils encore très jeune. Le chef de l'armée, Abner, le mit sur le trône pour gouverner sous son nom. L'unité nationale fut brisée et la guerre éclata entre les Israélites du nord et ceux du sud. Mais cette situation ne dura pas. Le jeune roi fut assassiné et Abner eut le même sort quelques jours plus tard. La voie était ouverte devant David. Au cours d'une assemblée, les anciens des douze tribus le choisirent et le consacrèrent comme roi en disant : « Nous sommes ta chair et tes os. Autrefois tu étais le meilleur de nos

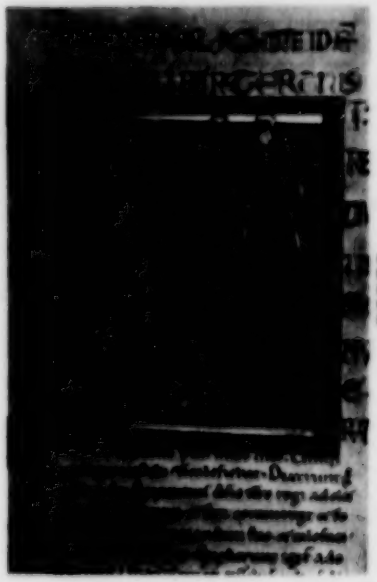


On lit au livre d'Isaïe cette prophétie : « Un rameau sortira de l'arbre de Jessé » (*Isaïe*, 11, 1). Aussi les chrétiens ont-ils souvent représenté l'arbre généalogique de Jésus « fils de David, fils de Jessé » (*Luc*, 3, 31-32). Jessé (ou *Isaï* Gesse en vieux français) est étendu en bas, et plusieurs rois sont représentés au-dessus de lui, Jésus-Christ occupant le sommet.

chefs. Et Dieu t'a dit : tu conduiras mon peuple comme un berger conduit son troupeau, et tu seras son chef à la guerre » (*2 Samuel*,5).

Un des premiers actes de David fut de sceller l'unité nationale en choisissant une capitale nouvelle. Ce serait Jérusalem, encore occupée par ses anciens habitants. Bien située sur la route de crête des montagnes d'Israël, elle serait désormais une ville royale qui n'appartiendrait en propre à aucune des tribus, et où toutes seraient égales. Mais il fallait prendre la ville, bien fortifiée et perchée sur sa colline. Les hommes de David découvrirent le passage secret qui conduisait de l'intérieur à la source, et l'un d'eux, Joab, l'escalada par surprise. Ainsi fut prise Jérusalem et David y fit bâtir sur le côté le plus exposé son propre château-fort qui servait aussi de citadelle.

Pour consacrer sa capitale, David y fit monter l'Arche d'Alliance, restée dans une



Page de titre du premier livre des Rois. En haut, David fait sacrer roi son fils Salomon. En bas, David est enseveli.

petite ville d'Israël depuis le temps de Samuel. Ce fut une procession solennelle où tout le peuple, roi en tête, chantait et dansait en l'honneur de Dieu. L'Arche fut déposée sous une tente, en souvenir de la Tente de Réunion du désert, et placée près du Gihon, la source qui arrose la ville et ses jardins. Un prêtre, qui avait suivi David dans ses épreuves, fut désigné pour accomplir les sacrifices selon la Loi de Moïse.

Vers la fin de son règne, David pensa à construire un Temple plus grand et mieux situé. Pour cela il acheta un terrain situé au sommet de la colline qui dominait Jérusalem au nord. C'est là que le Temple fut bâti, mais seulement à la génération suivante.

Ce changement de programme fut dû à l'intervention du prophète Nathan. Consulté par le roi, il avait répondu de la part de Dieu : « Est-ce toi qui vas me bâtir une maison (un temple)? Non, c'est moi qui vais te bâtir une maison (une dynastie)... ta maison et ton royaume seront établis pour toujours. » (*2 Samuel*, 7). Sur cette promesse se fondèrent la loyauté des hommes de Juda pour les rois descendants de David et, plus tard, l'espérance d'Israël dans le descendant de David destiné à rétablir son royaume, le Messie, l'Oint de l'Éternel.

Les guerres de David

Avant même d'avoir terminé les travaux entrepris à Jérusalem, David dut combattre les Philistins qui tentaient de s'emparer de la ville, dont ils n'ignoraient pas la valeur stratégique. David leur infligea une si sévère défaite que jamais plus ils n'essayèrent d'envahir les montagnes, et se cantonnèrent sur la côte. David fit alors la paix avec eux et prit même à son service quelques-uns de leurs meilleurs soldats.

Il put alors se retourner vers l'est, où habitaient de vieux ennemis : Moab fut vaincu et ses gens réduits au travail forcé. Edom fut incorporé au royaume, et tout le désert du sud, avec ses mines de cuivre et ses routes vers la mer Rouge, entra dans le domaine des Israélites. Mais les Ammonites, situés plus au nord, purent demander de l'aide aux Araméens de Syrie. La bataille, un instant indécise, ne fut gagnée que grâce à la valeur de Joab et des autres lieutenants de David, qui était resté à Jérusalem. Finalement, les Israélites envahirent même la Syrie, jusqu'à Damas et ses environs, et les rois situés plus loin firent alliance avec les nouveau-venus.

Affaires de famille

Les tragédies et les trahisons qui survinrent dans la famille de David offrent un triste contraste avec ses succès politiques et militaires. Le mauvais exemple venait du roi. Un jour, pendant que son armée se battait contre les Ammonites, David remarqua de loin, sur sa terrasse, Bethsabée, la femme d'un de ses officiers, Urie le Hittite. Il en tomba éperdument amoureux et la fit venir chez lui. Mais elle avait un mari, et la Loi n'admettait pas l'adultère. David usa de ruse; il donna l'ordre

d'affecter Urie à un poste dangereux et de l'abandonner en plein combat. Urie fut tué et David put épouser sa veuve. Mais on ne trompe pas Dieu, et le prophète Nathan adressa de sévères reproches à son roi par le moyen d'une parabole. David se repentit alors sincèrement du crime qu'il avait commis. S'il évita ensuite de plus grands malheurs, les conséquences de son acte n'en allaient pas moins se dérouler.

Son fils aîné, Amnon, héritier du trône, tombe amoureux de sa demi-sœur Tamar et la viole. Son fils cadet, Absalon, venge sa sœur en tuant Amnon et s'enfuit chez un roi voisin. Il en revient quelques années plus tard et l'on peut croire que le temps des drames est fini. Pas du tout! Absalon, s'apercevant que son père vieillit et ne suit plus les affaires de l'État, commence à comploter.

L'occasion favorable se présente. Absalon, qui s'est rendu à Hébron, au milieu de sa tribu, pour célébrer une fête, en revient à la tête d'une foule en révolte. David, pris par surprise, est contraint de s'enfuir à pied, à travers le désert et jusqu'au delà du Jourdain. Il y trouve les colons qu'il a installés sur les terres prises aux Ammonites et aux Moabites. De plus, il a pour lui les vieux chefs de l'armée, à qui leur expérience a acquis une grande réputation; il peut aussi compter sur la garde royale dont les soldats étrangers ont été plus fidèles que les sujets. Enfin, il a laissé à Jérusalem des amis sûrs qui le renseignent. Absalon prouve, au contraire, qu'il n'est ni un vrai politique ni un vrai soldat; il perd du temps. Quand il conduit au-delà du Jourdain une armée hétéroclite et mal commandée, il est trop tard, et il est vaincu à la première bataille. Il s'enfuit à travers une forêt, mais ses cheveux, qu'il portait très très longs, se prennent dans les branches d'un arbre; il est rattrapé et mis à mort. « Maudit soit celui qui est pendu au bois », dit la Loi (*Deutéronome*, 21-23).

David prouva son amour paternel en pleurant sur ce fils révolté, au grand mécontentement des hommes d'armes : « O Absalon, mon fils! Que ne suis-je mort à ta place » (*2 Samuel*, 18-33). Converti dans son cœur, le vieillard se sentait responsable des désordres de sa famille.

La succession de David

David étant devenu très vieux et malade, tout le monde se demandait qui lui succéderait. Deux candidats étaient possibles : Adonias, son troisième fils, et Salomon, l'enfant de Bethsabée, le plus jeune, mais déjà réputé comme le plus intelligent. En principe le droit d'aînesse désignait Adonias. Il s'entendit avec les vieux compagnons de son père, Joab, chef de l'armée, et Abiathar, le prêtre chargé du sanctuaire de l'Arche. Tous furent d'accord pour arranger une cérémonie de couronnement, par acclamation populaire, aux environs de Jérusalem.

Mais le prophète Nathan eut vent de ces préparatifs et il en avertit la reine Bethsabée. Celle-ci eut très peur; il y allait de sa vie et de celle de son fils. Elle alla trouver le roi et lui rappela qu'autrefois il avait promis de transmettre son royaume à Salomon. David, retrouvant un instant son esprit de décision, fit sacrer son fils Salomon, selon les règles, par le prophète Nathan, par l'autre prêtre, Sadoc, et par un autre des chefs de l'armée, à la tête des mercenaires étrangers. Comme il s'agissait d'un acte de paix, Salomon monta sur la mule du roi et tous le conduisirent en procession au sanctuaire de l'Arche, près de l'antique source de Jérusalem; le prêtre le consacra avec l'huile sainte, le prophète Nathan répéta les promesses que Dieu avait faites à David, les soldats de la garde sonnèrent de la trompe, et tout le peuple s'écria : « Vive le roi Salomon! » (*1 Rois*, 1-34).

Salomon n'avait plus qu'à se débarrasser de ses ennemis, ce qu'il fit avec prudence, en leur laissant le temps de commettre des fautes qui rendaient leur meurtre excusable, et sans faire plus qu'il n'était nécessaire.

Toute cette histoire est racontée dans la Bible par un observateur d'une intelligence et d'une sobriété sans égales. Elle est pour nous plus que déconcertante. Nous avons peine à admettre que l'œuvre de Dieu soit vraiment passée par de telles mains, au milieu de tant de sang répandu. Dans les violences et les trahisons réciproques, il faut retenir la foi de ces hommes en leur vrai Dieu, celui qui s'est révélé aux patriarches et à Moïse. Mais il faut comprendre que ces hommes ont vécu continuellement dans la guerre contre les Philistins et autres ennemis, et dans les luttes intérieures entre tribus. Il y avait donc un abîme entre leur croyance en un Dieu juste et bon, leur souhait de paix pour Israël, et leur vie réelle. Aussi doit-on apprécier le caractère souvent chevaleresque de David vis-à-vis de ses amis et même de ses ennemis ainsi que la modération de Salomon. Mais il faut surtout admirer leur foi inébranlable dans le vrai Dieu qui s'était révélé à Moïse. Avec ses dieux guerriers et cruels, la mythologie des Cananéens leur aurait pourtant fourni toutes les facilités morales qu'ils pouvaient désirer pour se permettre de plus grands crimes.

Tiré de : **Le livre de la Bible**, collectif des éditions La Boétie, Paris, 1974. Reproduit avec l'aimable autorisation des éditions MacDonald & Co Publishers (Purnell).

1 SAMUEL 16

Dieu choisit David comme nouveau roi

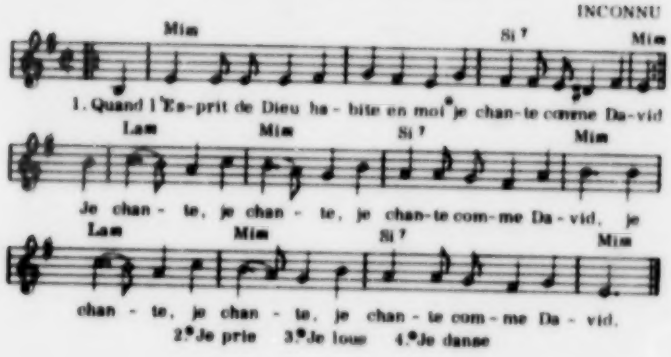
16 1 Le Seigneur dit à Samuel :
– T'affligeras-tu encore longtemps au sujet de Saül, alors que moi-même je l'ai rejeté et qu'il ne pourra plus être roi d'Israël ? Prends de l'huile et mets-toi en route. Je t'envoie chez Jessé, à Bethléem, car j'ai choisi parmi ses fils le roi qu'il me faut.
2 – Comment faire ? demanda Samuel. Si j'y vais, Saül l'apprendra et me tuera.
– Prends avec toi un veau, dit le Seigneur. Tu diras que tu viens m'offrir un *sacrifice, 3 et tu inviteras Jessé à la cérémonie. Je t'indiquerai ce que tu auras à faire : tu consacreras roi à mon service celui que je t'indiquerai.
4 Samuel obéit et se rendit à Bethléem. Les *anciens de la ville, tout inquiets, vinrent au-devant de lui et demandèrent :
– T'a venue annonce-t-elle quelque chose d'heureux ?
5 – Oui, répondit-il. Je suis venu offrir un sacrifice au Seigneur. *Purifiez-vous pour la cérémonie et venez ensuite avec moi.
Samuel invita aussi Jessé et ses fils à se purifier et à participer au sacrifice.
6 Lorsque ceux-ci arrivèrent, Samuel aperçut Éliab et se dit : « C'est certainement lui que le Seigneur a choisi. »
7 Mais le Seigneur lui dit : « Ne te laisse pas impressionner par sa mine et sa taille imposante, car je ne l'ai pas choisi. Je ne juge pas de la même manière que les hommes, les hommes s'arrêtent aux apparences, mais moi je vois jusqu'au fond du cœur. »
8 Jessé appela ensuite Abinadab et le fit passer devant Samuel, qui déclara :
– Le Seigneur n'a pas non plus choisi celui-ci.
9 Jessé fit passer Chamma, mais Samuel répéta :
– Le Seigneur n'a pas non plus choisi celui-ci.
10 Jessé fit ainsi passer sept de ses fils devant Samuel, mais Samuel lui dit :
– Le Seigneur n'a choisi aucun d'eux.
11 Puis il ajouta :
– Sont-ils tous là ?
– Non, répondit Jessé, il y a encore le plus jeune, David, qui garde les moutons.
– Envoie-le chercher, ordonna Samuel. Nous ne commencerons pas le repas sacrificiel avant qu'il soit là.
12 Jessé le fit donc venir. Le jeune homme avait le teint clair[a], un regard franc et une mine agréable. Le Seigneur dit alors à Samuel : « C'est lui, consacre-le comme roi. » 13 Samuel prit l'huile et en versa sur la tête de David pour le consacrer, en présence de ses frères. L'Esprit du Seigneur s'empara de David, et fut avec lui dès ce jour-là.
Ensuite Samuel s'en retourna à Rama[1].

14 L'Esprit du Seigneur avait quitté Saül, et un esprit mauvais, envoyé par le Seigneur, le tourmentait. 15 Les serviteurs de Saül lui dirent :
– Nous savons qu'un esprit mauvais, envoyé par Dieu, te tourmente. 16 Il te suffit de donner un ordre, nous sommes à ta disposition. Nous te trouverons quelqu'un qui sache jouer de la lyre. Ainsi, lorsque l'esprit mauvais s'abattra sur toi, le musicien jouera et cela te soulagera.
17 – D'accord, répondit Saül, cherchez-moi un bon musicien et amenez-le-moi.
18 Un des serviteurs dit :
– Je connais justement quelqu'un, un fils de Jessé, de Bethléem, c'est un bon musicien, un homme de valeur, et un soldat. Il s'exprime avec intelligence et il a belle apparence. De plus le Seigneur est avec lui.
19 Saül envoya des messagers dire à Jessé : « Envoie-moi ton fils David, le gardien de moutons. » 20 Jessé prit un âne, le chargea de pain, d'une outre de vin et d'un chevreau, et il remit le tout à David pour Saül. 21 Dès que David arriva chez Saül, il entra à son service. Saül éprouva une si vive affection pour lui qu'il lui confia le soin de porter ses armes. 22 Puis Saül fit dire à Jessé : « Je désire que David demeure à mon service, car je l'apprécie beaucoup. »
23 Dès lors, quand l'esprit mauvais envoyé par Dieu s'abattait sur Saül, David prenait sa lyre et en jouait. Cela soulageait Saül, il se calmait et l'esprit mauvais le quittait.

Tiré de : La Bible en français courant, © Société biblique française, 1982. Par permission de la Société biblique canadienne.

Quand l'Esprit de Dieu

INCONNU



Tiré du recueil : **J'aime l'Éternel**, Jeunesse en Mission, Lausanne, 1984. Reproduit avec l'aimable autorisation de Jeunesse en Mission.

Commentaires tirés de l'explorateur

Les commentaires suivants sur les textes bibliques s'adressent aux enseignants. Ils ont pour but de stimuler la réflexion. On y trouve des références additionnelles et des propositions d'activités.

1 Samuel 16.1-5

–Samuel, pourquoi pleures-tu?
–Parce que Dieu rejette Saül que j'avais oint roi... C'est comme si Dieu avait perdu la partie.
–Mais non! tu le sais bien : Dieu n'est jamais vaincu. Puisque Saül lui a désobéi, il l'a mis de côté et s'est choisi quelqu'un d'autre. Ne crains rien, Samuel. Fais ce que Dieu te dit.

–Mais je suis vieux, moi Samuel, et la mission que Dieu me confie est bien difficile. Vous vous rendez compte? Si le roi Saül découvre que Dieu m'a envoyé choisir quelqu'un pour le remplacer! Je vais passer pour un révolutionnaire, cela pourrait me coûter la vie.

–Dieu sait ce qu'il fait, Samuel. Il te protégera et te dira tout ce que tu dois faire. Obéis-lui, même si tu ne comprends pas très bien.

1 Samuel 16.6-13

Samuel, en route pour Bethléem, a probablement réfléchi aux qualités de ce futur roi : il doit être grand, beau, intelligent, beau parleur, plein de force... et surtout ne pas être un petit jeune homme!

–Erreur, Samuel! Oublies-tu que Dieu s'est servi de toi lorsque tu n'étais qu'un enfant (voir 1 Samuel 3)?

QUESTIONS :

- Pourquoi Samuel pense-t-il que Dieu a choisi Eliab (v.6-7)?
- Quelle est l'attitude d'Isaï envers son plus jeune fils (v.11)?
- Quelle leçon Samuel a-t-il apprise ce jour-là?

1 Samuel 16.14-23

Le mauvais esprit agit en Saül : le roi est agité, angoissé, malade. C'est la conséquence de ses désobéissances, de son refus de laisser Dieu dominer sa vie. L'esprit de Dieu agit en David : le jeune homme est heureux, sa musique chasse la tristesse, il fait du bien aux autres. C'est la conséquence de son obéissance à Dieu, de sa foi, de sa confiance.

Le Saint-Esprit s'est saisi de David (v.13). Résultat : David est resté avec son troupeau (v.19). Apparemment rien n'a changé pour lui. Il n'a pas accompli d'exploits.

Parfois nous avons l'impression que Dieu ne se sert pas de nous. Pourtant nous lui avons dit «oui». Mais n'oublions pas : David a appris à défendre son troupeau, il s'est entraîné à jouer de la harpe, en un mot il s'est préparé. A quoi? Il ne le savait certainement pas. Brusquement, sa situation change... et Dieu l'utilise à la cour du roi.

Tiré de l'Explorateur, Septembre 1983. Ligue pour la lecture de la Bible. Reproduit avec l'aimable autorisation de la Ligue pour la lecture de la Bible.

SAÜL

DAVID

2 FAÇONS D'OBÉIR À DIEU

LA MUSIQUE

Tous les livres de l'Ancien Testament parlent sans cesse de chant, de danse, de musique. Elle tenait une grande place dans toutes les circonstances, mariages ou funérailles, fêtes religieuses, retour des soldats vainqueurs.

Naturellement, on ne sait pas grand-chose sur la musique des patriarches, ou même celle des Juges. Aux traditions bibliques risquent toujours d'avoir été ajoutés, postérieurement, des détails plus ou moins exacts. Un curieux passage de la Genèse nomme deux frères,

Quelques instruments de musique des Israélites : deux trompettes, l'une droite, l'autre recourbée, une lyre à dix cordes montées sur une caisse de résonnance, une petite harpe, un tambourin et des cymbales creuses. Il est impossible de traduire exactement les noms des anciens instruments, parce que les modèles ont beaucoup changé.

Jubal et Tubal-Caïn, ancêtres des musiciens joueurs de harpe et de pipeau, et des ouvriers travaillant le bronze et le fer. Aussi pense-t-on que certaines familles de nomades étaient spécialisées dans les travaux du métal et l'exécution de la musique, un peu comme certains gitans de nos jours. Au temps des Juges, les guerriers d'Israël se servaient de trompes en corne de bélier pour faire des signaux, et cet usage dura longtemps.

David, qui était lui-même un bon joueur de harpe, réunit sûrement des musiciens autour de son palais et du sanctuaire de Jérusalem. Mais c'est au retour de l'exil à Babylone que nous pouvons nous faire une idée un peu plus nette de la musique du Temple rebâti. En effet, les Psaumes citent le nom d'une quantité d'instruments que l'on peut retrouver dans les témoignages d'Égypte et de Mésopotamie.

La musique religieuse du Temple surprendrait sans doute beaucoup de nos contemporains. A base de tambours, tambourins, cymbales de toutes tailles et castagnettes, elle assurait un fond rythmique soutenu et peut-être déjà très nuancé, comparable à ce qu'exécutent les Orientaux de nos jours.

Sur ce fond, les instruments à cordes donnaient la note et déjà des accords simples. C'étaient des harpes de diverses tailles et de sonorité plus ou moins élevée; puis des lyres, connues surtout chez les Grecs, et des sortes de guitares. On jouait sans archet, en pinçant les cordes du doigt ou en les frappant avec une baguette.

Les instruments à vent étaient plus franchement mélodiques. Les trompettes droites et les cors recourbés (mais jamais enroulés sur eux-mêmes) donnaient une gamme de notes réduites, un son éclatant, et permettaient d'exécuter divers trilles et roulades. Les instruments de bois, flûtes à bec, hautbois simples et doubles, pipeaux et chalumeaux divers, permettaient un jeu beaucoup plus

LES PSAUMES

Les 150 poèmes appelés psaumes étaient des hymnes chantés au Temple. La plupart ont été remaniés ou même composés après le retour de l'Exil. Mais David, poète et musicien, avait fondé l'école des chantres du palais et du sanctuaire. Un assez grand nombre ont donc été faits en l'honneur du roi et en souvenir des événements les plus dramatiques de sa vie : par exemple le psaume 3, « Quand il s'enfuit devant Absalon » ou le psaume 51, « Quand Nathan le prophète vint l'avertir de son crime. » D'autres psaumes célèbrent d'avance le futur descendant de David, le Messie (*Psaumes 2* et *110*).
Certains remercient Dieu pour avoir choisi Jérusalem comme sa ville sainte (*Psaumes 46, 48*).
Les psaumes louent aussi le Créateur qui donne sa loi aux hommes (*Psaume 19*), ou appellent les étrangers à le reconnaître (*Psaume 47*).
Très souvent, les psaumes font entendre la voix d'un homme injustement traité par des ennemis cruels, ou du peuple de Dieu attaqué et persécuté par les païens. Aux cris de colère ou aux aveux des péchés commis se mêlent des paroles de confiance et de soumission envers le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob (*Psaumes 3, 5, 6, 7, 44, 74, 79*).

souple et plus fantaisiste, des trilles et des chants d'oiseaux suivant l'inspiration du musicien.

En même temps que la musique, les Israélites aimaient la danse, qui tenait une grande place dans les cérémonies religieuses, comme le montre l'histoire de David dansant devant l'Arche d'Alliance. Musique et danse n'étaient ni des distractions ni des arts cultivés pour eux-mêmes. Elles ne servaient pas d'ornements du culte, comme nous aurions tendance à le penser. C'étaient des éléments nécessaires de l'acte d'adoration où l'homme devrait se mettre en mouvement tout entier devant le Dieu unique qui l'a ainsi créé au début des temps, et qui l'a délivré au passage de la mer Rouge. C'est pourquoi le cantique de la Mer commence par ces mots : « L'Éternel est ma force, Il est mon chant », c'est-à-dire : « C'est Lui qui me fait sauter, chanter... »
Et le livre des Psaumes se termine sur cet appel :

« Louez Dieu au son de la trompette,
Louez-le sur la harpe et la cithare!
Louez-le en dansant au bruit du tambour!
Louez-le avec les bois et les cordes!
Louez-le sur les cymbales mélodieuses,
Louez-le sur les cymbales bruyantes!
Que tout ce qui vit loue le Seigneur!
(Psaume 150)

C'est ce que font quelques Juifs très pieux quand ils fêtent « La Joie de la Loi »; il en est de même de certains chrétiens des antiques églises d'Afrique, les Coptes et les Éthiopiens.

O Dieu, donne au roi ton équité, au fils du roi ta justice, pour qu'il juge ton peuple et tes pauvres. Montagnes, et vous collines, donnez la paix à ce peuple!
En bonne justice, il jugera les petits, il délivrera les enfants, et il écrasera leurs oppresseurs.
Il durera, d'âge en âge comme le soleil et la lune!
Il descendra comme la pluie sur l'herbe, comme l'averse qui détrempe la terre, et fleuriront la justice et la paix.
Devant lui se courbera la Bête!
Il dominera d'un océan à l'autre, les rois des îles et de l'Orient lui porteront leurs cadeaux, toutes les nations le serviront.
Qu'il vive et qu'on lui donne tout l'or de Saba!
Il délivrera le pauvre qui l'appelle, il sauvera le faible et l'isolé, il rachètera leur âme de la violence.
En lui seront bénies toutes les nations de la terre!
Béni soit le Seigneur le Dieu d'Israël! lui seul fait des merveilles! toute la terre est remplie de sa gloire!
Amen! Amen! ***(Psaume 72).***

Ce psaume est un bon exemple de la poésie biblique, très richement imagée et colorée. Il est censé composé par David pour le couronnement de Salomon. Mais il exprime surtout l'espérance d'Israël.

Timbres israéliens montrant les anciens instruments de musique. En haut, de gauche à droite : cymbales, trompette, harpe. En bas, double hautbois.

La lyre est un très ancien instrument à cordes ; les Grecs, qui s'en servaient beaucoup, l'ont souvent représentée. Ci-dessous, une jeune fille orientale joue de la cithare.

Tiré de : **Le livre de la Bible**, collectif des éditions La Boétie, Paris, 1974. Reproduit avec l'aimable autorisation des éditions MacDonald & Co Publishers (Purnell).

Les plus vieilles partitions du monde?

Récemment, une archéologue a découvert ce qui semble être des partitions musicales rédigées par les Egyptiens à la même époque où ils ont construit le grand Sphinx, il y a environ 4500 ans. Maureen M. Barwise prétend avoir déchiffré des hiéroglyphes musicaux qui remontent à la quatrième dynastie de l'ancien royaume (vers 2600 avant Jésus-Christ).

Selon sa traduction, la musique était notée sur une seule ligne mélodique. Les morceaux sacrés les plus anciens étaient écrits pour la harpe et la flûte, accompagnées de tambourins et de baguettes de percussion, auxquelles s'ajoutèrent ultérieurement des trompettes, des luths et des lyres.

Mme Barwise affirme que les Egyptiens avaient recours à une gamme «à intervalles» pour noter une musique belle, bien que particulière, similaire aux mélodies populaires gaéliques, galloises et écossaises par la présence occasionnelle des commémuses.

Cette archéologue entreprit la tâche inhabituelle de reproduire quelques mélodies en les adaptant à la clef de sol. Il semble que les Egyptiens avaient le sens du rythme, du ton et des accords d'harmonie pour chaque mélodie. Ils connaissaient aussi plusieurs modes musicaux, depuis le joyeux «Merveilleux oiseau de lune du Nil» jusqu'à la majestueuse marche «Honneur au puissant bras du Pharaon».

La musique égyptienne était considérée comme sacrée, sa composition était strictement régie par la loi et n'a guère évolué au cours des siècles.

Les peintures murales, les bas-reliefs et la littérature antique démontrent que les Egyptiens étaient d'habiles musiciens. Alors que la plupart des experts affirmaient que cette musique était transmise par écrit, la majorité des archéologues sont désormais convaincus que cette musique représentait une tradition orale.

Mme Barwise se heurte donc à une forte résistance de la part de l'ancienne école de pensée, pour ses traductions de hiéroglyphes en musique, et certains représentants soutiennent à l'opinion de David Wulstan selon laquelle son œuvre n'est rien de moins qu'un «conte de fée fantaisiste à la Tolkien. (Établie) à partir de bases on ne peut plus contestables».

La musique récitative

A première vue, les musiques hébraïque et grecque antiques ne semblent guère avoir de points communs. Les Grecs chantaient leurs dieux et des batailles mythologiques, les Hébreux louaient leur Dieu unique. Il y a cependant un lien important, qui s'applique autant à la musique qu'à la poésie et à la religion: c'est l'épopée.

Les étudiants en littérature savent qu'une épopée est un long poème narratif qui rapporte les exploits de dieux ou de héros traditionnels sous une forme solennelle. L'Iliade et l'Odyssée, les deux grandes épopées grecques, ont été rédigées au VIIIe siècle avant Jésus-Christ par Homère, selon la tradition. L'Iliade décrit le conflit entre les Grecs et les Troyens devant la ville de Troie. L'Odyssée relate le périple aventureux d'Ulysse retournant en Grèce après la chute de Troie.

Ces épopées glorifient le courage héroïque et les prouesses physiques. Elles nous livrent aussi une infinité de détails sur la vie quotidienne dans la Grèce antique.

Les Grecs mirent en musique une grande partie de leurs épopées. La musique aidait les narrateurs à se souvenir de leur texte, qui était extrêmement long et en vers et contenait beaucoup de noms de personnes et de lieux géographiques. Grâce à la musique, les conteurs ne perdaient pas le fil de leur récit.

Les Grecs n'utilisaient pas cette musique récitative dans leurs cultes. D'ailleurs les temples grecs abritaient des dieux et n'étaient pas conçus pour des assemblées religieuses. Cet usage de la musique récitative a commencé chez les Hébreux, des siècles avant l'Iliade et l'Odyssée. Les plus anciens chants hébraïques virent le jour lors d'occasions spéciales, pour exprimer leurs sentiments envers Dieu.

Le premier exemple de musique récitative de l'Ancien Testament remonte à l'épisode où Marie, la sœur de Moïse, chanta de joie après que les Juifs aient échappé aux hommes du Pharaon (Exode 15:19-21). Beaucoup de psaumes étaient des épopées (par exemple les Psaumes 114, 136 et 137), et les prophètes se lançaient parfois des cantiques épiques (par exemple Ésaïe 26, Habakuk 3).

Les Hébreux n'utilisaient pas de mélodies complexes pour leurs épopées. L'échelle tonale de leur musique n'était pas grande, et ils préféraient les instruments rythmiques aux instruments mélodiques. Les mélodies des Psaumes et des autres cantiques étaient très célèbres à l'époque et étaient probablement chantées en vers par des chorales. Il est évident que les Juifs considéraient ces cantiques récitatifs comme un élément essentiel de leur culte. Leur musique était la «respiration de l'âme» d'un peuple dont la religion donnait le ton à ses activités quotidiennes.

Tiré de : **La vie quotidienne dans les temps bibliques**, de Tenney, Packer et White, éditions Vida, Floride, 1984. Reproduit avec l'aimable autorisation des éditions Vida.

Psaume 23 (version Louis Segond)
Psaume de David

L'Éternel est mon berger : je ne
manquerai de rien.

2 Il me fait reposer dans de verts
pâturages.

Il me dirige près des eaux paisibles.

3 Il restaure mon âme,
Il me conduit dans les sentiers de la
justice,
À cause de son nom.

4 Quand je marche dans la vallée de
l'ombre de la mort,

Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi :

Ta houlette et ton bâton, voilà mon
réconfort .

5 Tu dresses devant moi une table,

En face de mes adversaires;

Tu oins d'huile ma tête,

Et ma coupe déborde.

6 Oui, le bonheur et la grâce m'ac-
compagneront

Tous les jours de ma vie,

Et je reviendrai dans la maison de
l'Éternel

Pour la durée de mes jours.

Tiré de : La Bible : Nouvelle version Segond révisée. © Société biblique française, 1978. Par permission de la Société biblique canadienne.

Psaume 23—Le psaume du Berger

En lisant le Psaume 23, pense à la façon dont un berger prend soin de ses brebis.

Le berger s'assure que ses brebis sont bien nourries et protégées. C'est alors qu'elles se couchent et se reposent.

Que fait ce berger pour rendre les eaux paisibles afin que sa brebis puisse boire ?

Que fait le berger lorsque s'égare une brebis?

Lis le Psaume 23.4. La houlette du berger est un bâton muni d'un pommeau à son extrémité. Le berger l'utilise pour protéger ses brebis contre les animaux sauvages. Le bâton de berger est un long morceau de bois courbé à l'extrémité. Le berger l'utilise pour guider et venir en aide à ses brebis.

Lis le Psaume 23.5. Quelle est la table qu'il dresse pour ses brebis? Comment fait-il pour préparer un lieu sûr afin qu'elles mangent?

Quand une brebis se blesse, le berger verse de l'huile sur les blessures.

Lis le Psaume 23.5. Quelle est cette «coupe» dans laquelle boit cette brebis qui a chaud et soif?

Tiré de : **Panorama de la Bible pour jeunes explorateurs**, d'Henrietta C. Mears, éditions Bérékia, Montréal, 1989. Reproduit avec l'aimable autorisation des éditions Bérékia.

L'Eternel est mon berger

Psaume 23

DANIEL BEDO

L'E-ter-nel est mon ber-ger, je ne man-que-rai de rien. Il me fait re-po-ser dans de verts pâ-tu-ra-ges. L'E-ter-nel est mon ber-ger, je ne man-que-rai de rien. Il est mon ber-ger, il est mon ber-ger, me di-ri-ge près des eaux pai-si-bles. Il res-tau-re mon â-me. L'E-ter-nel est mon ber-ger, je ne man-que-rai de rien. Il me con-duit dans les sen-tiers de la jus-ti-ce à cau-se de son nom. Quand je marche dans la val-lée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es a-vec moi, ouh car tu es a-vec moi (a-vec moi).

Tiré du recueil : J'aime l'Eternel. Publié par Jeunesse en mission, Lausanne, 1984. Reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur.

LES PSAUMES

Les 150 poèmes appelés psaumes étaient des hymnes chantés au Temple. La plupart ont été remaniés ou même composés après le retour de l'Exil. Mais David, poète et musicien, avait fondé l'école des chantres du palais et du sanctuaire. Un assez grand nombre ont donc été faits en l'honneur du roi et en souvenir des événements les plus dramatiques de sa vie : par exemple le psaume 3, « Quand il s'enfuit devant Absalon » ou le psaume 51, « Quand Nathan le prophète vint l'avertir de son crime. » D'autres psaumes célèbrent d'avance le futur descendant de David, le Messie (*Psaumes* 2 et 110).

Certains remercient Dieu pour avoir choisi Jérusalem comme sa ville sainte (*Psaumes* 46, 48). Les psaumes louent aussi le Créateur qui donne sa loi aux hommes (*Psaume* 19), ou appellent les étrangers à le reconnaître (*Psaume* 47).

Très souvent, les psaumes font entendre la voix d'un homme injustement traité par des ennemis cruels, ou du peuple de Dieu attaqué et persécuté par les païens. Aux cris de colère ou aux aveux des péchés commis se mêlent des paroles de confiance et de soumission envers le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob (*Psaumes* 3, 5, 6, 7, 44, 74, 79).

Tiré de : La Sure de la Bible, collectif des éditions Le Soldé, Paris, 1974. Reproduit avec l'aimable autorisation des éditions MacDonald & Co Publishers (Purnell).

Jésus est mon divin Berger

Psaume 23

8 7 8 7

J.S. Irvine, 1887

Tiré de : Célébrons Dieu, Éditions Béthel, Sherbrooke, 1983. Reproduit avec l'aimable autorisation des éditions Béthel.

Notes explicatives sur le livre des Psaumes

Le livre des Psaumes (Psalmoi) est un recueil de cent cinquante poèmes destinés à être chantés avec un accompagnement musical.

Dans **la Bible en français courant**, on le trouve entre les pages 663 et 828.

Les psaumes sont sous forme poétique pour plusieurs raisons :

a) la poésie est plus facile à mettre en musique;

b) elle facilite la mémorisation;

c) c'est une forme qui aide à exprimer nos sentiments envers Dieu.

Le livre des Psaumes comprend cinq parties (1-41; 42-72; 73-80; 90-106; 107-150), le dernier psaume de chacune se terminant par une prière appelée «doxologie».

Exemple : Ps 41:14 «Merci au Seigneur, au Dieu d'Israël,
depuis toujours et pour toujours.
Amen, oui qu'il en soit ainsi!»

Le psaume le plus long est le psaume 119 et le plus court, le psaume 117.

Il y a plusieurs sortes de psaumes, entre autres, les psaumes acrostiches, basés sur l'alphabet hébreu. Chaque ligne commence par une lettre de l'alphabet ou chaque strophe met en valeur une lettre de l'alphabet hébreu.

La principale forme littéraire utilisée dans les psaumes est le parallélisme. On la trouve sous différentes variantes :

a) Une idée est exprimée à la première ligne d'un verset (ou d'un couplet) et est reprise à la deuxième ligne en d'autres mots.

Exemple : Ps 132:2; Ps 103.1; Ps 150.4.

b) Une idée est exposée et, à la ligne suivante, mise en valeur par son opposé.

Exemple : Ps 32.5; Ps 35.22.

c) Les mêmes mots sont utilisés avec peu de variantes, produisant une progression et une emphase.

Exemple : Ps 27.8.

La guerre

Les Israélites ont été constamment en guerre, d'abord pour conquérir la Terre Promise, puis pour la défendre contre une succession d'ennemis et d'envahisseurs. Ils devaient toujours être prêts au combat.

Puisque Dieu était impliqué dans tous les aspects de la vie d'Israel, les prêtres accompagnaient les armées au combat, et parfois on demandait conseil aux prophètes avant d'engager une campagne militaire.

Les armes

Pendant la période des Juges, les principales armes du fantassin étaient la lance et la hache, tandis que le sabre courbe, avec son unique côté tranchant, était amélioré par l'allongement de sa lame. Nous ne pouvons pas être certains de l'aspect que présentaient les guerriers israélites, puisqu'il était interdit en Israel de représenter la personne humaine.

Parmi les armes utilisées plus tard par les Israélites, on trouve la fronde, le javelot, l'arc et la flèche, et le grand bélier pour attaquer les forteresses et les villes assiégées.

Les tactiques militaires

En campagne, l'armée utilisait diverses méthodes et stratégies : embuscades, comme dans l'attaque de Josué contre la ville de Aï (Josué 8) ; mouvements feints ; attaques par surprise ; raids ; razzia ; etc. Parfois, quand des armées étaient face à face, chacune choisissait un champion pour combattre et décider de l'issue de la guerre, comme dans la fameuse rencontre entre le jeune David et Goliath, le champion de l'armée des Philistins.

Après la victoire, l'armée victorieuse envahissait le camp ennemi, dépouillant les morts et tuant ou mutilant les prisonniers. Quand une cité était assiégée,

Un fantassin babylonien.

Un guerrier grec

Un archer israélite.

l'armée qui l'investissait effectuait de grands travaux de terrassement contre les murailles ou utilisait les béliers pour abattre les défenses. La population assiégée essayait de se défendre en jetant des pierres et en lançant des flèches.

Un soldat égyptien

L'armée

Depuis les origines de la nation, tout Israélite pouvait être appelé à combattre. Mais ce n'est pas avant l'époque du roi Saül qu'a été constituée une armée permanente, placée directement sous l'autorité du roi. Le roi David a été le premier à avoir en plus une garde du corps formée d'hommes d'élite.

Pendant de nombreuses années, les Israélites furent en position de faiblesse en face de leurs ennemis, Cananéens, Philistins, ou Egyptiens. Ceux-ci avaient tous des chars, tandis que les Israélites n'avaient que des fantassins. Salomon fut le premier roi d'Israël à se servir de chars, bien qu'ils ne fussent pas très adaptés au combat dans les collines, où excellaient les Israélites.

Un guerrier philistin

Tiré de : **Voyage dans la vie quotidienne aux temps bibliques**, de Tim Dowley, éditions Ligue pour la lecture de la Bible, France, 1987. Reproduit avec l'aimable autorisation de la Ligue pour la lecture de la Bible.

Guerre, armes et armées

Dans l'Ancien Testament, il est souvent question du guerre, et ceci malgré le fait que, dans la loi, Dieu protégeait la vie et condamnait le meurtre. Mais il s'était engagé à faire d'Israël un peuple à part – le sien. Or, celui-ci eut de mauvais moments à passer. «Le Seigneur est un guerrier», chanta Moïse après la sortie d'Egypte. Et lorsque les Israélites furent sur le point d'entrer en Canaan, il leur dit: «C'est le Seigneur votre Dieu qui marche avec vous, afin de combattre pour vous.» Tous les habitants du pays devaient être exterminés («voués à l'interdit»), car c'était la guerre sainte. Mais celle-ci allait amener la paix et le bien-être. Israël devait se fier et obéir à Dieu, sinon ses ennemis auraient le dessus sur lui. Tel était le message du livre des Juges.

Les prophètes ont souvent repris ce thème. Lorsque les rois entrèrent en guerre pour des raisons politiques, mettant leur confiance dans leurs

Pharaon debout sur son char décochant des flèches

chevaux, leurs chars ou leur cavalerie, leur défaite a souvent été considérée comme un châtiment que Dieu infligeait à son peuple pour son manque de foi.

Mais après le retour de l'exil, les choses changèrent. Les Juifs avaient perdu plus d'une bataille. Et ils espéraient fermement que Dieu allait envoyer son roi mener le combat décisif qui apporterait paix et victoire à son peuple, dans l'immédiat ou dans le monde à venir. L'espérance juive était centrée sur la venue du Messie.

Jésus lui-même a rejeté cette notion d'un Messie politique. Il était venu apporter la paix de Dieu. Bien qu'il y eût division entre les croyants et les non-croyants, personne ne devait être considéré comme ennemi. Seules les visions de l'Apocalypse présentent Jésus comme un guerrier. Mais les chrétiens sont souvent dépeints comme des soldats engagés dans un conflit spirituel: la lutte contre le mal. La victoire leur est assurée car, par sa mort et sa résurrection, Jésus a vaincu Satan. Les guerres de l'histoire sont un des signes que la fin de l'âge approche. Exode 15,3; Deutéronome 20,4; Esaïe 31,1; 5,25-30; Apocalypse 19,11; Ephésiens 6,10-17; Jean 12,31

L'armée

Depuis le début de l'histoire d'Israël, chaque homme pouvait être mobilisé par le chef de sa tribu, comme les vassaux qu'Abraham mena à la poursuite des ravisseurs de Loï. Chaque tribu devait conquérir le territoire qui lui avait été attribué. Les tribus s'entraidaient parfois dans cette tâche ou elles se ralliaient pour combattre les Cananéens, les Philistins ou les peuples du désert qui faisaient des incursions en Israël. On traitait avec mépris la tribu qui ne répondait pas à l'appel.

Deux lanciers perses sur le mur du palais de Persépolis

Parfois des hors-la-loi formaient des bandes armées qui se livraient au pillage, mais qui protégeaient aussi par moments la communauté locale. En retour, ils s'attendaient à recevoir d'elle des vivres et d'autres provisions.

Il n'y eut pas d'armée régulière avant l'époque de Saül qui leva une troupe de 3000 hommes placée sous ses ordres et commandée par Abner. David, son successeur, fut un militaire de génie. Le chef de son armée, Joab, prit Jérusalem et apprit de nouvelles tactiques aux Israélites. David fut le premier roi à avoir sa garde personnelle de preux. Ces vaillants hommes l'avaient suivi et lui avaient prouvé leur fidélité lorsqu'il était un hors-la-loi.

La Bible parle de cinquante et de cent hommes sous les ordres d'un chef, mais autrement on ne sait que peu de choses sur l'organisation de l'armée. Elle n'a longtemps été composée que de fantassins, dont certains étaient équipés comme archers ou frondeurs et d'autres pour le corps à corps. Les chars et les cavaliers, utilisés par les Egyptiens, Philistins et Cananéens, ne furent introduits en Israël que sous Salomon. Mais comme les Israélites combattaient généralement dans des régions montagneuses, ceux-ci ne convenaient guère. «Leur Dieu est un Dieu des montagnes», affirmaient les officiers de Ben-Hadad, roi de Syrie. Les rois de Juda firent venir des chars et des cavaliers d'Egypte. Tandis qu'Achab, roi d'Israël, eut son propre régiment de chars dont les étables

Statuettes en bronze d'archers scythes sur leurs chevaux (500 av. J.C.)

ont d'ailleurs été découvertes à Meguiddo.

Après l'exil, il n'y eut plus d'armée juive, sauf pendant une brève période où on engagea et paya des soldats juifs et non-juifs. Hérode le Grand avait sa propre troupe qui était composée, elle aussi, en partie de mercenaires étrangers. Mais elle était placée sous le haut commandement des Romains.

Genèse 14; Juges 1; 5,15-17; I Samuel 23,1-5; 25; 13,1-2; 17,55; II Samuel 23,8-39; I Rois 10,26; 20,23-25; II Rois 18,24

La guerre dans l'Ancien Testament

Offensive et défensive On se servait de trois sortes d'armes. On se jetait

dans le corps à corps, armés de gourdins, de haches ou d'épées (courtes ou longues). On lançait aussi des traits, des javelots ou des lances, et des projectiles, depuis les cailloux des frondeurs jusqu'aux flèches des archers.

Le soldat portait une armure et se défendait à l'aide d'un bouclier. Les Israélites semblent en avoir eu deux sortes: le petit bouclier rond de l'infanterie légère et le grand bouclier rectangulaire des troupes de choc qui formaient ainsi un front de bataille solide. Le bouclier était fait d'un cadre d'osier ou de bois, recouvert de cuir qu'il fallait huiler régulièrement, avec une poignée à l'intérieur. On ne sait pas grand-chose sur l'armure du

Casque de bronze trouvé à Corinthe (5e siècle av. J.C.)

soldat. Avant d'aller combattre contre Goliath, David revêtit le casque de bronze et la cuirasse de Saül. Mais l'armure était lourde au point qu'elle le gêna dans ses mouvements. Il se peut qu'il y ait aussi eu des jambières et une cotte de mailles.

Les rois construisaient des forteresses pour défendre le pays. Saül fortifia Guibéa, sa capitale. David fit de même pour Jérusalem et bâtit en outre les places fortes de Libnah, Lakish, Guézer et Beth-Horôn dans le haut-pays pour repousser les Philistins. Salomon fortifia de nombreuses villes, en particulier Guézer, Hatsor et Méguiddo qui gardait le col stratégique entre les collines du Carmel. Après le schisme, Asa travailla à la fortification de Guéba et de Mitspa pour protéger les frontières de Juda (voir sous *Construction*). I Samuel 17,4-7.37-40

Préparation de la guerre Lors d'une offensive, il était important que l'armée puisse s'approvisionner de vivres. Voilà pourquoi les rois se mettaient en campagne au printemps. (Sur leur propre territoire, les soldats étaient ravitaillés par leur famille ou leur communauté locale.)

Il était important de prendre l'ennemi par surprise. Aussi déclarait-on rarement la guerre. Parfois elle était provoquée par les revendications exagérées d'un pays. On rassemblait les troupes en sonnant du cor, en envoyant des signaux de colline en colline ou des messagers dans tout le pays. Le roi consultait Dieu,

Prise d'une ville par l'armée assyrienne. Ce relief de Nimrud (730 av. J.C.) montre des archers couvrant les soldats qui donnent des coups de bélier contre les murailles ou qui les escaladent à l'aide d'échelles.

généralement par les prêtres ou les prophètes. Saül s'attendit à des songes et recourut même à la pratique interdite de la nécromancie.

Si la réponse était positive, l'armée se mettait en marche, emmenant un prêtre et parfois des symboles de leur foi, comme les objets du tabernacle. Du temps d'Eli et aussi plus tard, on emportait l'arche de l'alliance sur le champ de bataille.

Avant le début du combat, le prêtre offrait un sacrifice. Une fois, Saül eut le tort d'accomplir lui-même ce rite. Les rois des nations voisines faisaient parfois des sacrifices humains, ce qui horrifiait les Israélites.

II Samuel 11,1; I Samuel 11,1-11; 17,20; I Rois 20; II Rois 3,11; I Samuel 28,6-7; 4; II Samuel 11,11; I Samuel 13,8-15; II Rois 3,27

Tactiques Israël subit de nombreuses incursions de la part des peuples du désert, surtout avant l'époque des rois. Leurs attaques étaient rapides et imprévisibles. Ils arrivaient souvent à dos de chameau, pillaient les villages, brûlaient les récoltes et emmenaient le bétail et les captifs.

Lors d'une bataille ouverte, une trompette donnait le signal de l'attaque. Parfois, la troupe poussait un cri de guerre, comme: «Epée pour le Seigneur et pour Gédéon!» Les troupes de choc avançaient avec leurs longues lances et leurs boucliers rectangulaires, et, pour les couvrir, les archers lançaient une pluie de flèches par-dessus leurs têtes. Quand les lignes ennemies se rencontraient, commençait le combat corps à corps. L'armée était souvent divisée en deux, un des corps essayant de contourner ou d'encercler l'ennemi. Sous le règne de David, la stratégie se perfectionna.

L'attaque d'une ville se faisait généralement un peu avant l'aube pour que ses défenseurs soient pris par surprise. Une des ruses de guerre consistait à avancer avec une partie de l'armée, puis à battre en retraite. Lorsque les habitants sortaient de la ville pour poursuivre les fuyards, l'autre partie surgissait soudain et prenait la ville. Du temps de David, les Israélites adoptèrent aussi la tac-

tique du siège mis devant la ville. Mais ils ont été plus souvent assiégés qu'assiégeants.

Les Assyriens étaient experts en la matière. Ils envoyaient d'abord leurs espions découvrir les points faibles de la ville et ensuite, après s'être emparés de plusieurs autres cités, chargeaient une délégation d'obtenir la soumission de la ville par intimi-

Arc, flèches et poignard recourbé des débuts d'Israël

dation. Les communications avec l'extérieur étaient coupées, et ils s'emparaient de toutes les réserves d'eau de la région. C'est pour cette raison que le roi Ezéchias fit creuser un canal amenant l'eau à l'intérieur de Jérusalem. L'ennemi se préparait alors à un siège prolongé, tandis que la situation à l'intérieur de la ville se dégradait progressivement. Pour hâter la défaite, les Assyriens faisaient des remblais et approchaient des tours qui leur servaient à la fois de plate-forme pour tirer des flèches sur les assiégés et de bélier pour ébranler les remparts. Parfois, ils creusaient même des tunnels sous les murs. Puis venait le jour de l'attaque finale. Couverts par la pluie des flèches des archers, le reste des soldats, protégés par leurs boucliers, escaladaient les murs à l'aide d'échelles. Les défenseurs essayaient de les repousser en tirant des flèches enflammées ou en versant de l'huile bouillante sur eux.

Char assyrien monté par des archers

Juges 6,1-6,11; II Chroniques 13,12; Juges 7,20; 20,29-36; II Samuel 12,27; II Rois 18-19; 6,24-7,20

Après la bataille Une fois la ville prise, on tuait, mutilait ou asservissait en général tous ses habitants mâles. Les femmes et les enfants étaient capturés, les murs rasés et les maisons incendiées. Les soldats avaient le droit de prendre le butin qu'ils trouvaient, mais le roi se réservait les objets de valeur. Si la ville se soumettait, on prenait des otages et on lui imposait un tribut élevé.

Légionnaire romain et, derrière lui, son centurion. Le soldat porte un javelot et une épée courte. Sa tête est protégée d'un casque et sa poitrine d'une cuirasse. Il peut s'abriter derrière son grand bouclier

Navires de guerre romains

Tiré de : **Le monde de la Bible**, éditions Sator, Paris, 1982. Reproduit avec l'aimable autorisation de R. Brockhaus Verlag, R.F.A.

Les armes de combat : David contre Goliath

Goliath :

On croit que l'armure de Goliath était faite de fer et de bronze. Le fer était un métal rare à cette époque. Son armure, d'une lourdeur excessive, gênait les mouvements du géant qui devait mesurer près de trois mètres. Ce qui d'ailleurs peut expliquer la facilité avec laquelle David neutralisa Goliath. Tel un robot dans sa carcasse métallique, le géant n'avait ni la souplesse ni l'agilité qui favorisèrent sans aucun doute le jeune David.

L'armure de Goliath :

1. sur sa tête, un casque de fer;
2. sur son torse, une cuirasse de soixante kilos;
3. sous la cuirasse, une cotte de mailles faite de métal riveté à une tunique de de cuir dont la superposition des emplècements faisait penser à la disposition de bardeaux sur un toit;
4. son bouclier était de bronze;
5. son épée, énorme, était pendue à sa ceinture;
6. sa lance se terminait par une pointe en fer et pesait autour de sept kilos.

David :

Même si les Israélites possédaient leur propre armure, David, lui, préféra se battre avec des armes simples : un caillou et une fronde de berger. La fronde est une arme des plus élémentaires, fabriquée avec une pièce de cuir, des cordons plus minces et, au centre, un emplècement plus large qui permet de retenir le caillou. En tenant bien serrés les cordons de la fronde, David fit tournoyer l'arme au-dessus de sa tête, accélérant de plus en plus le mouvement, jusqu'à ce que l'arme atteigne une bonne vitesse. Puis, relâchant un des cordons, il libéra le caillou à une telle vitesse que le géant fut tué sur le coup, atteint en plein front.
David pratiquait le lancer à la fronde depuis des années en protégeant ses brebis contre les loups. Il excellait dans cette activité. C'est pourquoi, il put atteindre le géant dès son premier lancer.

LES PHILISTINS

Cette tête de soldat philistin fut gravée à Thèbes en Égypte. Elle date du 12e siècle av. J.-C.

Le Pharaon Ramsès III pouvait être satisfait. Son armée avait remporté une éclatante victoire. Depuis des années, des bandes d'étrangers traversaient la Méditerranée en direction de l'Égypte. Si certains s'étaient établis paisiblement, d'autres, en revanche, avaient prêté main forte aux Libyens, les ennemis héréditaires de l'Égypte, à l'ouest. Le puissant Pharaon Ramsès II fit prisonnier tout un groupe de ces belligérants au début de son règne et en contraignit certains à combattre dans les rangs de son armée lors de la bataille de Qadesh contre les Hittites en 1275 avant J.-C. Merneptah, le successeur de Ramsès, captura lui aussi plusieurs de ces envahisseurs.

Les deux rois nous ont laissé les noms de ces tribus ou de ces groupes : Sherden et Sheklesh, Lukka et Aqaiwasha. Ils sont désignés sous le terme « d'étrangers de la Mer ». Contrairement aux Égyptiens ils n'étaient pas circoncis. Les savants modernes les regroupent sous le nom de « Peuples de la Mer ».

Ramsès III dut faire face à une menace plus dangereuse que celle connue par ses prédécesseurs ; sa victoire fut donc d'autant plus retentissante. Nous ne savons pas combien d'hommes il tua ou captura parmi les Peuples de la Mer qu'il combattit ; Merneptah en avait tué plus de 2000 ; Ramsès III anéantit plus de 12 000 Libyens au cours de la campagne militaire d'un an menée contre ses voisins. C'est au cours de la cinquième année de son règne, vers 1175 avant J.-C., qu'il livra bataille aux Peuples de le Mer. Les assaillants étaient arrivés dans le delta du Nil par des voiliers et par des chars à bœufs qui avaient longé les côtes de Syrie et de Canaan. Ils étaient, au total, plus nombreux que lors des expéditions précédentes. Certains appartenaient aux tribus déjà connues, les autres avaient pour nom Tjekker, Washâsh et Peleset. Les Égyptiens ignoraient probablement qui étaient tous ces peuples. Ils les considéraient tout simplement comme des étrangers et des ennemis. Aujourd'hui, nous n'en savons guère plus. Le seul nom que nous puissions identifier à coup sûr est le dernier de la liste : « Peleset » qui correspond aux « Philistins » de la Bible.

Bien que ces envahisseurs fussent traités en ennemis méprisés, les Égyptiens ont néanmoins conservé le souvenir de leur aspect et de leur équipement militaire. Dans son souci de conserver une trace de sa victoire, Ramsès fit sculpter des bas-reliefs sur les murs du temple de Médinet-Habou, en face de Louxor, sur l'autre rive du Nil.

Une scène décrit la bataille sur terre. On y voit de nombreux morts parmi les Peuples de la Mer, et des agonisants aux pieds de leurs compagnons de combat qui luttent vainement contre les fantassins égyptiens. La scène représente, ici et là sur le champ de bataille, les chars égyptiens, légers, tirés par des chevaux, contrastant avec les lourds chariots tirés par des bœufs, de l'armée philistine.

Une autre scène illustre la bataille sur mer. Sur les galères égyptiennes, munies d'avirons et d'une voile pour remonter et descendre le cours du Nil, les archers lancent leurs flèches en direction des voiliers des Peuples de la Mer. L'un des voiliers est retourné ; tout autour, les hommes, caractérisés

par les deux types de coiffures, sont en train de se noyer, tandis qu'aucun Égyptien n'est à l'eau.

Les bas-reliefs de Ramsès III et les légendes qui les accompagnent indiquent très clairement que les soldats aux casques à cornes appartenaient au peuple des Sherden, que certains auteurs rattachent à la Sardaigne. Les Philistins faisaient partie des combattants coiffés de plumes.

Après leur défaite, les Peuples de la Mer se dispersèrent. Des prisonniers furent enrôlés dans les unités égyptiennes stationnées dans le pays de Canaan, conformément à la stratégie déjà appliquée par les prédécesseurs de Ramsès III. Certains groupes issus des Peuples de la Mer s'étaient déjà fixés en Canaan. L'Ancien Testament fait de nombreuses allusions à la présence de Philistins sur la côte sud-ouest du pays. Le nom de « Palestine » prouve que les Philistins durent être nombreux dans cette région à une certaine époque. Vers 1100 avant notre ère, un voyageur égyptien rencontra des membres d'un groupe voisin, les Tjekkers un peu plus loin sur la côte, à Dor.

Nous disposons d'excellents témoignages quant à l'arrivée des Philistins et à leur occupation d'une partie du territoire cananéen. Depuis longtemps les archéologues ont fait le lien entre les événements rapportés plus haut et une série de découvertes faites

La Bible parle souvent des Philistins comme des ennemis d'Israël. Ils faisaient partie de ces « peuples de la mer » qui envahirent l'Égypte elle-même. Sur ce relief égyptien qui raconte la victoire du pharaon, on reconnaît les prisonniers philistins à leurs coiffures à plumes.

Ce cercueil d'argile à forme humaine (ci-dessus) a été trouvé à Beth-Shân en Israël. La coiffure semble être la même que celle des Philistins représentés sur les reliefs égyptiens.

Le style de poterie de cette cruche (à droite) est très caractéristique des Philistins.

sur toutes les côtes orientales de la Méditerranée.

En Turquie l'empire des Hittites s'effondra sous les coups portés par des ennemis venus de l'est et de l'ouest. A Ugarit, des lettres écrites peu avant que la ville ne soit la proie des flammes, mentionnent les nombreux navires voguant vers l'ouest au secours des Hittites, et les dégâts causés par quelques embarcations ennemies. Au sud d'Ugarit, dans de nombreux sites, les dépôts de cendres et les bâtiments évacués en hâte confirment la remarque de Ramsès III selon laquelle les Peuples de la Mer auraient vaincu les Hittites, Karkémish, Chypre et le pays des Amorites.

Ugarit, ainsi que quelques autres villes, ne devait pas se relever de ses ruines. Là où de nouvelles cités furent bâties sur les ruines des anciennes, on constate un changement radical de la population et de ses coutumes. Les constructions suivent d'autres plans, le style de la poterie est très différent.

Les nouveaux occupants utilisent des ustensiles dont le style traduit l'origine ou l'influence grecque, crétoise et cypriote.

Les habitants précédents avaient importé des modèles plus anciens de cette poterie. Désormais, il y en avait plus encore et l'on peut noter l'apparition de copies faites sur place et presque aussi belles que les poteries importées. Un modèle particulier, avec le dessin d'un oiseau était devenu très populaire et constitue un critère d'identification des objets. On retrouve cette poterie principalement dans la région où la Bible situe les Philistins, d'où le nom de poterie philistine attribuée à ces modèles. Nous avons là un des rares cas où un modèle particulier de poterie peut être associé à un peuple spécifique.

Mais c'est là à peu près tout ce que nous possédons comme trace archéologique des Philistins. Ils n'ont pas laissé d'écrits, et leurs villes abritent trop peu d'objets pour nous permettre de brosser un tableau de leur culture. Dans les territoires occupés par les Philistins, les chercheurs ont néanmoins encore découvert des cercueils en argile avec masque anthropoïde encadré de deux bras minuscules. Le front comporte des bandes horizontales ; le sommet de la tête est strié de lignes verticales évoquant les coiffures des Peuples de la Mer représentées en Égypte. Les exemples de ces sarcophages en terre cuite trouvés en Transjordanie et en Égypte méridionale pourraient attester la présence d'escadrons des Peuples de la Mer à l'intérieur des garnisons égyptiennes. De toute évidence ces cercueils sont une imitation des momies égyptiennes.

L'auteur des écrits bibliques rapporte que les Philistins exerçaient le monopole de l'industrie du fer ; peut-être ont-ils introduit l'usage de ce métal. Leur invasion et la destruction de tant de villes coïncident avec la fin de l'âge du bronze et le début de l'âge du fer.

Tiré de : **Trésors des temps bibliques**, d'Allan Millard, éditions Sator et Cerf, 1988. Reproduit avec l'aimable autorisation d'Inter-Livres.

David et Goliath

17 1 Les Philistins réunirent leurs armées pour une expédition, ils se rassemblèrent à Soko en Juda, et ils établirent leur camp à Éfès-Dammim, entre Soko et Azéca[j]. 2 De leur côté, Saül et l'armée d'Israël se rassemblèrent et campèrent dans la vallée du Térébinthe[k], puis ils se rangèrent en ordre de bataille face aux Philistins. 3 Ainsi les Philistins et les Israélites se trouvaient sur des hauteurs de part et d'autre de la vallée.

4 Un soldat philistin s'avança hors des rangs, pour provoquer un combat singulier. Il était de la ville de Gat[l] et s'appelait Goliath. Il mesurait près de trois mètres; 5-6 il avait mis un casque et des jambières de bronze, ainsi qu'une cuirasse à écailles pesant soixante kilos. Il portait en bandoulière une lance de bronze. 7 Il avait aussi un javelot dont le bois[m] était gros comme le cylindre d'un métier à tisser et dont la pointe de fer pesait plus de sept kilos. Devant lui marchait son porteur de bouclier. 8 Goliath s'arrêta et cria aux soldats israélites :

– Pourquoi vous êtes-vous mis en ordre de bataille? Je suis un Philistin, vous êtes des esclaves de Saül. Choisissez parmi vous un homme qui vienne me combattre. 9 S'il peut me vaincre et me tuer, nous serons vos esclaves; mais si c'est moi qui peux le vaincre et le tuer, c'est vous qui serez nos esclaves. 10 Aujourd'hui, je lance un défi à votre armée, ajouta-t-il. Envoyez-moi donc un homme pour que nous nous battions.

11 Lorsque Saül et toute son armée entendirent ces paroles du Philistin, ils furent écrasés de terreur.

12 David était fils de Jessé, du clan d'Éfrata, qui habitait Bethléem de Juda. Jessé avait huit fils, et, à l'époque de Saül, il était très âgé[n]. 13-14 Ses trois fils aînés, Éliab, Abinadab et Chamma, avaient été mobilisés, ils étaient partis combattre avec Saül. Quant à David, le plus jeune, 15 il allait servir Saül et revenait régulièrement s'occuper des moutons de son père, à Bethléem.

16 Pendant quarante jours, Goliath le Philistin se présenta matin et soir en face de l'armée d'Israël.

17 Un de ces jours-là, Jessé dit à David :

– Prends ce sac de grains grillés et ces dix pains, et apporte-les rapidement au camp pour tes frères. 18 Prends également ces dix fromages, que tu offriras au commandant de l'unité. Tu verras si tes frères sont en bonne santé, et tu me rapporteras d'eux un signe prouvant que tout va bien. 19 Tu les trouveras avec Saül et toute l'armée d'Israël dans la vallée du Térébinthe, où ils affrontent les Philistins.

20 Tôt le lendemain matin, David confia ses moutons à un autre gardien, prit ce qu'il devait emporter et s'en alla, comme Jessé le lui avait ordonné. Il arriva au camp à l'heure où l'armée allait prendre position et poussait le cri de guerre. 21 Israélites et Philistins se mirent en ordre de bataille, face à face. 22 David laissa ses affaires entre les mains du gardien des bagages et se rendit en hâte là où se trouvait l'armée. Il y rejoignit ses frères et leur demanda comment ils allaient. 23 Il était en train de parler avec eux lorsque Goliath, le Philistin de Gat, s'avança devant son armée[o] et répéta son défi habituel[o]. David l'entendit. 24 Tous les Israélites reculèrent quand ils virent Goliath, car ils avaient très peur; 25 on disait : « Vous voyez cet homme! C'est pour nous provoquer qu'il s'avance ainsi. Eh bien, celui qui réussira à le tuer, le roi le comblera de richesses, lui donnera sa propre fille en mariage et accordera des privilèges à sa famille en Israël. »

26 David demanda aux soldats qui étaient près de lui :

– Quelle récompense recevra celui qui tuera ce Philistin et qui vengera ainsi l'insulte infligée à Israël? Et qui est donc ce Philistin païen qui ose insulter l'armée du Dieu vivant?

27 On répondit à David en lui répétant ce qui était promis au vainqueur. 28 Mais son frère aîné, Éliab, l'entendit discuter avec les soldats et se fâcha :

– Pourquoi es-tu venu ici? lui dit-il. A qui as-tu laissé ton petit troupeau, dans le désert? Je te connais bien, petit prétentieux, espèce de vaurien! C'est pour assister au combat que tu es venu.

29 – Qu'ai-je fait de mal? demanda David. J'ai simplement posé une question.

30 Il tourna le dos à son frère et s'adressa à un autre soldat. Il continua de poser la même question et chacun lui donna la même réponse.

31 Tout le monde entendit parler de l'intérêt de David pour cette affaire. Saül lui-même en fut informé. Il fit aussitôt venir David, 32 qui lui dit :

– Majesté, personne ne doit perdre courage à cause de ce Philistin. J'irai, moi, me battre avec lui.

33 – Non, répondit Saül, tu ne peux pas aller le combattre. Tu n'es qu'un jeune enfant, alors qu'il est soldat depuis sa jeunesse.

34 – Majesté, reprit David, quand je garde les moutons de mon père, si un lion ou un ours vient et emporte un mouton du troupeau, 35 je le poursuis, je le frappe et j'arrache la victime de sa gueule. S'il se dresse contre moi, je le saisis à la gorge et je le frappe à mort. 36 C'est ainsi que j'ai tué des lions et des ours. Eh bien, je ferai subir le même sort à ce Philistin païen, puisqu'il a insulté l'armée du Dieu vivant. 37 Le Seigneur qui m'a protégé des griffes du lion et de l'ours saura aussi me protéger des attaques de ce Philistin.

– Vas-y donc, répondit Saül, et que le Seigneur soit avec toi.

38 Saül prêta son équipement militaire à David : il lui mit son casque de bronze sur la tête et le revêtit de sa cuirasse. 39 David fixa encore l'épée de Saül par-dessus la cuirasse, puis il essaya d'avancer, mais il en fut incapable, car il n'était pas entraîné. Alors il déclara qu'il ne pouvait pas marcher avec cet équipement, par manque d'habitude, et il s'en débarrassa. 40 Il prit son bâton et alla choisir cinq pierres bien lisses au bord du torrent, il les mit dans son sac de berger, puis, la fronde à la main, il se dirigea vers Goliath. 41 De son côté, Goliath, précédé de son porteur de bouclier, s'approchait de plus en plus de David. 42 Il examina David et n'eut que mépris pour lui, car David, jeune encore, avait le teint clair[p] et une jolie figure. 43 Goliath lui cria :

– Me prends-tu pour un chien, toi qui viens contre moi avec des bâtons? Maudit sois-tu, par tous les dieux des Philistins! 44 Viens ici, que je donne ta chair en nourriture aux oiseaux et aux bêtes sauvages.

45 – Toi, répondit David, tu viens contre moi avec une épée, un javelot et une lance; moi je viens armé du nom du Seigneur, le Dieu des troupes d'Israël, que tu as insulté[q]. 46 Aujourd'hui même, le Seigneur te livrera en mon pouvoir; je vais te tuer et te couper la tête. Aujourd'hui même, je donnerai les cadavres des soldats philistins en nourriture aux oiseaux et aux bêtes sauvages. Alors tous les peuples sauront qu'Israël a un Dieu, 47 et toute la communauté d'Israël saura que le Seigneur n'a pas besoin d'épée ni de javelot pour donner la victoire. Il est le maître de cette guerre et il va vous livrer en notre pouvoir.

48 Goliath se remit à marcher en direction de David. Celui-ci courut rapidement à la rencontre du Philistin, 49 prit une pierre dans son sac, la lança avec sa fronde et l'atteignit en plein front. La pierre s'y enfonça et l'homme s'écroula, la face contre terre.

50 Ainsi David triompha de Goliath et le tua, sans épée, grâce à sa fronde et à une pierre.

51 David courut jusqu'à Goliath, lui tira son épée du fourreau et lui coupa la tête. Alors les Philistins, voyant que leur héros était mort, s'enfuirent. 52 Les soldats d'Israël et de Juda poussèrent leur cri de guerre et les poursuivirent jusqu'à l'entrée de Gat et d'Écron[r]. Des cadavres de Philistins jonchaient la route de Chaaraïm jusqu'à Gat et Écron.

53 Les Israélites abandonnèrent la poursuite et revinrent piller le camp philistin. 54 David prit la tête de Goliath pour l'amener à Jérusalem; quant aux armes du géant, il les garda dans sa propre tente.

---

h avait le teint clair : autre traduction *était roux*. — *i Rama* : voir 1.1 et la note. — *j Soko, Azéka* : deux localités situées à 30 km environ au sud-ouest de Jérusalem. — *k La vallée du Térébinthe* se trouve au sud de Soko et Azéka. — *l Gat* : voir 5.8 et la note. — *m le bois* : d'après une ancienne tradition juive; texte hébreu traditionnel *la flèche*.

n il était très âgé : d'après les anciennes versions grecque, latine et syriaque; texte hébreu obscur. — *o son armée* : d'après une ancienne tradition juive; texte hébreu traditionnel *les combats*. — *son défi habituel* : voir v. 8-10.

p Voir 16.12 et la note. — *q* [illegible] — *r de Gat* : d'après l'ancienne version grecque; hébreu *de la vallée*. — *Gat, Écron* : voir 5.8,10 et les notes.

Tiré de : La Bible en français courant, © Société biblique française, 1982. Par permission de la Société biblique canadienne.

Commentaires tirés de l'explorateur

1 Samuel 17.1-11

Une taille de 3 m environ, une cuirasse de 75 kg, une lance dont la pointe pèse 8 kg, voilà comment se présente le géant Goliath. Il y a de quoi être effrayé (v.11)!

Lorsque Saül obéissait à Dieu, il a conduit plusieurs fois son peuple à la victoire. Maintenant il sait bien que, malgré sa haute taille et son titre de roi, il ne pourrait vaincre Goliath, parce que Dieu n'est plus avec lui.

Goliath nous fait penser à un autre ennemi encore plus fort que lui : Satan. Aujourd'hui, beaucoup de gens ont l'air de ne pas se rendre compte de la force de Satan, et ne redoutent pas ses paroles. Si c'était parce qu'ils mettent leur confiance en Dieu, tout irait bien. Hélas, la plupart d'entre eux ne prennent pas l'ennemi au sérieux. Heureusement, Dieu, lui, l'a pris au sérieux. Il a trouvé **UN HOMME** prêt à se battre contre lui (v.8 et 10). Cet homme, c'est **JÉSUS**.

1 Samuel 17.12-19

Il est patient, ce Philistin! Il attend pendant quarante jours qu'un homme s'avance pour se battre contre lui. Dieu, de son côté, agit. Il prépare celui qui vaincra Goliath. C'est merveilleux de voir comment il conduit tout, à condition que nous soyons obéissants, comme David. Il a fallu que le jeune homme quitte la cour du roi, retourne chez son père, accepte de reprendre sa place de petit berger. Et ce n'est pas par hasard qu'il est envoyé sur le champ de bataille pour porter des provisions à ses frères!

Apparemment, David ignorait absolument tout du drame qui se jouait dans la vallée des térébinthes. Mais Dieu avait son plan pour lui, comme il l'a pour chacun de nous. Il aurait pu communiquer par Samuel à David tous les détails de l'action. Mais une telle manière de faire aurait pu rendre David orgueilleux. La peur se serait peut-être aussi abattue sur lui et il aurait reculé. C'est pourquoi Dieu ne révèle pas son plan à l'avance. Il montre à David ce qu'il doit faire au fur et à mesure.

1 Samuel 17.20-25

David n'a pas discuté l'ordre de son père; il lui a obéi en tous points. Il s'est levé de bonne heure, et il n'est pas parti sans avoir confié ses moutons à quelqu'un.

Obéissant, actif, consciencieux, voilà trois mots à ajouter au portrait du jeune homme. Et dire qu'il venait d'être oint comme roi! Bien d'autres à sa place auraient cherché à se faire servir. C'est là qu'on voit que David était animé par l'Esprit de Dieu!

David arrive sur le champ de bataille. Il entend lui aussi les propos du géant. L'armée d'Israël a peur et s'enfuit. Pourtant leur «sauveur», celui qui vaincra Goliath, se trouve parmi eux. Il est là, à leurs côtés, et dans quelques heures leur problème sera résolu.

Nous ressemblons souvent à ces guerriers effrayés. Devant les problèmes et les difficultés, nous avons peur.

1 Samuel 17.26-30

D'après son frère Eliab, David n'est bon qu'à garder les moutons. Bien qu'il soit déjà un jeune homme, on n'a pas confiance en lui. On prend son intérêt pour de la gaminerie.

Peut-être que les gens te considèrent aussi comme quelqu'un qui n'a pas une grande valeur. Pourtant, devant Dieu, tu est aussi précieux qu'un adulte. Il ne te demande pas de gagner des batailles, mais il a d'autres tâches pour toi. Demande-lui de te les montrer.

1 Samuel 17.31-40

–Comme tu est imprudent, David! Tu veux te présenter devant le géant sans armure ni armes? Tu devrais accepter les vêtements du roi, tu aurais plus de chances de gagner!

–Non! répond David. J'ai une arme bien plus puissante, que tu ne vois pas. Elle s'appelle **la confiance en Dieu**. Je sais qu'il me délivrera de la main de ce Philistin (v.37).

RECHERCHE :

- Quelles sont les deux raisons qui poussent David à affronter Goliath (v.45 fin et 46 fin)?

- Relève, à partir du verset 31, toutes les paroles de David qui montrent sa foi. Apprends l'une de ces phrases par coeur et copie-la ici :

_____

_____

- David ne s'avance pas devant le géant au nom de l'armée d'Israël ou du roi Saül. Il le fait au nom de _____ (v.45)

Que pouvons nous faire, nous, au nom du Seigneur (Colossiens 3.17)?

Tiré de : **l'Explorateur**, périodique de la Ligue pour la lecture de la Bible, août et septembre 1983. Reproduit avec l'aimable autorisation de la Ligue pour la lecture de la Bible.

Commentaires tirés de l'explorateur

1 Samuel 24.1-8

Bravo, David! Dieu t'a aidé à voir les choses de la bonne manière et à ne pas écouter les mauvais conseils de tes gens.

Tu t'es dit : «Puisque Saül est le roi, c'est Dieu qui lui permet de régner. Je ne vais donc pas porter la main sur lui. Samuel m'a annoncé qu'un jour ce serait moi qui régnerais. J'attendrai que Dieu lui-même me délivre et me fasse monter sur le trône.»

Qui est le héros, Saül ou David? Quel est le plus difficile : de conduire des hommes à la guerre comme Saül, ou d'arrêter le désir de vengeance de ses compagnons, comme l'a fait David? As-tu déjà essayé de dominer ta colère? Est-ce facile? Comment David y parvient-il? Parce que, dans son coeur et dans sa vie, **Dieu passe avant tout**.

S'il t'est déjà arrivé de pardonner, tu sais que David a été plus heureux que s'il avait frappé Saül.

1 Samuel 24.9-16

Devant son pire ennemi, David se prosterne et parle avec respect. Il lui répète plusieurs fois qu'il ne lui veut aucun mal, et qu'il se confie en Dieu pour le délivrer.

Longtemps avant que Jésus nous donne ce mot d'ordre, David l'a déjà mis en pratique : **«Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour vous ceux qui vous maltraitent»** (Luc 6.27-28).

1 Samuel 24.17-23

C'est la minute de vérité. Saül voit clair : «J'ai compris. Dieu est avec toi, tu régneras.»

Il demande une faveur à celui qui l'a épargné : «Pitié pour les miens, ne les détruis pas.» David le promet volontiers.

Saül retourne au palais royal; il est le grand perdant. David retourne à sa cachette; Dieu l'a rendu plus que vainqueur. **L'amour est plus fort que la haine.**

QUESTIONS :

- Qu'est-ce qui fait pleurer Saül? De quoi a-t-il peur ... à retardement (v.19 fin)?
- Qu'est-ce qui montre que Saül ne se repent pas vraiment? Qu'est-ce qui manque dans ses paroles? À quoi pense-t-il surtout (v.22)?
- Pourquoi David retourne-t-il se cacher après sa conversation avec Saül (v.23)?

RÉPONSES :

- Il se rend compte qu'il a failli être tué.
- À aucun moment il ne demande pardon. Il ne pense qu'à lui et à son bonheur.
- Rien n'a changé chez le roi : le mauvais esprit qui l'anime est toujours là, et David le sait bien.

Tiré de : l'Explorateur, Septembre 1983. Ligue pour la lecture de la Bible. Reproduit avec l'aimable autorisation de la Ligue pour la lecture de la Bible.

Commentaires tirés de l'explorateur

1 Samuel 20.1-11

David est inquiet et découragé. Mais il sait qu'auprès de Jonathan, il peut une fois de plus chercher de l'aide.

Oui, Jonathan est un véritable ami. Il sait **écouter** quand David lui parle de ses difficultés, prenant à coeur ce qui touche à David comme s'il s'agissait de lui-même.

Et puis, Jonathan est prêt à **aider** son ami, pratiquement (v.4).

1 Samuel 20.12-17

Dans l'amitié entre David et Jonathan, c'est Dieu qui a la première place. C'est pour cela que Jonathan n'est pas jaloux de son ami; et pourtant, il sait bien que David régnera à sa place.

Jonathan promet à David de l'aider en l'avertissant si Saül veut encore le faire mourir. David, lui, s'engage à toujours être bon envers Jonathan et ses enfants. Cette alliance, l'un et l'autre vont la tenir, parce qu'elle est faite devant Dieu.

1 Samuel 20.18-23

En ce moment, les deux amis sont seuls au milieu des champs, mais... on ne sait jamais : un espion de Saül pourrait un jour les empêcher de communiquer. C'est pourquoi ils établissent un code secret (v.20-22).

Devant Dieu, il n'y a pas de secret; aussi Jonathan rappelle-t-il à David, au verset 23, que Dieu est présent : il sait ce qu'ils se sont promis l'un à l'autre.

Explication : La «nouvelle lune» correspond au début d'un mois dans le calendrier juif. À cette occasion on se retrouvait en famille pendant un, deux ou trois jours.

Les deux amis sont prêts à accepter aussi bien une bonne qu'une mauvaise nouvelle. Cependant, ils n'abandonnent pas leur sort au hasard, ils s'organisent pratiquement en vue d'être prêts à l'action, quelle que soit la réponse qu'ils recevront.

1 Samuel 20.24-29

Il fallait du courage à Jonathan pour rester fidèle à David, alors que son propre père détestait son ami!

Premier jour : pas d'incident, tout paraît normal. Jonathan aurait pu penser que tout allait bien et vouloir transmettre la bonne nouvelle à David. Mais il respecte ce qui a été décidé et patiente.

Deuxième jour : les explications. C'est une sorte d'examen pour Saül : on lui présente un problème, l'absence de David, pour qu'il montre ce qu'il a dans le coeur.

Tous les jours, nous passons aussi par des examens, que nous réussissons plus ou moins bien, selon que nous avons de la patience, de l'amour, ou que nous rouspétons et désobéissons.

1 Samuel 20.30-34

Attention Saül! Tu as complètement perdu le contrôle de toi-même. Dans ton coeur se lève une nouvelle vague de jalousie et de colère.

Il m'est déjà arrivé, dans un accès de rage, d'être prêt à lancer n'importe quoi à la figure des autres. Je m'aperçois que c'est très dangereux, et je me rappelle ce que dit Proverbes 16.32 : «Celui qui est lent à la colère vaut mieux qu'un grand chef qui prend des villes».

1 Samuel 20.35-43

As-tu réfléchi au rôle que joue le petit garçon qui accompagne Jonathan? Il reçoit un ordre tout simple et y obéit sans savoir combien son obéissance est importante. La vie de David dépend de la fidélité avec laquelle il fait son travail.

Malgré le danger auquel il expose, Jonathan tient parole et va rejoindre David dans les champs.

C'est l'heure de la séparation. Il y a des larmes, beaucoup de tristesse, mais pas de désespoir. Dans leur souffrance, une certitude encourage les deux amis : Dieu restera toujours avec eux, quoi qu'il arrive (v.42).

Tiré de : l'Explorateur, Septembre 1983. Ligue pour la lecture de la Bible. Reproduit avec l'aimable autorisation de la Ligue pour la lecture de la Bible.

5° - Annexe A.29

L'amitié c'est...

1. quand Robert pousse le fauteuil roulant de Benoît.
2. quand j'aide la vieille dame d'à côté à traverser la rue.
3. quand mon (ma) meilleur(e) ami(e) .....
4. L'amitié, c'est aussi :

a) _____

_____

_____

b) _____

_____

_____

c) _____

_____

_____

Écris cinq mots qui te viennent spontanément à l'esprit quant tu prononces le mot AMITIÉ.

Israël au temps de David

2 SAMUEL 1

Complainte de David sur Saül et Jonatan

17 Alors David composa une complainte à l'occasion de la mort de Saül et
de Jonatan. 18 Il ordonna de l'enseigner aux habitants de Juda. C'est la «Complainte de l'Arc». La voici, telle qu'on la trouve dans le *Livre du Juste*[d].

19 Israël, pourquoi sont-ils morts, tes
vaillants guerriers,
tes glorieux combattants gisant sur
les hauteurs?

20 Ne publiez pas cette nouvelle dans
la ville de Gat,
ne la propagez pas dans les rues
d'Ascalon[e].
Que les femmes des Philistins
n'aient pas cette joie,
que les filles de ces païens ne triomphent pas.

21 Montagnes de Guilboa[f],
soyez privées de rosée et de pluie,
qu'on ne voie plus de champs fertiles sur vos pentes.
C'est là qu'ont été déshonorés les
boucliers des guerriers,
le bouclier de Saül, qui ne sera plus
jamais frotté d'huile.

22 Devant les ennemis à tuer,
devant la vigueur des adversaires,
l'arc de Jonatan ne reculait pas
et l'épée de Saül accomplissait toujours sa tâche.

23 Toute leur vie, Saül et Jonatan se
sont aimés tendrement,
dans leur mort même ils n'ont pas
été séparés,
eux qui étaient plus rapides que des
aigles,
plus courageux que des lions.

24 Femmes du pays d'Israël, pleurez
sur Saül!
Il vous revêtait de beaux habits précieux,
il ornait vos robes de bijoux d'or.

25 Pourquoi sont-ils morts en plein
combat, les vaillants guerriers,
pourquoi Jonatan a-t-il succombé
sur les hauteurs?

26 Mon cœur souffre à cause de toi,
Jonatan,
mon frère, mon meilleur ami.
Ton amitié pour moi était merveilleuse,
bien plus encore que l'amour des
femmes.

27 Pourquoi sont-ils morts, ces vaillants guerriers,
pourquoi ont-ils péri, ces illustres
soldats?

Tiré de : La Bible en français courant © Société biblique française, 1982. Par permission de la Société biblique canadienne.

David est consacré Roi
(1 Samuel 16:1-13)

Personnages : Samuel

Voix de Dieu

Jessé

Les sept fils de Jessé, les frères aînés de David

David

La scène se passe à Bethléem où demeure Jessé, père de David. Samuel est debout devant un autel.

Voix de Dieu : Samuel, tu es venu tel que je te l'avais commandé et te voici ici à Bethléem.

Samuel : Oui Seigneur, mais j'ignore les raisons pour lesquelles tu me fais venir.

Voix de Dieu : Regarde là-bas, Jessé avec sa famille.
Vois-tu ses fils? L'un d'entre eux deviendra roi et c'est toi qui devras le consacrer.

Samuel : Mais Saül n'est-il pas le roi?

Voix de Dieu : C'est vrai, mais Saül a démontré qu'il n'est plus digne d'être roi.
Autrefois il a été un bon roi; maintenant il s'est tourné vers la désobéissance et l'égoïsme.
Alors Israël a besoin d'un nouveau roi. Il faut que tu obéisses à mes ordres.

Samuel : Oui Seigneur, je vais appeler Jessé. (Il s'éloigne un peu et appelle.)
Que Jessé de Bethléem apporte ses offrandes à l'autel.

Jessé : (s'approchant) Maître, vous m'avez appelé?

Samuel : C'est toi Jessé?

Jessé : Oui Maître, que voulez-vous de moi?

Samuel : Va me chercher tes fils, l'aîné d'abord, puis les autres ensuite, un à la fois.

Jessé : Maître, je ne comprends pas! Qu'est-ce qu'il y a?
Est-ce que nous avons fait tort à Dieu?

Samuel : Non, rien de mal aux yeux de Dieu. Je te ferai connaître la volonté de Dieu quand j'aurai vu tous tes fils.
Appelle-les un à la fois.

Jessé : Très bien Maître. (Il appelle.) E...liab (les mains en porte-voix. Eliab arrive. Il est grand et beau).

Samuel : (Réfléchissant à haute voix, doucement.) Assurément ce doit être celui-ci.

Voix de Dieu : (Entendue seulement par Samuel.) Non, Samuel. Ne regarde pas sa figure ni sa taille. Il faut que tu regardes dans le coeur des hommes, comme moi.

Samuel : (À Jessé.) Appelle ton deuxième fils.

Jessé : Abinadab, s'il-te-plaît, viens ici. (Abinadab arrive).

Samuel : Abinadab, tu n'es pas non plus celui que je cherche.
Jessé, fais venir un autre de tes fils.

(Jessé fait venir à tour de rôle quatre des cinq fils (encore à l'écart). À chacun, Samuel répétera la même phrase qu'il a dite à Abinadab).

Samuel : Je n'ai pas encore rencontré celui que je cherche, Jessé.
As-tu d'autres fils?

Jessé : Eh bien! ... Il ne reste plus que mon fils cadet (le 5° fils).

Samuel : Et pourquoi ne l'as-tu pas appelé?

Jessé : Parce qu'il n'a que seize ans et qu'il s'occupe des moutons là-bas près de la colline.
Je ne croyais pas que ...

Samuel : Appelle-le. Le Seigneur m'ordonne de voir tous tes fils.

Jessé : Eliab viens ici! Va au pâturage et ramène-moi David.
Dis-lui que je dois le voir.

Eliab : Bien, Père. (Eliab s'éloigne).

Samuel : Il nous faut faire ce que le Seigneur commande, Jessé.
Ton jeune fils a-t-il déjà combattu dans l'armée?

Jessé : Non, il reste ici, s'affaire aux travaux de la terre et s'occupe du troupeau. Quand les autres s'en vont, il prend en mains les corvées à accomplir. C'est seulement un garçon de ferme après tout. Il chante bien. Il compose des chansons en s'accompagnant à la lyre.

David : (Arrive en courant, essoufflé.) Père, tu m'a fait demander?

Jessé : Oui David. Voici Samuel le prophète. Il voudrait te parler.

Voix de Dieu : Samuel, regarde bien ce garçon. Voici votre nouveau roi d'Israël.

Samuel : (Très heureux.) Que le Seigneur soit loué. Je l'ai trouvé enfin.
Jessé, laisse-moi seul avec David.

Jessé : Quoi? David? Mais qu'est-ce que le Seigneur peut vouloir de lui?

Samuel : Laisse-nous seuls Jessé. (Jessé s'en va lentement sans rien comprendre à ce qui se passe.)

(S'adressant à David.)

David, je suis Samuel, le prophète du Seigneur. Je ne parle pas et je n'agis pas en mon nom mais au nom du Seigneur.
Mets-toi à genoux.

(David s'exécute.)

Samuel : David, ni toi ni moi ne pouvons comprendre la volonté de Dieu dans cette affaire. Mais aujourd'hui je te consacre futur roi d'Israël, choisi par Dieu. Prie et prépare ton esprit, ton corps et ton coeur pour ton rôle futur afin d'être prêt quand le moment viendra. Dieu te révélera de quelle façon tu devras Le servir. Acceptes-tu cette responsabilité?

David : Oui Maître, je l'accepte. Puisque c'est la volonté de Dieu, je l'accepte. Je ferai de mon mieux pour servir le roi Saül et j'irai où Dieu voudra que je sois.

Samuel : Alors, mon fils, retourne maintenant à ton troupeau et à tes occupations habituelles et que Dieu soit toujours avec toi.

Adaptation d'un texte extrait de l'ouvrage de Lawrence Waddy. **Bible as a drama**. Société missionnaire St-Paul apôtre, New York, 1975.

5° - Annexe A.33

Tableau généalogique

Commentaires tirés de l'explorateur

2 Samuel 9.1-8

David sait tenir parole. Autrefois, il a promis d'être toujours bon envers les membres de la famille de Jonathan (1 Samuel 20.15). Bien que son ami soit mort, il se souvient de sa promesse.

À cinq ans, Mefibaal eut un accident, alors que sa famille fuyait après la mort de son père Jonathan et de son grand-père Saül. Sa chute le laisse boiteux des deux pieds (2 Samuel 4.4). Mefibaal ne pouvait donc pas être utile à David. Et les membres de sa famille (sauf Jonathan) avaient été des ennemis du roi. Pourtant, David fait du bien à Mefibaal.

Mefibaal n'avait que cinq ans lorsque Jonathan mourut; il n'était probablement pas au courant de l'alliance entre David et son père. C'est pourquoi on peut imaginer sa frayeur quand le roi l'a fait appeler, car la coutume voulait qu'on fasse mourir tous les membres de la famille du roi précédent.

2 Samuel 9.9-13

C'est «à cause de Jonathan» (v.7) que Mefibaal est traité comme un fils de roi et qu'il reçoit en héritage tout ce qui avait appartenu à son grand-père Saül.

Note les éléments qui jouaient contre Mefibaal et qui auraient pu l'empêcher d'entrer en contact avec le roi David.

- Il appartenait à une famille ennemie du roi.
- Il était boiteux (étant donné que les Israélites de l'Ancien Testament pensaient, à tort, qu'il y avait une relation de cause à effet entre un handicap et l'obéissance à Dieu, la personne handicapée était considérée comme impure pour les Israélites).
- Il se trouvait loin de chez David, dans le pays de Galaad.

Tiré de : l'Explorateur, Septembre 1983, Ligue pour la lecture de la Bible. Reproduit avec l'aimable autorisation de la Ligue pour la lecture de la Bible.

PSAUME **Prière pour obtenir le pardon**

51 (50) *Psaume appartenant au répertoire du °chef de chorale et au recueil de David. [2] Il fait allusion à la visite que le prophète Natan rendit à David après que celui-ci eut commis adultère avec Batchéba[f].*

[3] Ô Dieu, toi qui es si bon, aie pitié de moi;
toi dont le cœur est si grand,
efface mes désobéissances.
[4] Lave-moi complètement de mes torts,
et °purifie-moi de ma faute.

[5] Je t'ai désobéi, je le reconnais;
ma faute est toujours là, je la revois sans cesse.
[6] C'est contre toi seul que j'ai mal agi,
puisque j'ai fait ce que tu désapprouves.
Ainsi tu as raison
quand tu prononces ta sentence,
tu es irréprochable
quand tu rends ton jugement[g].
[7] Oui, je suis marqué par le péché
depuis que je suis né,
plongé dans le mal
depuis que ma mère
m'a porté en elle.
[8] Mais ce que tu aimes trouver
dans un cœur humain,
c'est le respect de la vérité.
Au plus profond de ma conscience
fais-moi connaître la sagesse[h].

[9] Fais disparaître ma faute[i], et je serai °pur;
lave-moi, et je serai plus blanc que neige.
[10] Annonce-moi ton pardon,
il m'inondera de joie.
Que je sois en fête,
moi que tu as brisé!
[11] Détourne ton regard de mes fautes,
efface tous mes torts.

[12] Ô Dieu, crée en moi un cœur pur;
renouvelle et affermis mon esprit.
[13] Ne me rejette pas loin de toi,
ne me prive pas de ton Saint-Esprit.
[14] Rends-moi la joie d'être sauvé,
soutiens-moi par ton Esprit généreux.

[15] A tous ceux qui te désobéissent
je veux dire ce que tu attends d'eux;
alors les coupables reviendront à toi.
[16] Dieu, mon libérateur,
délivre-moi de la mort[j],
pour que j'annonce avec joie
comment tu m'as sauvé.
[17] Seigneur, ouvre mes lèvres,
pour que je puisse te louer.

[18] Tu ne désires pas
que je t'offre un sacrifice.
Même un °sacrifice entièrement consumé
ne pourrait te plaire.
[19] Ô Dieu, le sacrifice que je t'offre[k],
c'est moi-même, avec mon orgueil brisé.
Ô Dieu, ne refuse pas
mon cœur complètement brisé.

[20] Sois bien disposé pour °Sion, fais-lui du bien;
rebâtis les murailles de Jérusalem.
[21] Alors tu aimeras
qu'on t'offre des sacrifices corrects,
des sacrifices entièrement consumés;
alors aussi on pourra présenter
des taureaux sur ton °autel.

Tiré de : La Bible en français courant, © Société biblique française, 1982. Par permission de la Société biblique canadienne.

Tableau chronologique de l'Ancien Testament

Avant Jésus-Christ	D'Abraham à Salomon
2000 ↓ 1400	**Abraham** : choisi par Dieu pour établir les Hébreux sur la Terre de Canaan. Il reçoit la promesse de Dieu que son peuple sera le « peuple élu ». **Isaac** : fils d'Abraham, il mène une vie de nomade aux abords de Canaan. **Jacob** : fils d'Isaac. Il a douze enfants qui fonderont les douze tribus d'Israël. **Joseph** : fils de Jacob. Il est vendu par ses frères comme esclave en Égypte. Ses frères et son père le rejoindront en Égypte quelques années plus tard pour y acquérir des provisions et ils s'établiront à Goshen.
1400 ↓ 1275	Les Israélites sont réduits à l'esclavage en Égypte.
1275 ↓ 1236	**Sortie d'Égypte et années d'errance dans le désert** **Moïse** : il libère les Israélites du joug égyptien et les conduit vers la Terre Promise. Il recevra les Dix Commandements sur le mont Sinaï.
1235 ↓ 1200	**Josué** : il conduit les Hébreux à la conquête de Canaan (bataille de Jéricho).
1200 ↓ 1050	**Le temps des Juges** Plusieurs tribus d'Israël sont gouvernées par les Juges. Il y en a eu douze en tout.
1050 ↓ 1002	**Le royaume de Saül** **Samuel** : le dernier des Juges et aussi prophète. Il proclame Saül premier roi d'Israël. **Saül** : premier roi d'Israël. **David** : il tue un géant philistin : Goliath.
1002 ↓ 962	**Le royaume de David** David procède à la réunification du royaume d'Israël et fait de Jérusalem la capitale.
962 ↓ 922	**Le royaume de Salomon** Salomon bâtit un temple pour conserver l'Arche d'Alliance. Son règne est considéré comme la période de l'« Âge d'Or » pour Israël.

5e - Annexe A.37

L'histoire de David : qui l'a dit à qui?

À partir de l'histoire de David, nommer le personnage :

a) qui a prononcé les paroles qui suivent,
b) auquel elles étaient destinées.

1. «Le Seigneur aime-t-il autant des sacrifices d'animaux que l'obéissance à ses ordres? ...Puisque tu as rejeté les ordres du Seigneur, le Seigneur te rejette aussi : tu ne seras plus roi de son peuple.»

2. «Viens ici que je donne ta chair en nourriture aux oiseaux et aux bêtes sauvages.»

3. «On me conseillait de te tuer, mais je t'ai épargné... car c'est le Seigneur qui t'a choisi comme roi.»

4. «Si tu ne te sauves pas cette nuit, demain tu es un homme mort.»

5. «Que le Seigneur nous permette d'y rester toujours fidèles, toi et moi, et nos descendants après nous.»

6. «Demain, toi et tes fils, vous serez avec moi dans le monde des morts.»

7. «J'habite une maison en bois de cèdre et le coffre sacré de Dieu n'a pour abri qu'une tente de toile. Qu'en penses-tu?»

8. «À cause de ton père Jonathan, je veux te traiter avec bonté... tu mangeras tous les jours à ma table.»

9. «Placez Urie en première ligne, là où le combat est le plus violet, puis retirez-vous en le laissant seul afin qu'il soit atteint par l'ennemi et qu'il meure.»

10. «Oh, mon fils Absalom, mon fils, mon fils, oh mon Absalom! Pourquoi ne suis-je pas mort à ta place? Oh, Absalom, mon fils, mon fils!»

Réponses :

1. Samuel à Saül
2. Goliath à David
3. David à Saül
4. Michal à David
5. Jonathan à David
6. Spectre de Samuel à Saül
7. David à Nathan
8. David à Mefibaal
9. David dans une lettre à Job
10. David à son fils mort Absalom

L'histoire de Jésus

En cinquième année du primaire, les élèves continuent l'étude de la vie de Jésus. Les extraits bibliques présentés dans les leçons sont axés sur les valeurs qui ressortent des prédications de Jésus prônant l'amour et l'espoir.

Après avoir rappelé les modestes débuts de Jésus, le récit s'attarde à la période de sa vie adulte au cours de laquelle il se prépare à sa mission. Il se fait d'abord baptiser par Jean-Baptiste puis se retire ensuite en vue de l'étape suivante de sa vie.

Jésus s'allie de nombreux disciples parmi le peuple d'Israël, mais aussi des ennemis qui craignent de perdre leur influence face au pouvoir croissant de ce prétendu «Messie». En étudiant les rapports de Jésus avec ses amis et ses ennemis, les élèves prendront conscience des valeurs que Jésus prêchait et tentait de transmettre à ses semblables.

Les événements de ce chapitre de la vie de Jésus se terminent par son séjour dans la ville de Jérusalem où il se sait menacé. Il entre humblement à Jérusalem à dos d'âne, mais les gens l'accueillent en triomphe comme leur roi. L'histoire s'achève avec la dernière Cène au cours de laquelle Jésus partage la Pâque avec ses apôtres. Il apporte ainsi une autre dimension à cette célébration qui prend une signification toute nouvelle pour les chrétiens.

En cinquième année, les élèves étudient le dernier message de Jésus et se familiarisent avec des gens qui, comme Jésus, ont consacré leur vie à aimer leurs semblables.

Pour les chrétiens, Jésus est le Messie tant attendu tandis que les juifs et les musulmans croient que Jésus n'est pas encore venu. Les chrétiens croient que Jésus le Messie reviendra.

Tout au long de ce module, des sujets de recherche et des activités sont suggérés pour renforcer la compréhension ou réviser certains aspects des récits bibliques et vérifier ainsi l'atteinte des objectifs fixés pour le module.

LE NOUVEAU TESTAMENT

On trouve beaucoup plus de preuves indiscutables sur la manière dont s'est constitué le Nouveau Testament. Des milliers de manuscrits ont été préservés (certains remontent au tout début de notre ère), et, grâce à eux nous pouvons reconstituer ce qui a dû se passer.

1 Quand les premiers chrétiens se rassemblaient pour adorer, ils continuaient à lire l'Ancien Testament juif, comme l'avait fait Jésus. Et ceux qui avaient connu Jésus étaient invités à parler de lui et à partager ses enseignements.

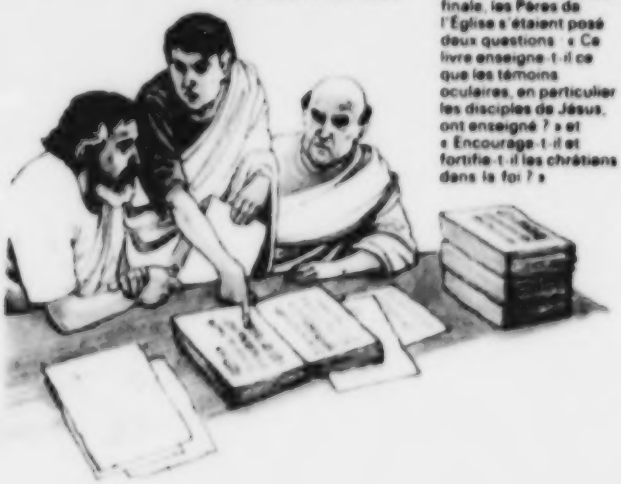
2 Les premiers documents écrits à circuler parmi les chrétiens furent des lettres écrites par Paul. Leurs destinataires les lisaient et les conservaient comme un trésor ; en outre, on les copiait et on les distribuait aux églises voisines.

3 Comme les témoins oculaires disparaissaient, les chrétiens éprouvèrent le besoin de mettre par écrit les récits exacts de la vie et de l'œuvre de Jésus. C'est ainsi que Matthieu, Jean, Marc (en collaboration avec Pierre) et le médecin Luc (qui voyageait avec Paul) rédigèrent leurs évangiles. Quand l'Église primitive eut grandi, Luc ajouta à son évangile les Actes des Apôtres.

4 Au début, bien d'autres récits de la vie de Jésus circulèrent, mais au deuxième siècle de notre ère, les chefs des églises s'accordèrent à considérer les seuls quatre évangiles comme authentiquement inspirés.

5 L'émouvant récit de Jean sur ses visions concernant la fin des temps forme le livre de l'Apocalypse qui fut alors ajouté aux documents déjà acceptés. Les deux lettres de Pierre, celles de Jean (2 et 3), de Jacques, de Jude et celle aux Hébreux, furent aussi acceptées après discussion pour savoir si elles convenaient à la lecture publique à voix haute.

6 La liste des livres telle que nous la connaissons était déjà en usage bien avant que les conciles de Laodicée (363) et de Carthage (397) l'acceptent finalement. En prenant leur décision finale, les Pères de l'Église s'étaient posé deux questions : « Ce livre enseigne-t-il ce que les témoins oculaires, en particulier les disciples de Jésus, ont enseigné ? » et « Encourage-t-il et fortifie-t-il les chrétiens dans la foi ? »



LE MONDE DU NOUVEAU TESTAMENT

Le monde du premier siècle était prêt à recevoir la bonne nouvelle de Jésus.

L'empire grec, bâti par Alexandre le Grand, avait permis à la civilisation de gagner tout le monde connu. Le grec devint une langue courante commune à toutes les nations.

Après des années de guerre, les Romains enlevèrent aux Grecs le commandement de l'empire. César Auguste établit la paix et un gouvernement sévère mais équitable. Les Romains étaient un peuple travailleur et organisé. Ils construisirent un excellent réseau de routes à travers tous les territoires conquis. Les gens — et leurs idées — pouvaient dorénavant circuler librement et rapidement.

Les temps étaient mûrs aussi pour de nouvelles idées. Les religions grecque et romaine s'étaient avérées vides et formelles. Les Juifs attendaient impatiemment le Messie qui les libérerait des Romains.

Des groupes de Juifs dispersés à travers l'empire servirent de point de départ naturel, pour les premiers prédicateurs chrétiens. Ils firent bon usage des nouvelles et excellentes routes romaines et d'une situation de paix et de stabilité pour répandre la foi.

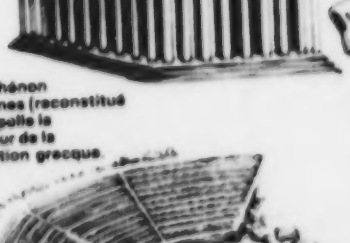
De splendides vases grecs étaient souvent peints de scènes de la vie quotidienne.

Les soldats romains étaient en garnison dans tout l'empire pour maintenir la paix.

Les Romains construisirent, en alternant des couches de gravier et de rochers, des routes qui devaient durer longtemps, certaines même jusqu'à nos jours.

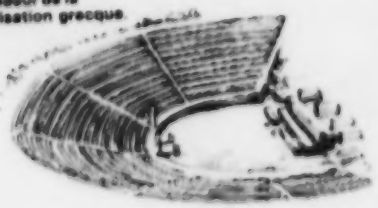
Voici les hommes qui régnèrent à Rome à l'époque du Nouveau Testament :

- César Auguste (27 à 4 av. J.-C.) était empereur à la naissance de Jésus.
- Tibère (14-37) était empereur lors de la crucifixion de Jésus.
- Caligula (37-41)
- Claude (41-54), empereur à l'époque des voyages de Paul.
- Néron (54-68) fit tuer de nombreux chrétiens.
- Galba/Otho/Vitellius (68-69)
- Vespasien (69-79)
- Titus (79-81)
- Domitien (81-96) persécuta l'Église.



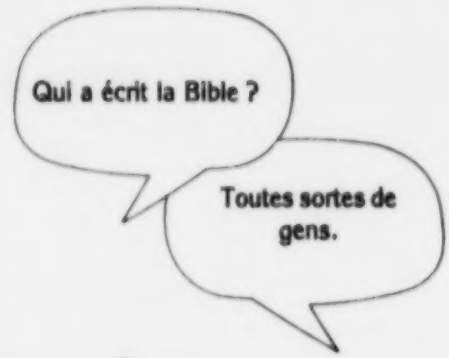
Le Parthénon d'Athènes (reconstitué ici) rappelle la grandeur de la civilisation grecque.

Les Grecs aimaient les compétitions athlétiques. À l'origine, les jeux olympiques étaient une fête en l'honneur du dieu Zeus.



La plupart des grandes villes à l'époque du Nouveau Testament possédaient un théâtre, héritage de la culture grecque.

QUELQUES AUTEURS DU NOUVEAU TESTAMENT



Matthieu

Matthieu vécut à la même époque que Jésus. Il était collecteur d'impôts, collaborant avec les Romains et ramassant l'argent pour eux. Le peuple le haïssait. Jésus le vit au travail et l'appela à être son disciple. Matthieu quitta tout pour suivre Jésus. Plus tard, il écrivit ce qu'il savait de Jésus dans l'évangile qui porte son nom.

Marc

Jean-Marc était un jeune homme quand Jésus et ses disciples se réunissaient dans la maison de sa mère à Jérusalem. Il les regardait et écoutait sans doute leur enseignement. Il a peut-être assisté à la crucifixion. Il devint chrétien et accompagna Pierre et Paul dans leurs voyages missionnaires. Quand il écrivit son évangile, Marc s'appuya probablement sur les souvenirs de Pierre.

Luc

Luc était un médecin de langue grecque qui voyagea avec Paul. Il fit des recherches minutieuses sur la vie de Jésus et sur l'histoire de l'église primitive, rapportées dans son évangile et dans les Actes des Apôtres. Il voulait expliquer la foi chrétienne à ceux qui n'étaient pas juifs dans le monde d'alors.

Jean

Jean et son frère Jacques travaillaient dans la petite entreprise de pêche de leur père. Ils étaient probablement disciples de Jean-Baptiste, avant de le quitter pour suivre Jésus. Jean faisait partie des intimes de Jésus. Il devint plus tard un chef de l'Église. Il écrivit l'évangile de Jean, plusieurs lettres et l'Apocalypse.

Pierre

Pierre et son frère André, de même que Jacques et Jean, étaient pêcheurs sur le lac de Galilée, et ils rejoignirent Jésus au début de son ministère. Pierre devint rapidement le chef des douze disciples, et plus tard l'un des chefs de l'Église de Jérusalem. Le Nouveau Testament compte deux lettres de Pierre.

Paul

Au départ, Paul était fortement opposé à Jésus. C'était un homme très instruit, exerçant des responsabilités dans les milieux juifs. De plus, il était citoyen romain. Il était en route pour persécuter les chrétiens quand il vit Jésus ressuscité. À partir de ce moment-là, il devint un fervent disciple et un missionnaire dans tout le monde romain. Ses nombreuses lettres représentent une part importante du Nouveau Testament.

Tiré de : **L'aventure de la Bible**, de Meryl Doney, illustrations de Peter Dennis, traduit et adapté par Renée Rey, Sator/CLC, France, 1985. Reproduit avec l'aimable autorisation d'Inter-Livres Enr.

6

Jean-Baptiste

Jean est vraiment un homme étonnant. Il a le regard perçant, les cheveux en désordre. Son corps amaigri est tanné par le soleil et le vent. Été comme hiver, il vit dans cette région désertique au bord du Jourdain. Il se contente, en guise de nourriture, de sauterelles grillées et de miel sauvage.

Cet homme étrange attire beaucoup de monde. Sa réputation s'étend au loin, et les gens n'hésitent pas à faire des dizaines de kilomètres pour venir l'entendre. On remarque dans la foule des riches et des pauvres, des soldats, des chefs bien habillés, des fonctionnaires.

C'est que depuis longtemps en Israël, personne n'a parlé comme lui. En l'écoutant, les gens songent aux prophètes d'autrefois qui parlaient de la part de Dieu.

"Regrettez tout le mal que vous avez fait", leur dit Jean.

"Dieu va bientôt instaurer son royaume, alors préparez-vous!" De temps en temps, l'un ou l'autre lui pose une question:

"Et nous, comment devons-nous plaire à Dieu?"

— Ne trichez plus quand on vous doit de l'argent. Ne frappez personne pour le voler. Et si vous rencontrez un pauvre, partagez avec lui ce que vous possédez.

Certains auditeurs s'interrogent. Depuis le temps que l'on attend en Israël un envoyé de Dieu différent de tous les autres, ne serait-ce pas celui-ci?

"Non", leur répond Jean. "Mais le messager de Dieu, celui qui possédera la véritable puissance de Dieu, est sur le point d'arriver, et je suis là pour préparer sa venue."

Une fois de plus, Jean a répété son message à la foule. Comme d'habitude, ceux qui ont été touchés par ses paroles descendent dans la rivière, où Jean les plonge un instant dans l'eau.
On dit qu'il les baptise. C'est un signe pour montrer qu'ils veulent être purifiés de leurs fautes et changer de vie. Les gens se rangent en file au bord du Jourdain, et descendent dans l'eau à tour de rôle. Jean lève les yeux et les observe un instant.

Quel est cet homme qui avance au bord de l'eau? Le coeur de Jean bat plus vite. Il le reconnaît. C'est son lointain cousin. Mais quelque chose se passe. L'Esprit de Dieu parle au coeur de Jean et lui souffle:

"Dis à la foule:

— Voici celui que Dieu envoie pour enlever les péchés des hommes."

Jésus s'apprête à se faire baptiser, mais Jean le repousse.

"Non, tu n'as pas besoin d'être baptisé. Tu n'as fait aucun mal dont tu aurais à te repentir. C'est plutôt toi qui devrais me baptiser."

Mais Jésus calme les scrupules de Jean:

"C'est Dieu qui le demande; baptise-moi."

Jean plonge alors Jésus dans l'eau, et à l'instant où Jésus en ressort, il se produit une manifestation extraordinaire: on dirait que le ciel s'ouvre au-dessus d'eux, et une colombe se pose sur Jésus. C'est l'Esprit de Dieu qui descend sur lui. On entend alors une voix dans le ciel:

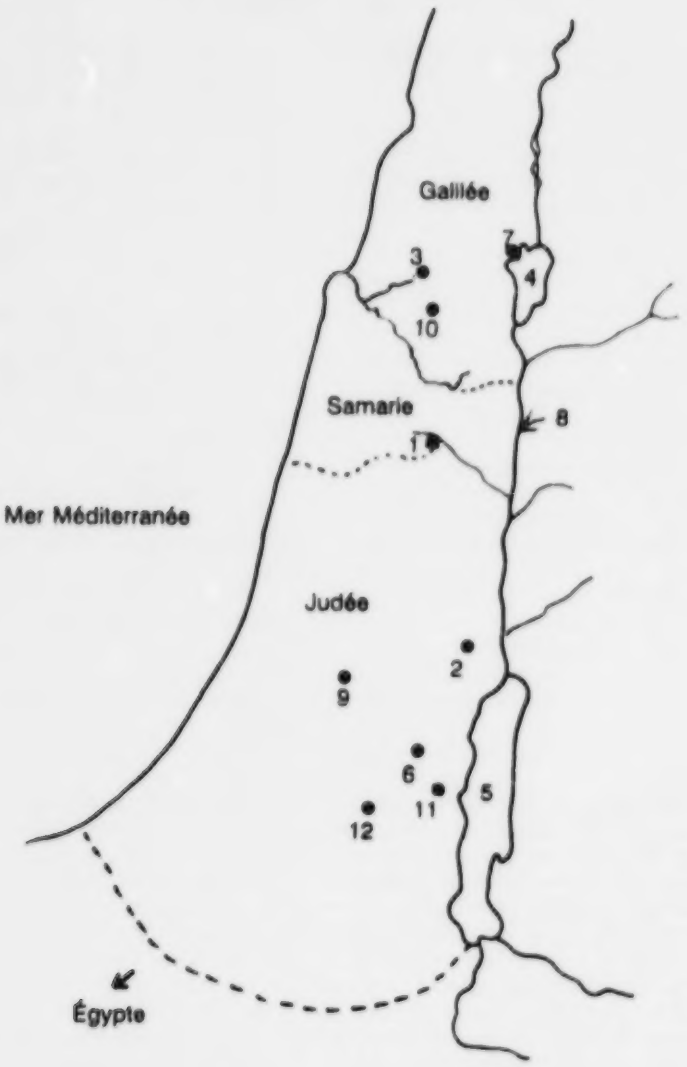
"Voici mon Fils, que j'aime par-dessus tout. En lui je trouve ma joie."

Jésus s'éloigne lentement de la foule. Il se retire dans la solitude du désert pour passer du temps avec Dieu seul.

D'après l'évangile de Matthieu, chapitre 3 et l'évangile de Luc, chapitre 3.

Tiré de : **La vie de Jésus, à partir des quatre évangiles**, de Timothy Dudley-Smith, adapté par Renée Rey, éditions Sator/Marne, Paris-Montréal, 1988. Reproduit avec l'aimable autorisation d'Inter-Livres Enr.

La Palestine au temps de Jésus-Christ



Trouver sur la carte le chiffre correspondant à l'endroit ci-dessous et l'inscrire entre les parenthèses :

a) la mer Morte ( )
b) le Jourdain, où le baptême de Jésus a eu lieu ( )
c) la mer de Galilée ( )
d) Bethléem, lieu de naissance de Jésus ( )

Réponses : a) 5 b) 8 c) 4 d) 12

Comment réaliser un diorama

SUJET : Le baptême de Jésus.

Se procurer une boîte de carton assez grande et enlever les pattes qui servent à ouvrir ou fermer la boîte. La placer sur le côté, l'ouverture face au bricoleur. Le fond de la boîte deviendra l'arrière-plan sur lequel seront peintes des collines et de l'herbe.

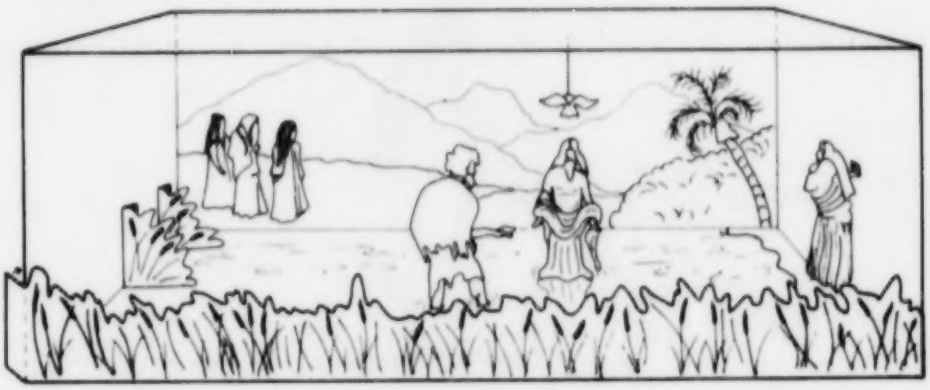
Sur du papier construction, dessiner des personnages qui représenteront la foule, les découper et les coller à l'arrière-plan. Le côté de la boîte qui est devenu le sol sera peint en bleu en son centre pour représenter le Jourdain. Avec la pâte à modeler, fabriquer Jean le Baptiste et Jésus qui seront placés «sur l'eau».

D'autres personnages plus petits peuvent être ajoutés. On peut les faire en carton ou en pâte à modeler. Sur du carton bristol, découper une haie de joncs et de roseaux (on peut en mettre de chaque côté de la boîte) que l'on collera par l'extérieur.

On peut ajouter d'autres éléments décoratifs tels que des palmiers et une colombe suspendue au «toit» de la boîte. Si le temps le permet et si cela est possible, on peut même laisser passer une source de lumière en pratiquant une ouverture dans le toit (utiliser une lampe de poche ou tout article qui fonctionne à piles; (pas d'électricité).

Beaucoup d'histoires bibliques peuvent être réalisées sous forme de diorama :

–Joseph vendu par ses frères,
–l'onction de David,
–le combat de David et Goliath,
–la fête de Noël,
–la fête de Pâques.



Dans le désert

Depuis près de six semaines, Jésus est seul dans la vaste étendue désertique et pierreuse. Il ne rencontre pas âme qui vive. De temps en temps seulement, le vent sec et chaud apporte la plainte d'un animal sauvage. Aucune nourriture ne pousse dans cette région, et depuis quarante jours Jésus n'a rien mangé.

Il est fatigué par son jeûne et par la chaleur, mais son âme est dans une ardente communion avec Dieu.

C'est alors qu'une voix l'interpelle. Satan, l'ennemi de Dieu, le provoque. Jésus est seul.

"Tu as faim, n'est-ce pas? Si tu es vraiment le fils de Dieu, rien de plus simple pour toi que de transformer cette pierre en une miche de pain!"

Satan dit vrai, Jésus a faim. Mais ce n'est pas une raison pour que le Fils de Dieu obéisse au pire ennemi de son Père céleste. Jésus lui rétorque:
"La parole de Dieu dit:

— L'homme n'a pas seulement besoin de pain pour vivre. Il a aussi besoin des paroles de Dieu."

Dans la désolation brûlante du désert, se déroule une lutte surnaturelle: la puissance de Dieu est aux prises avec la puissance du diable.

Satan ne s'avoue pas vaincu. Il se transporte, avec Jésus, au sommet d'une haute montagne. Satan présente à Jésus tous les royaumes de la terre, et la puissance qu'ils représentent.

"Vois-tu leur gloire et leur puissance?" dit Satan. "Il ne tient qu'à toi que je t'en fasse cadeau, car je la donne à qui je veux. Pour cela, il suffit que tu m'adores, et tu régneras de ma part sur les nations des hommes."

Jésus redresse la tête avec colère.

"C'est Dieu seul qu'il faut adorer", s'écrie-t-il, "et c'est à lui seul qu'il faut se soumettre."

Une fois de plus, Jésus a cité les écrits sacrés des Juifs, ce que nous appelons l'ancien testament. Et ces vérités de Dieu détruisent les suggestions du diable.

Une dernière fois, Satan tente perfidement le Fils de Dieu. Les voilà tous deux sur le toit élevé du temple de Jérusalem. Satan a compris l'importance que les paroles de Dieu ont pour Jésus. Il en fait usage à son tour.

"Dieu n'a-t-il pas promis", dit-il, "que des anges te retiendront si tu viens à tomber, car Dieu lui-même protégera son envoyé? Alors jette-toi en bas de ce temple; tu n'as rien à craindre si tu es le Fils de Dieu. Sa protection t'est assurée."
Mais Jésus déjoue son piège. C'est vrai qu'il est le Fils de Dieu. Il cite donc à Satan un autre passage des Écritures:

"Il est écrit dans la Parole de Dieu", lui dit-il, "Tu ne provoqueras jamais ton Dieu en le tentant."

Jésus a-t-il gagné? Satan se retire pour l'instant, bien décidé à tenter à nouveau sa chance dès que l'occasion se présentera. Pour l'heure, Jésus retrouve la paix et le silence du désert. Mais il n'est plus totalement seul. Dieu lui envoie des anges pour le nourrir et le servir. Il ne va pas tarder à retourner dans les villes d'Israël pour communiquer aux hommes le message de Dieu.

D'après l'évangile de Matthieu, chapitre 4, et l'évangile de Luc, chapitre 4

Tiré de : **La vie de Jésus, à partir des quatre évangiles**, de Timothy Dudley-Smith, adapté par Renée Pay, éditions Sator/Marne, Paris-Montréal, 1988. Reproduit avec l'aimable autorisation d'Inter-Livres Env.

A travers le toit

Jésus est maintenant de plus en plus connu. Même ceux qui ne l'ont jamais vu racontent ce qu'ils ont entendu dire de lui. On dit qu'il parle comme aucun autre de l'amour de Dieu et qu'il accomplit des miracles de guérison. Tous rêvent de l'apercevoir et de l'écouter. Les malades, eux, espèrent l'approcher d'assez près pour qu'il les guérisse.

Aussi lorsque Jésus arrive quelque part, la nouvelle se répand-elle comme une traînée de poudre. Tout le monde en parle: les femmes le disent à leurs voisines et les enfants le crient dans les rues. Les malades se traînent le long des chemins pour s'approcher le plus possible de lui.

Aujourd'hui, Jésus est à Capernaüm, au bord du lac de Galilée. Il est souvent venu dans cette ville et tout le monde le connaît. On sait dans quelle maison il a l'habitude de descendre, et très vite la foule accourt. Il y a déjà dans la maison des maîtres juifs et des savants religieux. Ils sont venus de loin, et même de Jérusalem, la capitale. Les habitants de Capernaüm, impressionnés, leur ont cédé les premières places.

La foule a envahi l'entrée, les fenêtres, et jusqu'aux derniers recoins de la maison. Ceux qui ne peuvent pas voir Jésus espèrent au moins l'entendre. Les derniers arrivants n'ont aucune chance d'entrer.

Parmi ceux-là se trouvent quatre hommes. Ils ont été ralentis dans leur marche, parce qu'ils portaient un ami couché sur un matelas. Cet ami paralysé est incapable de marcher. Ils ont tant espéré l'amener à Jésus! Hélas, cela semble impossible. Ils cherchent une issue du regard.

L'un des porteurs remarque l'escalier qui conduit au toit. En Palestine, les toits sont en effet souvent plats pour servir de terrasse.

"Et si on passait par le toit?" dit l'homme.

Les quatre hommes soulèvent aussitôt le matelas et montent lentement.

Une fois sur le toit, ils constatent qu'il n'y a pas d'escalier qui descende de la terrasse directement à l'intérieur de la maison. Mais ils ont fait tant de chemin et tant d'efforts pour arriver là, qu'ils ne sont pas prêts à renoncer. Ils ôtent une à une les tuiles du milieu du toit, et aperçoivent enfin Jésus.

Tout joyeux, ils continuent à enlever les tuiles aussi silencieusement que possible, jusqu'à ce que l'ouverture soit assez grande pour y passer le matelas.

Il ne leur reste plus qu'à attacher leurs ceintures à chaque coin et à faire descendre doucement leur ami aux pieds de Jésus.

Stupéfaite, la foule s'écarte et le paralysé se retrouve au sol. Ce qu'il n'espérait plus se réalise: Jésus lui-même est devant lui.

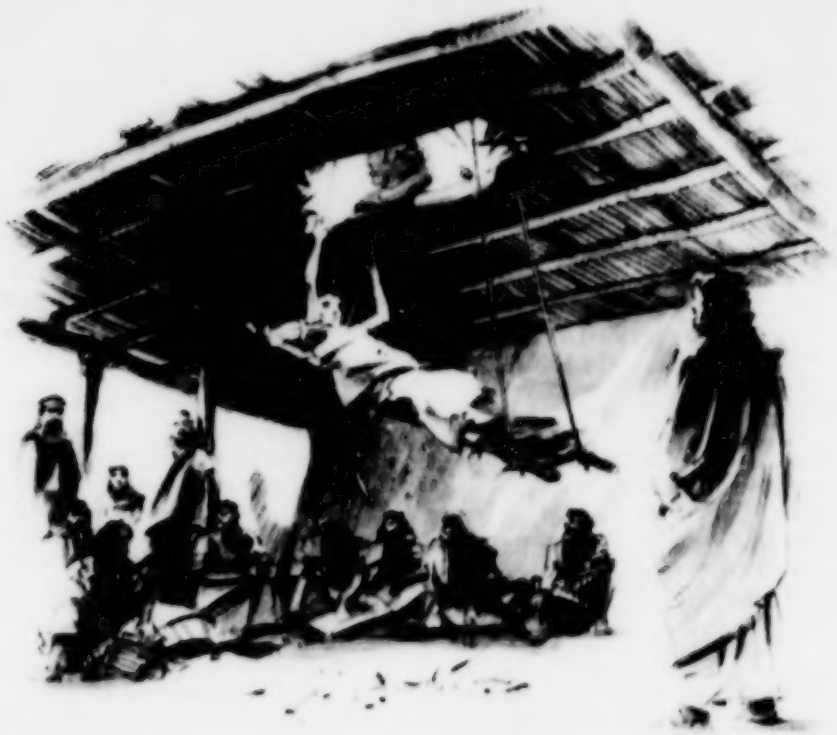
Jésus imagine toute la confiance que les quatre hommes ont en lui pour avoir fait tant d'efforts. Il s'adresse au paralysé:

"Mon ami, tes fautes sont pardonnées."

Les chefs juifs présents sont outrés.

"Dieu seul peut pardonner les péchés. Ce Jésus est en train de prendre la place de Dieu", pensent-ils.

Jésus connaît leurs pensées, même



cachées, et il ajoute :

"Qu'est-ce qui est le plus facile : dire à cet homme 'lève-toi et marche' et réussir à le faire marcher, ou lui dire 'tes fautes sont pardonnées ?' Or je vais vous donner la preuve que je peux lui pardonner.

Se tournant vers l'homme immobilisé sur son matelas, il dit :

"Lève-toi, prends ton matelas et rentre chez toi."

Aussitôt l'homme se lève devant tous. La foule ébahie le laisse passer et l'on entend les gens dire :

"Quelle chose incroyable nous venons de voir ! Dieu certainement est à l'oeuvre parmi nous."

D'après l'évangile de Luc, chapitre 5

Tiré de : La vie de Jésus, à partir des quatre évangiles, de Timothy Dudley-Smith, adapté par Renée Rey, éditions Sator/Mame, Paris-Montréal, 1988. Reproduit avec l'aimable autorisation d'Inter-Livres Enr.

Guérison du paralytique

Qu'est-ce que Jésus a fait?

PRÉPARATION DE LA LEÇON

RÉFÉRENCES

Matthieu 9. 1-8; Marc 2. 1-12; Luc 5. 17-26; Marc 7. 37; Luc 6. 19.

REMARQUES

Capernaüm était une ville du rivage nord-ouest du lac de Galilée, dont il ne reste que des ruines aujourd'hui. C'était un poste militaire abritant une garnison romaine. Jésus venait souvent à Capernaüm. On a appelé cette localité «sa ville». Il y opéra de nombreux miracles. C'est là aussi qu'habitaient Pierre et sa famille.

Les Pharisiens formaient la secte juive la plus étroite, observant la loi d'une manière pointilleuse. Très religieux, ils étaient assurés d'être l'élite du pays. Jésus dénonce leur orgueil, leur hypocrisie, leur négligence des éléments essentiels de la loi, alors qu'ils attachaient la plus grande importance aux petits détails et à l'observance de la foule de préceptes ajoutés par les docteurs juifs. Les pharisiens furent les principaux artisans de la condamnation de Jésus.

Les docteurs de la loi appartenaient à une classe d'enseignants versés dans la loi de Moïse et se rattachant aux pharisiens.

«Prends ton lit» (Marc 2. 11): il s'agissait d'une natte, dont on faisait facilement un ballot transportable et qu'on déroulait le soir pour se coucher.

Blasphème: parole outrageante dirigée contre Dieu.

Remarques sur les guérisons opérées par Jésus:

La désobéissance d'Adam et Ève est à l'origine de l'entrée du mal dans le monde et, avec lui, d'un cortège de maux, dont les infirmités, la maladie, la mort. Le Fils de Dieu est venu pour réparer le mal sous toutes ses formes. Par sa mort et sa résurrection, il a désarmé Satan et remporté la victoire sur le péché et la mort. Pendant sa vie terrestre, Jésus a manifesté sa divinité et la réalité du royaume de Dieu en guérissant de leurs maux tous les malades qu'on lui amenait.

Le salut apporté par Jésus touche l'être entier: le corps, l'âme et l'esprit. Mais la rédemption du corps est encore à venir; c'est un objet d'espérance (Romains 8. 23). Douleur et mort ne disparaîtront que dans le royaume à venir (Apocalypse 21. 4). En attendant, le croyant doit s'efforcer de garder son corps en santé. S'il tombe malade (ce qui n'est pas obligatoirement la conséquence d'un péché précis), Jésus peut le guérir, soit directement en réponse à la prière ou par l'exercice du don de guérison (1 Corinthiens 12. 9), soit par la médecine. Mais il ne le fait pas toujours, et il ne donne pas nécessairement toutes ses raisons. Nous avons à lui faire confiance, sachant que sa volonté pour nous est toujours la meilleure. Par contre, ce qu'il fait à coup sûr, c'est offrir le pardon. Cette guérison-là est intérieure. Elle est l'essentiel. Elle lui a coûté la vie.

ACCROCHAGE

> Construire si possible la maquette de la page suivante.

Voici une maison de Capernaüm au temps de Jésus. Elle est carrée et, comme souvent, sans fenêtre. Les murs sont en terre ou en briques séchées au soleil. La lumière entre par la porte. Un escalier extérieur conduit au toit plat. Ce toit est fait de poutres en bois, sur lesquelles s'entassent des branches, des joncs et des feuilles de palmiers. Le tout a été ensuite recouvert d'une couche de terre. On peut pratiquer une ouverture dans le toit en déplaçant une à une les grosses mottes. Parfois, le centre de la maison est une cour à ciel ouvert, mais il arrive qu'on la couvre en temps de pluie. Cette couverture s'enlève facilement. Par mesure de précaution, le toit est entouré d'un parapet. C'est sur le toit qu'on va chercher la fraîcheur des soirées. On y traite les affaires secrètes. On s'y retire pour prier, pour crier sa joie ou cacher sa douleur. C'est là aussi que se trouve la petite chambre ouverte aux étrangers.

Pénétrons maintenant dans la maison. Une seule pièce sert à la fois de salon, salle à manger, chambre à coucher et même de cuisine en cas de pluie. Le foyer est un simple trou dans le sol, et la fumée s'échappe par la porte. Pour tout mobilier: des nattes, un coffre servant d'armoire, des récipients et ustensiles, des outres en peau de chèvre. Le boisseau (mesure en bois d'environ 10 litres), retourné par terre, devient une table où l'on pose la lampe à huile.

> C'est sans doute dans une maison comme celle-ci, une maison qui devait être assez grande, que s'est passé le miracle étonnant que voici.

DÉVELOPPEMENT

1. Foi en la puissance de Jésus

a. **Une écoute attentive.**

Jésus est à Capernaüm, au bord du lac de Galilée. Il est probablement dans la maison de son disciple Pierre, qu'il a appelé à le suivre et dont il vient de guérir la belle-mère (Marc 1. 16-17, 21, 29-31). Ce jour-là, la maison est pleine à craquer. Jésus enseigne. Il annonce l'amour de Dieu et invite ses auditeurs à venir à lui. Les gens ne savent plus où se mettre. Ils s'installent même sur la route et, de là, tendent l'oreille pour ne pas perdre un mot de celui qui parle comme jamais homme n'a parlé.

b. **Une foi audacieuse.**

Voici soudain quatre hommes portant un ami malade. Sur leur visage se lit la détermination. Devant la porte, ils s'arrêtent. Impossible d'entrer! Il y a trop de monde. Qu'à cela ne tienne! Ils savent que Jésus peut faire quelque chose pour cet handicapé et croient fermement qu'il interviendra. Sans douter un instant de sa puissance, ils sont décidés à vaincre tous les obsta-

cles. Rien ne les décourage. Leur foi et leur amour sont persévérants et les rendent ingénieux. Quel exemple! La porte est bloquée? Bon! On montera sur le toit, on y fera une ouverture et le paralytique sera descendu avec son lit jusque devant Jésus.

2. Puissance de Jésus pour pardonner

Jésus voit le motif de nos actions.

Imaginons la scène: l'étonnement de la foule à la vue de ce qui se passe, le mécontentement de ceux que cette interruption dérange, le regard méfiant des pharisiens, le sourire de satisfaction des amis du paralytique qui ont réussi leur affaire, l'espoir du malade mêlé de crainte... Quant à Jésus, l'arrivée de cet impotant parachuté à ses pieds ne paraît nullement le surprendre ou le contrarier. Il connaît le motif qui a poussé les quatre porteurs à agir comme ils l'ont fait. Il voit leur foi. Il sait qu'ils s'attendent à une puissante intervention de sa part.

Jésus a aussi le pouvoir de guérir.

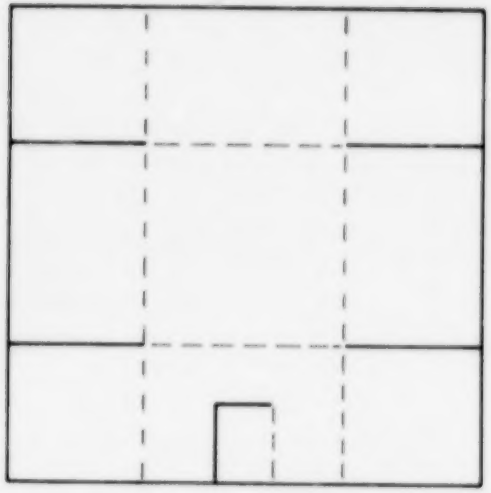
«Lève-toi, prends ton lit, et marche», ordonne Jésus au paralytique avec autorité. Puisqu'il est Dieu et qu'il a pu faire ce qui est le plus difficile: pardonner, c'est peu de chose pour lui de guérir le corps, car avec Dieu, son Père, c'est lui qui l'a créé (1 Corinthiens 8.6b).

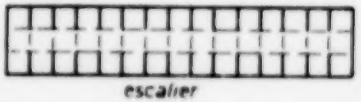
Les pharisiens ont vu le miracle, mais ils n'ont quand même pas cru que Jésus est le Fils de Dieu. Plus tard, c'est parce que Jésus lui-même a déclaré l'être qu'ils le feront condamner.

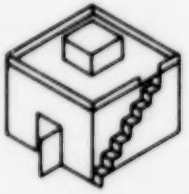
► ACTIVITÉ

> Fabriquer une maison dans le style de celle de Capernaüm. Prendre du papier fort ou du carton très mince. Dessiner le plan de la maison. Couper en suivant les traits et plier en suivant le pointillé. Former la maison et coller les côtés. Ajouter la petite chambre sur le toit. Plier le parapet et le coller, ainsi que l'escalier.

> *Simplification:* Au lieu de la porte, faire une simple ouverture. Au lieu de construire l'escalier, le dessiner sur le mur. Supprimer la chambre sur le toit.







couper

plier

Tiré de: C'est vrai: enseignons-le, par une équipe avec Claire-Lise de Benoit, Ligue pour la lecture de la Bible, Lausanne, 1984.
Reproduit avec l'aimable autorisation d'Inter-Livres Env.

Les ennemis de Jésus

Jésus avais plusieurs ennemis. Il était en conflit avec divers groupes de personnes. En public, il dénigrait leurs paroles ou leurs actions. Ces gens se sentaient menacés par Jésus, de perdre de l'argent ou leur pouvoir.

Parmi ses principaux ennemis on trouve :

- les soldats romains,
- les pharisiens,
- les sadducéens,
- les percepteurs d'impôts,
- les scribes,
- les marchands du Temple.

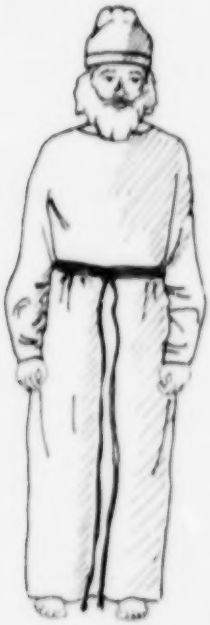
Pourquoi craignaient-t-ils Jésus?

1. Les soldats romains

Les soldats ou officiers romains gouvernaient Jérusalem et veillaient à maintenir l'ordre et à faire respecter les lois. Ils craignaient que Jésus sème l'agitation et la pagaille dans le peuple qui pouvait ensuite se soulever contre l'autorité romaine.

2. Les pharisiens

Le pharisien, mot qui signifie «séparé», est membre d'un parti religieux pratiquant une obéissance rigide à la loi de Moïse et aux règlements qu'on lui avait ajoutés au cours des siècles. Jésus les traitait d'hypocrites en disant qu'ils se donnaient des airs d'hommes religieux mais qu'ils n'agissaient cependant pas comme tels. Les pharisiens avaient peur que Jésus soulève le peuple au point où les Romains leur enlèveraient la responsabilité du culte dans le Temple et peut-être même leur interdiraient de s'en occuper.



3. Les saducéens et les prêtres

Les saducéens constituaient un parti juif peu nombreux composé majoritairement de prêtres. Leur enseignement différait sur plus d'un point de celui des pharisiens. Les Romains considéraient les saducéens comme les chefs du peuple juif. Les Juifs payaient leurs taxes et impôts aux saducéens. Jésus parlait en termes peu aimables de ces prêtres, ajoutant ainsi à leur impopularité parmi le peuple.

4. Les percepteurs d'impôts

Les percepteurs prélevaient des taxes sur certaines marchandises. Ils payaient eux-mêmes aux Romains le droit de percevoir ces taxes. Ils étaient détestés de tous. Jésus parle d'eux de manière haineuse, car ils retenaient aux gens plus d'argent qu'ils n'auraient dû pour le mettre ensuite dans leurs poches. Ils profitaient de la situation pour s'enrichir injustement au détriment des petites gens.

5. Les scribes

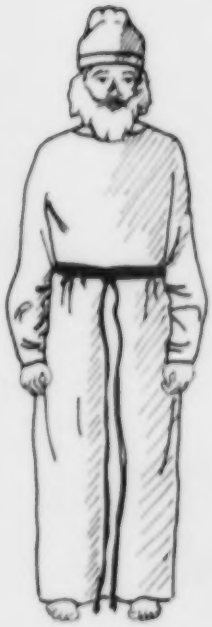
Les scribes étaient des experts de la Loi, ce qui les plaçait dans une position de pouvoir. Ils étaient encore plus puissants que les sadducéens. Jésus les critiquait ouvertement parce qu'ils décortiquaient à la lettre toutes les lois plutôt que d'en faire l'interprétation.

6. Les marchands dans le temple

Les marchands ou vendeurs qui s'étaient installés près du Temple avaient fait fortune en changeant des devises étrangères à un taux d'intérêt élevé et en vendant des animaux qui devaient servir aux sacrifices.

Jésus condamnait cette pratique d'utiliser le Temple comme un marché public.

Quelques ennemis de Jésus
Peux-tu les identifier?



Le temple

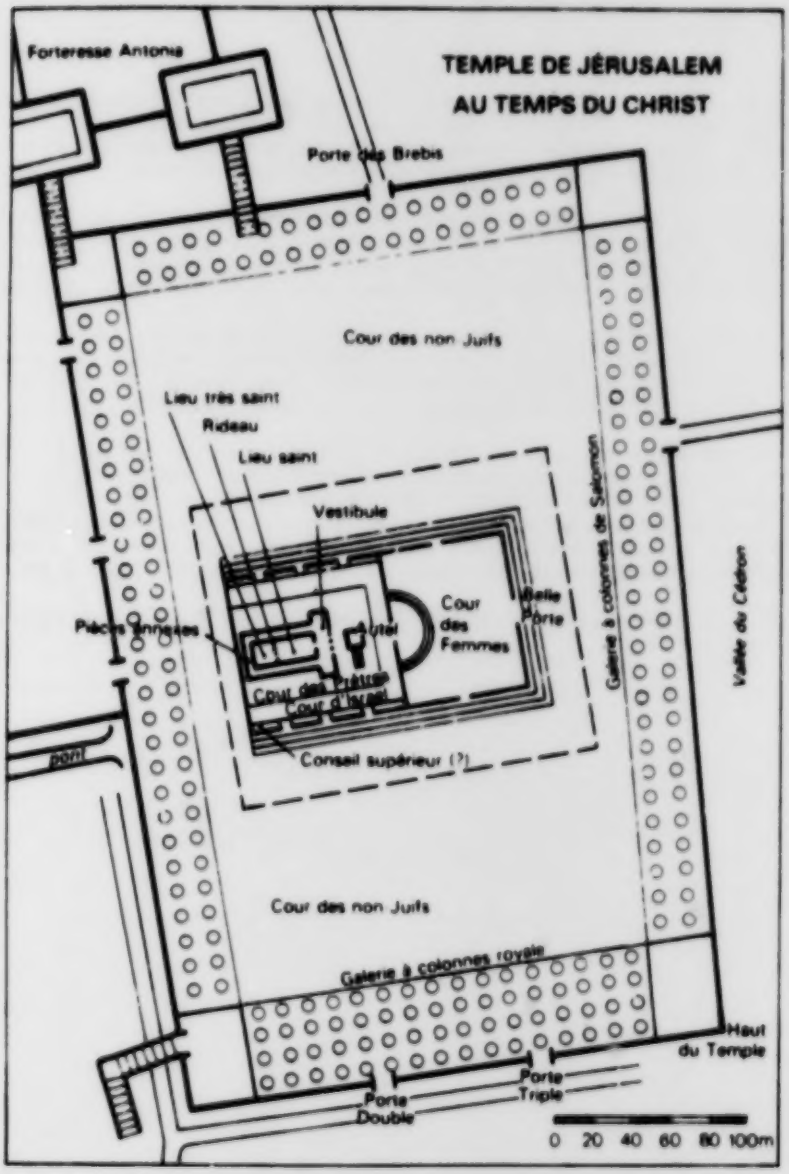
Au temps de Jésus, le temple joue un rôle capital. Pour ces Juifs, soumis à l'autorité romaine, le temple constitue un lieu sécurisant où ils peuvent réaffirmer leur identité nationale et religieuse. Dans ces temps troublés, les autorités juives cherchent à préserver les traditions et coutumes des Anciens et à éviter ainsi que culture et religion juives ne se diluent dans la culture et les traditions romaines.

Au temps de Jésus, le Temple de Jérusalem, qui avait été reconstruit deux fois auparavant, est grand et beau. D'abord et avant tout sanctuaire consacré aux cérémonies officielles, l'endroit prendra peu à peu l'allure d'un édifice national. Pour les Juifs, le Temple signifie que Dieu est présent parmi les hommes. C'est un lieu saint, un centre religieux de la foi d'Israël. Il se compose de plusieurs parties qu'on appelle parvis.

Le sanctuaire. C'est un bâtiment fermé dans lequel seuls les prêtres et les lévites peuvent entrer. Au fond de ce sanctuaire se trouve le **lieu très saint** où seul le Grand-Prêtre peut entrer une fois par année pour la fête du Grand Pardon (Yom Kipour). Ce **lieu très saint** abrite les tablettes de la Loi. Devant le sanctuaire, au centre du Temple, il y a **l'autel des sacrifices.** Seuls les prêtres et les lévites y ont accès.

Le prêtre est le spécialiste du sacré. Il assure le service du culte et le service de la parole. Les lévites sont comme des «agents de la paix». En descendant une marche et en franchissant une porte, on accède à la **cour des femmes**, qui participent à distance et sans rien voir aux cérémonies du culte et aux sacrifices. Après avoir descendu quelques marches à l'extérieur du Temple, on arrive à la **cour des non-Juifs**. Cette cour constitue une espèce de frontière entre le Temple et la ville, entre le sacré et le profane. C'est probablement à cet endroit que se seraient installés les vendeurs et marchands du Temple.

Pour les Juifs, la vie quotidienne se confond avec la vie religieuse et le centre de la vie religieuse d'Israël, c'est le Temple de Jérusalem.



Tiré de : La Bible en français courant, © Société biblique française, 1982. Par permission de la Société biblique canadienne.

Les classes sociales au temps de Jésus

Au temps de Jésus, la société juive est divisée en trois grandes classes sociales :

- les Juifs illégitimes,
- les Juifs méprisés,
- les Juifs authentiques.

1) **Les Juifs illégitimes** constituent la classe inférieure de la société juive comprenant tous ceux qui ne sont pas de race juive et qui vivent en Israël. Les Samaritains en font partie. Même s'ils habitent la Samarie qui fait partie du territoire d'Israël, les Juifs refusent de les considérer comme tels à cause de l'histoire de leurs ancêtres. On les dit de sang mêlé, donc pas de pure race. De plus, ils ont leur propre Temple et, de l'Ancien Testament, ils n'ont conservé que les cinq premiers livres. Font aussi partie de cette catégorie les esclaves païens, nombreux à la cour et dans les maisons des notables de Jérusalem, les enfants illégitimes, les enfants trouvés, les païens convertis au judaïsme et même les esclaves affranchis.

2) **Les Juifs méprisés** sont ces gens dont l'origine des ancêtres est brouillée et qui ne seraient pas tout à fait de race pure ou qui, par leur profession, seraient en contact avec les non-Juifs. Dans cette catégorie se retrouvent les bergers, les bouchers, les boutiquiers, les percepteurs d'impôts et leurs chefs, les publicains ainsi que les esclaves juifs.

3) **Les Juifs authentiques** constituent la classe supérieure. Dans cette catégorie on trouve tous les Juifs d'origine pure qui peuvent prouver leur authenticité raciale, donc, la pureté de leur race. Ces Juifs forment la grande masse du peuple.

Et tout en haut de l'échelle sociale, le grand-prêtre et les cinq chefs des prêtres forment l'aristocratie sacerdotale ou la noblesse religieuse. La noblesse laïque est constituée des scribes (docteurs de la Loi) et des Anciens du sanhédrin qui sont les dirigeants du peuple juif. Dans cette même catégorie, se classent les pharisiens et les lévites, puis les prêtres du Temple.

Questions, jeux et travaux manuels

L'armée romaine

Les Romains avaient pris Jérusalem et la Palestine, patrie du peuple juif.
Rassemble le plus de renseignements possibles sur l'armée romaine; les manuels scolaires te seront d'une grande aide pour ce travail. Dessine un grand centurion, tel qu'il était vêtu à l'époque romaine et colle du papier argenté sur son armure.
Ecris une histoire dont ton centurion sera le héros.

Le cortège

Du mur de la ville où se tenait Jacques, il pouvait voir un cortège composé de Juifs qui, tous, acclamaient Jésus. Tu en sauras plus long sur ce cortège en lisant Luc 19, versets 28 à 38.

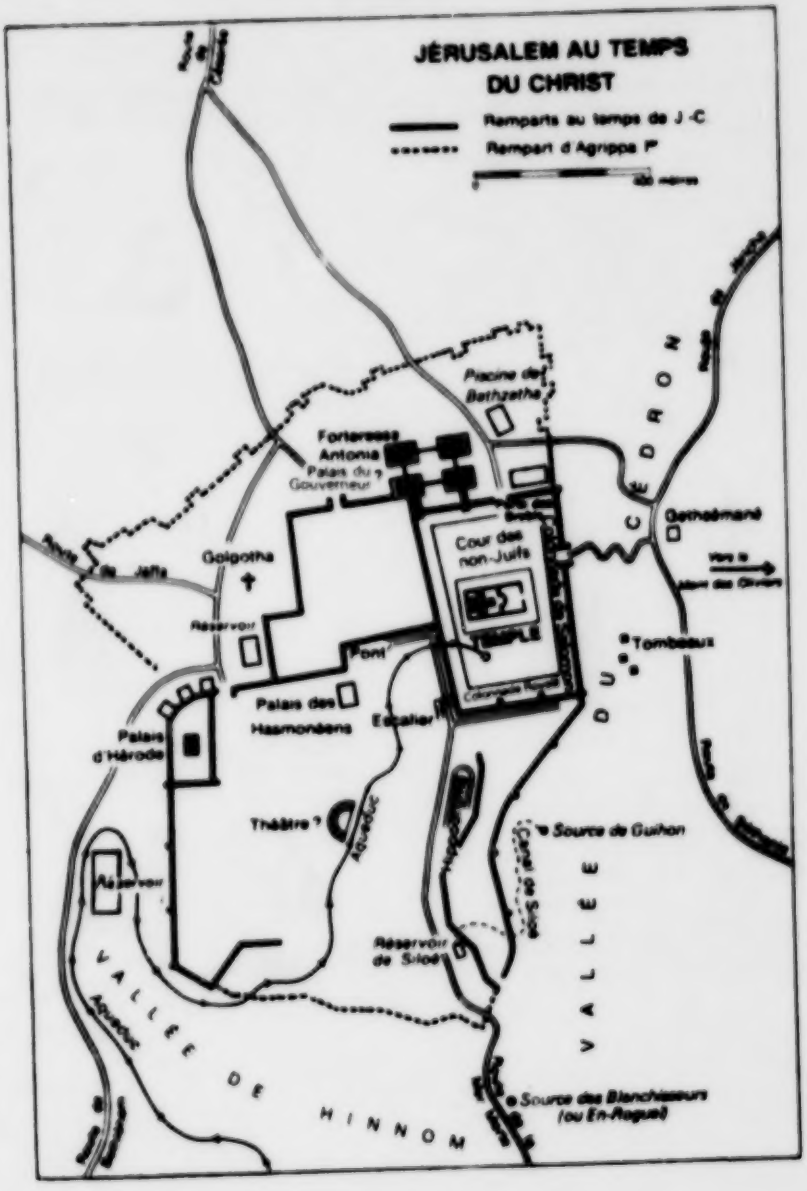
Jésus le roi

Pour trouver la réponse aux questions place les mots dans le bon ordre.

1. **Où Jésus allait-il?** (verset 28)
   Il allait à Jérusalem.
2. **Que demanda Jésus à deux de ses disciples?** (verset 30)
   Village allez au ânon un chercher me.
3. **Qu'avait de particulier cet ânon?** (verset 30)
   Jamais ne homme monté l'avait aucun.
4. **Que répondirent les deux disciples ?** (verset 34)
   A Seigneur en le besoin.
5. **Que firent les gens quand ils virent Jésus sur l'ânon?** (verset 36)
   Vêtements leurs sur le étendirent chemin ils.
6. **Que cria la foule au passage de Jésus?** (verset 38)
   Le roi vient béni qui Seigneur au nom du soit.

Imagine que tu te trouves à côté de lui. Tu acclames Jésus parce qu'il aime tous les hommes et leur parle de Dieu. C'est lui le Roi. Compose un petit texte racontant ce que tu as ressenti en acclamant Jésus avec toute la foule. Tu pourras même illustrer ton histoire de quelques dessins.

Thé de : À la rencontre de Jésus, de Sylvie Mandeville, Ligue pour la lecture de la Bible, France, 1977. Reproduit avec l'aimable autorisation de la Ligue pour la lecture de la Bible.



Tiré de : La Bible en français courant, © Société biblique française, 1982. Par permission de la Société biblique canadienne.

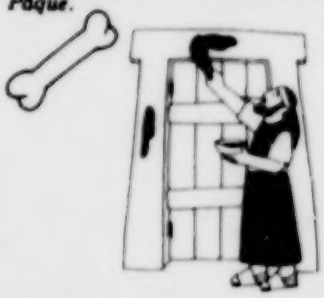
Pâque

Une des fêtes juives les plus importantes. Les Juifs célèbrent la *Pâque* à chaque printemps pour se rappeler que Dieu les a délivrés de l'esclavage en Égypte. Le mot «*Pâque*» vient du fait que l'ange destructeur passa par-dessus les maisons des Israélites qui avaient aspergé le sang d'un agneau sur le linteau et sur les deux poteaux. Dans les maisons égyptiennes, tous les premiers-nés moururent parce que le sang n'avait pas été appliqué.

Ce terrible désastre put convaincre le pharaon égyptien de laisser partir les Israélites. Durant la fête de la *Pâque*, les Juifs mangeaient du pain sans levain, des herbes amères et de l'agneau. Le pain sans levain leur rappelle que les Israélites quittèrent l'Égypte en vitesse. Ils n'ont pas le temps de laisser lever la pâte.

Les herbes amères leur rappellent leurs souffrances en Égypte.

L'agneau leur rappelle l'agneau qu'ils ont tué lors de la première *Pâque*.



C'était lors de la fête de la *Pâque* que Jésus prit le dernier repas avec ses disciples avant d'être crucifié.

Tiré de : **Panorama de la Bible pour jeunes explorateurs**, d'Henrietta C. Mears, éditions Bérékia, Montréal, 1989. Reproduit avec l'aimable autorisation des éditions Bérékia.

Dans la chambre haute

La fête de la Pâque arriva enfin. Cette fête nationale juive commémorait la dernière nuit des Israélites avant leur départ d'Egypte. L'ange de la mort avait épargné les maisons dont la porte avait les marques du sang d'un agneau.

Tous les ans, au cours de cette fête, chaque famille israélite apportait un agneau au Temple et l'offrait en sacrifice. Les prêtres brûlaient la graisse sur l'autel mais l'on emportait la viande à la maison pour la rôtir et la manger en famille, comme les Hébreux l'avaient fait des centaines d'années auparavant.

Les disciples demandèrent à Jésus où ils devaient rôtir et manger l'agneau puisque Jésus n'avait pas de maison.

— Allez à Jérusalem, leur dit-il. En entrant dans la ville, vous verrez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le jusqu'à la maison où il se rendra et dites au propriétaire : « Le Seigneur veut que tu nous montres la pièce que tu as préparée pour nous ». Il vous conduira au premier étage dans une grande chambre. C'est là que vous préparerez l'agneau que nous mangerons ensemble.

Les disciples obéirent et en effet, ils rencontrèrent un homme qui les amena où Jésus avait dit. Et là, ils préparèrent l'agneau.

Le soir, Jésus arriva avec les douze apôtres et ils s'assirent pour manger.

— Je désirais beaucoup manger cette Pâque avec vous, car ce sera la dernière fois avant ma mort, leur dit-il.

Mais les apôtres ne comprenaient pas de quoi il parlait. Ils continuaient à penser que Jésus allait devenir le roi des Juifs et que ce moment approchait.

Ils recommencèrent à discuter, cherchant à savoir qui d'entre eux serait le plus grand dans le royaume du Seigneur.

— Les dirigeants et les riches de ce monde dominent les autres, mais pour vous, c'est différent, leur dit alors Jésus. Le plus humble parmi vous sera le plus grand. Celui qui veut être le plus grand doit être le serviteur de tous.

— Qui est le plus grand ? ajouta Jésus. Le maître qui mange à table ou le serviteur qui est sous ses ordres ? N'est-ce pas le maître ? Alors, il leur expliqua qu'il était leur serviteur, bien qu'il soit leur maître. Ainsi, ils devaient être les serviteurs les uns des autres comme il l'était lui-même pour eux. Puis il en fit la démonstration : il se leva de table, attacha une serviette autour de sa taille, versa de l'eau dans une cuvette et commença à laver les pieds de ses disciples. Quand il arriva à Pierre, celui-ci refusa de se laisser laver par Jésus. Mais Jésus lui dit :

— Tu ne comprends pas ce que je fais, mais plus tard tu le comprendras.

— Non, répondit Pierre, tu ne laveras jamais mes pieds.

— Si je ne le fais pas, tu ne peux être mon disciple.

— Alors, Seigneur, ne lave pas seulement mes pieds mais aussi mes mains et ma tête ! s'exclama Pierre.

— Quand on a déjà pris un bain, il faut seulement se relaver les pieds, conclut Jésus.

Après cela, il retourna s'asseoir à table.

— Savez-vous ce que je vous ai fait ? Vous m'appelez Seigneur et Maître et c'est vrai, je le suis. Si moi, votre Seigneur et Maître, je vous ai lavé les pieds, vous devez vous laver les pieds les uns les autres afin que vous suiviez mon exemple - il voulait dire que nous devons toujours nous considérer comme étant au service des autres.

— Un de vous va me trahir, annonça soudain Jésus pendant

Jésus lave les pieds de ses disciples

qu'ils mangeaient. Il pensait à un de ses apôtres qui irait dire aux chefs religieux de venir l'arrêter quand personne ne pourrait le protéger.

Les disciples furent étonnés et tristes d'entendre ces paroles. Ils se regardaient en se demandant de qui il parlait ? Pierre fit signe au disciple assis à côté de Jésus de l'interroger.

— Seigneur, qui ferait une chose pareille ?

— Celui à qui je vais donner ce morceau de pain que je trempe dans le plat, répondit Jésus. Et il le donna à Judas Iscariot. Satan entra alors dans le coeur de Judas.

— Ce que tu vas faire, fais-le sans tarder, lui dit Jésus.

Personne à table ne savait ce que Jésus voulait dire. Certains pensaient qu'il demandait à Judas d'aller faire des courses ou de porter un secours aux pauvres. Et Judas sortit dans la nuit.

Après son départ, Jésus se tourna vers ses amis :

— Je serai encore avec vous pour peu de temps. Avant de partir, je vous laisse ce nouveau commandement : AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES COMME JE VOUS AI AIMES. Tous sauront que vous êtes mes disciples si vous avez de l'amour les uns pour les autres.

Tandis qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain, le bénit, le coupa en morceaux et le donna à manger à ses disciples :

— Voici mon corps, qui est donné pour vous, leur dit-il. Faites ceci en mémoire de moi. Il voulait dire que bientôt son corps allait être crucifié, en sacrifice à Dieu pour eux.

Puis il remercia Dieu pour le vin et le leur donna. Tous en burent.

— Ce vin, dit-il, est mon sang donné à Dieu afin qu'il pardonne vos péchés. Bientôt son sang coulerait comme celui des sacrifices sur l'autel. Puis il invita ses disciples à se réunir souvent après son départ pour manger ensemble du pain et boire un peu de vin en souvenir de Jésus, jusqu'à son retour.

Jésus dit encore à ses amis de ne pas être tristes en raison de son proche départ. Il allait s'en retourner au ciel leur préparer une place pour les prendre un jour avec lui. Il le fera aussi pour nous qui l'aimons.

Pierre ne pouvait supporter que Jésus parle de sa mort prochaine.

— Seigneur, dit-il, je suis prêt à aller avec toi en prison, et même jusqu'à la mort.

— Je te le dis, lui répondit Jésus, avant que le coq ne chante, tu auras dit trois fois que tu ne me connais pas.

Ensuite, il leva les yeux et pria pour ses disciples et pour tous ceux qui plus tard croiraient en lui. Il demanda à Dieu qu'ils soient protégés du péché et qu'ils s'aiment les uns les autres.

QUESTIONS :
Qu'a fait Jésus pour montrer qu'il était un serviteur ?
Pourquoi Judas a-t-il quitté la maison ?
Quel nouveau commandement Jésus a-t-il donné à ses disciples ?

Jésus célèbre la Pâque avec ses disciples une dernière fois

Tiré de : **Les Plus Belles Pages de la Bible**, de Kenneth Taylor, Ligue pour la lecture de la Bible, France, 1986. Reproduit avec l'aimable autorisation d'Inter-Livres Enr.

ANNEXES B

Introduction

Dans les classes précédentes, les programmes EMR présentent les célébrations comme des occasions de réjouissances que partagent parents et amis dans une atmosphère de gaieté.

En cinquième année, l'élève sera sensibilisé à d'autres types de célébrations plus solennelles cette fois, qui montrent comment les gens communiquent avec leur Être suprême et ressentent sa présence. L'étude de certaines pratiques culturelles, qu'elles soient quotidiennes ou hebdomadaires, qu'elles aient lieu à la maison ou dans un lieu de culte, explorera les formes variées que ces pratiques prennent suivant les diverses traditions religieuses. L'élève apprendra à se familiariser avec les différents lieux de culte, les livres sacrés, les rituels de prière et de méditation propres à chaque tradition religieuse. Par conséquent, il sera en mesure d'apprécier sa propre tradition religieuse tout en développant un respect pour les traditions religieuses d'autrui.

Le programme de cinquième année fournit à l'élève de nombreuses informations concernant plus particulièrement le thème du Nouvel An et les façons de célébrer cette occasion spéciale dans les diverses traditions religieuses.

Une autre partie du deuxième module est consacrée à quelques célébrations annuelles chez les autochtones. Les leçons présentées dans ce module permettent l'utilisation d'une variété de techniques d'apprentissage telles que lecture, productions écrites, arts plastiques, cuisine ethnique, visites organisées qui, étant à caractère technique, permettront d'offrir un enseignement vivant aux élèves (traitées dans un autre chapitre).

NOTE : De même que le christianisme est divisé en plusieurs sous-groupes d'adeptes qui pratiquent différemment leur culte et célèbrent autrement leurs fêtes, les pratiques rituelles et les célébrations des autres grandes religions prennent une couleur différente suivant le milieu géographique et culturel. Les aliments symboliques utilisés lors de certaines célébrations seront substitués à d'autres suivant le climat et les possibilités. Dans certaines régions, par exemple, les oeufs de Pâques seront peints en rouge tandis qu'ailleurs, ils seront teints en bleu. La coutume hindou veut qu'on prépare des plats spéciaux pour nourrir les cornelles. Il ne faudrait pas conclure que *tous* les hindous observent cette coutume.

Il est important également de se rappeler que les activités suggérées peuvent être pertinentes pour certains groupes d'élèves et ne pas l'être pour d'autres.

Il est de la responsabilité de l'enseignant de faire un choix judicieux de ces activités et de voir lesquelles répondent le mieux aux intérêts et aux besoins de ses élèves. L'enseignant ne devra pas perdre de vue, en effectuant cette sélection d'activités, les objectifs mis de l'avant par le programme EMR.

Nous suggérons à l'enseignant de rassembler photos et illustrations découpées dans des journaux ou des revues et de se constituer une banque d'informations qu'il utilisera en temps opportun.

Les grandes religions dans le monde

RELIGION	SYMBOLE	GUIDE SPIRITUEL	LIEU DE CULTE	CHEF OU FONDATEUR	ÉCRITS SACRÉS	L'ÊTRE SUPRÊME
CHRISTIANISME		PASTEUR	ÉGLISE	JÉSUS	BIBLE	DIEU
ISLAM		IMAM	MOSQUÉE	MAHOMET	CORAN	ALLAH
JUDAÏSME		RABBIN	SYNAGOGUE	ABRAHAM	TORAH	YAHVÉ
HINDOUISME		BRAHMANES	TEMPLE		VEDA	SHIVA GANESH ET DES CENTAINES D'AUTRES
BOUDDHISME			TEMPLE	BOUDDHA		BOUDDHA

Les grandes religions dans le monde

RELIGION	SYMBOLE	GUIDE SPIRITUEL	LIEU DE CULTE	CHEF OU FONDATEUR	ÉCRITS SACRÉS	L'ÊTRE SUPRÊME
CHRISTIANISME		PASTEUR				
ISLAM		IMAM				
JUDAÏSME		RABBIN				
HINDOUSIME						
BOUDDHISME						

Les grandes religions : Quelques statistiques

		1986	Prévisions pour l'an 2000
CHRÉTIENS	CATHOLIQUES	886,698,600	1,132,541,500
	PROTESTANTS	449,852,300	589,327,000
	ORTHODOXES	171,489,300	199,819,000
BOUDDHISTES		300,146,000	359,092,100
JUIFS		18,023,700	20,173,600
MUSULMANS		837,308,700	1,200,653,000 *
HINDOUISTES		661,371,700	859,252,300

Source : Clévenot, Michel, *et al.* **L'État des religions dans le monde**, par une équipe avec Michel Clévenot, éditions du Boréal, Montréal, 1987, p. 14.

Selon Statistique Canada, les données sur la confession religieuse au recensement de 1981 de l'**Annuaire du Canada 1988** se lisent comme suit :

Catholiques	47,3 %
Protestants	41,2 %
Orthodoxes	1,5 %
Juifs	1,2 %
Autres groupes religieux	1,3 %
Sans préférence religieuse	7,4 %

Reproduit avec la permission du ministre des Approvisionnements et Services du Canada, 1990.

Symboles des grandes religions du monde : signification

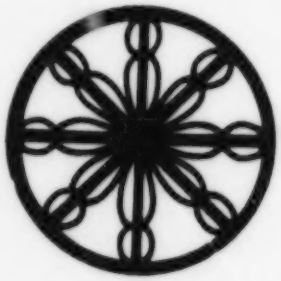
L'étoile de David : (magen David en hébreu)
Aussi appelée le bouclier, l'étoile de David est le symbole le plus répandu du **judaïsme**. Son origine est assez mal connue mais elle n'a pas de liaison directe avec le roi David.

La croix :
Symbole du **christianisme** qui nous rappelle la mort du Christ et sa résurrection pour nous sauver. Il existe plusieurs modèles de croix mais la croix latine est la plus courante.

Le croissant et l'étoile :
Le croissant et l'étoile sont le symbole de l'**islam**. Autrefois, dans les chauds déserts où est né l'islam, les voyageurs nomades se laissaient guider par les étoiles et éclairer par la lune car les nuits étaient plus fraîches que les jours; les musulmans utilisent ces symboles aujourd'hui pour indiquer que l'islam guide et éclaire ses adeptes tout au long de leur vie.

Aum, symbole de l'hindouïsme :

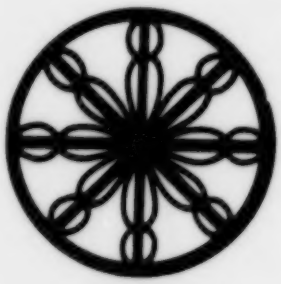
Considéré comme la syllabe la plus importante chez les hindous, comme le son qui contiendrait tous les sons et comme représentant la trinité hindoue de Brahma, Vishnu et Shiva. Ce son répété inlassablement a un certain pouvoir.



La roue du bouddhisme :

Les huit rayons représentent l'octuple chemin de la Voie. La roue est le symbole de la réincarnation : elle montre que la vie tourne en un cycle éternel (naissance, mort, renaissance).

Symbole des grandes religions du monde



Bouddhisme	Hindouïsme	Judaïsme
Christianisme	Islam	

La prière à travers le monde

La prière est un moyen privilégié de s'adresser à Dieu en toute liberté. Que ce soit pour l'adorer, le remercier, l'implorer, lui demander quelque chose ou tout simplement pour lui parler, la prière fait partie intégrante de la vie chrétienne à travers le monde.

Voici quelques prières composées par des enfants des quatre coins du monde.

Juanita du Chili : Dieu saint, je suis heureuse de pouvoir m'incliner dans la prière devant toi. De tout mon coeur, je veux te dire merci. Merci pour mes vêtements et merci d'être mort sur la croix pour nous. Reste pour toujours avec nous.

Iram de l'Inde : Mon Père tu as pris soin de moi tout au long de l'année et aujourd'hui, c'est mon anniversaire. Je te dis merci pour ta bonté. Tu m'as donné des parents qui m'aiment, des vêtements, des cadeaux. Aide-moi à devenir meilleur, aide-moi à travailler et à étudier joyeusement.

Emma de l'Afrique : Ah! Seigneur, nous te remercions parce que tu nous as gardés toute la journée. Amen!

Tina du Canada (Rivière-du-Loup) : Jésus, je t'aime parce que tu nous donnes de la nourriture et une maison où il fait chaud. Aide ceux qui sont malades dans les hôpitaux et les infirmières qui les soignent. Amen!

Hubert du Canada (Jonquière) : Seigneur aide ceux qui doivent voyager sur la route, aide ceux qui sont seuls et ceux qui sont en prison.

Marie-Monique d'Haïti : Seigneur, garde papa au travail. Bénis maman à la maison. Fais que mes petits frères ne soient pas trop tannants.

Pierre-Luc de France : Merci mon Dieu, pour mes deux grands-mamans. Garde-les en vie encore longtemps parce que j'aime les histoires qu'elles me racontent, parce que je fais de belles promenades avec grand-maman Simone et que Mamie Rolande m'aide toujours à attacher mes lacets.

Un adolescent du Japon : Notre Père, apprends-nous à nous aimer les uns les autres. Fais régner l'amitié entre tous les peuples. Aide-nous à nous aimer comme des frères et puisses-tu faire ce qu'il faut pour contribuer à la paix dans le monde.

Stéphane du Canada (Trois-Rivières) : Merci Jésus pour la santé que tu nous donnes, fais que mon oncle guérisse.

Marie-Lise du Canada (Sept-Îles) : Ô Dieu, toi qui as créé le monde, je te rends gloire pour les saisons... surtout l'hiver. J'aime ces jours si froids où nous devons sauter et courir pour nous réchauffer, j'aime la neige qui m'amuse tant. Je t'aime pour avoir fait l'hiver et tous ses plaisirs.

Ma prière

Le Notre Père

Le «Notre Père» est la prière que les chrétiens récitent le plus souvent. La première partie concerne Dieu Lui-même. Elle rappelle d'abord Sa toute-puissance.

Notre Père qui es aux cieux
Que ton nom soit sanctifié,
Que ton règne vienne,
Que ta volonté soit faite
Sur la terre comme au ciel.

La deuxième partie concerne l'homme; le chrétien demande à Dieu de suppléer à certains de ses besoins tels que la nourriture :

Donne-nous aujourd'hui
Notre pain de ce jour.

Et demande à Dieu de l'aider et de lui pardonner ses fautes :

Pardonne-nous nos offenses,
Comme nous pardonnons aussi
À ceux qui nous ont offensés.

Il continue en demandant à Dieu de le protéger contre les embûches du mal :

Et ne nous soumets pas à la tentation,
Mais délivre-nous du mal.

Et conclut avec une louange :

Car c'est à toi qu'appartiennent
Le règne, la puissance et la gloire
Pour les siècles des siècles.

On ajoute «Amen!» qui signifie : qu'il en soit ainsi!

Notre Père qui es aux cieux

Matthieu 6 : 9-13

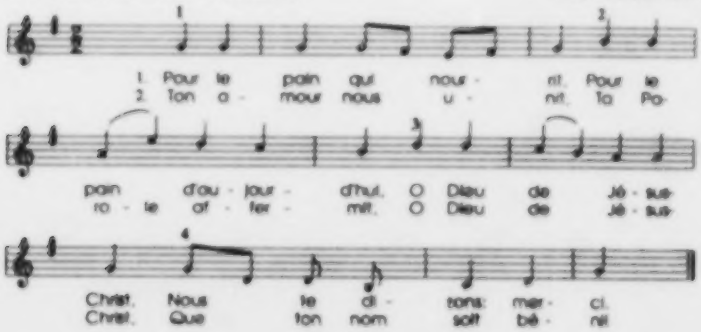
QUATRE VOIX

Tiré de : **Chantons la Bible**, de Jean Van Den Hogen, éditeurs de littérature biblique, Belgique, 1977.
Imprimé avec l'autorisation des éditeurs de littérature biblique - Braine - l'Alleud (Belgique).

Exemples de chants avant le repas :

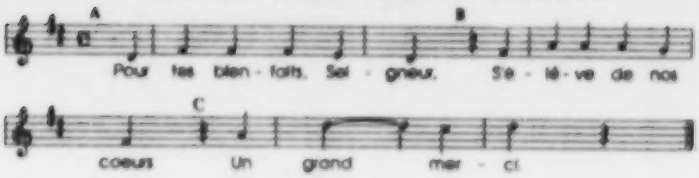
À table

Canon à quatre voix (C - L. de Benoît) — Transmis oralement

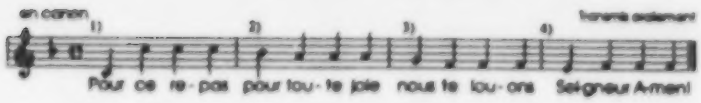


Merci

Avant de se mettre à table. (Canon. C - L. de Benoît.)



Pour ce repas



Les deux premiers chants sont tirés du recueil de chants de la Ligue pour la lecture de la Bible, reproduit avec son aimable autorisation.

Travail de recherche sur les pratiques quotidiennes de diverses traditions religieuses

1. Identifie cette tradition religieuse et présente-la brièvement. Où et quand a-t-elle été fondée? Combien d'adeptes compte-t-elle?

2. Décris la façon dont les fidèles prient.

3. Décris les objets, statues, images, bougies que l'on utilise pour la prière.

4. Explique à quel endroit les fidèles peuvent prier.

5. Précise à quel moment la prière a lieu (pendant le jour, la semaine ou à d'autres moments importants de l'année).

Le «Je vous salue Marie»

Cette prière est récitée par les catholiques qui s'adressent à la mère de Jésus.

Je vous salue Marie, pleine de grâces,
Le Seigneur est avec vous, (voir Luc 1:28)
Vous êtes bénie entre toutes les femmes
Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.
(Voir Luc 1:42)

Sainte Marie, mère de Dieu
Priez pour nous, pauvres pécheurs,
Maintenant et à l'heure de notre mort,
Amen.

Les catholiques utilisent le chapelet pour réciter le rosaire. Le chapelet est un objet de dévotion formé de grains enfilés et groupés par dizaines que l'on fait glisser entre ses doigts pour réciter les **Je vous salue Marie.**

Le chapelet comprend cinq dizaines de grains, chacune séparée par un grain sur lequel on récite le **Gloire au Père.** Le rosaire est la récitation de trois chapelets consécutifs, donc de quinze dizaines de **Je vous salue Marie.**

Islam : Les pratiques religieuses

Tout bon musulman s'acquitte de cinq obligations fondamentales qu'on appelle les **cinq piliers** de l'**Islam**.

Ces piliers sont : la profession de foi,
la prière,
le jeûne,
l'aumône,
le pèlerinage.

1) **La profession de foi** musulmane, qu'on appelle la *shahada*, consiste à proclamer la divinité de Dieu : «La ilaha illallah :» «il n'y a de Dieu qu'Allah», et la vocation de prophète de Muhammad : «Muhammad rasulullah». Les musulmans répètent cette formule plusieurs fois par jour.

2) **La prière** *(salat)*
La prière est très importante pour un musulman. L'islam comporte des prières quotidiennes (à chaque jour), des prières hebdomadaires (à chaque semaine) et des prières annuelles (à chaque année).

A) Les prières quotidiennes ont lieu cinq fois par jour :
   a) à l'aube,
   b) au début de l'après-midi,
   c) au milieu de l'après-midi,
   d) au crépuscule,
   e) à la nuit tombée.

C'est le *muezzin* qui, du haut de son minaret, annonce le temps de la prière. Pour le musulman, le lieu où il prie n'a pas d'importance. Il n'est pas nécessaire de se rendre à la mosquée. Parfois, les musulmans étendent un tapis pour la prière. Le tapis n'est pas obligatoire. Il sert uniquement à protéger les vêtements de la saleté et de la poussière.

B) **Prières hebdomadaires**
Le vendredi après-midi, les musulmans font leur prière hebdomadaire. Cette prière se fait en assemblée, présidée par leur chef spirituel, l'imam.

À l'appel de la prière par le *muezzin*, les musulmans se rendent à la mosquée où l'*imam* prononce un sermon dans la langue du Coran, l'arabe.

C) **Prières annuelles**
Deux fois par année, les musulmans se rassemblent pour prier soit à la fin du Ramadan (mois consacré au jeûne) et approximativement deux mois et neuf jours suivant ce mois de jeûne.

L'histoire de Mahomet

Mahomet naquit à La Mecque, en Arabie, en 569 après Jésus-Christ. Étant devenu orphelin jeune, Mahomet fut élevé par un oncle conduisant des caravanes de marchandises dans le désert. Il épousa une riche veuve et eut trois garçons et quatre filles. Il consacra beaucoup de temps à la méditation, et après des visions répétées, se sentit appelé à prêcher la religion d'un Dieu unique et absolu (Allah), le Créateur, le Souverain et le Juge de l'univers.

À l'âge de 40 ans, il commença à prêcher aux Arabes, mais il fit face à beaucoup d'opposition. Il s'entoura de quelques disciples puis quitta La Mecque pour se réfugier à Médine.

Vers 629, Mahomet, à la tête d'une armée de 10 000 hommes, envahit La Mecque et dès lors, organisa un état arabe, faisant de cette ville une cité sainte réservée aux musulmans.

Mahomet mourut en 632 à Médine. C'est par la suite que l'islam connut une rapide expansion.

▼ Pourquoi les musulmans prient-ils tournés vers La Mecque ?

Le prophète Mahomet, qui a fondé la religion de l'islam, est né à La Mecque. Cette ville est maintenant le grand Lieu saint de l'islam. Médine, où se trouve le tombeau du Prophète, reçoit elle aussi de très nombreux pèlerins.

Tout musulman doit obligatoirement faire la prière, respecter le jeûne pendant le mois de Ramadan, et se rendre en pèlerinage à La Mecque.

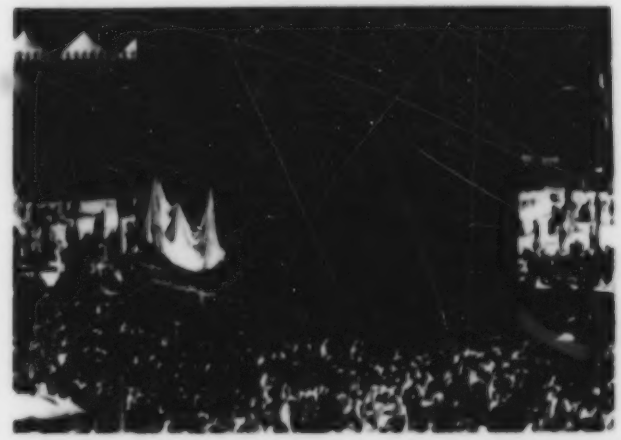
Les musulmans doivent prier cinq fois par jour : à l'aube, à midi, au milieu de l'après-midi, au coucher du soleil et la nuit. La prière en commun n'est obligatoire que le vendredi à midi, dans la mosquée. Dans l'un des murs de la mosquée, une niche — le *mihrab* — indique la direction de La Mecque.

Tout musulman doit faire, si possible, une fois dans sa vie, le pèlerinage à La Mecque. Il dure une semaine. Chaque pèlerin commence par faire sept fois le tour de la *Kaaba* (le « cube »), bâtie, si l'on en croit le Coran, par Abraham.

▼ Pourquoi les mosquées ont-elles un minaret ?

Un minaret est une tour qui domine la mosquée. Du haut du minaret, cinq fois par jour, le *muezzin* appelle les musulmans à la prière.

L'appel à la prière se fait selon des règles très précises. Chaque fois, du haut du minaret, le muezzin répète, dans le même ordre, les mêmes phrases. Tourné vers La Mecque, il se bouche les oreilles de ses deux index.



▲ Pourquoi part-on en pèlerinage ?

Chaque religion a ses lieux saints. S'y rendre en pèlerinage est pour les croyants un acte de foi, parfois accompli comme signe de regret ou de remerciement.

Au Moyen Age, les chrétiens étaient nombreux à partir en pèlerinage. Revêtus d'un manteau, portant une croix à leur cou, ils étaient munis d'un bâton, d'une besace et d'une gourde. Des milliers de pèlerins partaient ainsi à pied, à travers l'Europe, pour se rendre à Rome, à Assise, à Saint-Jacques-de-Compostelle. Là, ils allaient se recueillir sur les tombeaux des saints. Certains même entreprenaient le très long voyage de Jérusalem.

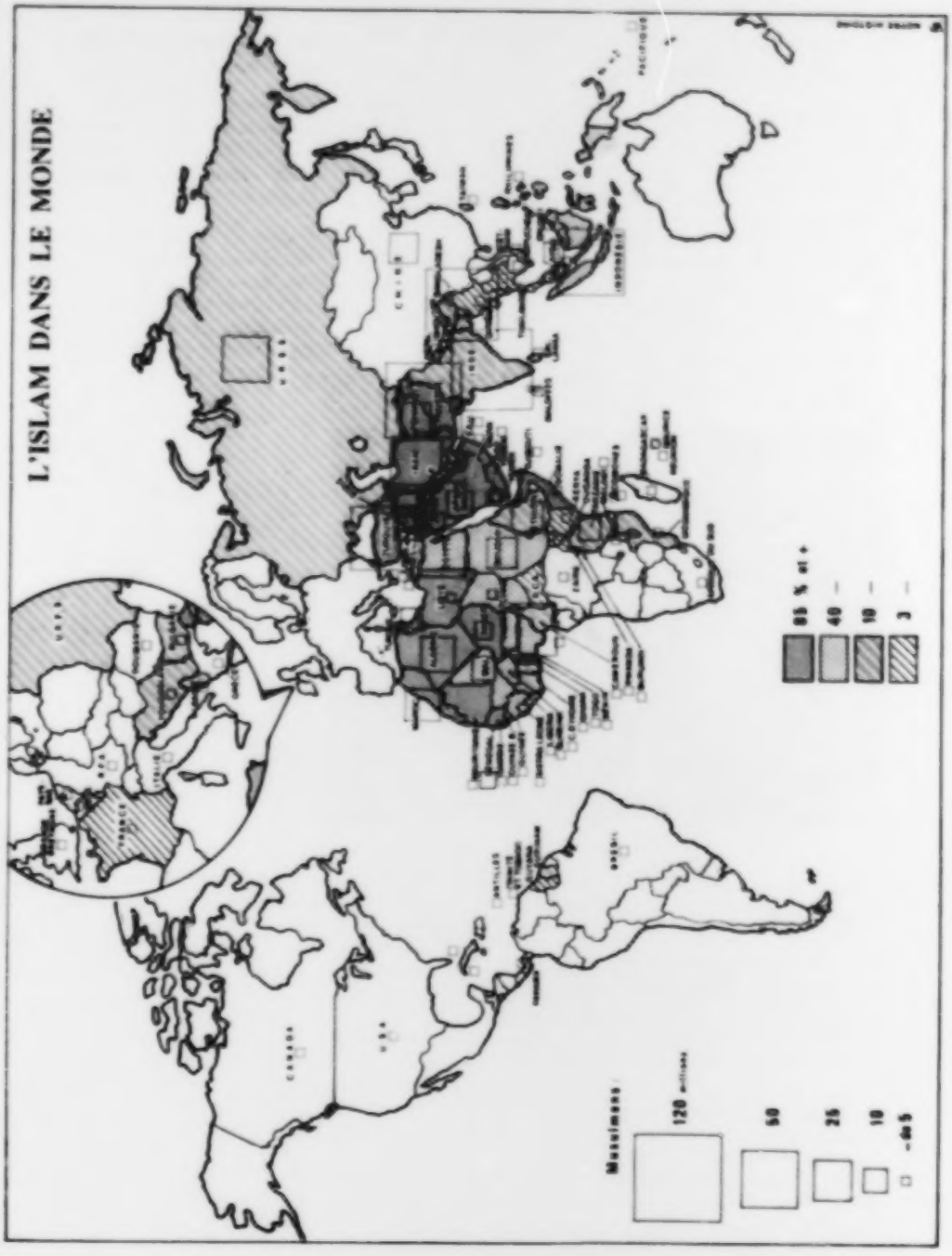
Le pèlerinage était un signe de grande ferveur religieuse. Par la prière, le pèlerin se rapprochait de Dieu, venait lui demander la guérison, ou le pardon de ses péchés.

De nos jours, les gens partent en pèlerinage pour les mêmes raisons. Mais ils ne cheminent plus à pied le long des routes.

A l'appel du muezzin, chaque musulman se recueille. Il cesse son travail, s'arrête de marcher dans la rue. Tantôt en s'inclinant, tantôt en se prosternant, il récite des formules très précises.

Lorsque le prophète Mahomet fonda la religion de l'islam, mosquées et minarets n'existaient pas encore. Les juifs appelaient le peuple à se rassembler en soufflant dans une trompette. Les chrétiens, eux, sonnaient une cloche. Mahomet, lui, ordonna à ses disciples de grimper sur le toit le plus élevé pour appeler les croyants à la prière.

Tiré de : **Dis, pourquoi?**, de Daniel Alibert-Kouraguine, *et al.*, éditions Hachette, Paris, 1983. Reproduit avec l'aimable autorisation des éditions Hachette.

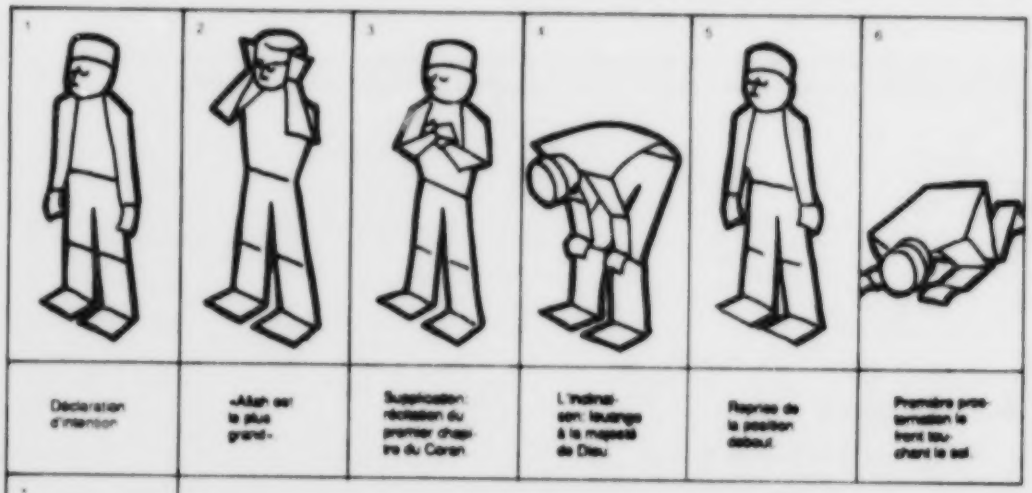


Tiré de la revue **Notre Histoire**, no 46, avril 1988, 12 rue Ampère, Paris-F-75017. Reproduit avec l'aimable autorisation de l'éditeur.

Le Rak'a

Le rituel de la prière

Toute personne qui désire prier doit se tenir sur le tapis de prière, tête inclinée et couverte et bras repliés (le bras droit sur le gauche), les mains l'une sur l'autre, et être disposée à la prière. Ensuite, elle doit dire à Allah quelle prière elle a l'intention de lui adresser, combien de rak'as elle compte exécuter, selon qu'elle est à l'heure ou pas, et quel type de prière elle va prononcer.



Certaines prières quotidiennes ne comprennent que quatre rak'as, suivies de la position finale, accroupi sur les talons, jambes repliées. Les autres prières comportent 5, 11, 7 ou 17 répétitions de ces rak'as. Chaque musulman doit accompagner les mouvements de son corps de formules arabes qui exaltent Dieu et les prophètes et qui demandent la direction divine.

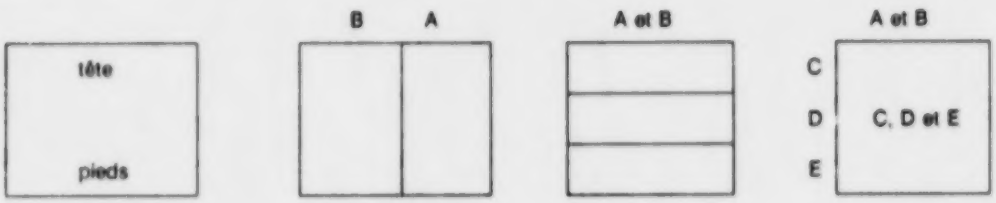
Le nombre de rak'as et la durée de la prière sont déterminés par le moment de la journée, la dévotion de celui qui prie, ainsi que par le type de prière.

Tiré de : **The Many Faces of Religion : An Inquiry Approach**, de Mennill and Senior Dicks, éditions Ginn & Company, 1973, p. 269. Reproduit avec l'aimable autorisation de Ginn and Company Educational Publishers.

Le tapis de prière

La Turquie est le pays par excellence du tapis de prière. Il y en a des milliers de genres différents, tous reconnaissables à leur dessin. C'est sur le *mihrâb* (en haut du tapis) que le dévot pose son front pour prier, les mains sur les côtés et face à La Mecque. Le motif principal rappelle les piliers et l'entrée d'une mosquée avec sa lampe suspendue à la voûte du *mihrâb*. Le vert, la couleur vénérée du prophète Muhammad, est très rarement utilisé dans la fabrication des tapis de prière, car le musulman répugne à fouler au pied la couleur vénérée de son fondateur.

Le tapis de prière est un espace sacralisé, distinct du monde profane. Il mesure environ un mètre de long. On ne le laisse jamais à plat par terre; on le range en le pliant de la façon suivante :



Rangement du tapis

1. Plier la partie A sur la partie B.
2. Plier la partie C sur la partie D, puis sur la partie E.

En pliant le tapis de cette façon, on évite que la partie que touche la tête soit en contact avec la partie que touchent les pieds, ceci par respect pour le tapis.

Le Coran (Qu'ran)

Le Coran est le livre sacré des musulmans. C'est le livre de la révélation, c'est-à-dire de la communication directe entre Dieu et son messager le prophète Muhammad (Mahomet).

Le Coran se divise en 114 chapitres, qu'on appelle sourates, et en 6200 versets. Chaque sourate comprend un nombre plus ou moins grand de versets.

Le Coran renferme des textes sur la doctrine islamique, sur le culte et sur la morale que tout musulman doit pratiquer. C'est aussi un code de civisme qui indique aux adeptes ce qu'ils doivent faire.

Avant de toucher le livre sacré, le Coran, le musulman fait des ablutions rituelles, c'est-à-dire qu'il se purifie les mains et d'autres parties du corps. Les musulmans les plus convaincus connaissent le Coran par coeur.

N.B. Le nom Muhammad a été traduit en français par Mahomet mais on le retrouve sous les formes les plus diverses, selon l'origine des ouvrages consultés.

MOT-MYSTÈRE

P	M	U	S	U	L	M	A	N	S
R	O	P	O	I	C	I	M	•	S
O	S	R	U	S	O	N	U	M	E
P	Q	I	R	L	R	B	E	I	U
H	U	E	A	E	A	A	Z	H	Q
E	E	R	T	U	N	R	Z	R	C
T	E	E	E	T	•	L	I	A	E
E	•	S	S	I	A	•	N	B	M
M	I	N	A	R	E	T	S	M	A
H	A	L	L	A	I	M	A	M	L

Allah
Coran
imam
La Mecque
mihrab
minarets
minbar
mosquée
musulmans
muezzin
prophète
prières
rituels
sourates

Réponse : _____
(mot de cinq lettres)

Solution : islam

LE JUDAÏSME

Père d'Ismaël et d'Isaac, Abraham s'installe au pays que Dieu lui donna (Canaan) en lui promettant une nombreuse descendance. Plus tard afin d'échapper aux pharaons, Moïse conduit les Hébreux hors d'Égypte et ils errent plus de 40 ans dans le désert. Avant de revenir pour la première fois en terre sainte, Moïse reçoit la "Parole de Dieu". C'est à cette époque que correspond la TORAH, loi mosaïque.

Les Juifs ont accepté les lois de la Torah qui ont servi et servent toujours de guides pour vivre en hommes libres. L'étude de la Torah est un effort de toute la vie, c'est un guide de conduite individuelle et sociale.

Rouleau d'écritures saintes
Collection: Congrès Juif, MONTREAL

La synagogue, "demeure de l'exil", est le centre de la vie juive. Cette maison est destinée autant à la prière qu'à l'étude. La pratique religieuse du peuple du livre devient le lien essentiel rattachant le croyant à son Dieu et à son groupe.

Quelques définitions sur le judaïsme

La Torah : comprend les cinq livres que Dieu a donné à Moïse (le Pentateuque) mais qui s'étend aussi jusqu'à signifier tous les textes saints du judaïsme.

Le Talmud : c'est le livre de la loi juive. Le mot lui-même veut dire «enseignements» et comprend donc tout ce qui a trait aux traditions, enseignements, commentaires de la Bible, etc.

La Kipa : est la petite calotte portée par les hommes juifs en guise de respect envers Dieu.

Israël : désigne à la fois le peuple juif et le pays instauré en 1948.

Jérusalem : ville sainte située en Israël.

Tiré du dépliant de l'exposition «**Symboles en 4 temps**» du Musée des Religions, Nicolet, novembre 1986. Reproduit avec l'aimable autorisation du Musée des Religions de Nicolet.

Prières quotidiennes du judaïsme

La prière est un moyen de communiquer avec Dieu, de le louer, de lui demander différentes choses et de le remercier de ses nombreux bienfaits. Les prières quotidiennes doivent se faire trois fois, entre deux couchers de soleil, de préférence à la synagogue, mais peuvent aussi se faire à la maison ou ailleurs. Certaines d'entre elles ne peuvent s'effectuer qu'en présence de dix hommes adultes. Par conséquent, on les récite lors de la pratique du culte à la synagogue.

Ce sont les hommes qui participent à la prière publique parce que les femmes, traditionnellement, restent au foyer. Elles prient, en général, à la maison ou à tout autre endroit qui leur convient. Toutefois, les traditions changent et bien des femmes, aujourd'hui, adoptent les pratiques religieuses jadis réservées aux hommes.

Les hommes suivent la pratique séculaire et se couvrent la tête pendant la prière, habituellement avec une calotte appelée *kipa*. Ils portent souvent un châle spécial, le *talit*, pour éprouver la sensation d'être enveloppés dans l'adoration. Ils peuvent aussi porter deux petites boîtes qu'ils fixent l'une au front et l'autre à un bras. Ces petites boîtes s'appellent *tefilin*; elles contiennent des passages de la Torah inscrits sur de minuscules rouleaux.

Pour réciter les prières on se tient généralement debout, pieds joints, tourné vers Jérusalem. Il fut un temps où les Juifs s'agenouillaient et se courbaient, comme les adeptes de l'islam, mais cette pratique n'est plus courante de nos jours. Cependant, on voit parfois des Juifs orthodoxes fléchir les genoux ou avancer et reculer de quelques pas lorsqu'ils récitent certaines phrases de leurs prières.

L'*amida* est la prière principale de chacun des trois cultes quotidiens. Elle comprend dix-huit bénédictions dont certaines sont des louanges à Dieu, d'autres des demandes d'aide matérielle et spirituelle, et d'autres enfin l'expression de la gratitude envers Dieu pour sa bienveillance et sa bonté. À la fin de l'*amida*, l'adorateur recule de trois pas, comme fait habituellement le serviteur qui va se retirer de la présence de son maître.

La prière du matin se fait seulement lorsqu'on est lavé et habillé. Après l'office, on déjeune.

L'office du matin comprend des bénédictions, des prières, une méditation et des lectures tirées de livres religieux. On chante des Psaumes, chaque jour ayant son Psaume particulier.

Dimanche : Psaume 24; lundi : Psaume 28; mardi : Psaume 82; mercredi : Psaume 94; jeudi : Psaume 81; vendredi : Psaume 93; samedi, jour du sabbat : Psaume 92. Le Psaume 145 est chanté tous les jours.

Ton règne est un règne éternel. (Psaume 145 (144) : 1-3)

Chant de louange appartenant au recueil de David :

«Mon Dieu, toi le Roi, je veux dire ta grandeur, t'exprimer ma reconnaissance éternelle. Je veux le faire tous les jours, et te glorifier sans fin. Le Seigneur est grand, infiniment digne d'être loué; sa grandeur est sans borne.»

Les prières juives sont contenues dans un livre de prières appelé le *Sidour*. *Sidour* est un mot hébreu qui veut dire «ordre». Tout comme Dieu, qui a créé l'ordre dans l'univers, les Juifs tiennent à l'ordre dans leur communication avec lui.

Bénédictions

Dans la tradition juive, l'office quotidien comprend aussi des bénédictions.

–Avant et après les repas, on prononce des bénédictions touchant tous les aspects de la nourriture et de la boisson : leur goût, leur apparence, leur arôme, etc.

Exemple : «Sois loué, Éternel notre Dieu, Roi de l'univers, qui donnes un goût agréable aux fruits».

–On prononce des bénédictions en d'autres circonstances également. Par exemple, lorsqu'on voit l'océan, on peut dire : «Sois loué, Éternel notre Dieu, Roi de l'univers, qui as fait la grande mer».

Lorsqu'on achète un vêtement neuf, on peut aussi dire : «Sois loué Éternel notre Dieu, Roi de l'univers, qui habilles ceux qui sont nus».

On croit généralement que celui qui prend plaisir aux choses de la vie sans prononcer de bénédictions est un voleur parce que ce que nous possédons nous est offert, ce n'est pas nous qui le prenons.

Le chema

Pour le Juif, le *chema* est le lien quotidien avec la présence de Dieu. Il s'agit d'un passage de la Torah, qui se trouve également dans la Bible (Deutéronome 6:4-9; 11:13-21).

Le *chema* est inscrit sur de minuscules rouleaux que l'on insère ensuite dans les *tefilin*. On place également le chema dans une *mezouza*, que l'on attache aux montants de la porte d'entrée de la maison. Certains Juifs la touchent et l'embrassent lorsqu'ils passent la porte, en signe de respect.

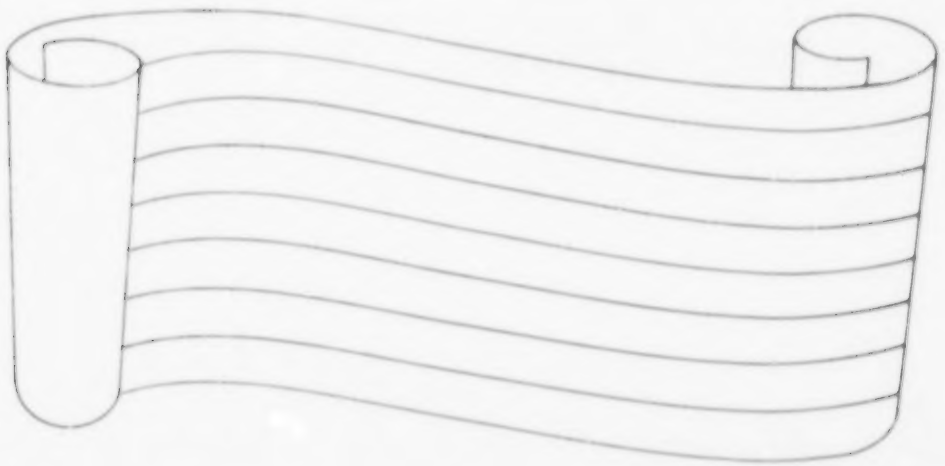
Prières quotidiennes — judaïsme

Questions de discussion

1. Pourquoi les Juifs ont-ils des prières quotidiennes à réciter?
2. Pourquoi prient-ils?
3. Énumérez quelques-unes des coutumes que suivent les Juifs pendant leurs prières.
4. Pourquoi croyez-vous que l'on observe ces coutumes?
5. Qu'est-ce que l'*amida*?
6. Quel nom donne-t-on aux prières chantées?
7. Pourquoi croyez-vous que les Juifs choisissent de chanter certaines de leurs prières?
8. Selon vous, pourquoi les prières juives contiennent-elles un grand nombre de bénédictions?

Prière de remerciement :

Essaie d'écrire une prière du matin ou de remerciement en hébreu.
Utilise l'espace suivant (rouleau de parchemin). Fais comme en hébreu, écris de droite à gauche.



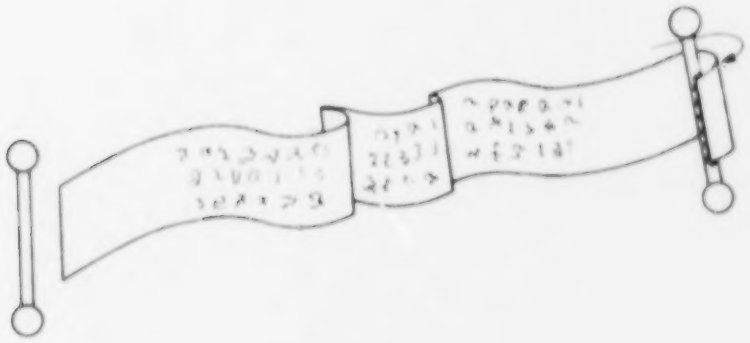
Comment fabriquer un rouleau

Matériel requis :

–une bande de papier sur laquelle on pourra dessiner et écrire;
–deux bâtons, pas trop gros et dont la longueur dépasse la largeur de la bande de papier (on peut utiliser des bâtons à café);
–de la colle;
–quatre pommeaux ou articles du même genre pour fixer aux bouts des bâtons (de la plasticine par exemple).

Fabrication :

–écrire le texte sur un côté de la bande de papier;
–couper l'excédent;
–fixer les pommeaux aux bouts des bâtons. Au besoin, utiliser un peu de colle.



Fixer les pommeaux
avec de la colle

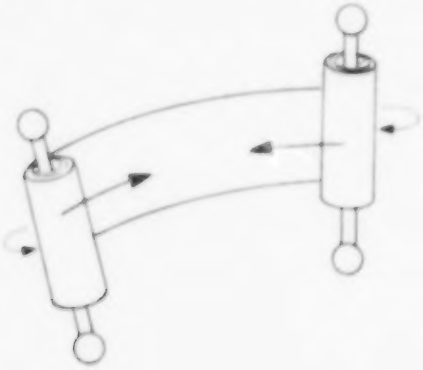
Fixer le papier
avec de la colle

–Coller une extrémité de la bande de papier sur l'un des bâtons.

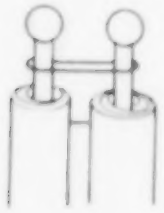
–Coller l'autre extrémité de la bande sur l'autre bâton.
S'assurer de coller les deux bouts du même côté de façon à pouvoir enrouler la bande correctement.

5° - Annexe B.25

–Le texte face à soi, enrouler les deux extrémités de la bande vers le centre.



–Pour ranger le rouleau, attacher les bouts des bâtons à l'aide d'un élastique ou d'un bout de ficelle.



LES RELIGIONS DE L'INDE

Les divers modes de vie des Indiens résultent en particulier de leurs diverses croyances religieuses. La religion la plus répandue est l'hindouisme (ou brahmanisme). Les hindouistes croient en un être suprême unique (Brahman), qui peut être représenté sous de nombreuses formes et prendre le visage de nombreux dieux et déesses. Ils prient au pied d'un autel, chez eux ou dans les temples, la statue ou l'image de ces dieux. Ils leur font des offrandes, par exemple, des aliments ou des fleurs. Les hindouistes cherchent à accomplir le bien au cours de leur vie, car ils croient à la réincarnation après la mort. Celui qui aura été bon se réincarnera dans un être supérieur. La vache est un animal sacré pour les hindouistes, qui ne consomment pas de viande de bœuf. Beaucoup sont végétariens.

Environ un Indien sur dix est musulman ; sa religion est l'islam. Il croit en un dieu unique, dont Mahomet est le prophète. Il prie cinq fois par jour et ne mange jamais de porc.

Le christianisme est la troisième religion.

La religion sikh est née en Inde, il y a près de 500 ans ; elle enseigne la tolérance à l'égard de tous. Les sikhs ne fument pas et ne boivent pas d'alcool mais ils mangent de la viande.

Cinq millions d'Indiens sont bouddhistes ; ce sont des disciples du Bouddha. Beaucoup d'entre eux sont des moines, menant une vie très simple.

Points de repère

- Plus de 80 p. 100 de la population indienne est hindouiste.
- L'hindouisme a trois dieux principaux : Brahma le Créateur, Vishnu le Sauveur, et Shiva le Destructeur.
- Il y a environ 12 millions de sikhs en Inde.
- Il y a environ 17 millions de chrétiens en Inde.
- Il y a plus de trois millions de jaïnistes en Inde. Leurs croyances sont proches de celles des bouddhistes ; elles consistent notamment à ne jamais blesser un être vivant.

Un dieu et une déesse hindous
Ganesh est un dieu hindou populaire, qui est censé porter chance. Il a une tête d'éléphant. Son père, Shiva, le décapita, le privant de sa tête humaine. Ganesh prit alors la tête d'un éléphant, car ce fut le premier animal qui vint à passer lorsqu'il revint à lui. Durga est l'une des apparences de la femme de Shiva. Elle est la déesse des combats ; elle tient des armes dans chacune de ses dix mains.

Tiré de : L'Inde, de Bridget et Neil Ardley, éditions Hachette, Paris, 1980. Reproduit avec l'aimable autorisation des éditions Hachette.

La prière au foyer

Le *pûjâ* fait partie de la routine matinale dans la plupart des foyers hindous. Le rituel s'effectue au pied d'un petit autel sur lequel trône une image ou une statue d'une ou de plusieurs réincarnations du Brahman. Krishna et Râma y sont souvent représentés. Avant de commencer le rituel du *pûjâ*, les adorateurs se baignent. Ils allument de l'encens et déposent des offrandes de fleurs, de noix de coco ou de fruits devant l'image des idoles. Puis, ils allument généralement une lampe ou une bougie et aspergent parfois la statue d'un peu d'eau. Ensuite ils font leurs prières. Après le *pûjâ*, c'est le déjeuner.

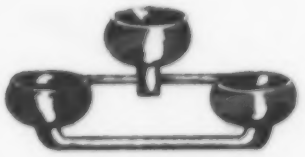
Certaines familles répètent le rituel du *pûjâ* à la fin de la journée.

Éléments de base du culte hindouiste
le pûjâ

ASPERSOIR D'EAU
DE ROSE

I. Articles du *pûjâ*

–Divinité : dessin ou statue;
–Encens;
–Aspersoir d'eau parfumée (salière);
–Offrandes de fleurs, de fruits et de friandises;
–Petits bols d'huiles odorantes, de cendre, d'onguents de poudres, etc. (poudre de *tempera* rouge);
–Feu : camphre allumé ou lampe à l'huile (chandelle, flamme de papier).



PORTE-CAMPHRE
ET POUDRIER

II. Participants et participantes

–officiant en chef (dans les petits temples, un seul officiant peut suffire);
–prêtres servants;
–fidèles.

III. Marche à suivre

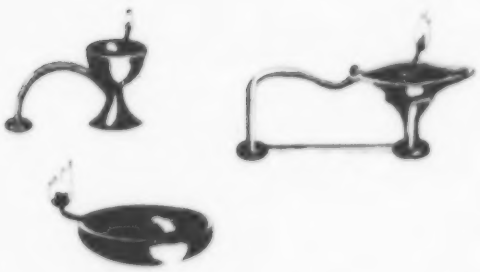
1. Un des servants purifie les fidèles en les aspergeant d'eau parfumée à leur entrée.

2. Les fidèles remettent leurs offrandes de fleurs, de fruits et de friandises à un des servants qui les emporte dans le sanctuaire. De son côté, l'officiant prépare l'encens et les ornements à l'intention de l'idole ou du sanctuaire en vue de la cérémonie.

3. Les fidèles font la file devant le sanctuaire, les femmes à droite, les hommes à gauche.

4. L'officiant pose le plateau d'offrandes devant la divinité, en plaçant aussi des fleurs sur l'image qui la représente. Il met également devant la divinité des onguents, des poudres, des cendres et des huiles.

5. On allume le camphre que l'officiant fait tourner en face de l'image de la divinité dans



LAMPES À L'HUILE

ENCENSOIR

le sens anti-horaire. C'est ce qu'on appelle l'*ârati*. Pendant ce temps, un des servants agite une clochette. On invoque ainsi la présence du dieu dans sa représentation ainsi que dans la flamme. Le feu a toujours été, dans l'histoire de la religion des Indes, le moyen de transmettre aux fidèles les bénédictions de la divinité. Il s'agit ici du rite essentiel du culte, que les fidèles observent attentivement en joignant les mains.

6. L'officiant se dirige ensuite avec la flamme vers les fidèles qui, chacun à leur tour, étendent les mains par-dessus, se touchent les yeux et joignent les mains comme pour une prière. Cet acte, qu'on appelle *anjuhli*, achève le transfert des bénédictions de la divinité au fidèle.

7. Les prêtres servants suivent l'officiant en portant l'eau bénite parfumée, les onguents, les cendres et les poudres ainsi que les fruits, les fleurs et les friandises, désormais bénits. Chacun des fidèles se dessine une tache de poudre rouge sur le front et, selon la secte à laquelle il appartient, se couvre le front de cendres ou de pâte de bois de santal et se oint la tête ou les bras d'eau ou d'huile parfumée. Il s'agit ici de la deuxième façon de recevoir les bénédictions de la divinité.

8. Enfin, chaque fidèle reçoit une partie des offrandes apportées à la divinité, qu'on appelle maintenant *prasâd*. Parfois, les femmes se mettent des fleurs dans les cheveux. Les hommes s'en placent derrière l'oreille ou dans la poche. Tout le monde, et surtout les enfants, reçoit des fruits et des friandises. Les fidèles sont ainsi sanctifiés une fois de plus en se partageant les «restes» du dieu.

9. Il arrive, dans le cadre de la célébration, que les fidèles entonnent des chants religieux et entament ensemble des danses rituelles.

Lynn Ate
South Asian Area Center
Outreach Office
University of Wisconsin
Madison, Wisconsin 53706
(608) 263-5839

Le bouddhisme

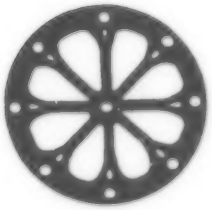
Caractéristiques essentielles :

Le fondateur, Siddhartha Gautoma, était un prince et un hindou. À l'âge de 29 ans, il a décidé de rechercher la solution au problème du péché et des souffrances, et a entrepris de s'acheminer vers un renoncement corporel extrême.

À l'âge de 35 ans, tandis qu'il était assis (en méditation) sous l'arbre de *Godhi* (illumination), il fit l'expérience d'une illumination et devint par la suite le *Bouddha*, l'illuminé. Pendant le reste de sa vie, il a enseigné la Voie de l'Équilibre (du Milieu) vers l'illumination ou le nirvāna, le lieu de la libération de la renaissance. La Voie de l'Équilibre (du milieu), pour être sauvé de la renaissance, exige une véritable connaissance des Quatre Vérités Excellentes (nobles) : 1 - l'existence a entraîné de la souffrance; 2 - la souffrance repose sur l'appétit insatiable des désirs; 3 - la destruction des désirs doit être obtenue pour la cessation des souffrances et de l'existence; 4 - la manière d'en arriver à cela est de suivre le Noble Sentier Octuple - rectitude d'intuition, de volonté (intentions), de parole, d'action, de moyens d'existence (vie), d'aspiration de pensée, de concentration (contemplation).

Ce sont des règles simples mais définies qui font partie intégrante des enseignements les plus profonds du bouddhisme. Ceci implique la robe jaune, la tête rasée, la méditation quotidienne, et l'abandon complet à Bouddha et à sa loi. On doit aussi observer dix préceptes négatifs : s'abstenir de détruire la vie, de voler, de mentir, de commettre l'adultère, de consommer des boissons enivrantes, de manger en périodes défendues, de danser, d'assister au spectacle de théâtre, de porter des parures, de coucher dans des lits élevés ou larges, et de posséder de l'or ou de l'argent.

Le principal souci du fondateur n'était pas de rendre un culte mais plutôt celui de la conduite de l'homme. Il aurait apparemment reconnu la possibilité de l'existence de dieux et de démons mais il ne mentionne rien à ce sujet. La question de savoir si oui ou non l'âme existe a été débattue chez les bouddhistes depuis des siècles. L'«ego» est composé de cinq états d'être constamment en changement. Ce qu'une personne fait ou pense a un effet sur son *Karma* futur et sur la transmigration). Le nirvāna est le «lieu de la paix dépourvu des passions où tous les désirs ont cessé, et où la renaissance n'existe plus.»



Le symbole du bouddhisme (la roue à huit rayons)

La pagode, architecture bouddhiste

Tiré de : **Évangélisation en milieu social**, de James George, Grace Community Church, 13248 Roosevelt blvd, Sun Valley, U.S.A., CA 913552. Reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur.

5° - Annexe B.30

Le pûjâ dans les foyers bouddhistes

En vertu du bouddhisme *mahâyâna*, chaque foyer a son autel où domine l'image ou la statue de Bouddha et où se trouve une plaque sur laquelle sont inscrits les noms de tous les morts de la famille. Chaque jour, les personnes profondément religieuses vont méditer devant cet autel.

L'autel où s'effectue le rituel du pûjâ

Les étapes du *pûjâ*

1re étape

On entre dans la pièce, pieds nus. On s'incline devant l'autel. On répète les paroles des livres saints. On adresse des paroles de louange à Bouddha.

2e étape

On dépose ses offrandes de fleurs, de riz, de douceurs. On allume la bougie. On fait brûler de l'encens.

3e étape

On médite.

Les éléments importants du pûjâ

La statue de Bouddha : elle honore le Bouddha qui a trouvé l'Éveil.

Le riz, les douceurs et les fruits : on les offre en cadeau à Bouddha en signe de louange et d'action de grâce. On enlève quelques pétales aux fleurs pour les laisser tomber dans un bol d'eau, pour illustrer combien la vie est précaire.

Les bougies : on les allume dans l'espoir que le présent puisse trouver l'Éveil.

L'encens : on ne l'offre pas seulement pour son parfum agréable, il symbolise aussi l'action de purifier son esprit.

Les bouddhistes *zen* boivent du thé pour que leur esprit reste alerte durant la méditation. En plus du rituel quotidien du *pûjâ*, les bouddhistes prient avant et après chaque repas.

Le bouddhisme *zen* est une branche du bouddhisme *mahâyâna*, religion dominante au Japon.

La méditation dans le bouddhisme

Énumère tous les éléments illustrés ci-dessous et explique pourquoi ils font partie du rituel du *pûjâ*.

L'autel domestique des bouddhistes

1. _____

_____

2. _____

_____

3. _____

_____

4. _____

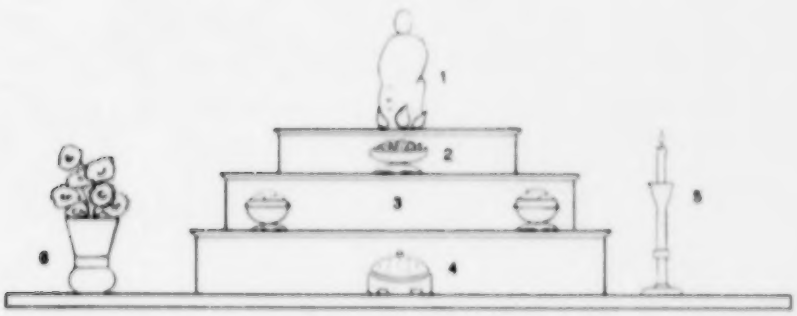
_____

5. _____

_____

6. _____

_____



Dieu a tout créé avec ordre

Il a créé tout en son temps et mis tout à sa place

7e jour: repos de Dieu.

On peut faire remarquer qu'au cours des trois premiers jours, Dieu a opéré des séparations et au cours des trois derniers, des peuplements. Placer alors les panneaux comme suit pour qu'apparaisse la concordance.

1. Séparation entre lumière et ténèbres.

4. Soleil, lune, étoiles, pour rythmer les jours et les saisons (les astres ne sont pas des dieux à consulter pour connaître l'avenir).

2. Séparation entre les eaux d'en-bas et les eaux d'en-haut.

5. Peuplement des eaux et de l'étendue : poissons et oiseaux.

3. Séparation entre la terre et les mers et création de l'herbe, des fleurs et des arbres.

6. Peuplement de la terre : les animaux et l'homme.

7. Repos de Dieu. Il veut que nous aussi mettions un jour sur sept à part pour nous détendre et prendre du temps pour lui.

Tiré de : **C'est vrai : enseignons-le**, par une équipe avec Claire-Lise de Benoît, éditions Ligue pour la lecture de la Bible, Lausanne, 1984. Reproduit avec l'aimable autorisation de la Ligue pour la lecture de la Bible.

5° - Annexe B.33

Exode 20: 8-11 : «N'oublie jamais de me consacrer le jour du sabbat. Tu as six jours pour travailler et faire tout ton ouvrage. Le septième jour, c'est le sabbat qui m'est réservé, à moi, le Seigneur ton Dieu; tu ne feras aucun travail ce jour-là, ni toi, ni tes enfants, ni tes serviteurs ou servantes, ni ton bétail, ni l'étranger qui réside chez toi. Car en six jours j'ai créé le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, puis je me suis reposé le septième jour. C'est pourquoi moi, le Seigneur, j'ai béni le jour du sabbat et je veux qu'il me soit consacré.»

Tiré de : La Bible en français courant, © Société biblique française 1982. Par permission de la Société biblique canadienne.

Le culte du dimanche dans les églises protestantes

Face à la diversification des églises protestantes et de la manière de célébrer le culte du dimanche, il est très difficile d'établir un ordre du culte.

Le trait principal réside dans l'insistance sur l'Écriture sainte. Le culte du dimanche peut très bien se composer seulement de lectures, de prières, d'une prédication et de chants religieux.

Somme toute, on peut dégager certaines caractéristiques communes.

1. La prière en commun : prière lue ou dite dans un style libre et de type conversationnel avec Dieu regroupant la louange, la confession, l'intercession et des remerciements.

   La récitation du **Notre Père** ou d'une confession de foi peut faire partie du culte.

2. Chants : hymnes ou chants basés sur la Bible, souvent accompagnés soit à la guitare, au piano, à l'orgue ou par un ensemble d'instruments (orchestre). Il se peut qu'on trouve un choeur de chant dans certaines congrégations.

   Dans certaines églises, les numéros des chants sont inscrits sur un tableau pour être repérés plus facilement dans un recueil.

3. Lecture de la Bible : soit par le pasteur, soit par une personne désignée.

4. La lecture d'un passage de la Bible est suivie d'un commentaire, d'explications, d'un partage ou d'un message transmis sous la forme d'une prédication.

   Chez d'autres encore, on réserve aussi un temps pour que le pasteur ou une autre personne raconte une histoire aux enfants pendant le culte. La plupart du temps, ceux-ci n'assistent qu'à une partie du culte.

5. L'offrande peut se faire de différentes façons, soit en passant un panier ou une assiette, tout en étant précédée ou suivie d'une prière.

6. On trouve aussi, soit au début, soit à la fin, un moment pour annoncer les diverses activités ou événements de la vie de la communauté.

7. Le partage du pain et du vin, appelé la Sainte Cène, fait partie du culte sans devoir s'y reproduire à chaque fois.

8. Une bénédiction peut terminer ce temps d'adoration.

L'école du dimanche

Une caractéristique commune aux Églises protestantes est l'attention qu'on donne aux enfants par l'intermédiaire de l'école du dimanche. À de petits groupes constitués selon l'âge, un moniteur ou une monitrice enseigne la Bible d'une façon adaptée aux enfants et selon l'interprétation donnée par la dénomination (ou la congrégation).

5° - Annexe B.35

Dénominations protestantes françaises actuellement présentes au Québec (1988)

Les chrétiens sont unis dans l'affirmation fondamentale de leur foi, mais ils varient tant dans leurs manières de l'exprimer que de l'expliquer.

En comparant les Églises, on remarque vite que les accidents de l'histoire et de la géographie, c'est-à-dire les langues, les frontières physiques, etc. ont créé plusieurs divisions.

Voici un éventail des Églises protestantes au Québec; cependant, cette liste n'est pas exhaustive.

Assemblée chrétienne la Bible parle
Alliance chrétienne et missionnaire
Assemblée de Dieu indépendant
Association d'Églises baptistes évangéliques
Association d'Églises évangéliques
Assemblée des frères
Église apostolique
Armée du Salut
Convention d'Églises baptistes de l'Atlantique
Conférence française des assemblées de la pentecôte du Canada
Église des apôtres de Jésus-Christ
Église anglicane
Église baptiste indépendante
Église réformée du Québec
Église de Dieu
Église évangélique libre
Église des frères mennonites
Église italienne de la Pentecôte du Canada
Elim Fellowship
Église luthérienne
Église mennonite
Église missionnaire baptiste
Église missionnaire
Église méthodiste libre
Église du Nazaréen
Église presbytérienne au Canada
Église presbytérienne en Amérique
Église unie du Canada
Église Vie et Réveil
Mission baptiste internationale
Assemblée de la pentecôte du Canada
Union d'Églises baptistes
Église Wesleyenne

Population selon la religion au Québec en 1981

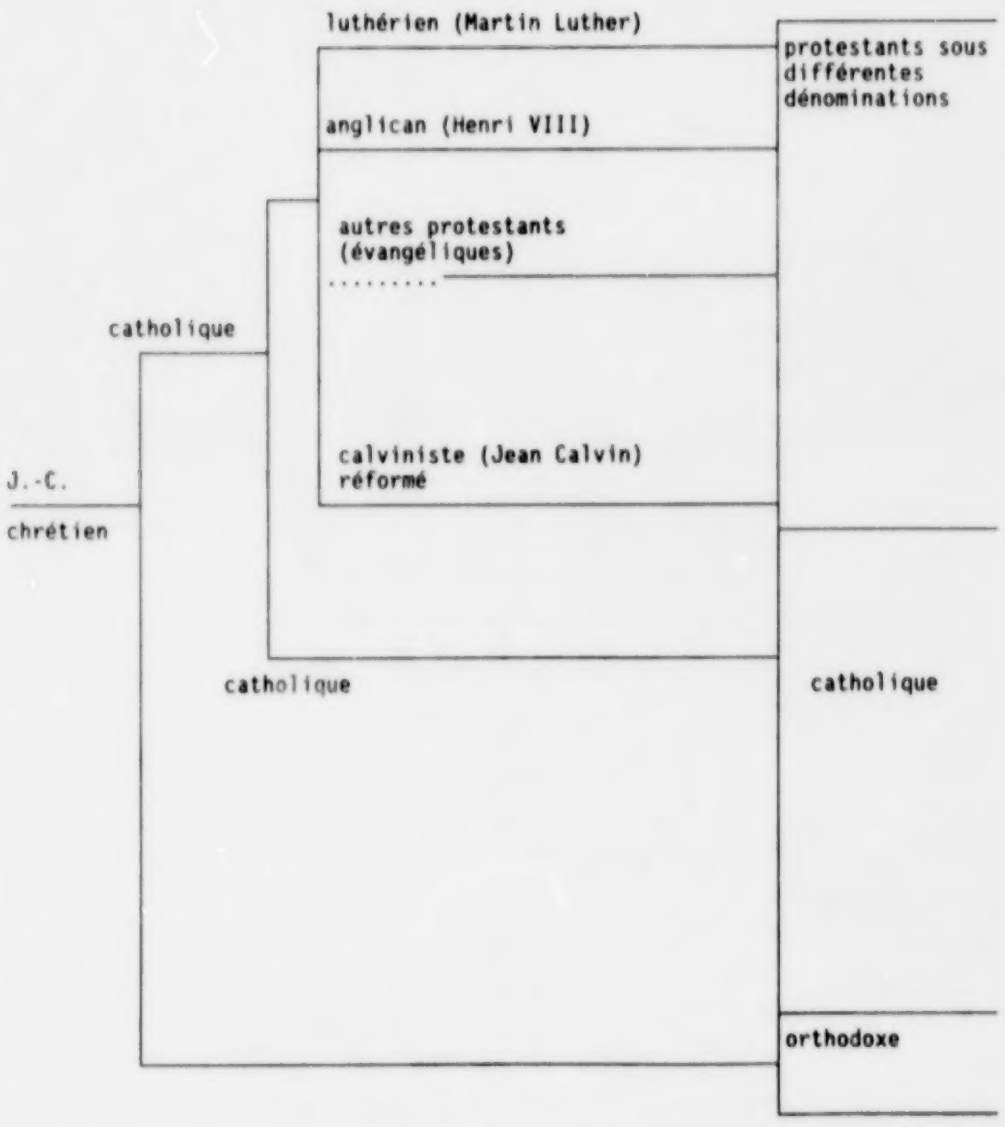
Adventiste	2 420	
Anglicane	132 115	
Évangile de l'union	130	
Baptiste	25 050	
Frères dans le Christ	570	
Alliance chrétienne et missionnaire	230	
Église de Dieu	475	
Église des disciples du Christ	185	
Église du Nazaréen	115	
Témoins de Jéhovah	19 855	
Saints des derniers jours	2 150	
Luthérienne	17 665	
Mennonite	1 075	
Méthodiste	1 615	
Évangélique	915	
Pentecôtiste	17 420	
Frères de Plymouth	895	
Presbytérienne	34 625	
Réformée	495	
Armée du Salut	1 440	
Unitarienne	1 325	
Église unie	126 275	
Wesleyenne	185	
Worldowide Church of God	695	
Autres protestantes (moins que 100 membres)	20 205	
Protestants :		407 075
Catholiques :		5 618 365
Orthodoxe orientale :		73 270
Juive :		102 355
Non chrétienne orientale :		
Baha'i	645	
Bouddhiste	12 000	
Hindoue	6 690	
Islamique	12 115	
Shik	1 790	
		34 325
Groupes non religieux :		
Groupes parareligieux :	745	
Agnostiques	420	
Athées	370	
Aucune religion	131 400	
		132 935

Tiré de : **Annuaire du Canada**, Statistique Canada, 1988. Répertoire no CS11-402-1988F. Reproduit avec la permission du ministère des Approvisionnements et Services du Canada, 1990.

Origine des églises protestantes :
Différents mouvements : .....jusqu'à nos jours.

Églises :

... XI° ..... XVI° ..... XVII° .... XVIII° .... XIX° XX° siècle



Rappel des faits historiques

Selon une certaine conception populaire, «français» est synonyme de «catholique» et le protestantisme est «la religion» des non-francophones. En fait, la Réforme protestante a été lancée par un Français renommé, Jacques Lefevre d'Étaples, professeur en théologie à la Sorbonne. Ses écrits, par l'influence qu'ils ont eue sur Martin Luther, Guillaume Farel et Jean Calvin entre autres, ont agi à titre de déclencheurs de la Réforme.

Cette Réforme a eu lieu au sein de l'Église catholique romaine au XVI° siècle. Beaucoup de prêtres et de laïcs ont décidé alors de reprendre la Bible comme modèle d'après l'exemple des pères de l'Église (comme saint Augustin) et de réformer l'Église afin de la ramener à ce qu'elle a déjà été dans le Nouveau Testament et pendant les premiers siècles.

À cette même époque, au milieu de la Réforme en Europe, la Nouvelle-France était fondée et des Français de foi protestante figuraient parmi les premiers fondateurs. Entre 1540 et 1604 par exemple, quatre sur cinq des lieutenants-gouverneurs étaient huguenots, c'est-à-dire protestants.

Champlain en était un... sa femme, Hélène Boullé aussi. Louis Hébert, notre premier cultivateur, qui appartenait à la minorité catholique romaine, voulait faire baptiser son neveu. Il fut toutefois obligé de demander le baptême à un pasteur réformé... faute de prêtres. En fait, pendant les premières quarante-huit années de la Nouvelle-France, la population fut en majorité protestante, mais l'arrivée des Jésuites en 1625 amena graduellement un mouvement vers le catholicisme. À partir de 1627, les Huguenots se sont fait interdire l'entrée dans la colonie et ont été presque éliminés de la Nouvelle-France. Jamais complètement cependant.

Au début de la période britannique (1766), les autorités ont encouragé quelques pasteurs de langue française à venir s'établir au Québec. Trois pasteurs sont ainsi venus, mais aucune Église franco-protestante n'a vu le jour au Canada entre la conquête et la rébellion de 1837. Les familles protestantes continuèrent quand même à lire la Bible en famille.

À partir de 1835, des missionnaires venus de Suisse et de France ont fondé des missions au Québec et, par la suite, des écoles pour les enfants de leurs paroissiens. Avec l'aide de sociétés missionnaires, trois pensionnats pour enfants francophones ont été établis : l'Institut Feller à Grande-Ligne (baptiste), l'Institut français évangélique à Pointe-aux-Trembles (presbytérien) et l'Institut méthodiste à Westmount. Il y avait aussi le Collège de Sabrevois (anglican), établi en 1847 par la «English Colonial and School Society».

Dans la deuxième moitié du XIX° siècle, plusieurs petits groupements protestants ont émergé un peu partout au Québec dû aux activités des diverses dénominations et prédicateurs comme Charles Chiniquy ou Noémie Cabrit (Armée du Salut). Certaines églises protestantes de cette époque existent toujours. On peut citer en exemple l'église Baptiste de Marieville dans les Cantons de l'Est ou l'église St-Jean sur la rue Sainte-Catherine à Montréal. Par ailleurs, beaucoup d'autres ont dû fermer leurs portes lorsque les familles ont commencé à émigrer vers les grands centres. La plupart des Églises protestantes offraient aux enfants de leurs paroissiens des classes dans les locaux de leurs églises. Les difficultés étaient telles que ces écoles n'ont pas survécu longtemps. Comme il n'y avait pas d'école protestante où un élève francophone pouvait étudier dans sa langue maternelle, ces élèves allaient à l'école protestante de langue anglaise ou à l'école catholique de langue française. De ce fait même, plusieurs de ces foyers ont été progressivement assimilés d'un côté ou de l'autre.

Lorsque les pensionnats, qui répondaient de moins en moins aux besoins de la population, commencèrent à se vider, des efforts ont été tentés, surtout à Montréal, pour établir des écoles de langue française au sein des commissions scolaires protestantes. Le pasteur André Poulin par exemple, commissaire à la CEPGM à l'époque, a joué un rôle important dans ce dossier.

À la suite de la «Révolution tranquille» du début des années 60, la majorité des Québécois ont mis à l'écart l'Église catholique romaine qui avait exercé jusque là une influence pénétrante dans la société tant sur le plan religieux que social, politique, économique et éducatif.

5° - Annexe B.38

À Montréal, l'Expo 67 a aidé avec l'accueil de tant de gens et d'idées à ouvrir une fenêtre sur le monde. Les Églises évangéliques ont connu un essor considérable parce que les gens voulaient donner un sens à leur vie. Au vide qu'ils ressentaient, plusieurs Québécois ont trouvé une réponse favorable dans la Bible. L'accroissement du nombre de protestants de langue française est venu défaire le cliché populaire qui donne «protestant» comme synonyme du mot «anglophone». Du côté de l'éducation, les Églises évangéliques (protestantes de lange française) ont contribué à l'ouverture d'écoles protestantes de langue française.

Bien d'autres facteurs sont venus s'ajouter à l'influence qui s'exerçait sur le caractère unique des écoles protestantes de langue française, mais il n'en demeure pas moins que les Églises ont joué un rôle prépondérant dans le développement du système éducatif protestant.

Visite dans un lieu de culte

Nom de l'établissement religieux :
Affiliation religieuse :
Date de la visite :

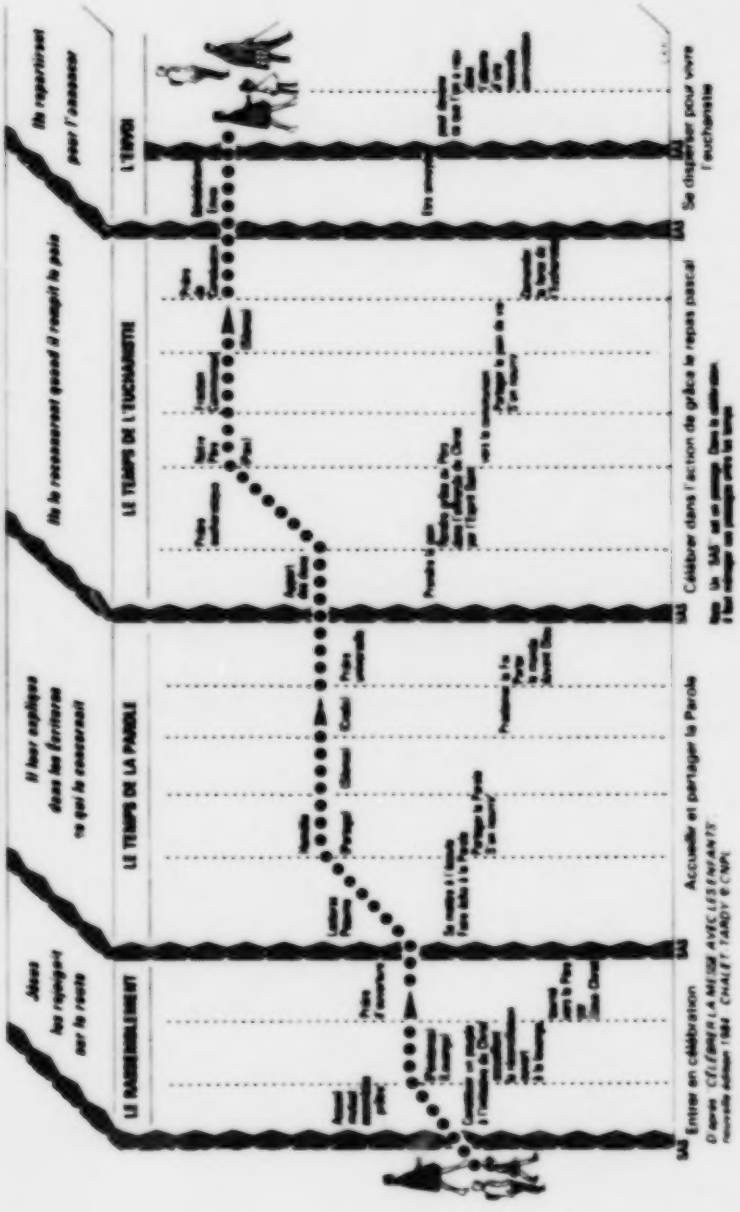
Voici quelques questions auxquelles tu devras réfléchir au cours de ta visite, que les responsables devraient rendre des plus intéressantes et informatives. Jette un coup d'oeil aux questions pendant que tu fais le tour des lieux mais tu n'y répondras qu'une fois revenu à l'école ou chez toi.

1. Comment te sens-tu en entrant dans ce lieu de culte? (Bien? étranger? nerveux?)
2. Quelle est ta première impression de l'intérieur? (Simple? chargé? vaste?)
3. Cela te rappelle-t-il un autre endroit que tu aurais visité auparavant? De quelle façon?
4. Comment y appelle-t-on la personne responsable du service religieux? (Un rabbin? un prêtre? un pasteur?, etc.)
5. Quel jour de la semaine a lieu le service?
6. Comment les fidèles savent-ils que c'est le temps de commencer?
7. Les fidèles entrent-ils dans leur lieu de culte d'une façon particulière?
8. Y a-t-il des gens qui portent des vêtements spéciaux pendant le service? Si oui, que portent-ils?
9. Où les gens s'assoient-ils ou se tiennent-ils pendant le service? Est-ce que les hommes, les femmes et les enfants sont ensemble?
10. Où l'officiant se tient-il?
11. Y a-t-il des livres saints, des rouleaux dans ce lieu de culte? Combien?
12. Y a-t-il d'autres articles ou objets religieux?
13. L'architecture ou la disposition interne du bâtiment a-t-elle quelque chose de particulier? Si oui, pour quelle raison?
14. Regarde autour de toi, observe les murs, le plafond, les fenêtres, les portes. Demande à ton guide de t'expliquer les particularités qui te frappent. Qu'as-tu appris?
15. À ton avis, y a-t-il quelque chose qui soit particulièrement beau dans cet endroit?
16. Cet endroit a-t-il «l'air» d'un lieu saint?
    Pourquoi?
17. Comment te sens-tu en quittant ce lieu?
    Comme lorsque tu y es entré?
18. Observe l'extérieur du bâtiment. Si tu voulais visiter un autre lieu de culte similaire, comment le reconnaîtrais-tu? Quelles particularités essaierais-tu de retrouver à l'extérieur de l'édifice?
19. Dessine quelques-unes des choses que tu as vues au cours de ta visite, ou décris un objet qui t'a particulièrement frappé.

Chants populaires de l'école du dimanche :

Jésus m'aime

Lis ta bible



Tiré de **Célébrer la messe avec les enfants**, éditions Chalet-Tardy, C.N.P.L. et A.E.L.F., 1983. Reproduit avec l'aimable autorisation des éditions Tardy.

Une église catholique

Recherche :

Si tu visitais une église catholique romaine dans ton voisinage, tu observerais probablement les éléments suivants :

1. Une allée centrale
2. Un autel
3. Une nappe sur l'autel
4. Des bancs
5. Un crucifix
6. Des statues
7. Des vitraux
8. Une bible
9. Un livre de liturgie
10. Des fonds baptismaux
11. Une balustrade pour la communion
12. Des cierges ou chandeliers
13. Une lampe du sanctuaire
14. Un tabernacle
15. Un calice
16. Les vêtements du prêtre (chasuble, aube, étole)
17. Un confessionnal
18. Une chaire (ou lutrin pour les lectures et l'homélie)
19. Un orgue
20. Un chemin de croix (14 représentations des derniers jours de Jésus)

On peut faire un tableau avec ces éléments, les dessiner, en rassembler des photos, découpures, illustrations de revues et en faire un montage collectif. S'il y a des termes inconnus, faire une recherche à leur sujet ou demander à un prêtre.

Le sabbat dans le judaïsme

1. Qu'est-ce que le sabbat?

   a) Description

   Chaque semaine, pendant vingt-quatre heures, le Juif observe le sabbat, qui commence le vendredi, au coucher du soleil, et se termine le samedi soir.

   Le sabbat, c'est :

   i) une journée de **repos physique** :

   –il est défendu de travailler en ce jour;
   –les trois repas obligatoires sont des moments de détente et de rencontres paisibles;

   ii) une **renaissance spirituelle** :

   –durant le sabbat, le Juif se recueille, prie, étudie et participe à des services à la synagogue et à la maison.

2. Il y a beaucoup d'autres textes dans la Bible, qui parlent de l'obligation du respect du sabbat. Voici deux textes bibliques qui parlent du sabbat :

   «Ne vous fabriquez pas de faux dieux, ne dressez pas d'idoles ou de pierres sacrées, ne placez pas dans votre pays de pierres décorées pour les adorer. En effet, je suis le Seigneur votre Dieu. Observez le repos du sabbat, et traitez mon sanctuaire avec respect. Je suis le Seigneur.»
   (Lév. 26:1-2).

   «Si tu renonces à travailler le jour du sabbat, ou à traiter une bonne affaire en mon saint jour, dit le Seigneur; si tu parles du sabbat comme d'un jour de joie réservé à mon service et qu'il convient de respecter; si tu le respectes effectivement en renonçant à travailler, à saisir une bonne affaire et à marchander longuement, alors je deviendrai la source de ta joie. Moi, le Seigneur, je t'emmènerai en triomphe sur les plus hauts sommets, et je te ferai profiter du pays que Jacob, ton ancêtre a reçu en propriété.» Voilà ce que promet le Seigneur.» (Esaïe 58:13-14).

3. La liturgie du sabbat

   a) Vendredi

      i) Préparatifs généraux à la maison :

      –On prépare les trois repas sabbatiques avant le coucher du soleil.
      –On dresse la table sabbatique pour le repas du soir.
      –Vers le soir, on se détend.

      ii) Service à la synagogue, le vendredi soir, avant le repas :

      –Les hommes (13 ans et plus) assistent au service à la synagogue le vendredi soir.
      –On y récite les Psaumes 29-95-99 et un hymne.
      –Ensuite, on récite un hymne magnifique :

«Viens mon bien-aimé, au devant de ta fiancée; le sabbat paraît, allons le recevoir! «Observe et souviens-toi». Ces mots, le Dieu unique nous les fit entendre en une unique parole. Le Seigneur est Un, Un est Son Nom, à lui honneur, gloire et louange! Empressons-nous à la rencontre du sabbat, il est notre bénédiction. Consacré dès les temps les plus lointains, but de la création dans la première pensée du Créateur. Viens en paix, toi qui es la couronne de ton époux, viens dans la joie, dans la félicité, au milieu des fidèles du peuple élu. Viens, ma fiancée, viens, ma fiancée.»

–Le service commence officiellement par la lecture des Psaumes 92 et 93. Durant le service, il y a sept bénédictions couronnées par le *kiddush* (sanctification sur le vin).

iii) À la maison :

–Avant le retour des hommes de la synagogue, la maîtresse de maison prépare les chandelles spéciales du sabbat. Devant la place du père, elle dépose deux pains nattés, un napperon et une coupe de vin.

–Le pain et le vin sont les symboles de la bénédiction divine accordée aux Juifs dans le désert. Ils y recevaient une double part de manne le vendredi (Ex.16:4-6).

–La femme doit allumer les chandelles avant le retour des hommes. Elle récite ensuite la bénédiction qui introduit immédiatement le sabbat dans sa maison. «Béni sois-tu, Seigneur, notre Dieu, Roi de l'univers, qui nous as sanctifiés par Tes commandements et nous as ordonné d'allumer les lumières du sabbat».

–Dès que tout le monde est présent, les parents bénissent les enfants en leur imposant les mains et en souhaitant aux garçons d'être comme Ephraïm et Manassé et aux filles d'être comme Rebecca, Rachel et Sara.

–Il y a ensuite bénédiction de la coupe de vin passée à chacun; puis le père rompt le pain et le distribue à chacun.

–Durant le repas, on parle surtout des textes lus à la synagogue durant le service.

b) Le samedi

i) Service à la synagogue

–On sort le rouleau de la Torah pour l'exhiber solennellement avant d'en faire la lecture.

–Le Juif doit lire la Torah en entier dans une année et c'est pendant le sabbat que se fait cette lecture. On a donc divisé la Torah en sections, une pour chaque sabbat.

–Une fois la lecture terminée, on élève le rouleau et on le montre à l'assemblée qui proclame : «Voici la Loi que Moïse a présentée aux enfants d'Israël sur l'ordre de Dieu. Elle est un arbre de vie pour ceux qui s'y cramponnent. Heureux ceux qui s'appuient sur elle».

–Le tout se termine par une bénédiction.

ii) À la maison

–Le père dit une prière de sanctification sur le vin et le pain pour commencer le deuxième repas sabbatique qui se prend vers midi.

–Durant l'après-midi, on profite des dernières heures du sabbat pour se détendre, pour recréer les liens familiaux et pour étudier. Tout se passe dans le calme et la sérénité.

–Le soir, on prend le dernier repas sabbatique que l'on prolonge jusqu'à la tombée de la nuit.

iii) *Havdala* (cérémonie de clôture du sabbat et des fêtes).

–À la synagogue, comme à la maison, c'est par la *Havdala* que se termine le sabbat.

–Devant le père de famille ou l'officiant, on place un verre de vin rempli à ras bord, en signe d'abondance, et une boîte en métal ou en bois contenant diverses épices odorantes; à ses côtés, un enfant brandit une bougie tressée. Il récite tour à tour la bénédiction du vin (joie), des épices dont le parfum doit préserver le Juif durant une autre semaine et des lumières, le feu rappelant que la lumière fut créée le samedi. Après avoir loué celui qui «sépare le sacré du profane», il boit le vin et en renverse une partie pour éteindre la bougie. C'est la fin du sabbat jusqu'au vendredi suivant.

Islam - La prière du vendredi

Comme dans la plupart des grandes religions, les musulmans ont également réservé un jour de la semaine à la pratique de leur culte. Ce jour est le vendredi, appelé «Jour du rassemblement». Tous les vendredis, en après-midi, les musulmans suspendent temporairement leurs occupations habituelles et se rendent à la mosquée avec d'autres musulmans pour prier et pour entendre le sermon hebdomadaire prêché par l'*imam*.

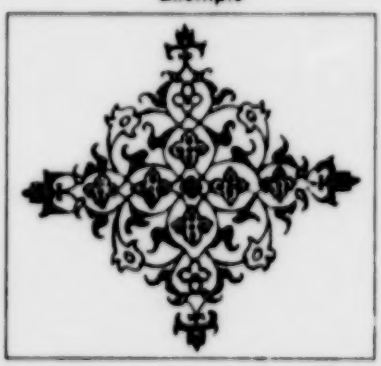
La mosquée peut être un édifice très simple doté d'un seul minaret ou un édifice très élaboré avec plusieurs minarets. Le minaret est une tour. Le muezzin a pour fonction d'y monter pour appeler les fidèles à la prière. Quand les musulmans entendent son appel qui ressemble à un chant plaintif, ils arrêtent leur travail et se dirigent vers la mosquée.

La religion islamique n'admet aucune représentation artistique ou statue d'êtres divins ou humains. C'est pourquoi on ne trouve ni image, ni statue dans la mosquée. La décoration des murs et du plafond est constituée de versets du Coran figurant de manière artistique.

Il n'y a aucun siège pour s'asseoir. Si le sol n'est pas déjà recouvert d'un tapis, les musulmans apportent leur propre tapis de prière.

Exemple

Exemple



Le Coran est le livre sacré des musulmans. On ne doit pas y toucher sans avoir effectué, au préalable, les ablutions d'usage. Le Coran est gardé dans un endroit très propre. On ne doit jamais placer un autre livre sur le Coran et ne jamais tourner le dos au Coran. Une partie du service religieux est constituée de la récitation du Coran. Beaucoup de musulmans ignorent la signification des mots qu'ils récitent, mais la musicalité qui se dégage de la récitation renforce le sentiment d'unité avec Allah.

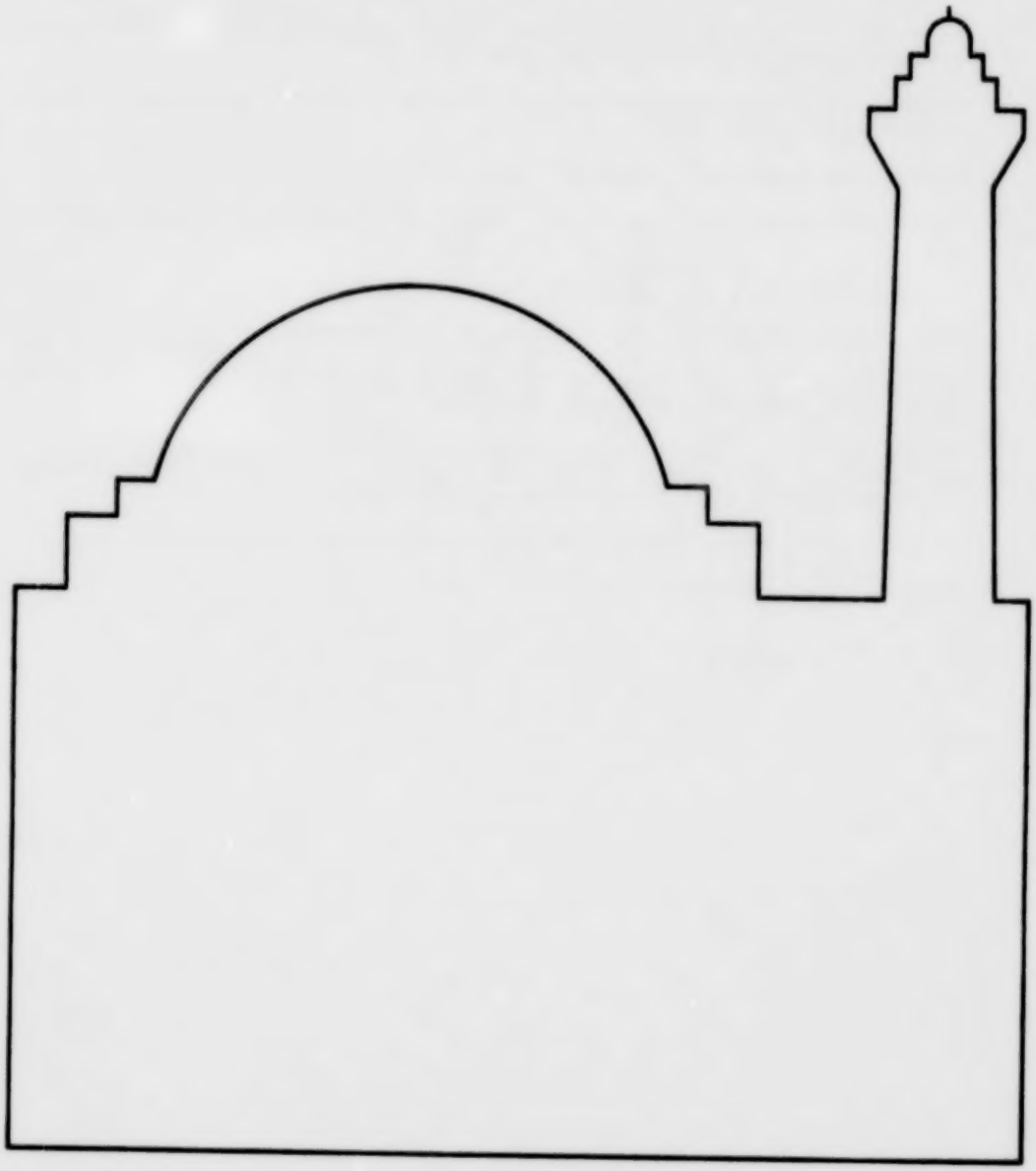
Avant de pénétrer dans la mosquée, le musulman laisse ses chaussures à la porte, se lave les mains, la figure et les pieds dans une pièce réservée à cet usage. Dans la mosquée, les femmes sont séparées des hommes. Une section leur est réservée. La prière est toujours récitée face à La Mecque. Dès la construction de la mosquée, une petite niche est taillée dans le mur pour indiquer la direction de La Mecque.

Il y a lecture du Coran et récitation par quelques adeptes des 99 noms d'Allah à l'aide d'une sorte de chapelet. Toutes les prières sont conduites par l'*imam* qui se tient dans le *minbar* (sorte de chaire) faisant face à La Mecque. Dans l'islam, il n'y a pas de prêtre. L'*imam*, guide spirituel des musulmans, est un musulman très pieux qui possède une excellente connaissance du Coran et du culte islamique. On peut affirmer qu'il est un expert en la matière. Pendant le service du vendredi, l'*imam* fait son sermon du haut du minbar et explique aux participants des versets du Coran.

Dans la mosquée, il n'y a ni offrande, ni collecte, ni chant, ni musique. Une fois le service religieux terminé, chacun retourne à ses occupations habituelles.

Qui suis-je?

Voici la silhouette d'un temple; s'agit-il d'une église? d'une synagogue? d'une mosquée? À toi de décider; utilise toutes tes connaissances sur les religions du monde ou consulte des livres à la bibliothèque pour compléter cet édifice et pour que ceux qui veulent aller s'y recueillir le reconnaissent facilement.



Présentation orale — observances religieuses hebdomadaires

Dans la tradition religieuse de ton choix, trouve une pratique hebdomadaire.

1. Identifie cette tradition religieuse et présente-la brièvement. Où et quand a-t-elle été fondée? Combien d'adeptes compte-t-elle? etc.
2. Dis comment s'appelle le lieu de culte dans cette tradition : église? temple? mosquée? etc. Décris le bâtiment et présente une photo ou un dessin de celui-ci.
3. Précise quel jour le service a lieu, le nom que l'on donne à l'officiant et tout nom particulier donné au service religieux lui-même.
4. Explique comment les fidèles savent que c'est l'heure de commencer.
5. Décris toute pratique typique se rapportant à la nourriture et à l'habillement lors de la préparation du service.
6. Décris la façon dont les fidèles se préparent ou se purifient avant le service.
7. Explique à quel endroit les fidèles se lavent ou se purifient avant le service.
8. Parle des statues, des images, des icônes, des bougies, etc., que l'on trouve dans ce lieu de culte, et explique de quelle façon on les utilise pendant le service.
9. Décris la musique et le chant dans ce lieu de culte. Quels instruments y utilise-t-on? Quel genre de chants y interprète-t-on? Comment les fidèles les apprennent-ils? etc. Si la musique est interdite, essaie d'en trouver la raison et inclus cette information dans ton rapport.
10. Fais mention de toute prière spéciale récitée par l'ensemble des fidèles au cours du service habituel.
11. Décris ce que font les fidèles lorsque le service est terminé.

Pourquoi fête-t-on le Nouvel An?

Depuis toujours, partout dans le monde, on célèbre la nouvelle année. Très souvent, dans les pays du Nord, cette fête a lieu au milieu de l'hiver; c'est le moment où les jours, après avoir été très courts, recommencent à être plus longs que les nuits.

Dans l'ancienne Rome, le calendrier de César fixait le début de l'année au 1er janvier. Les habitants nettoyaient alors leur maison, la décoraient et offraient des présents à leurs enfants. Dans la plupart des pays occidentaux ce calendrier a été suivi et la nouvelle année commence aussi le 1er janvier.

Le Nouvel An juif

La nouvelle année juive est célébrée en automne, peut-être juif parce qu'à cette époque de l'année les pluies se mettaient à tomber en Palestine et que commençait alors une nouvelle saison de cultures. La fête s'étale sur huit jours. Le premier jour s'appelle Rosh Hashanah, ce qui signifie «commencement de l'année». Ce jour-là, au cours de la cérémonie, on sonne dans une trompe faite d'une corne de bélier; le son de cette trompe est censé réveiller ceux qui dorment et ne remplissent donc pas leur devoir. Les dix jours de fête se terminent par le Yom Kippour. On dit que ce jour-là Dieu ferma le Livre de Vie pour une année et ouvrit un nouveau Livre de Vie afin d'y consigner le récit de l'année à venir. Les Juifs pratiquants suivent cette coutume. Ils paient leurs dettes avant la fin de l'année afin de commencer la nouvelle tout à fait libres.

Le Nouvel An musulman

Le Nouvel An musulman est appelé le «Muharram». Sa date change constamment par rapport au calendrier chrétien car le calendrier arabe est fondé sur les phases de la lune et a donc 364 jours au lieu de 365. Le Muharram dure dix jours. Dans bien des endroits, le premier de ces dix jours donne lieu à une fête solennelle : les hommes ne se rasent ni ne se lavent et portent des vêtements de deuil. Dans la soirée, ils sortent de chez eux et souhaitent la bonne année à tous ceux qu'ils rencontrent.

Le Nouvel An chinois

En Chine, la nouvelle année commence le premier jour de la première lune, suivant le vieux calendrier chinois traditionnel. Cela correspond, dans notre calendrier, au début du mois de février. On prépare la fête durant tout un mois; on arrange soigneusement les maisons; on repeint les portes en rouge pour écarter les mauvais esprits; les hommes essaient de s'acheter des vêtements neufs; s'ils ne sont pas assez riches pour cela, ils s'achètent au moins des souliers neufs car commencer l'année avec de vieilles chaussures porterait malheur.

La veille du Nouvel An, chaque famille fait un banquet. Personne ne sort. Le lendemain matin, tout le monde est dans la rue et essaie de payer ses dettes. À partir de ce moment-là et pendant deux semaines, des acteurs et des musiciens parcourent les rues en donnant des représentations. Puis vient la dernière fête : celle des Lanternes. La nuit, une foule de gens portant des lanternes forme un immense défilé. À la tête de ce défilé avance un long dragon de papier ou de soie porté par plusieurs hommes. Il se tortille dans tous les sens mais sans jamais faire peur. Il est un symbole de chance et quand il apparaît, les spectateurs allument des feux d'artifice.

Tiré de : **Grands et petits événements de l'histoire**, d'Elting, Folsom et d'Aurlange, éditions RST, Paris, 1971.

Le jour de l'An

Histoire

C'est en 1582, sous Grégoire XIII, que le premier jour de l'année fut fixé au premier janvier.

Même quand l'année débutait en mars ou en avril, l'an nouveau était célébré. Les Romains fêtaient le dieu Janus aux deux visages dont l'un regardait l'année qui s'achevait tandis que l'autre scrutait celle qui débutait. Ils avaient coutume de décorer leurs maisons avec des branches de conifères. Ce rite s'est perpétué chez nous jusqu'à la Renaissance pour tomber ensuite en désuétude, peut-être pour renaître depuis peu sous la forme du sapin de Noël.

Les Gaulois faisaient du jour de l'An un jour de festivités rituelles : les druides munis de leur serpe d'or, coupaient le gui, plante sacrée, la sixième lune après le solstice d'hiver, cette nuit était appelée «nuit mère».

L'Église célèbre, le premier janvier, la fête de la circoncision et le nom de Jésus. Cependant, le premier janvier reste plus une fête profane qu'une fête sacrée. Si l'on s'en réfère à la théorie de Durkheim, fête profane et fête sacrée vont par paire, ainsi Noël, toute commercialisée qu'elle soit, garde son caractère sacré et familial alors que le jour de l'An prend plutôt les atours de la fête avec repas entre amis, sorties et nuit de liesse.

Tradition

Jour de l'An, fin d'année, année nouvelle. Que fêtons-nous au juste? Sûrement pas la Saint-Sylvestre dont le nom demeure connu de nous uniquement parce qu'il a l'heur d'être célébré ce jour-là. Ce célèbre inconnu était pape.

Alors notre fête, fin ou renouveau? Les deux se confondent sans doute puisque c'est à minuit, ou à zéro heure, exactement, le 31 décembre, que la fête bat son plein. Les sirènes se déchaînent, les klaxons se déclenchent allègrement (souvenirs de lointains charivaris).

Les gens s'arrêtent dans la rue pour souhaiter «la bonne année» à l'inconnu qui passe; tout le monde s'embrasse, se congratule, répétant la formule consacrée «bonne année, bonne santé».

Dans les maisons, on s'est arrêté de danser, de manger, pour aller sous le boule de gui s'embrasser et prononcer les traditionnels souhaits.

On réserve le premier baiser à la personne aimée, à défaut à la maîtresse de maison et ensuite on embrasse les autres, au milieu des rires, du bruit, de la bonne humeur générale.

La coutume veut que les souhaits formulés sous le gui aient toutes les chances de se réaliser et les amours, de durer. Dans notre civilisation où la superstition s'étiole, la tradition se perpétue pourtant et la fête prend ainsi un petit air magique.

Tiré de : **Les fêtes. Histoire, tradition, suggestions**, de Jacqueline Corric, éditions Robert Laffont, Paris, 1985. Reproduit avec l'aimable autorisation des éditions Robert Laffont.

Le jour de l'An

Ordinairement, la veille du Jour de l'An, c'était la coutume de courir « la guignolée ». Cette activité réunissait un petit groupe de vaillants paroissiens qui visitaient une par une chaque maison des rangs et du village, pour recueillir des dons de toute sorte destinés aux pauvres de l'endroit.

Les guignoleux, comme on les appelait, s'amenaient, armés de longs bâtons et de sacs profonds. Souvent précédés par un cortège d'enfants qui en annonçaient l'arrivée prochaine, les joyeux lurons s'arrêtaient sur le seuil de la maison et entonnaient leur gai refrain, battant la mesure avec leurs bâtons. Ils chantaient :

Bonjour le maître et la [maîtresse
Et tous les gens de la [maison,
Nous avons fait une [promesse
De v'nir vous voir une [fois l'an.
Une fois l'an, ce n'est pas [grand'chose
Qu'un petit morceau de [chignée,
Un petit morceau de [chignée
Si vous voulez.

Le père de famille les invitait alors à entrer pour se réchauffer et leur offrait une collation et le petit coup traditionnel. Puis on leur remettait les dons, souvent des produits de la ferme, qu'ils plaçaient dans un grand sac installé dans leur berlot. Et le cortège repartait dans le tintamarre des grelots et des cris d'enfants.

Le Jour de l'An même, les célébrations débutaient très tôt. Au lever du soleil, toute la parenté se rendait chez les grands-parents pour leur souhaiter « la bonne année ». À la maison paternelle, une table bien garnie attendait les visiteurs matinaux.

La « guignolée », telle que vue par l'artiste québécois Edmond-J. Massicotte.

Bénédiction paternelle

Dès son arrivée, le fils aîné et toute la famille avec lui s'agenouillaient respectueusement devant le vieux père. On lui demandait alors la bénédiction du premier de l'an. Le patriarche, toujours très ému, étendait les mains au-dessus de la tête de ses enfants et de leur descendance. Puis, on échangeait les bons vœux pour l'année qui commençait. La formule se terminait presque toujours par « Et le paradis à la fin de tes jours! ».

À cette époque, il était d'usage d'offrir et de recevoir des cadeaux le Jour de l'An. Sauf dans les familles très aisées, les présents étaient plutôt modestes et surtout pratiques. On offrait du linge, des fruits, parfois des bonbons ou des jouets aux plus jeunes.

Comme le Jour de l'An était une fête religieuse, de bonne heure, toute le monde se mettait en route vers l'église pour souhaiter la bonne année aux connaissances et amis qui ne manqueraient pas de se trouver sur le perron de l'église avant la grand-messe. Et foule il y avait. Parés de leurs plus beaux atours, le sourire aux lèvres, les gens s'échangeaient bises et poignées de main tout en se souhaitant les meilleures choses du monde.

Après l'office religieux commençait la ronde des visites du Jour de l'An. D'abord la parenté, puis les amis et les connaissances.

Privilège des hommes, les visites duraient toute la journée. Certains, raconte-t-on, pouvaient en faire jusqu'à 80. Le scénario se résumait ainsi. Le visiteur, tout endimanché évidemment, se présente à la porte. La maîtresse de maison l'accueille et l'invite à passer au salon où patientent ses filles. On échange bons vœux et aussi les petits bécots auxquels les femmes seraient malvenues de se dérober. Le premier de l'an, elles doivent embrasser tout le monde. Suivent le petit coup de « fort » (alcool) d'usage et une légère collation. Et le visiteur prend congé.

À la fin de la journée, lorsque ces messieurs sont de retour chez eux, ils doivent raconter aux dames tout ce qui s'est passé. C'est le moment où on échange les nouvelles qu'on a apprises et qu'on se raconte les bons tours qu'on a joués. Tout cela sous le signe de la gaieté.

Tiré de : **Les coutumes de nos ancêtres**, d'Yvon Desautels, éditions Paulines, Montréal, 1984. Reproduit avec l'aimable autorisation des éditions Paulines.

C'est comme ça que ça se passe

C'est comme ça que ça se passe

Quand nous arrive le temps des fêtes,
Tout l'monde a le coeur réjoui;
On s'amuse bien et on se la souhaite
Avec ses parents et avec ses amis.

Refrain

C'est comm' ça qu'ça se passe dans l'temps des fêtes,
Tap' la galett', les garçons les filles avec que....
C'est comm' ça qu'ça s'passe dans l'temps des fêtes;
C'est comm' ça qu'ça s'passe dans l'temps du jour de l'An!

Tiré de : **Les chansons d'Ovila Légaré**, d'Ovila Légaré, éditions du jour, Montréal, 1972. Reproduit avec l'aimable autorisation des éditions du jour.

Roch Hachana : Fête de l'année, Nouvel An
1, 2 Tichri (septembre - octobre)

Fête du Nouvel An, **Roch Hachana** est traditionnellement considéré comme jour anniversaire de la création du monde, *yom harat 'olam*, et plus exactement de celle de l'homme.

C'est aussi le jour du jugement, *yom hadin*, où Dieu se manifeste dans sa Toute-puissance de roi et de juge suprême, inscrivant toutes ses créatures dans le livre de la vie ou celui de la mort. Selon le *Talmud*, trois livres sont ouverts à **Roch Hachana** : celui des justes, celui des impies et celui réservé aux «intermédiaires» qui constituent la majorité de l'humanité. Le sort des deux premières catégories est immédiatement scellé et consigné dans le livre de la vie ou celui de la mort, tandis que le sort des «indécis» est suspendu jusqu'à *Yom Kipour*, les dix jours de pénitence, *'aseret yeme techouva*, ou *yamim noraim*, séparant **Roch Hachana** de **Kipour** devant leur permettre de faire amende honorable et de décider de revenir sur le bon chemin.

Roch Hachana est aussi appelé jour du souvenir, *yom hazikaron*, car Dieu se souvient des mérites d'Israël et quitte le trône de justice, *din*, pour celui de la miséricorde, *rahamim*. Jour du souvenir aussi pour les humains invités à se recueillir et à faire acte de pénitence. Cet aspect de la fête est concrétisé par la sonnerie du *chofar* qui ponctue la liturgie de la prière du matin, éveillant les consciences et rappelant aux fidèles leur devoir de repentance. C'est pourquoi **Roch Hachana** est parfois désigné comme *yom terou'a*, jour de la sonnerie (Nombres 29:1).

Roch Hachana dure deux jours (même en Israël), vestige du doute qui planait, dans l'ancien temps quant au jour exact de la nouvelle lune.

Le service synagogal, à **Roch Hachana**, est empreint d'une solennité et d'une ferveur particulières pour les raisons citées plus bas. La maison de prières est vêtue de blanc, couleur de la purification et de l'innocence.

Blancs le rideau de l'Arche Sainte et les mantelets qui entourent les rouleaux de la loi; blanche la nappe qui recouvre le pupitre de l'officiant. Émouvant est le *nigoun*, la mélodie, qui accompagne prières et cantiques et la lecture de la loi, et, par-dessus tout, le son rauque du *chofar*, évocateur du caractère redoutable de cette solennité où se décide le sort de chacun pour l'année à venir.

La prière supplémentaire, ou *mousaf* de **Roch Hachana**, la plus longue et la plus impressionnante de tout le cycle des fêtes, compte neuf bénédictions dont les trois médianes encadrent chacune une dizaine de versets bibliques qui exaltent la Royauté de Dieu, *malhouyot*, sa Providence omnisciente et omniprésente, *zihronot*, et la Révélation dans le passé et dans l'avenir au son du *chofar*, *chofarot*.

Avant le dîner des deux soirs de **Roch Hachana**, un certain nombre de fruits et de denrées trempés dans le miel sont distribués aux membres de la famille rassemblés à table; leur consommation, précédée d'une prière et d'un verset biblique, est censée symboliser la douceur et la fécondité qu'on se souhaite pour la nouvelle année.

D'autre part, après les offices à la synagogue ou en se rencontrant dans la rue, on échange le souhait traditionnel : «Soyez inscrit pour une bonne année», *lechana tova tikatevou*.

Chofar : corne de bélier

Le *chofar*, ou corne de bélier, est un des objets de culte les plus importants. On sonne du *chofar* dans diverses solennités (le *chabat* excepté) et tout particulièrement à **Roch Hachana** pendant les dix jours de pénitence, *'aseret yeme techouva* et à *Yom Kipour*, dont on marque la fin de la liturgie et du jeûne par une sonnerie de *chofar*.

Le son étouffé, rauque et quelque peu sauvage du *cholar*, ressenti comme un appel au repentir, crée chez le Juif en prière un sentiment de crainte et de ferveur et incite à la méditation et à l'examen de conscience. À cet objet de culte qui n'est pas simplement un instrument de musique, la tradition attache bien d'autres significations.

Tiré de : **Lexique de concepts judaïques choisis**, d'Esther Bénaïm-Ouaknine et Meyer Krentzman, Office de la langue française et le Conseil de l'éducation juive de Montréal, 1983. Reproduit avec l'aimable autorisation des deux organismes.

Tableau partiel des fêtes du calendrier hébraïque

Le calendrier juif est à la fois lunaire et solaire du fait que les mois suivent le cycle de la lune et les fêtes, celui du soleil. En effet, le mois juif correspond à peu près à la circonvolution de la lune et dure 29 ou 30 jours (la rotation de la lune autour de la terre prend environ 29 jours et demi), alors que les grandes fêtes juives ont été fixées par la Torah en fonction des saisons agricoles.

Nom	Autre nom biblique	Mois scolaire équivalent	Constellation	Dates historiques et célébrations religieuses	
Eloul					
Tichri	*Etanim (I Rois 8.2)*	septembre/ octobre	balance	1-2	*Roch Hachana*: Jour de l'An
				1-10	*'Aseret Yeme Techouva*: 10 jours de pénitence
				3	*Tsom Gdalia*: jeûne de Gedalia
				10	*Yom Kipour*: jour d'expiation et de pardon
				15-21	*Soukot*: fête des tentes
				21	*Hocha'ana Raba*
				22	*Chemini 'Atseret*: huitième jour des saintes convocations
				23	*Simhat Tora*: réjouissance de la Tora
Hechvan (mar)	*Boul (I Rois 6.38)*	octobre/ novembre	scorpion		
Kislev		novembre/ décembre	sagittaire	25 au 30	*Hanouka*: fête des lumières
Tevet		décembre/ janvier	capricorne	1-2-3	*Hanouka*
				10	*'Asara Betevet*: jeûne du 10 Tevet
Chevat		janvier/février	verseau	15	*Tou Bichvat*: nouvel an des arbres
Adar		février/mars	poissons	13	*Ta'anit Esther*: jeûne d'Esther
				14	*Pourim*: fête des sorts
				15	*Chouchan Pourim*: Pourim de Suse
Adar Cheni		mars/avril		13	*Ta'anit Esther*: (observé en Adar Cheni)
				14	*Pourim* les années bissextiles)
				15	*Chouchan Pourim*

Tiré de : **Lexique de concepts judaïques choisis**, d'Esther Bénaim-Ouaknine et Meyer Krentzman, Office de la langue française et le Conseil de l'Éducation juive de Montréal, 1983. Reproduit avec l'aimable autorisation des deux organismes.

Les fêtes et le Nouvel An chinois

Bien que la Chine ait adopté le calendrier solaire international depuis 1912, les Chinois demeurent très attachés à leur vieux calendrier lunaire. C'est la lune qui sert à établir le calendrier. Les douze mois de l'année correspondent donc à douze lunaisons. Il y en a même treize à tous les trois ans pour rattraper le retard accumulé. Ce calendrier lunaire détermine les principales fêtes. Certaines sont célébrées discrètement; d'autres par contre avec éclat, comme la grande fête du printemps. Celle-ci correspond au jour de l'An lunaire célébré entre le 15 janvier et le 8 février de votre calendrier. La fête des morts, au début d'avril, est aussi marquée avec ampleur.

Au cours des fêtes traditionnelles, la «danse du lion» obtient toujours un grand succès. C'est le symbole de la prospérité. Elle est exécutée par deux acteurs masqués : l'un représente le lion aimable, l'autre le lion sauvage. «La danse du dragon» est réservée à la fête du printemps qui est un peu votre Noël et votre jour de l'An réunis. C'est la principale fête de la République populaire de Chine. À cette occasion, les Chinois prennent congé trois ou quatre jours. Tout ferme et on célèbre en organisant de grands banquets où l'on mange particulièrement des raviolis farcis. Les pétards, les cadeaux symboliques, les échanges de visites, les banderolles de papier rouge qui encadrent les portes d'entrée des maisons sont autant de manifestations qui soulignent la fête du printemps.

Le troisième jour du Nouvel An, un grand défilé se met en branle. Des adultes exécutent la danse du lion ou du dragon pour éloigner les mauvais esprits qui se sont accumulés au cours de la dernière année (là où le dragon ou le lion passe, les mauvais esprits disparaissent). Pour aider le dragon, les enfants brandissent des poissons et des lanternes en papier.

Le défilé est bruyant et coloré et on y entend résonner tambours, cymbales et gongs. On fait sauter des pétards pour taquiner le dragon, qui fait semblant de mordre les farceurs. Selon les Chinois, le dragon est une créature amicale possédant la bonté et la force nécessaires pour les conduire dans une nouvelle année heureuse et prospère.

Tiré de : **À la découverte des Nouveaux Mondes. La communauté chinoise. Québec : Gouvernement du Québec, ministère de l'Éducation, 1988, p. 17 (Coll. «L'école et les communautés chinoises»). Reproduit avec l'aimable autorisation du Ministère.**

Calendrier chinois

Le calendrier chinois a un cycle de douze ans. Il représente les douze animaux qui se sont précipités, selon la légende, pour aider Bouddha lorsqu'il était malade. L'ordre est établi selon leur arrivée.

1. Rat
2. Boeuf
3. Tigre
4. Lapin
5. Dragon
6. Serpent
7. Cheval
8. Mouton
9. Singe
10. Coq
11. Chien
12. Porc (ou sanglier)

Ce calendrier luni-solaire n'existe plus, mais on continue à donner un nom symbolique à chaque année.

Calendrier luni-solaire chinois

1.	L'année du rat	1972	1984	1996
2.	L'année du boeuf	1973	1985	1997
3.	L'année du tigre	1974	1986	1998
4.	L'année du lapin	1975	1987	1999
5.	L'année du dragon	1976	1988	2000
6.	L'année du serpent	1977	1989	2001
7.	L'année du cheval	1978	1990	2002
8.	L'année du mouton	1979	1991	2003
9.	L'année du singe	1980	1992	2004
10.	L'année du coq	1981	1993	2005
11.	L'année du chien	1982	1994	2006
12.	L'année du porc (ou sanglier)	1983	1995	2007

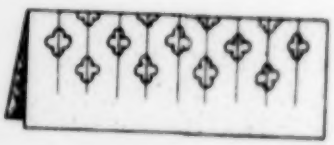
Les lanternes

Matériel requis

–Du papier de construction fin (21 cm x 28 cm)
–Des crayons
–Des ciseaux
–De la colle

Fabrication

1. Décorer le papier.
2. Plier dans le sens de la longueur et découper une bande de 1,5 cm pour faire l'anse.
3. Tout le long du côté plié, couper des bandes de 1,5 cm de large (c'est-à-dire faire des fentes).
4. Ouvrir et replier en rond.
5. Coller les bouts.
6. Agrafer l'anse.

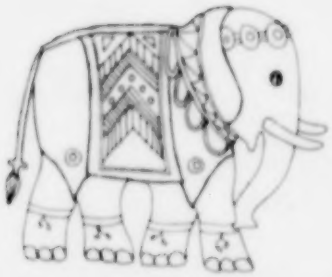


Motifs hindous populaires

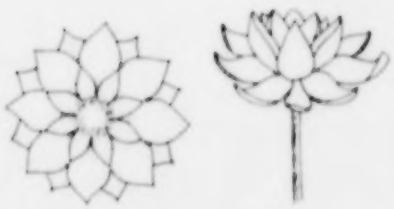
Le perroquet : on l'aime pour ses couleurs vives et pour son langage qui imite celui des humains.

Le paon : l'oiseau national de l'Inde incarne la beauté et la fierté.

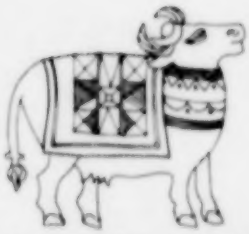
La mangue : un des fruits préférés en Inde.



L'éléphant : il symbolise la force, le travail ardu, l'intelligence et la loyauté.



Le lotus : il représente la pureté, la connaissance et la délicatesse.



La vache : c'est le symbole sacré de l'hindouisme. Elle est connue pour sa douceur et pour les services qu'elle rend à l'homme.

Divali, ou le festival hindou des lampes

L'année se termine en octobre ou en novembre, selon les phases de la lune. Lorsque la nouvelle lune d'octobre apparaît dans le ciel, les Indiens entament la joyeuse célébration de **Divali** avec de la bonne nourriture, des vêtements neufs et des lumières vives.

Divali est appelé la «fête des Lumières», ou le «festival des Lampes» parce qu'on accueille la nouvelle année en allumant partout des lampes à l'huile, des bougies et des ampoules électriques. En plus de tenir à distance les démons qui pourraient porter malheur, les lampes attirent la déesse LAKSMÎ qui visite les maisons bien éclairées pour leur apporter richesse et prospérité. Les hommes d'affaires ferment leurs livres de comptabilité à la fin de l'année et ouvrent les nouveaux avec l'espoir que LAKSMÎ les honorera en leur apportant la chance au long de la nouvelle année.

On nettoie soigneusement la maison pour **Divali**. On polit, car tout doit briller. On jette un sort pour éloigner les mauvais esprits et on allume des petites lampes un peu partout pour faire fuir les démons. On pare les vaches d'arrangements floraux colorés. On envoie des sucreries aux parents, voisins, amis.

Le festival dure plusieurs jours. Pendant cette période, on visite parents et amis et on allume d'autres lampes. On offre des feux d'artifice aux enfants; des fusées et des pétards sont lancés et dans certaines villes, les gens défilent la nuit dans les rues en brandissant des lampes et des torches pour éclairer leurs pas.

Pour les Hindous religieux, **Divali** est une occasion de prier avec ferveur. Au Bengale, qui se situe au nord-est de l'Inde, beaucoup de gens vont faire un pèlerinage aux eaux sacrées du Gange.

Tout bon hindou doit mettre fin aux disputes qu'il a pu avoir avec d'autres personnes et pardonner à ses ennemis le mal qu'ils lui ont fait. C'est une bonne chose que de prendre un nouveau départ au début de la nouvelle année.

Note : les légendes sur l'origine de **Divali** et la nature de la célébration elle-même diffèrent d'une région à l'autre.

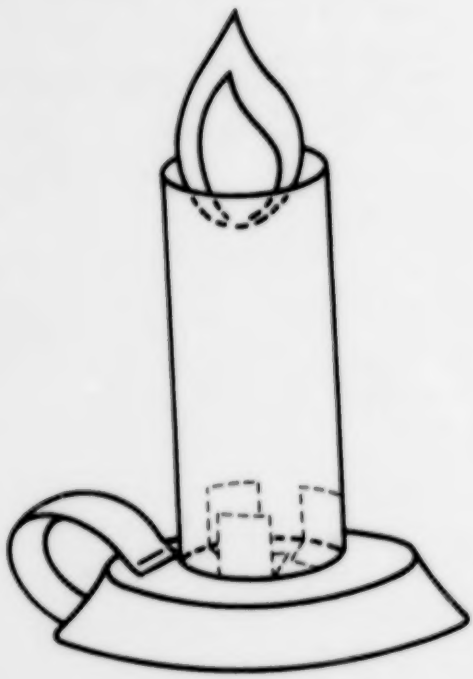
Bougies pour Divali

Matériel requis

–Une petite assiette en carton (d'environ 6 cm de diamètre)
–Un rouleau de papier de toilette vide
–Retailles de papier-carton
–Ruban adhésif
–Ciseaux, agrafes

Marche à suivre

1. Mets l'assiette de carton à l'envers.
2. Place le rouleau de papier de toilette debout au centre de l'assiette.
3. Colle-le avec du ruban adhésif.
4. Découpe une bande de carton de 2 cm de largeur sur 6 cm de longueur.
5. Agrafe un bout de la bande sur le côté de l'assiette et l'autre bout sur le dessus de l'assiette, à côté du rouleau de papier de toilette.
6. Découpe une flamme dans du carton.
7. Colle-la sur le haut du rouleau.
8. Décore la bougie à ton goût.



L'histoire de Râma et de Sîtâ

Il y a longtemps en Inde, vivait un jeune prince du nom de Râma. Il était sur le point d'être consacré roi quand il dut accepter, à cause d'un mauvais sort, de quitter son royaume pour s'exiler dans la forêt pendant quatorze ans. Sa femme, Sîtâ, d'une beauté incomparable, l'accompagna. En dépit de cette expatriation, ils vécurent heureux et Râma instaura l'ordre parmi tous les animaux de la forêt.

Cependant, vers la fin de son exil, le démon-roi, Râvana, de l'île de Lankâ, voulut que Sîtâ devienne son épouse. Pour parvenir à enlever la charmante épouse, Râvana envoya un beau cerf dans la forêt. Il était si séduisant que Sîtâ supplia Râma de l'attraper.

Tandis que Râma essayait d'attraper le cerf malicieux, Râvana s'empara de Sîtâ sur son char ailé. Sîtâ cria à l'aide et le roi des vautours s'envola à sa rescousse. Mais Râvana était trop puissant et le pauvre oiseau fut blessé et tomba dans la forêt.

Poursuivant toujours sa chasse au cerf, Râma découvrit le roi-vautour gisant sur le sol. Il essaya bien de le rescaper mais il était trop tard. Toutefois, juste avant de mourir, le roi des vautours raconta à Râma tout ce qui s'était passé. L'arc à la main, le carquois rempli de flèches, Râma s'élança à la recherche de Sîtâ vers l'île de Lankâ.

Hanumân, le roi-singe, promit de l'aide. Il envoya son armée à leur poursuite. On découvrit bientôt que Sîtâ était sur l'île de Lankâ avec le démon-roi Râvana. Arrivé sur le bord de la mer, Hanumân, avec ses pouvoirs magiques, franchit d'un seul bond la mer tandis que ses alliés construisaient un pont avec leur corps.

Râma se battit avec Râvana pendant plus de dix jours puis, finalement, il vainquit le démon-roi. Oh! comme Sîtâ était heureuse de revoir Râma. L'exil étant terminé, ils regagnèrent leur pays. Tous les gens avaient allumé des rangées de chandelles et de lumières de toutes sortes pour souhaiter la bienvenue à Râma et à Sîtâ. Ils firent une grande fête pour acclamer et accueillir le héros victorieux maintenant devenu leur roi.

LES COMMUNAUTÉS AMÉRINDIENNES ET INUIT AU QUÉBEC

Québec

Reproduit avec l'aimable collaboration de la coordination des activités en milieux Amérindien et Inuit.

LES CONTRIBUTIONS AUTOCHTONES AU MONDE MODERNE

Haricots, pommes de terre, courges et maïs

Les Amérindiens de même que les Esquimaux, ont apporté une contribution considérable à notre mode de vie moderne. L'anthropologue renommé, Harold E. Driver, dans *Indians of North America*, soulignait que les échanges entre les Européens et les peuples du Nouveau Monde avaient engendré un «des plus intéressants et des plus profonds croisements de cultures».

La culture des plantes fut l'une des contributions les plus importantes des Amérindiens. Non seulement ceux-ci ont-ils fait découvrir aux premiers colons de nouvelles plantes, mais ils leur ont aussi appris les techniques nécessaires pour les cultiver. Après l'exploration des Amériques par les Européens, on introduisit en Europe plus de 50 nouvelles espèces végétales comestibles. Aujourd'hui, ces plantes, cultivées à l'origine par les Amérindiens du Nouveau Monde, fournissent environ la moitié des réserves alimentaires mondiales. Deux de ces plantes, le maïs et la pomme de terre, proviennent du Nouveau Monde, et sont des denrées alimentaires de base aussi importantes que le riz et le blé.

L'histoire de la pomme de terre, cultivée à l'origine dans les Andes en Amérique du Sud, est intéressante. Elle fut introduite en Irlande au début des années 1600 et en moins de 50 ans, elle devint la denrée alimentaire de base de ce pays. La pomme de terre fut par la suite réexportée de l'Irlande jusqu'en Amérique du Nord où on l'appelait la pomme de terre «irlandaise». En Irlande, le mildiou de la pomme de terre, qui anéantit toutes les récoltes en 1845, entraîna une grande famine qui fut à l'origine de l'émigration en Amérique du Nord d'un grand nombre d'Irlandais.

D'autres denrées alimentaires de base proviennent du Nouveau Monde, notamment la *cassave* ou manioc (nourriture de base dans certaines régions d'Afrique et avec laquelle on fabrique le tapioca), le haricot rouge et la fève de Lima. Les colons européens découvrirent aussi de nombreux autres fruits et légumes qui, par la suite, se répandirent dans le monde entier, notamment les cacahuètes, les patates douces, les courges, les citrouilles, les avocats, les piments, les tomates, les ananas, les artichauts, le cacao, le chicle ou sapotille (pour la gomme à mâcher) et différentes sortes de haricots (fèves). L'introduction d'une bonne partie de ces plantes a grandement favorisé l'accroissement de la population mondiale depuis le milieu des années 1600.

Les colons européens apprirent aussi, des Amérindiens, à préparer de nouveaux mets: la purée de maïs et de fèves de Lima, le pain de maïs, la semoule de maïs, les *tamales*, les tortillas, les flocons de maïs rôtis, pour n'en nommer que quelques-uns. Ils apprirent également à fabriquer du sirop d'érable. La dinde, qui est devenue un mets populaire des jours de fête en Amérique du Nord et le cochon d'Inde, utilisé aujourd'hui dans les laboratoires de recherche, furent domestiqués par les Amérindiens du Nouveau Monde. On croit que la dinde a été domestiquée pour la première fois au Mexique où on la considérait comme un mets de choix; le cochon d'Inde vient d'Amérique du Sud.

Le coton était la principale fibre textile au Nouveau Monde, au même titre que le lin en Europe. Aujourd'hui, lorsque nous revêtons un vêtement de coton, il est habituellement fait à partir d'un dérivé du coton des Amérindiens (bien que le coton ait été cultivé dans l'Ancien Monde, surtout en Egypte).

Le sisal (fibre d'agave) que les Amérindiens d'Amérique centrale employaient jadis pour faire des vêtements, sert aujourd'hui dans la fabrication de la corde.

A l'origine, le tabac était cultivé seulement dans les parties tropicales des Amériques, mais son usage se répandit chez les Amérindiens de presque tout le territoire de l'Amérique du Sud et du Nord. Cependant, les Esquimaux ne le connaissaient pas encore avant l'arrivée des

Tabac

Européens chez eux. Les Amérindiens se servaient du tabac dans des pipes, des cigares, des cigarettes et ils le prisaient également. Cette plante fut introduite en Europe en 1558 où l'on commença à s'en servir en Espagne comme remède. En 1586, *Sir* Walter Raleigh introduit le tabac à la cour élisabéthaine et l'usage du tabac fut rapidement adopté en Angleterre. En 1700, l'usage du tabac avait fait le tour du globe. Le tabac fut réintroduit en Amérique, et plus précisément en Alaska, en provenance de la Sibérie où les Esquimaux découvrirent la nicotine.

Plus de 50 produits pharmaceutiques, utilisés dans la médecine moderne, ont été découverts et utilisés par les Amérindiens, par exemple la coca (cocaïne et novocaïne), le curare (relaxant musculaire, qu'on utilise en anesthésie), l'écorce de *cinchona* (à la base de la quinine, qu'on utilise pour traiter la malaria), la cascara sagrada (laxatif), la datura (analgésique), l'hamamélis (contre les douleurs musculaires), et l'éphédrine (pour décongestionner le nez et les sinus).

Beaucoup d'inventions amérindiennes et esquimaudes furent adoptées par les immigrants au Nouveau Monde. Les premiers commerçants voyageaient en pirogues dans l'ouest de l'Amérique du Nord, les hommes blancs employaient des canots en écorce de bouleau, d'origine algonquienne, dans le Nord. En effet, les premiers canots en écorce de bouleau servirent de modèles pour construire les embarcations de grosse toile ou de fibre de verre qu'on trouve aujourd'hui. Les reproductions de kayaks esquimaux en grosse toile et en fibre de verre (Kayak canot étroit recouvert de peaux du Grand Nord) servent aussi à des fins tant récréatives que fonctionnelles. Il n'y a pas si longtemps, on utilisait encore les traîneaux à chiens des Esquimaux mais maintenant on se déplace en motoneige. On emprunta aux Athapascans du Nord et aux Algonquiens le toboggan et le raquettes. Le hamac, qui tenait lieu de lit dans les forêts tropicales d'Amérique du Sud, est devenu très populaire dans toute l'Amérique du Nord.

Les colons européens empruntèrent aux Amérindiens et aux Esquimaux plusieurs modèles de vêtements. Les coureurs de bois adoptèrent, des Amérindiens, les mocassins, les jambières et les tuniques en peau d'animaux, car ils les trouvaient bien adaptés à la vie en forêt. Les pantoufles contemporaines s'inspirent des mocassins amérindiens, et l'anorak chaud et élégant nous vient directement des Esquimaux.

Les Amérindiens furent les premiers à se familiariser avec les propriétés du caoutchouc. Ils fabriquaient avec cette matière des seringues à lavement, des tubes, des balles creuses et des tissus imperméables. Christophe Colomb rapporta des échantillons de caoutchouc en Europe, mais ce n'est que 250 ans plus tard que l'on se rendit compte de sa valeur commerciale.

Anorak. Esquimau du cuivre

Les méthodes amérindiennes de survie aidèrent les premiers explorateurs et les commerçants. Les mouvements de scouts et de guides empruntèrent aux Amérindiens leurs connaissances relatives au camping et à la forêt et s'inspirèrent, en grande partie, de leur mode de vie. De même, durant et après la Deuxième Guerre mondiale, on enseigna aux membres des Forces armées nombre de techniques esquimaudes de survie sous des conditions arctiques rigoureuses.

Canot d'écorce, Ojibway

Les langues amérindiennes ont fourni aux nouvelles cultures nord-américaines des milliers de noms de lieux, de noms d'objets familiers ainsi que de nombreuses expressions populaires. Les Amérindiens et les Esquimaux sont depuis longtemps des sujets très populaires en sculpture et en peinture alors que leur art et leur artisanat sont universellement connus. Les Amérindiens ont transmis des jeux populaires, comme la crosse, et on a écrit beaucoup de chansons, d'histoires, de poèmes et de livres sur les Amérindiens et les Esquimaux.

Alors que le monde contemporain assiste à une explosion démographique et fait face à la pollution de l'air, à la surpopulation, aux pénuries de toutes sortes et à la dégradation de la nature, beaucoup de spécialistes en matière de conservation évoquent les cultures amérindiennes, davantage en harmonie avec la nature.

Assiniwi, Bernard. *Lexique des noms indiens en Amérique*. Tomes 1, 2. Ottawa, Leméac, 1973.

Assiniwi, Bernard. *Recettes typiques des Indiens*. Ottawa, Leméac, 1972.

Giroux, Thomas-Edmond. *Le jour de l'Indien*. Ottawa, 1954.

Guinard, Joseph E. *Les noms indiens de mon pays*. Montréal, Rayonnement, 1960.

Guy, Camil. *Le canot d'écorce à Weymontaching*. Montréal, Éditions de l'Aurore, 1977.

Levesque, Carole. *La culture matérielle des Indiens du Québec: une étude de raquettes, mocassins et tobogans*. Ottawa, Collection Mercure, Musée national de l'Homme, 1976.

Rousseau, Jacques. *Astam mitchoun! Essai sur la gastronomie amérindienne*. Montréal, Les Cahiers des dix n° 22, 1957.

Rousseau, Jacques. *Ces gens qu'on dit sauvages*. Montréal, Les Cahiers des dix n° 23, 1958.

Société des Amis du Musée de l'Homme. *Chefs d'oeuvre des arts indiens et esquimaux du Canada. Masterpieces of Indian and Eskimo Art from Canada*. Paris, Musée de l'Homme (Paris) et Galerie nationale du Canada (Ottawa), 1969.

Conception et illustrations: Susan Hamilton
Marion Ritchie
Musée national de l'Homme

Publié avec l'autorisation de John C. Munro, ministre des Affaires indiennes et du Nord Canadien et de Francis Fox, ministre des Communications, Ottawa, 1983

N° de catalogue [illegible] 1983 version révisée
ISBN [illegible]
N° de catalogue: Affaires indiennes et du Nord Canada [illegible]

This publication is also available in English.

Tiré des publications **Oracle** du Musée canadien des civilisations, Musées nationaux du Canada et du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, Ottawa, 1983. Reproduit avec l'aimable autorisation des organismes et du Ministère.

Fêter ensemble

« Chaque année, pendant la période de Noël, toute la famille se réunit et on fête. Les invités viennent de partout. Cette année, on s'est tellement amusé ! Il y avait au moins trente personnes dans notre maison et tout le monde est resté durant dix jours.

J'étais très fière de faire le chant traditionnel de la rivière avec ma grand-mère parce qu'elle est une grande championne de ***KATAJJAK***. Au début, elle a un peu ralenti son rythme et elle s'est collée très très près de moi pour que je sente très bien son souffle. C'était très beau, on a imité les sons de la rivière qui coule doucement. Quand la rivière est arrivée dans les rapides, je commençais à être essoufflée et quand elle est tombée dans les chutes, on a éclaté de rire toutes les deux.

Ensuite ma grand-mère et les autres femmes ont chanté très longtemps. Les chants de katajjak que je préfère sont ceux de l'aurore boréale et du vent, mais surtout celui des nageoires de phoque en train de cuire. C'est le plus drôle. Après les chants, je suis allée rejoindre ma sœur à la station de radio ; elle s'occupait de transmettre les messages de Noël qui provenaient des autres villages. »

[illegible] (Siaja)
Sarah, 10 ans

Niriqatigiinniq

En inuttitut, le mot fête niriqatigiinniq veut dire « manger ensemble ». Pour le congé de Noël, les Inuit préparent une grande variété de nourriture. Le plus souvent, ils étalent la nourriture traditionnelle par terre sur de grands sacs de plastique et ils posent la nourriture importée sur des tables. Chacun mange quand il a faim. La boisson la plus appréciée est le thé très noir et très sucré.

Préparation de la bannik

Composition d'un repas de fête inuit

MENU

- [illegible] *TUTTU*, morceau de caribou et trempette d'huile de phoque
- [illegible] oie bouillie
- [illegible] omble de l'Arctique congelée
- [illegible] *MISIRAQ*, gras de béluga conservé dans la graisse de mammifère marin
- [illegible] saumon cru
- [illegible] bannik et thé

Bon appétit !

Le katajjak et le plaisir de rire

Les femmes du Nunavik chantent le katajjak comme si c'était un jeu. Le plus souvent, elles se placent deux à deux et face à face. Elles doivent ensemble et chacune à son tour reproduire les sons et les rythmes de la vie de l'homme ou de la nature. Ce chant de gorge est très difficile à réussir. Il demande un très bon souffle et une grande endurance. Celle qui arrête la première perd et on rit.

Un sens formidable de la fête et des jeux

En plus des jeux extérieurs que les Inuit pratiquent, ils ont inventé toutes sortes de jeux et de concours intérieurs basés sur l'agilité, le hasard et l'endurance. Il y en a pour tous les goûts et tous les âges. Voici quelques exemples : celui qui saute le plus haut en dansant, celui qui représente avec une ficelle l'animal le plus compliqué, celle qui chante le katajjak le plus longtemps, celui ou celle qui danse le plus longtemps le disco... Durant les longues périodes de noirceur des mois d'hiver, les Inuit ne s'ennuient pas!

Plusieurs Inuit aiment aussi jouer aux cartes ; de plus, dans certains villages, les prix qu'ils peuvent gagner au bingo diffusé à la radio communautaire sont très intéressants. Par exemple, il est possible de se mériter un magnétoscope, une motoneige, des bons d'achat à la coop, etc.

Tiré de : **Nunavik, la terre où l'on s'installe,** par une équipe avec Michelle Provost, éditions Graficor, Musée de la Civilisation et MEQ, Québec, 1988. Reproduit avec l'aimable autorisation des organismes.

PREMIER POW WOW À MONTRÉAL

Le groupe mohawk Standing Arrow du pow wow de Montréal

D'après un texte de Félix Atencio Gonzales

Interrompu depuis longtemps, la reprise du traditionnel pow wow a réuni plus de 30 nations autochtones lors du 7e Festival culturel autochtone qui s'est tenu les 1er et 2 octobre 1988 à Montréal.

Le pow wow, qui s'est déroulé durant la deuxième journée du festival, a mis en vedette quatre ensembles de joueurs de tambours de l'Ontario et un de Maliotenam qui ont marqué le rythme aux danseurs venus des quatre coins du pays.

D'autre part, des spectacles mettant en vedette des Autochtones des Amériques du Nord et du Sud ont constamment animé le festival. Des comédiens, des chanteuses de gorge inuit, des musiciens accompagnés de tambours, de flûtes andines et de guitares se sont succédés sur la scène. De plus, les visiteurs ont pu admirer sur les lieux des oeuvres de plusieurs artistes autochtones.

Bref, selon les organisateurs du Centre d'amitié autochtone de Montréal, il s'agit d'un franc succès. Environ 1 200 personnes ont participé à cette manifestation.

Tiré de la revue **Rencontre**, vol. 10, n° 2, décembre 1988. Reproduit avec l'aimable autorisation du Secrétariat aux affaires autochtones.

Les Indiens du Canada

Les Indiens des bois

Les croyances et les cérémonies

Une bonne partie des croyances religieuses des Indiens des bois étaient liées à leurs habitudes de chasse. L'ours, par exemple, était particulièrement respecté. Avant de tuer un ours, un chasseur lui parlait ou lui chantait une chanson pour l'assurer que sa mort était nécessaire à la survie de sa famille. En signe de respect, les crânes d'ours et de castors étaient soigneusement nettoyés et placés sur un poteau ou dans un arbre, hors de la portée des chiens.

On croyait que certaines pratiques pouvaient renforcer la relation entre les chasseurs et les esprits des animaux. Les Naskapis, par exemple, avaient une fête rituelle appelée *Mokoshan*, au cours de laquelle ils mangeaient de la moelle de caribou. Les chasseurs emportaient avec eux des amulettes pouvant leur porter chance. Certaines de ces amulettes étaient des becs d'oiseaux, des griffes d'animaux, des crânes de belettes ou, comme chez les Cris de l'Est, la tête séchée et décorée de la première oie de l'année.

Pendant leur adolescence, les jeunes hommes partaient en quête d'une vision, pour trouver un esprit gardien qui les aiderait toute leur vie à la chasse et à d'autres activités.

Les Indiens accordaient beaucoup d'importance aux visions et aux rêves : rêver à des rayons de soleil frappant le sol était particulièrement de bon augure pour un chasseur.

Le *djasakid* était une sorte de chamane qui présidait à la cérémonie de la « tente qui bouge », dans le but d'aider à trouver des objets perdus ou des personnes disparues et de prédire où l'on pourrait trouver du gibier. Après le coucher du soleil, le *djasakid* était placé pieds et poings liés dans une petite cabane circulaire. Il chantait, et la tente se mettait à remuer. Il envoyait alors les esprits à la recherche des caribous et des orignaux, et racontait avec une voix différente de la sienne ce qu'il avait vu.

Le chamane opérait généralement des guérisons en plaçant un tube sur le corps du patient et en aspirant le mal. Il s'y connaissait également, tout comme de nombreuses femmes, en plantes médicinales.

Les Saulteux avaient un petit groupe de guérisseurs d'élite connu sous le nom de *Medewiwin* ou Société des grands guérisseurs. Ce groupe organisait de complexes cérémonies de guérison. Les hommes et les femmes de cette société se soumettaient à un rituel de purification qui consistait à entrer dans une sorte de sauna où les vapeurs brûlantes de plantes odoriférantes purifiaient leur corps et leur esprit. La Société comportait quatre degrés, et même pour être admis au premier degré, il fallait traverser une longue période d'instruction sur l'art de ramasser les herbes, de diagnostiquer les maladies et de guérir les malades.

Les Indiens des bois croyaient qu'en chantant, en jouant du tambour et en faisant un usage rituel du tabac, il était possible de renforcer son manitou, l'esprit omniprésent qui anime les êtres humains et la nature.

Le tambour, le plus important des instruments de musique des Indiens des bois, revêtait la forme du tambourin ou du tambour à deux têtes. Ils avaient également un petit tambour à eau en forme de baril qui émettait une note pouvant se répercuter sur une très longue distance.

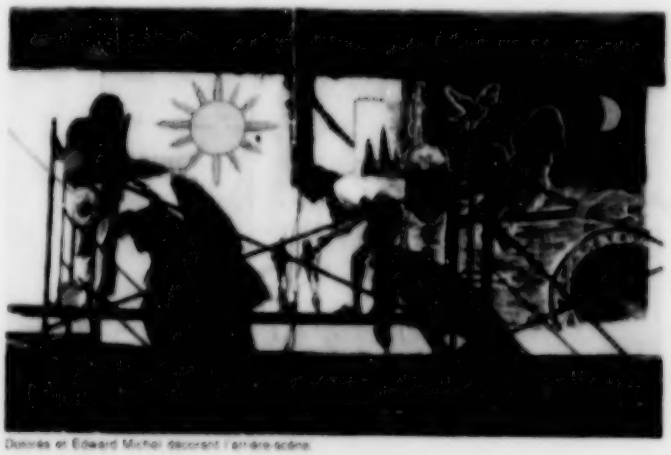
Tiré de : **Les Indiens du Canada**, Affaires indiennes et du Nord Canada, n° R32-76, 1986 F. Reproduit avec l'aimable autorisation du ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada.

INNU NIKAMU: LA PETITE HISTOIRE D'UN GRAND FESTIVAL

Texte et photos
de Bernard Duchesne

Jamais festival n'avait paru aussi beau, aussi grand et aussi réussi. En présentant pour la troisième année son festival de musique autochtone, Innu Nikamu, du 6 au 10 août 1987, Maliotenam est devenu, en quelque sorte, le centre du monde.

Des milliers de visiteurs, en majorité des Montagnais mais aussi des Attikameks, des Naskapis et des Cris, sont accourus de partout. Une véritable fête, un grand rassemblement des nations amérindiennes, comme jadis, au coeur de l'été. Et pour couronner le tout, des spectacles hauts en couleurs et de grande qualité offerts par une soixantaine d'artistes venus de toutes les nations du Québec et même d'ailleurs au Canada.



Dolores et Edward Michel décorent l'arrière-scène.

Le pouvoir des sons

Selon les Montagnais, la musique est dans tout ce qui bouge, dans tout ce qui vibre. Les musiciens présents à Maliotenam n'ont pas fait mentir ce sentiment général. Parmi les spectacles des artistes locaux, celui du groupe Kashtin composé de Florent Vollant, Claude McKenzie, Jean-Yves Fontaine et Eric Poirier a été très applaudi de même que la performance de Philippe McKenzie, celle de Raoul Fontaine et du groupe Nishket (Bernard Fontaine, Rod Pilot, Robert Pilot et Nathalie Picard, Huronne).

Les artistes invités ont été chaudement accueillis à Maliotenam. Il y eut d'abord deux représentantes inuit, Martha Sivuarapik et Laina Tulluga de Povungnituk, qui ont fait une démonstration du fameux chant de gorge. Michel Pasten, originaire de Sheshatshit a démontré, malgré ses 87 ans, qu'il n'avait rien perdu de son habileté à tirer du traditionnel tueikan (tambour constitué d'une peau de caribou) les rythmes ancestraux. Pour sa part, Robert Visitor du village cri de Wemindji a soulevé la foule, guitare en main, avec ses chansons de type folksong, mais c'est Willy Mitchell, un Algonquin de Maniwaki bien connu sur la Côte-Nord, qui a surtout attiré l'attention avec ses compositions qui vont des rythmes traditionnels au rock moderne.

Il ne faudrait pas non plus oublier les spectacles de la chanteuse abénaquise Sylvie Bernard et des Whirlwind Singers, membres de la nation ojibway. Dans d'autres secteurs artistiques, le représentant des Cris de l'Ouest, Bill Brittain, a présenté quelques danses propres à sa culture dont la fameuse danse des cerceaux. Enfin, la pièce «Le porteur des peines du monde» du Huron Yves Sioui-Durand a suscité un vif intérêt car ce spectacle est un appel à la fierté amérindienne.

Une organisation expérimentée

Organisé pour la première fois en 1985 lors de l'Année internationale de la jeunesse et grâce à l'initiative de membres de la communauté de Maliotenam, le festival Innu Nikamu n'a pas cessé de grandir depuis. Si le premier festival avait attiré plus de 2 000 spectateurs, celui de cette année a atteint, selon les organisateurs, près de 10 000 participants!

L'équipe de production du festival était composée, en 1987, de huit employés dont un directeur technique, un directeur artistique et un responsable de l'hébergement. Quelques-uns des membres de cette équipe avaient déjà participé à l'organisation des deux festivals précédents. Le travail s'est déroulé sous la responsabilité du coordonnateur général, Jean-Luc Vollant. Il est aussi le président des Promotions Innu Nikamu, organisme créé en 1984 afin que l'organisation du festival soit reconnue par les gouvernements. Un conseil d'administration de sept membres, élus parmi la population de Maliotenam, dirige cet organisme et veille au bon fonctionnement de l'organisation.

Une planification de plusieurs mois

La préparation du festival qui se tient au début d'août commence dès l'automne précédent. Pour la troisième édition de son festival, les Promotions Innu Nikamu ont pu obtenir une aide financière du Conseil des arts du Canada, de l'Institut éducatif et culturel attikamek-montagnais, du ministère des Affaires culturelles, du Secrétariat d'état du Canada, du Secrétariat aux affaires autochtones et du ministère fédéral de l'Emploi et de l'Immigration. Le Conseil attikamek-montagnais et les conseils de bande de la Côte-Nord ont également contribué au festival. La campagne de financement populaire auprès des résidants de Maliotenam aurait rapporté, quant à elle, environ 30 000 $, soit plus du tiers du budget d'opération!

Des retombées économiques...

Le festival Innu Nikamu attire de nombreux visiteurs de l'extérieur. Bien que cette fête n'ait aucun caractère commercial, ces visiteurs séjournent souvent plusieurs jours à Maliotenam, ce qui constitue un apport économique appréciable. D'ailleurs, l'hébergement est bien organisé. La majorité des foyers acceptent d'accueillir des gens de l'extérieur pour la durée du festival. Au moins trois familles de Maliotenam ont transformé leur maison en salle à manger pour cette période. «Pas vraiment pour s'enrichir mais pour rencontrer des gens et rendre service», diront les membres des familles. Il faut aussi considérer les salaires des huit membres de l'équipe de soutien et plusieurs petits contrats réalisés lors du festival. «On essaie de faire profiter le plus grand nombre de gens des retombées du festival», convient Jean-Luc Vollant.

Le groupe d'organisateurs entourant Jean-Luc Vollant (en haut, au centre), coordonnateur général de l'événement

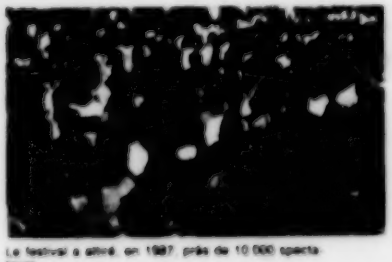
De leur côté, les artistes et musiciens obtiennent un cachet pour leur participation et une occasion inespérée de se produire devant un vaste public. «Ce festival est un moyen de communication extraordinaire qu'on n'avait pas auparavant», s'exclame Philippe McKenzie.

Innu Nikamu procure aussi à ses organisateurs et à toute la communauté de Maliotenam, un sentiment de réussite et de fierté. «On apprend comment créer et gérer une entreprise, comment obtenir une charte et de quelle façon tenir une assemblée», souligne un administrateur. D'ailleurs, d'autres corporations ont été créées à Maliotenam à la suite du succès d'Innu Nikamu.

... et culturelles

Innu Nikamu est aussi le seul événement qui regroupe toutes les nations autochtones du Québec, procurant une source d'enseignement pour les jeunes Amérindiens. Ils assistent à des spectacles présentés dans presque toutes les langues autochtones et sont introduits à la richesse des différentes cultures. Plusieurs familles de Maliotenam qui hébergent des musiciens le confirment: les jeunes n'ont pas cessé de poser des questions aux artistes sur leur travail et sur le mode de vie dans les autres villages, dans les autres régions.

Grâce à la musique, Innu Nikamu permet de transmettre aux jeunes des valeurs ancestrales communes à tous les peuples autochtones, telles que la générosité, la tolérance et le respect de la nature. Par ailleurs, la présence de tous les chefs des communautés autochtones de la Côte-Nord lors de l'ouverture officielle a suscité un fort sentiment de fierté et d'unité.



Le festival a attiré, en 1987, près de 10 000 spectateurs

Bientôt un festival permanent?

Les organisateurs du festival espèrent pouvoir recommencer chaque année la présentation d'Innu Nikamu. Cette année, les organisateurs vont produire et commercialiser un enregistrement sur cassette des meilleurs moments du festival[1]. Ils ont également de grands projets pour 1992, année du 500e anniversaire de la découverte de l'Amérique. Cet événement serait l'occasion rêvée pour tenir une fête autochtone internationale. D'ici là, les organisateurs entendent bien attirer encore davantage de spectateurs au plus important festival de musique autochtone du Québec.

1. On peut obtenir cet enregistrement en communiquant avec: Les promotions Innu Nikamu inc., C.P. 33, Moisie, Québec, G0G 2R0, tél.: (418) 927-2947.

Tiré de la revue **Rencontre**, vol.9, n° 2, décembre 1987. Reproduit avec l'aimable autorisation du Secrétariat aux Affaires autochtones.

LA MUSIQUE EST UN CRI QUI VIENT DE L'INTÉRIEUR

Texte et photos de Gilles Chaumel

Joseph McKenzie, chanteur de rêves et sage de la nation montagnaise

«Aujourd'hui, c'est la chanson. Les guitares et la batterie ne dérangent rien. Tous les Innuat* aiment la musique moderne faite par les jeunes. Eux ils racontent dans notre langue le vécu des aînés et le leur. Innu Nikamu, ça leur ressemble, ça nous ressemble et c'est là pour durer», souligne avec assurance Jos McKenzie, chanteur de rêves et sage de la nation montagnaise.

Avec 120 artistes provenant de 10 nations autochtones du Québec, la cinquième édition du festival Innu Nikamu de Maliotenam a sans doute répondu à tous les espoirs de Jos McKenzie et à ceux des organisateurs pour qui l'événement demeure « incontestablement le rendez-vous de l'année chez les Autochtones ». Du 3 au 6 août 1989, des milliers de personnes ont pu apprécier la vitalité et la diversité de la musique autochtone. Parmi elles, un nombre de plus en plus important de visiteurs non autochtones.

La plupart d'entre eux ont dû être bien surpris d'entendre des musiques rock et country ou des «folk songs» sur fond de guitares électriques, de violons ou d'accordéons. Malgré tout, de bien des façons, la nouvelle musique autochtone rejoint la tradition et l'identité autochtones.

La musique de la vie

«Quand tu as rêvé à la chasse que tu as faite, là tu as le droit de prendre le tambour. Chanter ses rêves avec le tambour permet d'apprivoiser les animaux. Ils n'ont plus peur de toi et alors tu deviens un bon chasseur. Le tambour attire les animaux. Il devient aussi comme un miroir et te permet de voir où ils sont pour que tu puisses aller les chasser. Et plus tu vieillis, plus tu deviens habile à le servir du pouvoir du tambour et plus les animaux te font confiance. Sauf l'ours qui, lui, comprend le langage de l'Innu. Il faut s'en méfier. Et quand tu as fait une bonne chasse, que tu as tué le caribou, tu appelles les autres familles et tu partages.»

C'est ainsi que Jos McKenzie voit le rôle du tambour et de la musique traditionnelle de son peuple. La musique était la source de vie de l'Amérindien, à une époque où régnait l'harmonie entre l'homme et la nature.

Le tcuekan, ou tambour à sonnailles, est formé d'une seule membrane. Celle-ci est traversée diamétralement par un fil de nerf de caribou auquel sont liées de minces tiges de bois qui donnent la sonorité particulière du tambour.

Marie-Clara Jourdain, elle aussi chanteuse au tambour, est bien d'accord. «Même si une femme ne peut rêver la chasse, elle peut se servir du pouvoir du tambour. Moi, il m'a appris le langage des oiseaux et mon père m'a dit qu'il m'aiderait toujours à vivre. Et c'est ainsi.» Alexandre Michel, un des derniers artisans capables de confectionner le tambour souligne que l'instrument révèle toujours le même pouvoir sauf qu'aujourd'hui, on ne s'en sert pratiquement plus. «On vit autrement aujourd'hui, même la langue se perd. Alors, quand il n'y aura plus personne pour fabriquer le tambour, les Innuat ne seront plus les mêmes.»

Pour Marie-Clara Jourdain, «Ce n'est pas facile de marier le traditionnel et le moderne.»

La vie de la musique

C'est vrai que la vie des Autochtones a bien changé depuis 30 ans. Les jeunes musiciens amérindiens n'ont plus les mêmes préoccupations que leurs parents et grands-parents. La sédentarisation a changé beaucoup de choses et la société nord-américaine les influence de plus en plus.

Ainsi, la musique «country» euro-américaine s'est-elle imposée chez eux plus que n'importe quelle autre depuis le milieu du siècle. Germaine et Adelina Bacon, chanteuses du groupe Pessamiskueut (les femmes de Betsamites), se rappellent que leurs parents écoutaient déjà cette musique à la radio. Pas étonnant que la musique de ces belles soeurs «sonne» comme celle des célèbres soeurs McGarrigle.

L'excellent groupe attikamek Pinaskin. Dans l'ordre: Rodrigue Jacob, Régis Niquay, Reginald Echaquan, René Quitich, René Ottawa et Gaston Moar.

La musique n'a pas d'âge. Tous en profitent.

Les Aigrefins de Roberto Tenz

S'il faut en croire les recherches d'Elaine Keillor[1], ce style musical s'est imposé chez les Autochtones de tout le Canada à cause des thèmes qu'il aborde (la confrontation des joies et des déboires de la vie) et aussi par la simplicité, le «feeling» de ses mélodies.

Mais presque partout, Amérindiens et Inuit ont transformé le genre à leur façon, y insérant des éléments de musique traditionnelle et chantant leurs préoccupations actuelles profondes.

Les musiciens de Pinaskin, groupe fort impressionnant de six musiciens attikameks, racontent les situations nouvelles que doivent affronter les jeunes de leur nation. «Ka Matcatc Nikawi» (Quand ma mère est partie) raconte le désarroi d'une famille dont la mère est partie avec un autre homme. De son côté, Arthur Niquay du groupe de Joël Moar a écrit une chanson pour encourager un ami qui s'est sorti d'un problème de drogue. Florent Vollant de Kashtin chante avec une émotion parfois difficilement contenue, «Nitanish» (ma fille), une chanson qui jette un regard attendri et un peu inquiet sur l'avenir de ses filles Katéri et Judith.

Max Band de Shetshashit (Labrador) dénonce les vols à basse altitude de l'armée de l'air canadienne au-dessus de son pays et les Naskapis d'Innu Pishum chantent les contradictions de leur mode de vie actuel. D'autres enfin, comme Chissassibi Band (Cris) reprennent l'ensemble de ces thèmes qu'ils présentent sur une pulsion rock parfois très dure. Les exemples sont innombrables et encore ne tiennent-ils compte que des performances des artistes présents à l'édition 1989 du festival Innu Nikamu.

Tout cela confirme que la famille et l'environnement naturel, fondements de presque toutes les sociétés autochtones, sont des sources d'inspiration intarissables pour les chanteurs-compositeurs. On peut donc dire que «... les paroles de chants traitant de la mère et du foyer touchent un sujet brûlant pour l'Amérindien, celui de la conscience de son identité».[2]

Elaine Keillor montre également de quelle façon les chanteurs ont adapté et transformé les structures des musiques blanches à leur façon, créant ainsi, selon elle, un genre musical tout à fait nouveau. La langue et le timbre bien particulier des voix des Autochtones confirment l'authenticité et la force de cette musique.

Or, la nouvelle musique autochtone, c'est justement le façonnement d'une identité, c'est une musique neuve, vivante parce que constamment en transformation. Elle est à l'image des sociétés autochtones du Québec qui se transforment au prix de nombreuses difficultés, à l'exemple de celles qui ont créé le jazz noir et le tango argentin au début de ce siècle.

Jos McKenzie a raison. La musique innu est faite pour rester, car, comme le chante Bernard Lavilliers:

«De n'importe quel pays
De n'importe quelle couleur
La musique est un cri qui vient
de l'intérieur.»

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Tiré de la revue **Rencontre**, vol. 11, n° 1, septembre 1989. Reproduit avec l'aimable autorisation du Secrétariat aux Affaires autochtones.

ANNEXES C

Pour le graphiste

Dessiner en désordre :

- une femme enceinte,
- un bébé,
- un bambin (3 ans)

Un jeune de :

- 6 ans,
- 10 ans,
- 16 ans.

Un adulte de :

- 25 ans,
- 40 ans,
- 60 ans,
- 80 ans.

Indiquer les différentes étapes de la croissance en numérotant les illustrations de 1 jusqu'à 10.

Glandes et hormones — Leurs fonctions

Le corps humain renferme plusieurs petits organes qui sécrètent des substances chimiques à travers tout le réseau sanguin jusqu'aux cellules du corps. Ce sont les glandes. Les glandes ont le pouvoir de régir nos sentiments et notre agir. Les substances chimiques sécrétées par les glandes sont les hormones.

Certaines glandes et certaines hormones jouent un rôle très important dans la croissance et dans la reproduction humaine à partir de l'enfance jusqu'à l'âge adulte.

L'HYPOPHYSE ou glande pituitaire est une pièce maîtresse du corps humain. C'est la glande qui favorise la croissance. De la grosseur d'une bille et située à la base du cerveau, l'hypophyse est un véritable centre de contrôle qui reçoit ses messages de l'hypothalamus situé également dans le cerveau. Le rôle de l'hypophyse est donc fondamental dans le développement du corps humain. Les hormones sécrétées par l'hypophyse aident les os à se former et les muscles à se développer. D'autres hormones stimulent la production des spermatozoïdes dans les testicules et la maturation de l'ovule dans l'ovaire.

L'hypophyse cesse de produire des hormones de croissance quand le corps a atteint son développement complet. Il est normal qu'il en soit ainsi, sinon les individus se transformeraient tous en géants.

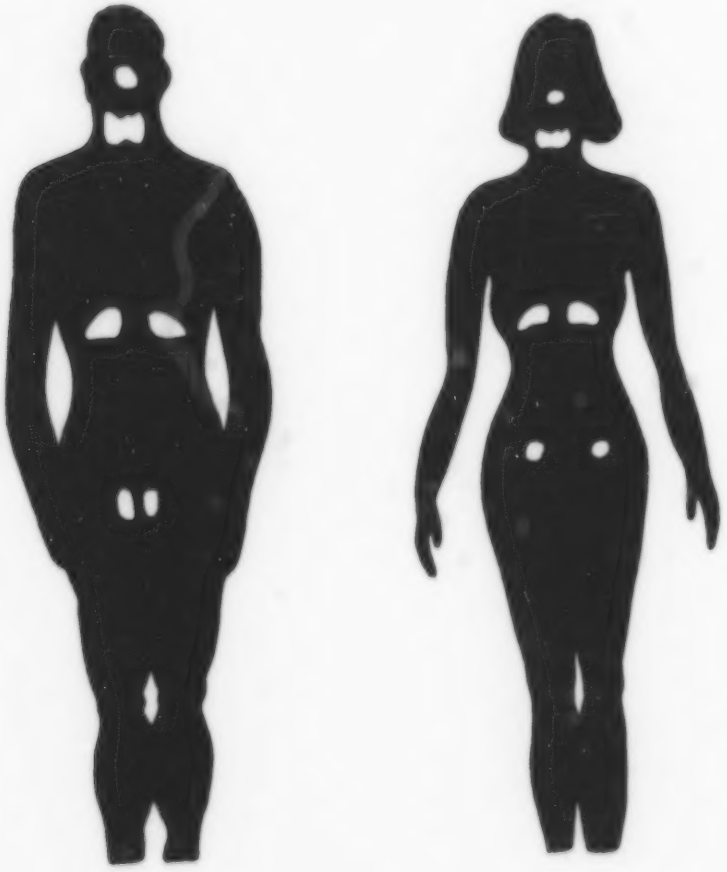
La **THYROÏDE** est une glande située au niveau du cou. Cette glande reçoit ses messages de la glande hypophyse qui lui commande la production de l'hormone appelée thyroxine. Cette hormone, à son tour, dit aux cellules à quel rythme il faut utiliser les éléments nutritifs contenus dans les aliments et l'oxygène pour les transformer en énergie. Trop de thyroxine libérée dans le système rendra les gens nerveux et tendus, et pas assez de thyroxine libérée aura l'effet contraire, c'est-à-dire provoquera un état de paresse, de lenteur, accompagné souvent d'un problème d'obésité.

Les **SURRÉNALES** sont les glandes situées au-dessus des reins. Elles fabriquent l'adrénaline, cette hormone qui protège l'organisme dans les situations émotives d'urgence. C'est une décharge plus grande d'adrénaline qui fait battre le coeur plus fort quand on a peur. Entrer dans une grande colère fait également monter le taux d'adrénaline dans l'organisme. Cette hormone supplée l'énergie nécessaire en cas de situation d'urgence.

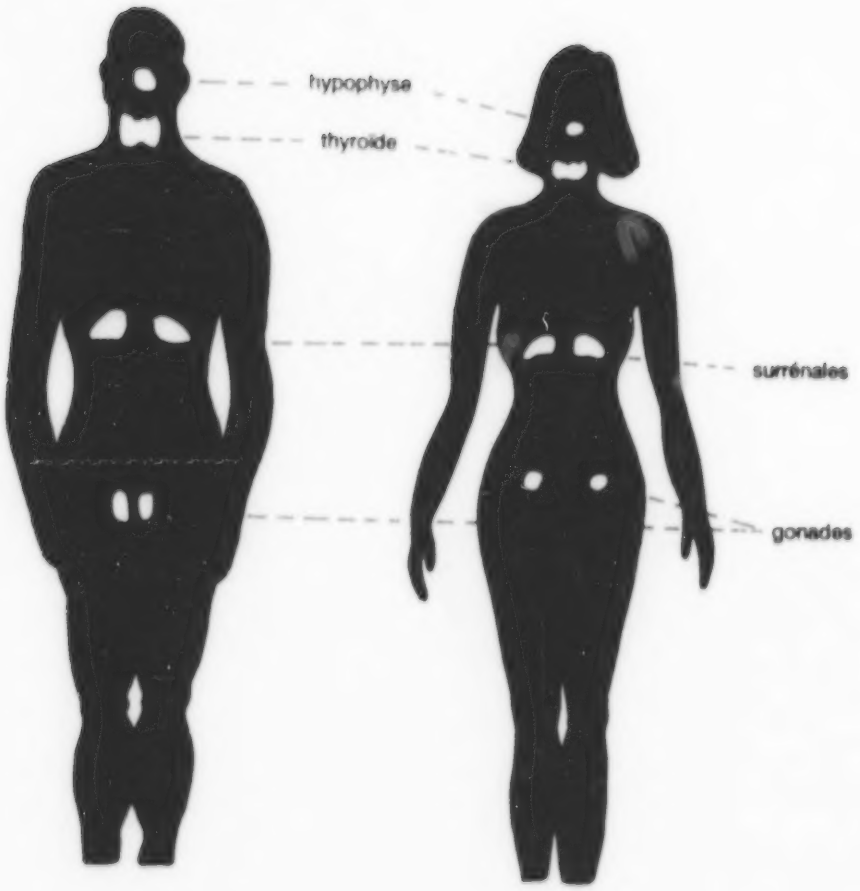
Les **GONADES** sont les glandes sexuelles. Elles sont situées différemment selon que l'on est mâle ou femelle. Les gonades mâles sont les testicules de l'homme; elles sont situées à l'extérieur du corps, entre les jambes sous le pénis, dans un sac appelé scrotum.

Les gonades femelles sont les ovaires contenant les ovules; elles sont situées à l'intérieur de la cavité abdominale. Les gonades mâles et femelles libèrent des hormones qui vont préparer le corps pour la reproduction de la vie humaine. La glande hypophyse donne le signal aux gonades de produire l'oestrogène et la progestérone dans les ovaires. Les gonades sont des glandes très actives au cours de la puberté.

L'hypophyse, la thyroïde et les surrénales sont des glandes qui déversent directement leurs substances chimiques dans le sang. Pour cette raison, on les appelle les glandes endocrines.



Les glandes

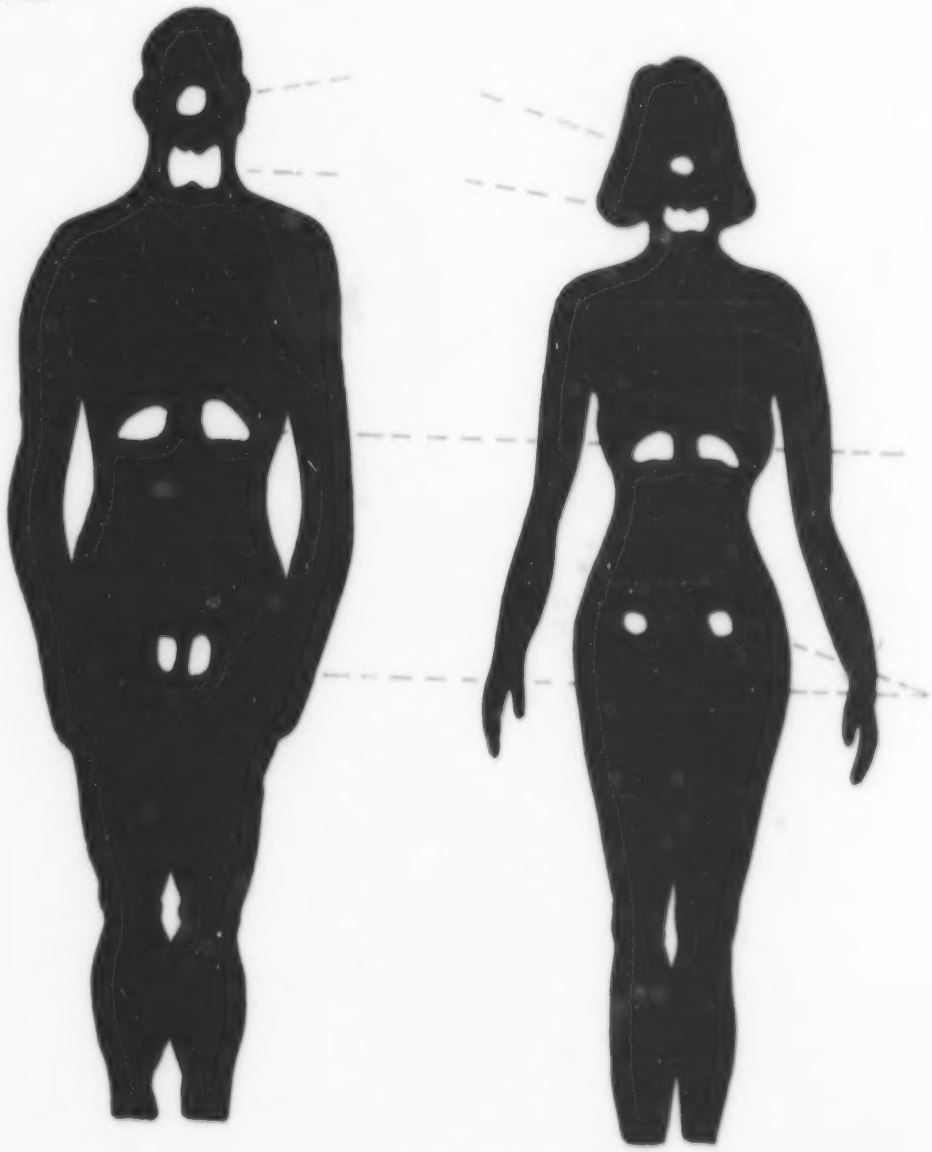


Les glandes

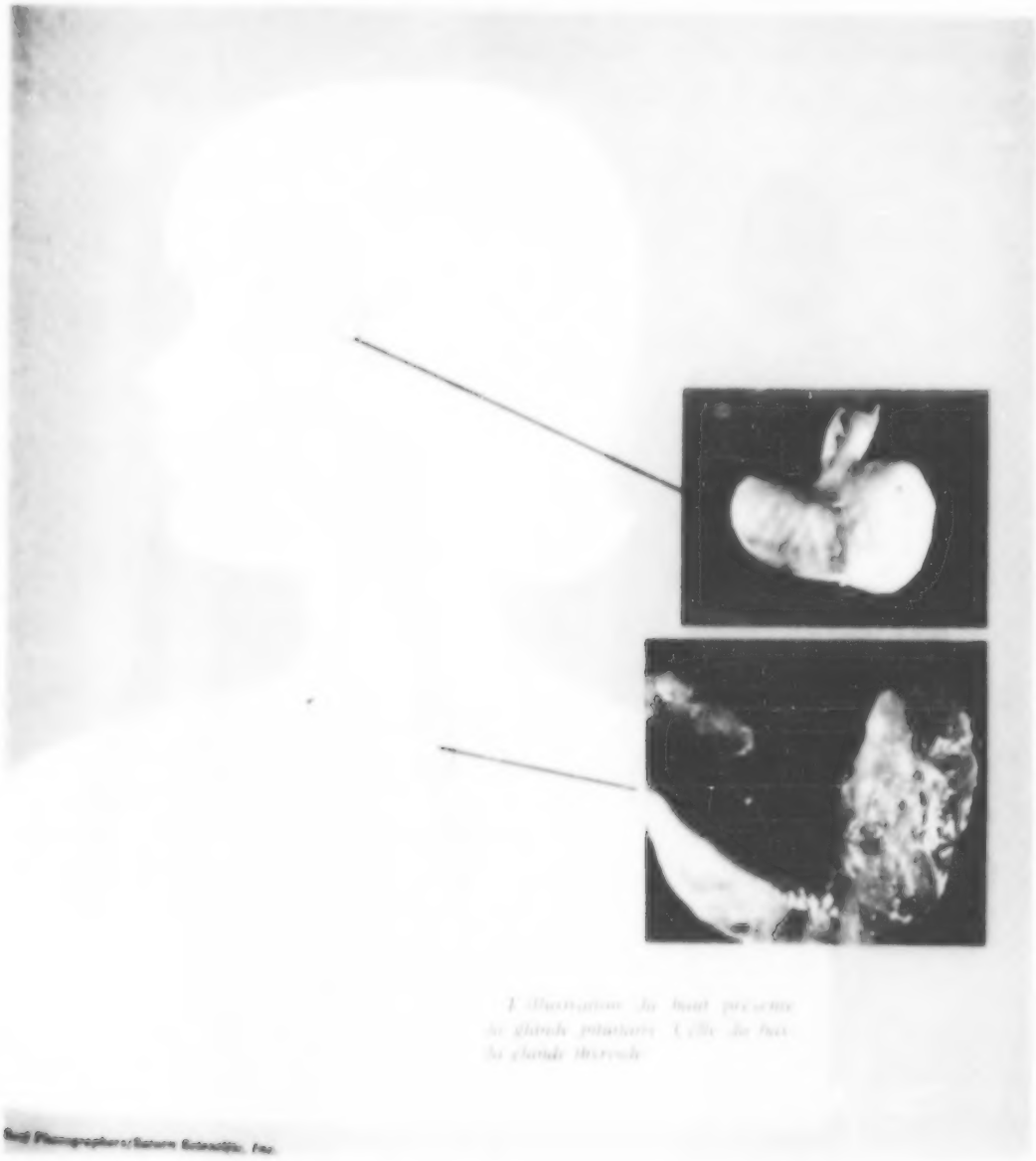
Nom : _____

Écrire à l'endroit approprié le nom des principales glandes du corps humain

- surrénales
- gonades
- hypophyse
- thyroïde



La glande pituitaire ou hypophyse



Tiré de : **Vivre en santé**, de J.T. Fodor *et al.*, éditions Doubleday Canada Ltée, Toronto, 1981. Reproduit avec l'aimable autorisation des éditions Collier Macmillan Canada Inc.

Glandes et hormones (Révision)

1. **Associer la glande et l'hormone :**

1. hypophyse	a) hormones sexuelles
2. surrénales	b) thyroxine
3. gonades	c) adrénaline
4. thyroïde	d) hormone de croissance

1.	2.	3.	4.

2. **Jumeler l'hormone et sa fonction :**

1. thyroxine	a) fournit un surplus d'énergie en cas de besoin
2. oestrogène	b) transforme les éléments nutritifs en énergie
3. adrénaline	c) prépare la reproduction chez le mâle
4. testostérone	d) prépare la reproduction chez la femelle

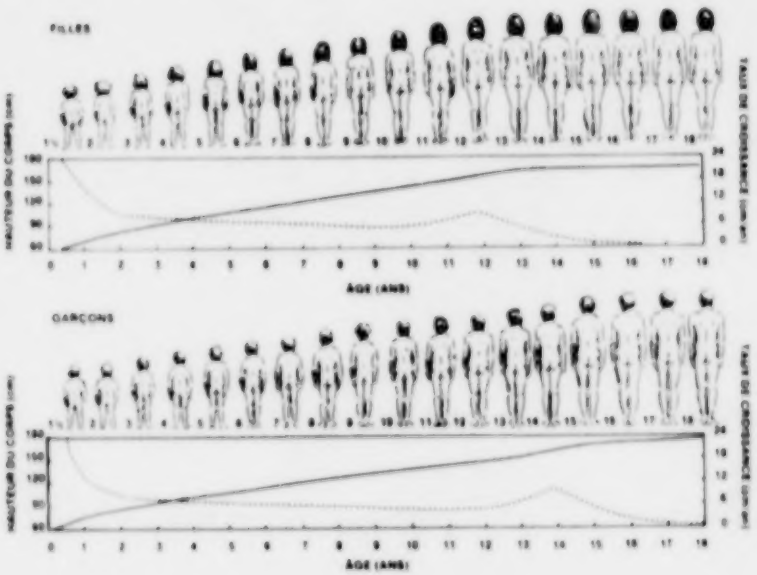
1.	2.	3.	4.

3. **Associer la glande à l'endroit ou elle se situe :**

1. testicule	a) à la base du cerveau
2. thyroïde	b) au niveau du cou
3. hypophyse	c) dans la cavité abdominale de la femme
4. ovaires	d) au-dessus des reins
5. surrénales	e) dans le scrotum (chez le mâle)

Rythmes de croissance

Rythmes de croissance des filles et des garçons, de l'enfance à la fin de l'adolescence



Source : TANNER, J.M. - Growing up - ***Scientific American***, 1973, vol. 229, n°3, p. 34-43.

Tiré de : **Psychologie de l'adolescence**, de Richard Cloutier, éditions Gaëtan Morin, Chicoutimi, 1987. **Reproduit avec l'aimable autorisation des éditions Gaëtan Morin.**

Caractéristiques sexuelles secondaires chez les garçons

CHANGEMENTS	FACTEURS LIÉS AUX DIVERS CHANGEMENTS	ADAPTATION
Taille :		
–allongement des extrémités, pieds et mains;	–Maladresse occasionnelle.	–Démarche plus sûre.
–poussées de croissance irrégulières.	–Vêtements toujours trop petits.	
	–Malaises occasionnels dus aux périodes de poussées de croissance.	
Silhouette :		
–la musculature se renforce;	–Plus gros appétit.	–Nécessité d'une saine alimentation.
–les épaules s'élargissent;	–Baisses et hausses de l'énergie.	–Besoin accru de sommeil.
–l'apparence devient plus virile.	–Fatigue.	
	–Perte de la «graisse de bébé».	
Peau :		
–augmentation de la transpiration.	–Problèmes de peau : acné, furoncles;	–Utilisation de désodorisants.
	–Odeurs corporelles plus fortes.	–Lavage quotidien : bain, douche.
		–Besoin de changer ses bas et ses sous-vêtements chaque jour.

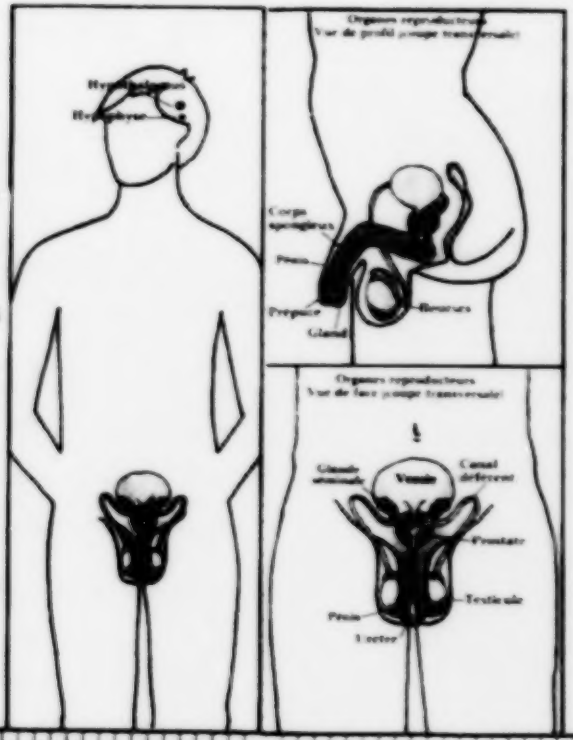
CHANGEMENTS	FACTEURS LIÉS AUX DIVERS CHANGEMENTS	ADAPTATION
Cheveux :		
–sécrétion plus abondante des huiles du cuir chevelu.	–Tendance aux cheveux gras.	–Lavage plus fréquent des cheveux. –Intérêt nouveau pour les différents styles de coiffure.
Pilosité :		
–apparition de poils au pubis, aux aisselles, aux jambes et à la poitrine.		–Le rasage devient nécessaire.
Voix :		
–allongement des cordes vocales.	–Muance.	
Organes génitaux :	–Tonalité irrégulière.	
–augmentation du volume des testicules, du pénis et du scrotum;	–Attirance envers le sexe opposé.	
–production de spermatozoïdes;	–Pertes séminales durant le sommeil.	
–production du sperme.	–Érection.	

Garçons et puberté

Filles et garçons ont des choses en commun au moment de la puberté, parce que, chez les garçons comme chez les filles, les phénomènes qui se produisent à la puberté sont le résultat de l'activité conjointe de plusieurs organes. C'est comme une réaction en chaîne.

Cette réaction en chaîne commence dans le cerveau avec la glande **hypophyse**. Cette glande, grosse comme un pois, est située à la base du cerveau. Elle est rattachée à une partie du cerveau, **l'hypothalamus**, qui contrôle certaines fonctions de l'hypophyse. La glande hypophyse fabrique des substances chimiques appelées **hormones** qui circulent dans le sang et qui stimulent les **testicules** à produire des hormones mâles appelées la **testostérone**. Ce sont ces hormones qui causent les changements à la puberté. Ces hormones entraînent la croissance de ton corps et, aussi, elles font travailler tes **organes reproducteurs** pour qu'ils deviennent adultes, c'est-à-dire, pour qu'ils arrivent à maturité. C'est la maturation des organes reproducteurs qui permet à un homme de faire des enfants.†

Au moment de la puberté, les changements qui se produisent à l'intérieur de ton corps entraînent des changements extérieurs. Par exemple, ta voix change et ta **pomme d'Adam** apparaît. Tes épaules et ton torse se développent. Tes jambes et tes bras allongent. Puis, des poils poussent sur ton corps, et tu as hâte d'avoir de la barbe. Mais, souvent, c'est d'abord dans la région du pénis puis sous les bras que les poils apparaissent. La peau de ton visage et tes cheveux deviennent huileux. Des points noirs ou des boutons apparaissent peut-être sur ta peau. Tu transpires et ton corps dégage des odeurs. Tous ces changements signifient que tes organes reproducteurs se forment et que tu deviens un homme. Il n'y a pas d'âge précis pour la puberté. Chez les garçons, ça se produit habituellement entre 13 et 15 ans. Mais ça peut arriver avant ou après.



Le système de reproduction de l'homme est forcément différent de celui de la femme, puisque les deux se complètent. Une partie de tes organes reproducteurs est à l'intérieur, dans la partie inférieure de ton abdomen. L'autre partie est à l'extérieur. On les appelle les *organes génitaux internes* et les *organes génitaux externes*. Tu peux les voir en détail dans le schéma.

†Si tu désires en savoir davantage sur la façon dont sont conçus les bébés, parle à tes parents ou à l'infirmière de ton école. Tu peux aussi consulter des livres à la bibliothèque.

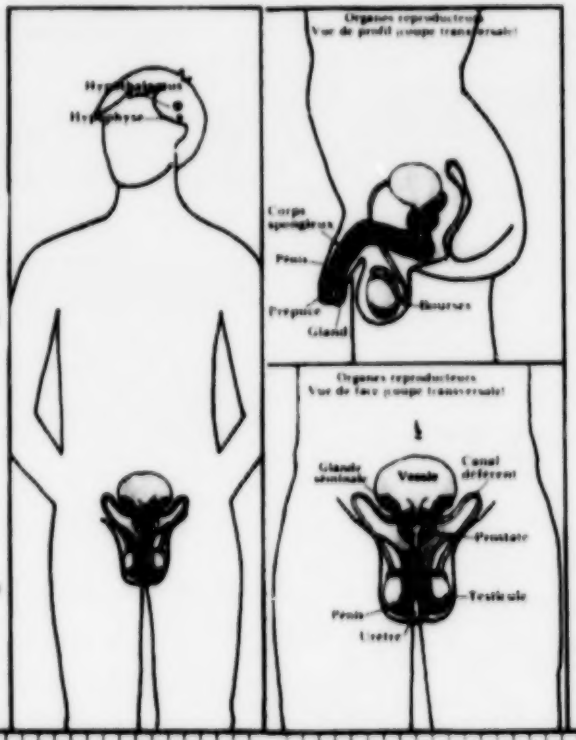
Garçons et puberté

Filles et garçons ont des choses en commun au moment de la puberté, parce que, chez les garçons comme chez les filles, les phénomènes qui se produisent à la puberté sont le résultat de l'activité conjointe de plusieurs organes. C'est comme une réaction en chaîne.

Cette réaction en chaîne commence dans le cerveau avec la glande **hypophyse**. Cette glande, grosse comme un pois, est située à la base du cerveau. Elle est rattachée à une partie du cerveau, l'**hypothalamus**, qui contrôle certaines fonctions de l'hypophyse. La glande hypophyse fabrique des substances chimiques appelées **hormones** qui circulent dans le sang et qui stimulent les **testicules** à produire des hormones mâles appelées la **testostérone**. Ce sont ces hormones qui causent les changements à la puberté. Ces hormones entraînent la croissance de ton corps et, aussi, elles font travailler tes **organes reproducteurs** pour qu'ils deviennent adultes, c'est-à-dire, pour qu'ils arrivent à maturité. C'est la maturation des organes reproducteurs qui permet à un homme de faire des enfants.†

Au moment de la puberté, les changements qui se produisent à l'intérieur de ton corps entraînent des changements extérieurs. Par exemple, ta voix change et ta **pomme d'Adam** apparaît. Tes épaules et ton torse se développent. Tes jambes et tes bras allongent. Puis, des poils poussent sur ton corps, et tu as hâte d'avoir de la barbe. Mais, souvent, c'est d'abord dans la région du pénis puis sous les bras que les poils apparaissent. La peau de ton visage et tes cheveux deviennent huileux. Des points noirs ou des boutons apparaissent peut-être sur ta peau. Tu transpires et ton corps dégage des odeurs. Tous ces changements signifient que tes organes reproducteurs se forment et que tu deviens un homme. Il n'y a pas d'âge précis pour la puberté. Chez les garçons, ça se produit habituellement entre 13 et 15 ans. Mais ça peut arriver avant ou après.

Le système de reproduction de l'homme est forcément différent de celui de la femme, puisque les deux se complètent. Une partie de tes organes reproducteurs est à l'intérieur, dans la partie inférieure de ton abdomen. L'autre partie est à l'extérieur. On les appelle les *organes génitaux internes* et les *organes génitaux externes*. Tu peux les voir en détail dans le schéma.



†Si tu désires en savoir davantage sur la façon dont sont conçus les bébés, parle à tes parents ou à l'infirmière de ton école. Tu peux aussi consulter des livres à la bibliothèque.

Ces organes reproducteurs ou génitaux ont chacun un rôle particulier à jouer dans la chaîne de réactions qui permet la reproduction.
Ce qui se produit dans tes organes génitaux peut se résumer à trois principales fonctions:

1. la production de cellules reproductrices mâles, ou **spermatozoïdes**;
2. la circulation de ces cellules par différentes voies qui les nourrissent;
3. leur expulsion de ton corps.

Regarde les schémas et lis bien ce qui suit pour comprendre.

Les organes génitaux internes

Les **canaux déférents** sont deux longs conduits qui permettent aux spermatozoïdes de voyager, depuis les testicules qui les produisent jusqu'aux glandes séminales. Ces canaux font un détour dans l'abdomen, jusqu'à la hauteur de la **vessie**.

Les **glandes séminales** ou **vésicules séminales** sécrètent un liquide qui accueille et nourrit les spermatozoïdes. Ce liquide s'écoule ensuite par les **canaux éjaculatoires**, jusqu'à la prostate.

La **prostate** est une glande située sous la vessie. Cette glande sécrète une substance laiteuse. Mélangée au liquide séminal, cette substance devient le liquide dans lequel nagent les spermatozoïdes, c'est-à-dire le **sperme**. La prostate est traversée par l'urètre.

L'**urètre**, c'est le canal qui part de la vessie et va jusqu'à l'extrémité du pénis. C'est la voie de sortie de l'urine. Mais l'urètre est aussi relié aux canaux déférents. C'est pourquoi ce canal est également la voie de sortie du sperme qui contient les cellules reproductrices mâles. Lorsque le sperme sort du pénis, cela s'appelle **l'éjaculation**.

Donc, le pénis, qui te permet d'uriner te permet aussi d'éjaculer. C'est pour ça qu'il est un organe reproducteur. Il est aussi appelé verge ou phallus. Le petit renflement du bout s'appelle le **gland**. C'est par le petit orifice du gland, là où se termine l'urètre, que s'écoule l'urine ou le sperme. L'un ou l'autre, mais PAS LES DEUX À LA FOIS. Chez les garçons **circoncis**, le gland est toujours découvert; chez les garçons non circoncis, il est recouvert d'un repli de peau nommé **prépuce** derrière lequel se trouve le **frein du prépuce**. Le pénis est un organe mou qui peut se gonfler, s'allonger, se raidir et se redresser lorsque tu ressens une excitation. C'est ce qui s'appelle **l'érection**.

Le **scrotum** est juste derrière le pénis, un peu plus bas. Il est fait de deux poches de peau souple, appelées **bourses**, qui renferment les testicules. Le scrotum est plus foncé que le pénis et des poils clairsemés y apparaissent à la puberté. Les testicules sont deux glandes situées sous le pénis. Ils ont la forme de l'oeuf et l'un est généralement plus bas que l'autre. À la puberté, les testicules commencent à produire les cellules reproductrices mâles, les spermatozoïdes, tout comme les **ovaires** de la jeune fille se mettent à produire les **ovules**. Les spermatozoïdes sont les cellules reproductrices mâles correspondant à la cellule reproductrice femelle appelée l'ovule. Les spermatozoïdes sont minuscules mais ils ont une tête, un noyau et une queue. Les testicules sont très sensibles et doivent être protégés lors d'exercices sportifs.

On peut se procurer le programme à l'adresse suivante :

Service aux consommateurs
Johnson & Johnson Inc.
2155, boul. Pie IX
Montréal (Québec)
H1V 2E4

Tiré du Programme d'initiation à la puberté. Grandir, une expérience à vivre, ©Johnson & Johnson, Montréal, 1988. Reproduit avec l'aimable autorisation de l'entreprise.

Sperme et éjaculation

Tout comme les filles, les garçons produisent leurs premiers germes de vie à la puberté : les spermatozoïdes. Les spermatozoïdes sont fabriqués dans de petits tubes qui sont enroulés à l'intérieur des testicules. Ils sont ensuite acheminés par ces tubes jusqu'à l'épididyme, une sorte de réservoir pour les spermatozoïdes. Les spermatozoïdes restent dans l'épididyme pendant environ six semaines avant d'atteindre leur maturité. Ils quittent alors l'épididyme par un autre tube appelé canal déférent jusqu'à deux autres réservoirs situés à l'extérieur des testicules et que l'on nomme vésicules séminales.

Pour se rendre des vésicules séminales jusqu'à l'extérieur du corps, les spermatozoïdes empruntent l'urètre, soit le conduit qui passe au centre du pénis. L'urine passe également par ce même conduit, mais le sperme et l'urine ne peuvent y circuler en même temps. En effet, la vessie est munie d'une petite soupape qui empêche l'urine de sortir lorsqu'une éjaculation est imminente.

Lorsqu'un homme éjacule, les muscles du pénis se contractent pour pousser le sperme dans l'urètre jusqu'à l'orifice du pénis. Tout comme la première menstruation constitue un moment marquant pour les jeunes filles, la première éjaculation est un fait saillant pour les garçons.

Souvent, un garçon éjacule pour la première fois pendant son sommeil. C'est ce qu'on appelle une pollution nocturne. Le garçon se réveille et trouve sur son ventre ou sur son pyjama 15 ou 30 ml de liquide blanc et crémeux. Si le garçon n'est pas préparé, l'expérience peut se révéler inquiétante.

Par les pollutions nocturnes, l'organisme évacue les surplus de sperme. Si un garçon se masturbe souvent, il ne connaîtra peut-être pas l'expérience des pollutions nocturnes.

Comme on peut le constater, les garçons aussi connaissent d'importantes transformations au cours de la puberté. Tout comme celui des filles, leur corps se transforme et se prépare en vue de la reproduction.

Tiré de : **À la découverte de mon corps, guide pour les adolescents et leurs parents**, de Lynda Madaras, éditions Québec-Agenda, Beauceville, 1987.

GRANDIR

NOM _____

COMPRENDRE LE SYSTÈME REPRODUCTEUR DE L'HOMME

Pour comprendre le système reproducteur masculin, il est important de savoir où se trouvent les différents éléments qui le composent. Tous ces éléments sont dans la partie inférieure de l'abdomen, à l'intérieur et à l'extérieur. **Le tableau ci-dessous te montre le système anatomique masculin interne, et ses organes externes. Choisis le mot exact dans la liste de droite et indique, sur le croquis, l'organe génital correspondant à la lettre du mot choisi.**

A canal déférent
B glande séminale
C prostate
D urètre
E pénis
F scrotum
G testicules
H gland

Tiré du **Programme d'initiation à la puberté**. Grandir, une expérience à vivre, ©Johnson & Johnson, Montréal, 1988. Pour se procurer l'ensemble, voir l'annexe C.9. Reproduit avec l'aimable autorisation de l'entreprise.

Caractéristiques sexuelles secondaires chez les filles

CHANGEMENTS	FACTEURS LIÉS AUX DIVERS CHANGEMENTS	ADAPTATION
Taille :		
–allongement des extrémités, pieds et mains;	–Maladresse occasionnelle.	–Démarche plus sûre.
–poussées de croissance irrégulières.	–Vêtements toujours petits.	
	–Malaises occasionnels dus aux périodes de poussées de croissance.	
Silhouette :		
–redistribution du poids.	–Arrondissement des hanches.	–Souci de son apparence.
	–Élargissement du bassin.	–Intérêt nouveau pour la mode, les styles de vêtements.
	–Développement des seins.	
Peau :		
–augmentation de la transpiration;	–Odeurs corporelles plus fortes.	–Nécessité d'utiliser un désodorisant.
–sécrétion accrue des huiles corporelles.	–Problèmes de peau, acné, furoncles.	–Nécessité de changer ses sous-vêtements chaque jour.
		–Alimentation adéquate indispensable.
		–Intérêt nouveau pour le maquillage et les produits de beauté.

CHANGEMENTS	FACTEURS LIÉS AUX DIVERS CHANGEMENTS	ADAPTATION
Cheveux :		
–sécrétion accrue des huiles du cuir chevelu.	–Cheveux plus gras.	–Lavage plus fréquent des cheveux. –Intérêt nouveau pour les différents styles de coiffure, la coupe, la couleur.
Pilosité :		
–apparition des poils au pubis, aux aisselles, aux bras et aux jambes.		–Rasage ou épilation des aisselles et des jambes.
Voix :		
–allongement des cordes vocales; –changement de position du larynx dans la gorge.	–Timbre de voix légèrement plus grave.	
Organes génitaux :		
–début du cycle ovulatoire; –début des menstruations.	–Écoulement sanguin mensuel. –Plus grande sensibilité des seins et de l'abdomen. –Intérêt pour le sexe opposé.	–Nécessité d'une protection hygiénique : serviettes et tampons.

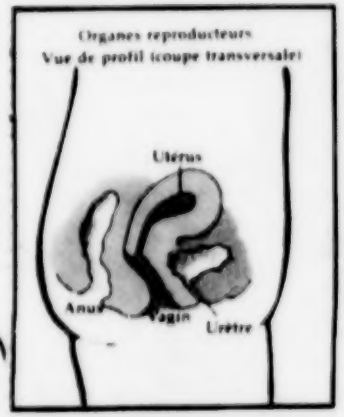
Menstruations

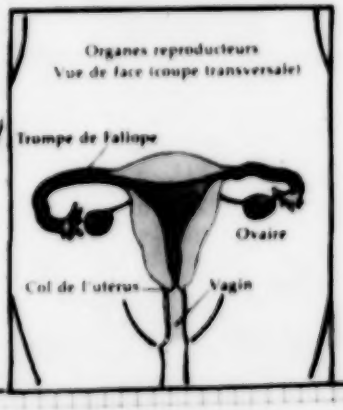
Ce chapitre traite des menstruations appelées aussi les **règles**. Lors des menstruations, le flux menstruel, composé de tissus et de sang, sort de l'utérus. Les règles se produisent environ tous les mois, de la puberté à la **ménopause**.

Les règles et les autres phénomènes qui se produisent en toi à la puberté résultent de l'activité conjointe de plusieurs organes de ton corps. C'est comme une réaction en chaîne. Voici comment cela se passe.

À la base du cerveau se trouve une glande grosse comme un pois, **l'hypophyse**. Elle est rattachée à une partie du cerveau, **l'hypothalamus**, qui agit sur le fonctionnement de l'hypophyse. Cette dernière fabrique des substances chimiques appelées *hormones* qui voyagent dans le sang. Deux autres glandes, les **ovaires**, produisent alors des hormones: **l'oestrogène** et la **progestérone**. Ces parties de ton corps travaillent ensemble à ta croissance: grâce à elles, tes seins se forment, tes hanches s'arrondissent, des poils poussent sous tes bras et sur ton pubis, et les règles apparaissent. Comme tu vois, la menstruation est un des phénomènes qui se produisent au moment de la croissance.

D'autres organes, les **organes reproducteurs**, jouent eux aussi un rôle dans la menstruation. On les appelle ainsi parce qu'ils servent à la reproduction. À la puberté, ces organes arrivent à maturité et permettent à une femme d'avoir des enfants.





Quels sont les organes reproducteurs?

Les organes reproducteurs sont logés dans la partie inférieure de l'abdomen, dans une cavité osseuse appelée le **bassin**.

Tu peux les voir en détail dans le schéma à gauche.

- **Ovaires:** Il y en a deux et chacun est gros comme une olive ou une noix.

- **Trompes de Fallope:** Ce sont deux conduits d'environ 10 cm de long qui partent de l'utérus et vont entourer chacun un ovaire.

- **Utérus:** C'est un organe creux ayant la forme et à peu près la grosseur d'une poire renversée. Il se termine par une partie inférieure étroite appelée **col de l'utérus**.

- **Vagin:** C'est un court canal musculaire qui s'étend de l'utérus à la **vulve**. L'extrémité inférieure de ce canal s'appelle *l'orifice du vagin*. Il est particlement fermé par une mince membrane appelée **hymen**.

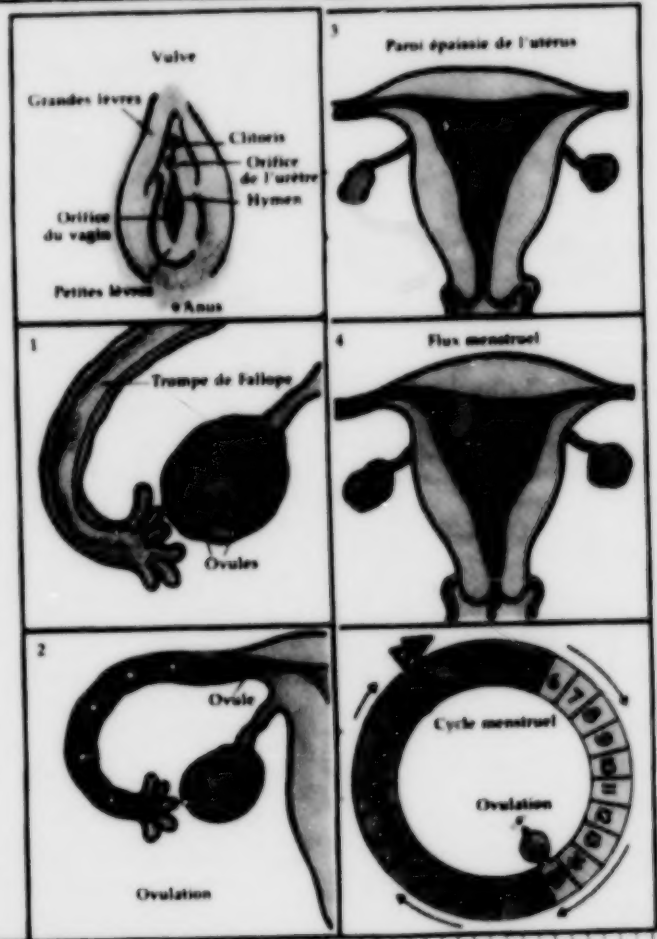
L'orifice du vagin est situé dans la fente de la vulve. Il est protégé par les lèvres souples et charnues de la vulve: les **grandes lèvres** qui sont à l'extérieur et les **petites lèvres** qui sont à l'intérieur. Ces dernières se rejoignent à leur extrémité supérieure et forment un pli qui couvre partiellement le **clitoris**.

Comme tu peux le voir sur le schéma, il y a deux autres ouvertures près de l'orifice du vagin. Devant, se trouve l'orifice de **l'urètre** par où sort l'urine. Derrière, il y a **l'anus**, l'orifice du rectum par où passent les selles.

Quel rôle jouent les organes reproducteurs dans la menstruation?

1. Chaque ovaire renferme des milliers de petits œufs appelés **ovules**, gros comme la tête d'une épingle.

2. Chaque mois, une hormone de l'hypophyse fait mûrir un de ces œufs. Puis une autre hormone de l'hypophyse amène l'ovule à quitter l'ovaire. On appelle ce phénomène **l'ovulation**: elle se produit 14 jours avant la menstruation. L'ovule entre alors dans une des trompes de Fallope et se dirige vers l'utérus.



3. Dans l'intervalle, sous l'effet de l'oestrogène et de la progestérone, la paroi de l'utérus s'épaissit. Si l'ovule est fécondé par un **spermatozoïde**, cellule mâle, il se niche alors dans la muqueuse souple et spongieuse de l'utérus. Cette muqueuse est composée de tissus et de vaisseaux sanguins et l'ovule se développe pour devenir un bébé.†

4. Si l'ovule n'est pas fécondé, il se désintègre. Comme la muqueuse qui devait accueillir le bébé n'est plus utile, elle se détache de l'utérus, descend dans le vagin et sort par l'orifice vaginal. C'est le **flux menstruel**.

Qu'est-ce que le cycle menstruel?

Le flux menstruel s'écoule habituellement durant une période de trois à sept jours. C'est ce qu'on appelle les menstruations ou les règles. Puis un autre ovule arrive à maturité et quitte l'ovaire pour se rendre dans l'utérus et tout le processus recommence. C'est le *cycle menstruel*. Il se répète à peu près tous les 28 jours.

†Si tu désires en savoir davantage sur la façon dont sont conçus les bébés, parle à tes parents ou à l'infirmière de ton école. Tu peux aussi consulter des livres à la bibliothèque.

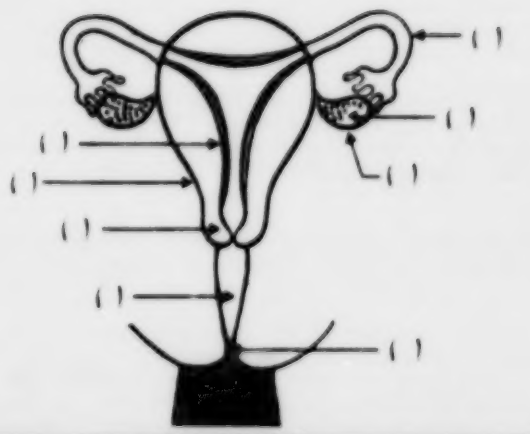
Tiré du Programme d'initiation à la puberté, Grandir, une expérience à vivre, © Johnson & Johnson, Montréal, 1988. Pour se procurer l'ensemble, voir l'annexe C.9. Reproduit avec l'aimable autorisation de l'entreprise.

GRANDIR

NOM _____

COMPRENDRE LE SYSTÈME REPRODUCTEUR DE LA FEMME

Il est important de comprendre les mots qui définissent le système anatomique féminin. Cependant, il est encore plus important de savoir où se trouvent les différents éléments qui forment le système reproducteur. Les organes reproducteurs sont placés dans la partie inférieure de l'abdomen entre les hanches. **Le tableau ci-dessous te montre ce système anatomique interne. Choisis le mot exact dans la liste de droite et indique l'organe correspondant sur le dessin à l'aide des lettres.**



A ovules
B paroi
C col de l'utérus
D ovaire
E vagin
F utérus
G trompes de Fallope
H orifice du vagin

Tiré du **Programme d'initiation à la puberté**, Grandir, une expérience à vivre, © Johnson & Johnson, Montréal, 1988. Pour se procurer l'ensemble, voir l'annexe C.9. Reproduit avec l'aimable autorisation de l'entreprise.

Les menstruations : quatre phases

Que les menstruations se produisent tous les 21 jours ou tous les 35 jours, qu'elles se produisent régulièrement ou non, qu'elles soient minimes ou abondantes, le cycle menstruel correspond à un processus qui est le même pour toutes les femmes. On peut diviser ce processus en quatre phases.

Première phase

La première phase du cycle menstruel correspond au saignement ou à la menstruation. Au cours de cette phase, la partie superficielle de la muqueuse utérine se détache et est évacuée du corps. Le premier jour de la menstruation correspond au jour 1 du cycle menstruel. La menstruation peut durer entre un et sept jours. En moyenne, cependant, cette phase a une durée d'environ cinq jours.

Deuxième phase

Au cours de la deuxième phase, l'hypophyse sécrète une hormone qui stimule la production d'oestrogène par les follicules ovariens et amène ces derniers à se déplacer vers la surface de l'ovaire. L'oestrogène ainsi produit stimule le développement de nouveaux vaisseaux sanguins et de tissus muqueux sur les parois de l'utérus.

Chez une femme dont les menstruations se produisent tous les 28 jours et durent cinq jours, la deuxième phase s'étendra à peu près du jour 6 au jour 13. Bien entendu, si le cycle menstruel est plus long ou plus court que 28 jours, cette phase sera dans ce cas plus longue ou plus courte.

Troisième phase

À la fin de la deuxième phase, les ovaires produisent assez d'oestrogène pour que l'hypophyse cesse de sécréter la première hormone pour en produire une autre, qui fera éclater un follicule à la surface de l'ovaire et libérera un ovule. La troisième phase du cycle menstruel - l'ovulation - est celle au cours de laquelle l'ovule est libéré.

Habituellement, les ovaires ne libèrent qu'un seul ovule à chaque cycle menstruel. Les scientifiques croient que les ovaires le font à tour de rôle. L'ovaire droit libérera un ovule au cours d'un cycle et l'ovaire gauche en libérera un autre lors du cycle suivant. Si une femme n'a qu'un seul ovaire, que ce soit de naissance ou à la suite d'une chirurgie, celui-ci assumera un double rôle et libérera un ovule à chaque cycle.

La plupart des femmes ne ressentent rien lorsque le follicule éclate pour libérer l'ovule. Cependant, certaines femmes éprouvent des crampes ou une douleur au moment de l'ovulation. Pour certaines, il s'agit d'une vague douleur qui persiste pendant près d'une journée; pour d'autres, il s'agit d'une douleur aiguë et soudaine qui passe très vite. Néanmoins, la plupart des femmes ne se rendent même pas compte de l'ovulation.

Chez une femme dont le cycle menstruel dure 28 jours, l'ovulation se produit habituellement au jour 14. L'ovulation peut également se produire un ou deux jours plus tôt ou plus tard, donc entre le jour 12 et le jour 16.

La plupart des livres qui décrivent le cycle menstruel parlent d'un cycle de 28 jours et expliquent que l'ovulation se produit à peu près au milieu du cycle, soit au jour 14. Les femmes qui ont un cycle plus long ou plus court supposent généralement que l'ovulation se produira chez elles aussi vers le milieu du cycle. Ainsi, la femme dont le cycle est de 32 jours fixera l'ovulation au jour 16 et celle dont le cycle est de 22 jours, au jour 11. C'est une erreur de penser ainsi. L'ovulation se produit en réalité quatorze jours (plus ou moins un ou deux jours) avant le début de la prochaine menstruation. Chez une femme dont le cycle est de 32 jours, l'ovulation se produira donc autour du jour 18 (32 - 14 = 18); chez celle dont le cycle est de 22 jours, elle se produira plutôt vers le jour 8 (22 - 14 = 8).

Une femme ne peut devenir enceinte qu'au cours de la troisième phase du cycle menstruel, peu après la libération d'un ovule par l'ovaire. Il serait pratique de pouvoir prévoir avec précision le moment de l'ovulation. Ainsi, les femmes qui désirent un enfant pourraient avoir des relations sexuelles durant cette période de fécondité, tandis que les autres pourraient l'éviter. Malheureusement, ce n'est pas aussi simple. Au cours d'un mois donné, une femme peut avoir un cycle de 28 jours et l'ovulation se produira au jour 14. Le mois suivant, son cycle peut être de 35 jours et l'ovulation ne se fera que vers le jour 21. Un autre mois, le cycle peut-être de 21 jours et l'ovule sera libéré autour du jour 7.

Quatrième phase

Au début de la quatrième phase, l'ovule se trouve dans la trompe de Fallope et se dirige vers l'utérus. Le follicule éclaté à la surface de l'ovaire est devenu le corps jaune et il produit de la progestérone. La progestérone stimule l'épaississement de la muqueuse utérine et la production d'éléments nutritifs.

Si un spermatozoïde réussit à pénétrer dans la trompe de Fallope au cours de cette période, il y a de fortes chances pour que l'ovule soit fécondé. Le spermatozoïde pénétrera à travers l'enveloppe de l'ovule, puis l'ovule fécondé poursuivra sa route vers l'utérus. Là, il s'implantera dans l'épaisse muqueuse utérine.

Si l'ovule est fécondé, le corps jaune continuera à produire de la progestérone pendant un certain temps afin que la muqueuse utérine alimente correctement l'ovule. Mais, la plupart du temps, l'ovule n'est pas fécondé et il se désintègre. La fécondation n'ayant pas eu lieu, le corps jaune se désintègre à son tour et cesse de produire de la progestérone.

À ce moment du cycle menstruel, notre organisme produit très peu d'oestrogène et de progestérone; c'est pourquoi la partie superficielle de la muqueuse utérine commence à se briser et à se détacher. Dès que cela se produit, l'hypophyse recommence à sécréter une hormone pour stimuler l'activité des follicules. À leur tour, les ovaires produisent plus d'oestrogène. Dès que la menstruation se produit, la muqueuse de l'utérus recommence à épaissir et le cycle menstruel reprend à son point de départ.

Chez une femme dont le cycle menstruel est de 28 jours, la quatrième phase s'étendra du jour 15 (tout de suite après l'ovulation) jusqu'au jour 28. Le vingt-neuvième jour, la menstruation commencera, indiquant ainsi le jour 1 du cycle suivant.

Tiré de : **À la découverte de mon corps. Guide pour les adolescentes et leurs parents**, de Lynda Madaras, édition Québec Agenda, Beauceville, 1987.

Un résumé des quatre phases du cycle menstruel

Première phase

Première phase

- La partie superficielle de la muqueuse utérine se détache et la menstruation commence.
- L'hypophyse et les ovaires ne produisent que peu d'hormones.

Deuxième phase

Deuxième phase

- L'hypophyse sécrète une hormone qui stimule l'activité des follicules ovariens.
- Les ovaires produisent de l'oestrogène.
- Les follicules ovariens se déplacent vers la surface de l'ovaire.
- La muqueuse utérine commence à devenir plus épaisse.

Troisième phase

Troisième phase

- L'hypophyse sécrète une hormone qui stimule l'ovulation.
- L'ovule est libéré et pénètre dans la trompe de Fallope.

Quatrième phase

Quatrième phase

- Le follicule éclaté devient le corps jaune et commence à produire de la progestérone.
- La progestérone stimule un plus grand épaississement de la muqueuse utérine.
- Si l'ovule est fécondé, le corps jaune continue à produire de la progestérone. Si la fécondation n'a pas lieu, le corps jaune se désintègre.
- Faute de progestérone, la partie superficielle de la muqueuse utérine se détache et est évacuée. Le premier jour de la menstruation marque le début (le jour 1) d'un autre cycle.

Tiré de : **À la découverte de mon corps. Guide pour les adolescentes et leurs parents**, de Lynda Madaras, édition Québec Agenda, Beauceville, 1987.

NOM _____

JEU DU CALENDRIER

Sylvie indique la date du début et de la fin de ses menstruations. Cela l'aide à déterminer approximativement le jour du début de ses prochaines règles. Elle sait que son cycle n'est pas toujours le même d'un mois à l'autre et qu'il n'est pas le même que celui de ses amies, car chaque personne est unique. **Regarde attentivement à quel moment ont débuté ses menstruations et pendant combien de temps elles ont duré. Puis, encercle sur le calendrier chacun des jours du début de ses règles et fais un trait sur tous les jours où elle est menstruée.**

- Ses règles ont débuté le 9 juin et ont duré trois jours.
- Puis, ses prochaines menstruations ont commencé le 10 juillet et ont duré cinq jours.
- Au mois d'août, Sylvie a fait un voyage avec ses parents. L'excitation du voyage a retardé ses règles.
- Elle a été menstruée de nouveau le 1er septembre. Ses règles ont duré quatre jours.
- Ses prochaines règles ont eu lieu le 30 septembre et se sont terminées après cinq jours.
- Ses règles ont recommencé le 31 octobre et ont duré cinq jours.

JUIN

	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30				

JUILLET

			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	

AOUT

						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

SEPTEMBRE

		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30			

OCTOBRE

				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

NOVEMBRE

1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30					

A Compte le nombre de jours de chaque cycle menstruel (en commençant avec le premier jour des menstruations de Sylvie et en terminant avec le jour précédant ses prochaines menstruations).

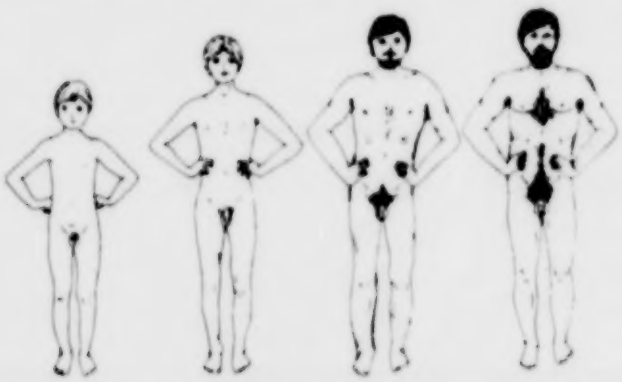
1. _____ 2. _____ 3. _____ 4. _____

B Quand Sylvie devrait-elle avoir ses prochaines règles approximativement? _____

C Combien de jours devraient-elles durer? _____

Tiré du Programme d'initiation à la puberté, Grandir, une expérience à vivre, © Johnson et Johnson, Montréal, 1988. Pour se procurer l'ensemble, voir l'annexe C.9. Reproduit avec l'aimable autorisation de l'entreprise.

La puberté chez les filles. Au cours de la puberté, les hanches élargissent. De la graisse vient grossir les hanches, les fesses et les cuisses, donnant à la silhouette des formes plus arrondies. Les seins commencent à se gonfler et du duvet commence à pousser aux aisselles et sur le pubis.



La puberté chez les garçons. Tout comme les filles, les garçons traversent une période de puberté. Ils grandissent, leurs épaules deviennent plus larges, leur corps se couvre de muscles, leurs organes génitaux se développent et des poils commencent à pousser sur leur poitrine, leurs bras, leurs jambes, leurs organes génitaux et leur visage.

Tiré de : **À la découverte de mon corps. Guide pour les adolescentes et leurs parents**, de Lynda Madaras, édition Québec Agenda, Beauceville, 1987.

La croissance physique

Changements des proportions de ton corps

Connais-tu un jeune de ton âge ou un peu plus vieux qui semble n'avoir que des bras et des jambes? Cette personne est probablement en pleine adolescence. Au cours de cette période, l'enfant se transforme en adulte et subit par conséquent divers changements.

Ces changements sont surtout physiques. En effet, le jeune est en pleine croissance physique. C'est l'âge de la poussée de croissance. Les jambes et les bras paraissent alors disproportionnés: ils semblent beaucoup trop longs pour le reste du corps. De fait, les bras et les jambes allongent plus vite que le reste du corps, ce qui donne une allure maladroite. Au début, les adolescents ne sont pas habitués à avoir de longs bras et de longues jambes. Par la suite, le corps allonge à son tour et paraît alors plus proportionné. Entre-temps, les adolescents s'habituent à leur nouvelle taille et ne paraissent plus aussi maladroits.

Les jeunes de ton âge et un peu plus vieux diffèrent souvent de taille. En effet, vos rythmes de croissance sont différents; certains d'entre vous sont déjà à l'adolescence. D'autres, le seront un peu plus tard.

De plus, même si la plupart des jeunes ont une poussée de croissance à l'adolescence, celle-ci peut varier d'une personne à une autre. Certaines personnes ont une croissance rapide au début de l'adolescence et plus lente par la suite. Pour d'autres personnes, c'est le contraire.

Enfin, que tu sois le plus grand ou le plus petit de ta classe, tu sais maintenant que tu es tout à fait normal. Si tu es en santé, tu n'as aucune raison de t'inquiéter.

Tiré de : **Vivre en santé**, de J.T. Fodor, éditions Doubleday Canada Limitée, Toronto, 1985. Reproduit avec l'aimable autorisation des éditions Collier Macmillan Canada Inc.

Le cas Éric «Crevette» Crépeau

Éric Crépeau a douze ans mais il est tellement petit qu'on lui en donnerait sept.

Tout le monde l'appelle Crevette Crépeau. Même que le plus costaud de la classe lui lance toujours un : «Eh! Crevette Crépeau, mets-toi debout quand tu me parles».

Le petit Éric répond toujours par des sourires à toutes ces agaceries et il fait mine de s'en ficher complètement. Mais en réalité, il est très malheureux. Tous ses camarades grandissent si rapidement et lui, il reste toujours le même.

Plus le temps passe, plus Éric se sent blessé par l'attitude de ses copains. Plus ça va, moins il s'accommode de sa petite taille.

Tu es le meilleur ami d'Éric.

Que peux-tu faire ou dire pour aider Éric à surmonter son problème?

_____

_____

_____

_____

Quels arguments apporterais-tu pour l'aider à s'accepter tel qu'il est?

_____

_____

_____

_____

Est-ce important de bien se sentir dans sa peau?

_____

_____

_____

_____

Le problème d'Annie

Annie Labelle se sent de plus en plus inconfortable avec les camarades de sa classe.

Elle a grandi si rapidement ces derniers mois qu'elle est maintenant la plus grande de sa classe. Elle a même dépassé François qui, jusqu'à maintenant, était le plus grand.

Et ce n'est pas tout; en plus de se faire affubler de sobriquets tels que «Grande Asperge, Branche de céleri ou Girafe blonde», elle doit subir les sarcasmes et les blagues des garçons parce qu'elle est la seule de sa classe à porter un soutien-gorge. On dirait que son corps en croissance rapide est devenu le pôle d'attraction de sa classe.

Le matin, elle n'a pas envie de venir à l'école et elle se sent très malheureuse.

Que dirais-tu à Annie pour qu'elle se sente mieux? Comment pourrais-tu l'aider à surmonter son problème?

_____

_____

_____

_____

_____

Vis-tu un problème semblable dans ta classe? _____

Lequel? _____

_____

Que comptes-tu faire?

_____

_____

_____

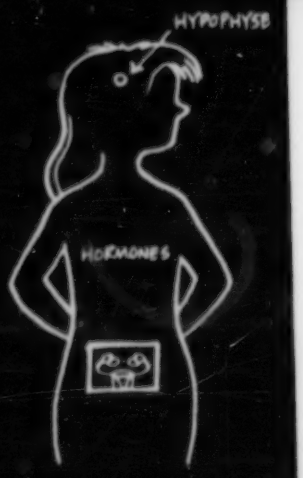
Quelqu'un pourrait-il t'aider?

_____

_____

_____

JE SUIS PUBÈRE.
ENCHANTÉE, MOI, C'EST SONIA.
JE CROYAIS QU'IL S'APPELAIT PIERRE
MAIS NON... PUBÈRE VEUT DIRE : « QUI A ATTEINT L'ÂGE DE LA PUBERTÉ »



À la fin de l'enfance, une hormone produite dans le cerveau commande aux ovaires de produire des **œstrogènes**. Les ovaires sont deux petites glandes situées dans le bas du ventre de la femme.

Les **œstrogènes**, principaux responsables des changements de la puberté, qui transforment le corps d'une jeune fille en un corps de femme.

Les poils

■ *J'ai su que ma puberté avait commencé quand j'ai noté l'apparition de petits poils noirs et bouclés au bas de mon ventre*, raconte Sonia.

Les poils de Sonia vont bientôt former un triangle inversé entre son nombril et ses organes génitaux. Dans quelques mois, des poils vont pousser sous ses bras, et les poils de ses jambes vont devenir plus abondants.

La silhouette change

■ *Zut, je ne rentre plus dans mes jeans*, se plaint Sonia!

T'as engraissé? demande Caro.

■ *Ben non!* À la puberté, les hanches d'une fille s'arrondissent. Un peu de graisse se forme sur les cuisses, les hanches et les fesses. Ça n'a rien à voir avec un excès de bouffe! Au contraire, c'est un signe de santé! Les femmes sont naturellement plus rondes que les hommes dans cette région du corps.

La poussée de croissance

Sonia se moque des gars de sa classe. Elle les appelle « les petits ». Faut dire que Sonia est en pleine poussée de croissance : elle a grandi de neuf centimètres depuis un an.

Chez les filles, cette poussée de croissance survient souvent vers 11 ou 12 ans, deux ans avant les garçons. C'est pourquoi les filles de 6e année et de secondaire I sont souvent plus grandes que les gars de leur classe.

Les organes génitaux

Les petits replis de peau qui protègent l'entrée du vagin de Sonia ont commencé à se développer. Ces replis de peau portent le nom de petites lèvres et grandes lèvres. À la puberté, ces lèvres deviennent plus épaisses et plus longues. Le vagin aussi se développe : il allonge de quelques centimètres.

Les seins

Caro a eu droit à un cours complet de Sonia sur le sujet! Certaines filles voient leurs seins se développer dès 8 ans, d'autres pas avant 15 ans. En moyenne, les seins commencent à se développer vers 11 ou 12 ans. Leur croissance dure quelques années.

Un sein peut se développer plus vite que l'autre. Il n'y a pas de quoi s'inquiéter, à l'âge adulte, les deux seins auront la même taille (ou presque, il existe toujours une toute petite différence!).

Pourquoi les seins grossissent-ils? Ça, Caro le savait : le corps d'une jeune fille se prépare pour le jour où elle sera mère. Grâce au lait produit dans ses seins, elle pourra allaiter son enfant.

L'acné

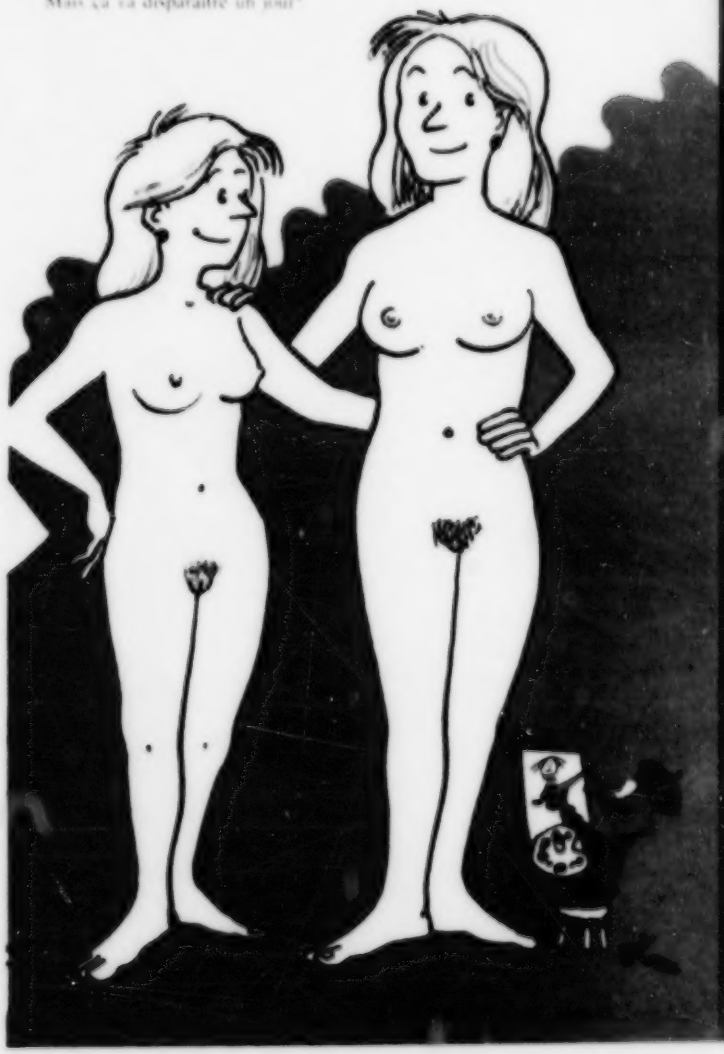
Sonia se croise les doigts. Pas un bouton.

Pourvu que ça dure! dit-elle.

C'n'est pas comme cette pauvre France, qui a un GROS problème d'acné. Elle a beau surveiller son alimentation, rien à faire : les glandes de sa peau produisent plus de sébum (d'huile). C'est ce sébum qui bouche les pores de sa peau et produit les vilains points noirs. Mais ça va disparaître un jour!

Snif

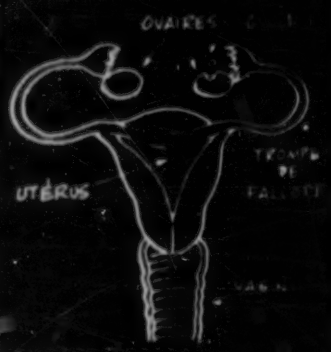
Caro a remarqué que Sonia transpire davantage depuis le début de sa puberté. C'est normal. Les oestrogènes amènent ses glandes sudoripares à produire davantage de sueur.



Les ovaires, les usines féminines de la vie

À la puberté, les ovaires [illegible] fille commencent [illegible] mois, un ovule [illegible] lule minuscule, [illegible] femme.

À la naissance, [illegible] contiennent déjà [illegible] elle aura besoin [illegible] Mais c'est seulement [illegible] lescence qu'un ovaire [illegible] mois. On appelle ovulation [illegible] tion d'un ovule par [illegible] vaire, une fille [illegible] tion vers 12 ans.



L'ovule voyage [illegible] la trompe de Fallope [illegible] l'utérus, une petite [illegible] le ventre de la fe[illegible] Si l'ovule rencontre [illegible] et que les spermatozoïdes [illegible] l'intérieur de l'ovule, [illegible] est fécondé. L'ovule [illegible] alors à l'utérus où il commence à se transformer [illegible] La femme est enceinte. Si l'ovule ne rencontre pas de spermatozoïde, le corps [illegible] quelques jours. Un petit [illegible] coule alors du vagin de la fille : la **menstruation**. Sonia a eu sa première menstruation [illegible] organes s'y préparent [illegible] son corps, ses ovaires [illegible] grossit au cours des [illegible] Une jeune fille a une menstruation chaque mois. Pendant quelques jours où elle perd du sang, elle porte une serviette hygiénique pour que le sang ne tache pas [illegible]

À la fin de l'enfance, une hormone [illegible] dans le cerveau commande [illegible] testicules de produire de la testostérone.

La testostérone provoque des transformations du corps à la puberté et le corps de [illegible] devient celui d'un homme.

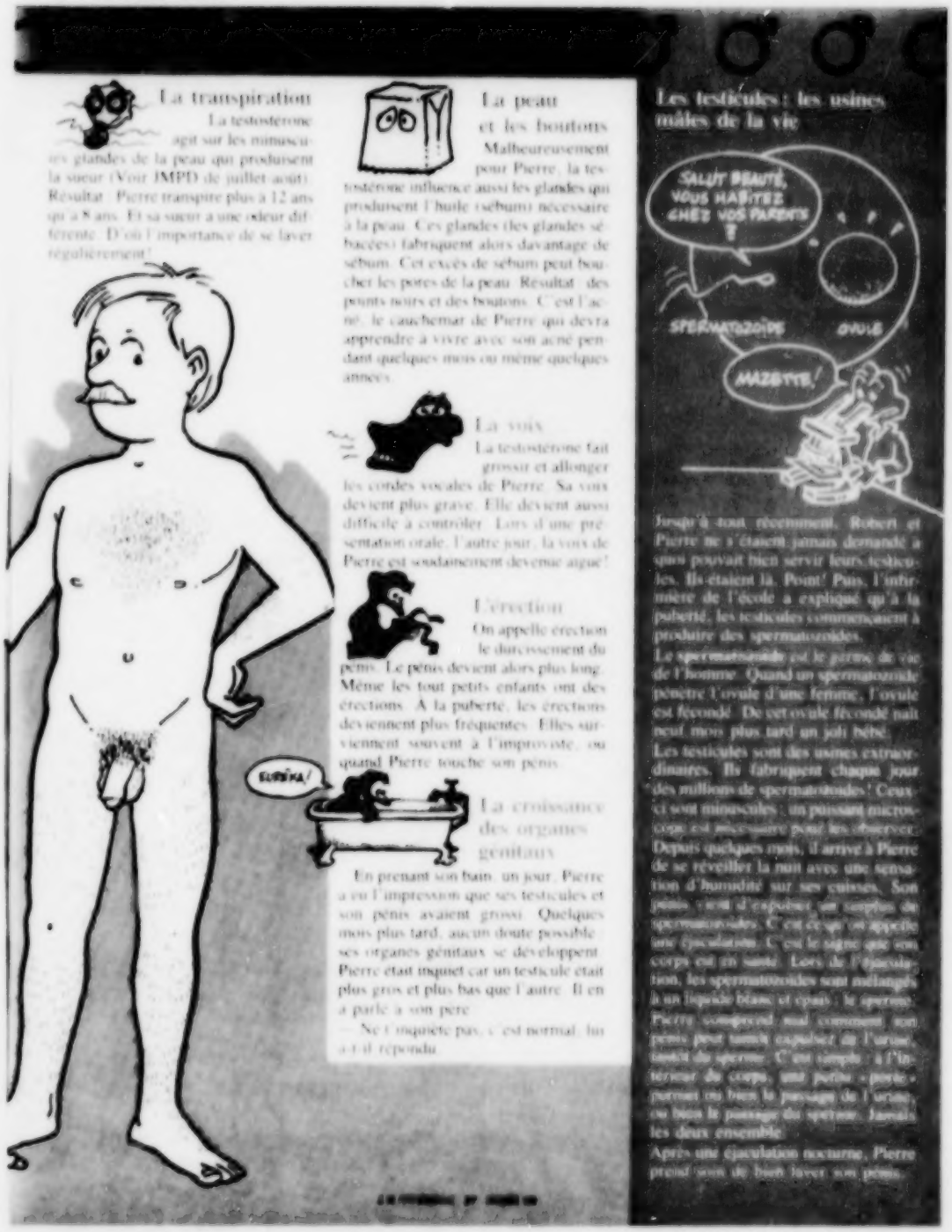
La poussée de croissance

Robert a baptisé son copain Pierre « le gratte-ciel ». Pierre a grandi de dix centimètres en un an. Il est en pleine poussée de croissance! Robert, lui, continue à grandir au même rythme : environ cinq cm par année. Ça le désavantage un peu lors des parties de hockey! La poussée de croissance des gars survient en moyenne vers 13 ou 14 ans. Elle peut durer jusqu'à trois ans.

Malheureusement, toutes les parties du corps ne grandissent pas au même rythme. Les os des bras, des jambes et des pieds allongent plus vite. À 12 ans, Pierre chausse déjà des « 8 » comme son père! Les pieds de Pierre ont probablement déjà atteint leur taille adulte. Bientôt, tous ses os vont compléter leur croissance, ses épaules vont élargir et son corps va devenir plus musclé.

Les poils

C'est en notant l'apparition de poils autour de son pénis que Pierre a remarqué que son corps commençait à se transformer. Les poils deviennent aussi plus nombreux sur ses bras et ses jambes. Ils apparaissent également sous ses aisselles. À 16 ans, Pierre aura peut-être assez de poils au visage pour se laisser pousser une moustache. Parfois, ce n'est pas avant 25 ou 30 ans qu'un homme a assez de poils pour se laisser pousser la barbe.



Tiré de la revue : **Je me petit-débrouille**, illustrations de M. Goldstyn, décembre 1988. Reproduit avec l'aimable autorisation de l'Agence science-presse.

En résumé ... l'adolescence

1. Peux-tu expliquer brièvement ce qu'est la période de l'adolescence?

2. Quels sont les principaux changements physiques qui se produisent chez la fille à la puberté?

3. Quels sont les principaux changements physiques qui se produisent chez le garçon à la puberté?

4. Qu'est-ce qui déclenche tous ces changements?

5. Nomme quelques émotions que l'on éprouve plus particulièrement et de manière plus marquée au moment de l'adolescence?

6. Vers quel âge débute la période de l'adolescence :

   a) chez les garçons? _____

   b) chez les filles? _____

7. Quels sont les problèmes de croissance qu'un jeune peut rencontrer au cours de son adolescence?

8. Peux-tu nommer les différentes glandes et décrire leurs fonctions, leur emplacement à l'intérieur ou à l'extérieur du corps ainsi que le rôle des hormones qu'elles produisent?

9. Que signifie :

- le mot **hérédité**?

- l'expression **croissance physique**?

- l'expression **croissance affective**?

MOT-MYSTÈRE

A	S	U	R	R	E	N	A	L	E	S	T
D	D	P	E	L	L	E	M	E	F	E	H
R	R	O	L	E	C	O	R	P	S	U	Y
E	B	E	L	O	S	S	D	T	E	M	R
N	E	D	I	E	A	*	O	R	X	U	O
A	E	A	T	N	S	S	S	A	U	T	I
L	C	N	G	E	T	C	A	I	E	O	D
I	N	O	R	E	G	*	E	R	L	R	E
N	A	G	R	E	L	A	M	N	B	C	U
E	F	O	S	E	B	M	A	J	C	S	O
E	N	P	H	Y	S	I	Q	U	E	E	C
E	E	R	U	T	A	L	U	C	S	U	M

adolescence
adrénaline
âge
bras
corps
cou
dos
enfance
femelle
gonade
jambes
mâle
musculature
os
physique
rein
rôle
sang
scrotum
sexuel
surrénales
testostérone
thyroïde

Mot de dix lettres ayant rapport à la puberté : _____

• • • • • • • • • • • • • • •

Solution : pubertaire

Les émotions

À l'adolescence, il n'y a pas seulement ton corps qui change. Tes émotions et tes sentiments changent aussi. C'est ce qu'on appelle la croissance affective. Certains sentiments se manifestent de façon beaucoup plus évidente à l'adolescence, par exemple la gêne, l'ennui, le fou rire.

«T'es rouge comme une tomate» **LA GÊNE**

La gêne est une impression désagréable que l'on éprouve devant quelqu'un quand on se sent mal à l'aise. À l'adolescence, les jeunes éprouvent plus facilement de la gêne pour des choses qui, jusqu'ici, ne les avaient jamais embarrassés.

On peut se sentir gêné et mal à l'aise de dire, de faire ou même d'entendre quelque chose. Parfois, la gêne fait rougir la personne. Quand la personne est gênée, elle sent le rouge lui monter aux joues en plus de ressentir une sensation de chaleur.

Généralement, les gens deviennent moins gênés au fur et à mesure qu'ils vieillissent parce qu'ils apprennent graduellement à maîtriser leurs émotions. La maîtrise des émotions fait aussi partie de la croissance.

Et toi ... dans quelles circonstances éprouves-tu de la gêne?

_____

_____

_____

- As-tu décelé les gens qui provoquent une certaine gêne chez toi?
- Peux-tu isoler une ou deux paroles gênantes?
- Quels gestes des autres te font monter le rouge aux joues?

«Eh! que c'est donc ennuyant» **L'ENNUI**

L'ennui ou la mélancolie est un état caractérisé par une profonde tristesse, un grand pessimisme, un état d'abattement. C'est une grande sensation de lassitude qui fait qu'on ne prend plaisir à rien.

—«Viens-tu au cinéma?» - «Ça me tente pas!»
—«On va au restaurant?» - «J'ai pas faim»

C'est la période du «c'est plate à mort». Au cours de l'adolescence, les jeunes sont souvent mélancoliques. Souvent, ils ne peuvent pas expliquer pourquoi ils se sentent ainsi.

Certains pleurent plus facilement et souvent sans raison. Le jeune devient hypersensible aux mots, aux gestes, aux regards. Il rit aux éclats et deux minutes plus tard, c'est la vallée de larmes. D'autres sont de mauvaise humeur, «ont les bleus», mais ne sauraient expliquer pourquoi.

Vis-tu de tels moments?

_____

_____

Y-a-t-il quelque chose de particulier qui provoque ton ennui, ta mauvaise humeur, tes «bleus»?

_____

_____

_____

Sais-tu ce que signifient les expressions suivantes :

–avoir les bleus _____

–s'ennuyer à mourir _____

–broyer du noir _____

Ah! Ah! Ah! Pfff - Ah! Pfff! **LE FOU RIRE**

... ou ne plus pouvoir s'arrêter de rire.

À l'adolescence, les jeunes rigolent beaucoup. Un rien les amuse. Ils n'ont qu'à se regarder et ils se mettent à rire comme des fous sans savoir pourquoi. Ils ont très envie de dire ou de faire des choses folles. Ils prennent des allures particulières, posent des gestes insolites. En groupe, ils s'encouragent à faire ou à dire des choses parfois dérangeantes pour les adultes qui les observent. Au cinéma, ils vont mettre les pieds sur le manteau du spectateur de la rangée d'en avant, histoire de vérifier la réaction de la personne. Au restaurant, dans les transports en commun, ils rient pour tout et pour rien. Ils ont une tendance à se moquer des autres et à rire des plus jeunes qu'eux surtout. Ils sont agaçants.

As-tu déjà eu le fou rire?

_____

_____

Quand?

_____

_____

Qu'as-tu fait? Qu'as-tu dit?

_____

_____

Voici quelques émotions que tu peux ressentir

1. Être fâché, choqué, en colère.
2. Être terrifié : blêmir, avoir les jambes qui tremblent.
3. Être ennuyé, trouver le temps long, ne pas savoir quoi faire.
4. Être transporté de joie, crier, sauter.
5. Être gêné, rougir, avoir honte.
6. Avoir peur, craindre, être effrayé.
7. Être déçu, désappointé.
8. Être joyeux, content, gai.
9. Être reconnaissant, remercier.
10. Avoir de la peine, être triste, pleurer.
11. Être satisfait, fier de soi.
12. Haïr, en vouloir à quelqu'un, être rancunier.
13. Être impatient, s'agiter.
14. Être agacé, importuné.
15. Être jaloux.
16. Aimer, montrer son affection.
17. Être énervé, bougeant.
18. Être affolé, en panique.
19. Avoir pitié de quelqu'un, le plaindre.
20. Être triste, avoir le coeur gros, l'envie de pleurer.

Les sentiments

Voici une liste de sentiments agréables et de sentiments désagréables.

Indique les sentiments que tu connais par un *.

Indique les sentiments que tu crois n'avoir jamais ressentis par un +.

Et ceux dont tu ignores la signification par un ?

Admiration
Affection
Agressivité
Amitié
Amour
Amusement
Antipathie
Anxiété
Appréhension
Arrogance
Bien-être
Bonheur
Bonté
Chagrin
Colère
Confiance
Confort
Confusion
Contentement
Courage
Crainte
Culpabilité
Déception
Découragement
Dédain
Désappointement
Désir
Échec
Égoïsme
Embarras
Émerveillement
Encouragement
Ennui
Envie
Espoir
Exaltation
Frayeur
Frustration
Gaieté
Gêne
Générosité
Gratitude
Haine
Honte
Impatience
Impuissance
Incompréhension
Inconfort
Insécurité
Irritation
Jalousie
Joie
Mécontentement
Méfiance
Nervosité
Orgueil
Paix
Panique
Paresse
Passion
Plaisir
Peur
Pitié
Rage
Rancune
Regret
Rejet
Remords
Ressentiment
Satisfaction
Sécurité
Sérénité
Solitude
Soulagement
Soupçon
Surprise
Sympathie
Tendresse
Tension
Terreur

Réactions diverses suivant les stades de développement affectif

COMMENT CHACUN RÉAGIT-IL?

STIMULUS	UN BÉBÉ	UN ENFANT DE SIX ANS	MOI	UN ADULTE	UNE PERSONNE ÂGÉE
une comptine					
un masque d'Halloween					
la musique rock					
un casse-tête compliqué					
le sexe opposé					
la cigarette chez les jeunes					

Trois têtes ... Trois émotions

Nom : _____

Choisis trois numéros de l'annexe C.28 et illustre-les sur chacune des physionomies que tu vois ici.

Tiré de : **Le livre d'anti-coloriage**, de Susan Stricker et Edward Kimmel, éditions du Seuil, France, 1982. Reproduit avec l'aimable autorisation des éditions du Seuil.

Changements physiques et affectifs

Dans les deux colonnes suivantes, fais la liste des changements physiques et affectifs qui se sont produits depuis ta naissance.

MA CROISSANCE PHYSIQUE	MA CROISSANCE AFFECTIVE

Les différences individuelles

Les traits individuels, indépendants de notre volonté (couleur des yeux, taille).

Les différences créées par la personne : par exemple, la couleur des vêtements qu'elle porte.

Chanson-thème «Venus de partout»

(air : Ah! si mon moine)

Refrain

Oui! faire une ronde!
Nous ouvrir sur le monde,
Nous découvrir et nous respecter,
Nous accueillir et nous compléter

1. Il y a, tu vois, au milieu de nous,
Des Québécois venus de partout.
Ils ont choisi notre grand pays.
De leur cultur' ils l'ont enrichi.

2. Chantons d'abord avec l'Italie
La joie, le vin, l'amour et la vie.
Chantons avec ceux du Portugal,
Leur beau fado, leur jardin floral.

3. Grecs, vous aussi, bienvenue chez nous,
Avec vos mets, vos musiqu', vos goûts.
Vous apprendrez nos danses d'ici,
Nous nous danserons votre sirtaki.

4. Dansons aussi avec les Roumains
les Hongrois et tous les Ukrainiens!
Dans l'amitié, tendons-nous la main
Pour un Québec beaucoup plus humain.

5. Du Salvador ou bien du Chili,
Guatémala, Pérou, Bolivie :
Vous rapportez de votr' Équateur
De la gaieté et de la chaleur.

6. Et si l'on veut un beau carnaval
Les Haïtiens mèneront le bal!
Ils ont autant de cadenc' aux pieds
Que nos gigueurs des beaux temps passés.

7. Cambodg', Laos, et Vietnam aussi
Chin' et Japon, sourir' de l'Asie.
Nous admirons votre politesse,
Votre' enduranc' et votre sagesse.

8. Toi de partout et d'où que tu sois,
Soyons amis, unissons nos voix.
Si tu vis dans notre beau pays,
Cette chanson est pour toi aussi.

Appartenir à différents groupes

Buts

- Montrer que nous faisons partie de différents groupes à des moments différents de notre vie.
- Se trouver des points communs avec d'autres même si on n'apprécie pas toujours ces personnes au premier abord.

Pistes

Dans le groupe, mettre en évidence l'appartenance à différents groupes. On peut pour cela :

- Utiliser un tableau à double entrée ou des ensembles.
- Inviter les enfants à se regrouper dans un espace selon certains critères (ceux qui aiment faire du vélo, de la cuisine, aller à la piscine...).
- Dessiner ces différents groupes (âge, taille, couleur de cheveux, sexe, caractère, occupation préférée, etc...).
- Utiliser une ronde telle que "J'ai des poules à vendre" en maternelle. On chante "J'ai des poules à vendre, à 5 sous, à 6 sous, tous ceux qui ont... des chaussures à lacet, retournez-vous". A ce moment-là, tous ceux qui sont concernés se retournent. On fait ensuite la même chose avec :
  - ceux qui mangent à la cantine,
  - ceux qui ont un petit frère ou une petite sœur,
  - etc...

Prolongement

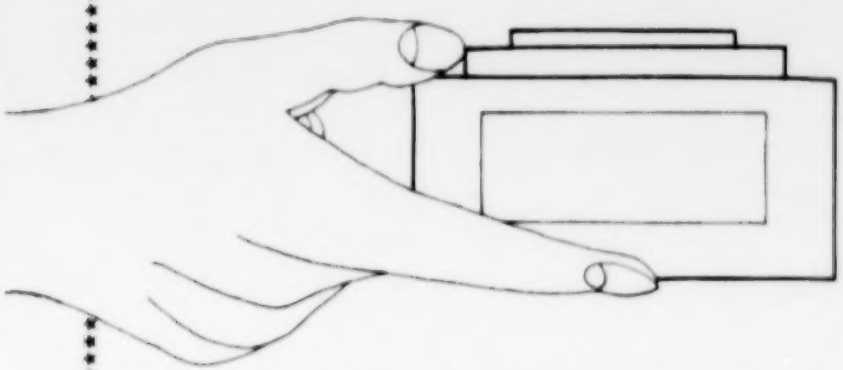
Ai-je plus ou moins de droits qu'un autre suivant que je suis pareil ou différent de lui ?

On peut se procurer l'ouvrage à l'adresse suivante :

CMD
1544, rue Villeray
Montréal (Québec)
H2E 1H1

Tiré de : **Éducation aux droits de l'homme**, de Fortat et Lintanf, Chronique sociale, vol. 2, France, 1989. Reproduit avec l'aimable autorisation des éditions Chronique sociale

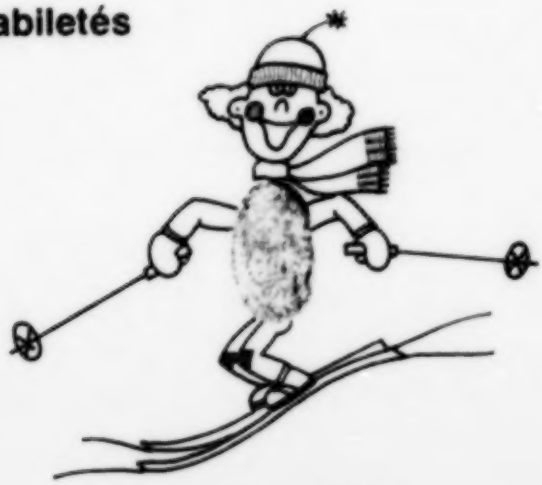
Je m'appelle ..... et j'ai mérité ce trophée
parce que .....



Tiré de : **Le livre d'anti-coloriage**, de Susan Stricker et Edward Kimmel, éditions du Seuil, France, 1982. Reproduit avec l'aimable autorisation des éditions du Seuil.

Mes habiletés

Faire plaisir à mon père



Skier sur des pentes difficiles

Consoler ma jeune soeur

Être aimable et poli avec mes amis

Faire gagner mon équipe

Étudier sérieusement

Mes priorités

Coche l'endroit qui correspond le mieux à ton idée.

		Très important	Important	Pas important
1.	Fréquenter l'école			
2.	Écouter la télévision			
3.	Me coucher tard			
4.	Faire la grasse matinée les jours de congé			
5.	Me griser de musique rock			
6.	Danser sur des sons disco			
7.	Écouter la musique classique			
8.	Apprendre à jouer d'un instrument			
9.	Assister à une joute de baseball			
10.	Avoir un grand ami			
11.	Être un bon ami			
12.	Partager du temps avec ses amis			
13.	Converser au téléphone			
14.	Avoir de l'argent de poche			
15.	Devenir riche			
16.	Rester seul de temps en temps			
17.	Porter des vêtements dernier cri			
18.	Obéir à mes parents			
19.	Éviter les disputes et les engueulades			
20.	Bien paraître			
21.	Être respecté des autres			
22.	Me payer du bon temps			
23.	Pratiquer ma religion			
24.	Participer à des projets pour promouvoir la paix			
25.	Lire un bon livre			

Sur une feuille, écris par ordre d'importance tous les numéros que tu as cochés dans la colonne **TRÈS IMPORTANT**.

Maintenant, tu as devant tes yeux la liste de tes priorités. Veux-tu en ajouter d'autres? Vas-y... c'est TA LISTE.

Tiré de : **Le livre d'anti coloriage**, de Susan Stricker et Edward Kimmel, éditions du Seuil, France, 1982. Reproduit avec l'aimable autorisation des éditions du Seuil.

Les droits de l'enfant

1. Qu'est-ce qu'un enfant ?

Chercher tout ce que peut faire un enfant, tout ce qu'il est.

2. De quoi un enfant a-t-il besoin ?

Faire la liste des besoins.

Chercher les besoins les plus importants aux yeux des enfants.

Tout le monde a-t-il les mêmes besoins ?

On a parfois des besoins différents : notion de "différence" (tel besoin qui ne semble pas important pour tous les enfants peut l'être pour l'un d'entre eux).

Chaque fois qu'un besoin est énoncé, élargir la réflexion en posant les deux questions suivantes :

1. Tous les enfants ont-ils la possibilité de... ? (déceler les limites et les restrictions des droits).
2. "Que ferais-tu si tu ne pouvais pas... ?" (situation frustrante pouvant favoriser une prise de conscience).

3. Quels sont les droits des enfants ?

Faire la liste. En dégager les plus importants.

4. Prolongements possibles

A) Voir fiche "Questionnaire adressé aux parents" → Les droits de l'enfant.

B) Possibilité d'organiser avec les parents une soirée-débat sur le thème des "Droits de l'enfant" avec une participation d'intervenants du monde juridique et du monde médical.

C) Enquête auprès des grands-parents :
   - Quand vous étiez jeunes, qu'est-ce que vous aviez le droit de faire ?
   - Qu'est-ce qu'on vous interdisait ?
   - Quelles étaient les punitions ?
   - Et pendant la guerre, qu'est-ce qui était interdit ?

Tiré de : **Éducation aux droits de l'homme**, de Fortat et Lintant, Chronique sociale, vol. 2, France, 1989. Reproduit avec l'aimable autorisation des éditions Chronique sociale.

La déclaration des droits de l'enfant

Déroulement d'une leçon

Diviser la classe en dix petits groupes. Faire choisir à chaque groupe un des principes qu'il devra étudier et dont il devra discuter. Inviter les élèves à préparer un court compte rendu, une histoire ou une représentation théâtrale illustrant le principe qu'ils auront choisi.

Voici les suggestions qu'on retrouve dans la Fiche de l'élève pour le travail de groupe :

- Quel principe as-tu choisi d'étudier?
- Fais la liste des mots que tu ne comprends pas.
- Explique ce principe dans tes propres mots et donne des exemples pour l'illustrer.
- Que se passerait-il si ce droit n'existait pas?
- Connais-tu des exemples de cas où ce droit n'est pas respecté?
- Trouve une image ou fais un dessin illustrant une situation dans laquelle ce droit est respecté.
- Trouve une image ou fais un dessin illustrant une situation dans laquelle ce droit n'est pas respecté.

Demander aux élèves de partager les résultats du travail de leur groupe avec toute la classe. Les encourager à présenter leur travail en classe sous forme de dessins, de déclaration, d'articles de journaux, etc. Créer un collage collectif, sur les droits de l'enfant dans la classe; commencer à constituer un journal ou un cahier sur les droits humains; ou dresser une exposition sur les droits humains dans l'entrée de l'école.

Suggestions

Vous pouvez prendre un approche différente. Au lieu de parler de chaque principe de la Déclaration, concentrez vos efforts sur un ou quelques-uns d'entre eux. Si vous décidez de travailler sur le principe quatre, par exemple, soumettez un aspect différent de ce principe à chaque groupe :

- tu as le droit d'être protégé durant les années de ton enfance;
- tu as le droit d'être nourri;
- tu as le droit d'être soigné lorsque tu es malade;
- tu as droit à la santé pour grandir et te développer en santé;
- tu as le droit de t'amuser.

Envoyer vos travaux écrits et vos créations artistiques à :

La Fondation canadienne des droits humains
3465, Chemin de la Côte-des-Neiges
Montréal (Québec)
H3H 1T7

Pour obtenir une copie de ***«Les droits humains : Parlons-en»****, veuillez communiquer avec Shirley Sarna, directrice des projets éducatifs, Fondation canadienne des droits humains, 3465, Chemin de la Côte-des-Neiges, bureau 301, Montréal (Québec), H3H 1T7. Tél. : 514-932-7826; télécopieur : 514-932-1892.*

FICHE DE L'ÉLÈVE 5/6-1

■ **La Déclaration des droits de l'enfant**

Séries de dessins, Emily Chen
Henry Munro Middle School, Ontario

Principe 2

Tu as le droit de grandir d'une façon saine et normale, dans la liberté et dans la dignité.

Des lois doivent assurer que tu as toutes les chances de bien te développer.

Principe 3

Tu as le droit d'avoir un nom et d'appartenir à un pays.

Principe 4

Tu as le droit de vivre en sécurité pendant le temps de ton enfance. Tu as le droit d'être bien nourri et bien logé. Tu as le droit d'être soigné si tu es malade.

Principe 5

Tu as le droit à des attentions et des soins particuliers si tu as un handicap quelconque.

Principe 6

Tes parents doivent assurer ta sécurité. Si tu n'as pas de parents, tu as le droit d'être aimé et compris par des personnes qui s'occupent de toi. Si tu vis dans une famille nombreuse, tes parents ont le droit de recevoir de l'aide pour assurer ton bien-être.

Principe 7

Tu as le droit d'aller à l'école gratuitement. À l'école tu as le droit d'apprendre à devenir un citoyen responsable et utile. Tu as le droit de jouer et d'avoir des récréations pour compléter l'éducation que tu reçois.

Principe 8

Tu as le droit d'être toujours parmi les premiers à être aidé, secouru ou protégé.

Personne ne doit abuser de toi ou te faire du mal. On ne peut pas te faire travailler tant que tu n'as pas l'âge voulu.

Principe 9

Principe 10

Personne n'a le droit de te pousser à rejeter ou haïr les gens d'une autre race, d'une autre couleur ou d'une autre religion. Les adultes doivent te montrer à respecter tous les autres enfants.

Tiré du programme **Les droits humains : Parlons-en...** par la Fondation canadienne des droits humains. **Reproduit avec l'aimable autorisation de** l'organisme.

Le droit et le devoir

But

Relativiser le concept de liberté. Voir les limites de la liberté individuelle.

Déroulement

Voici une liste de droits qui rendraient la vie impossible si tout le monde voulait les appliquer. Peux-tu expliquer pourquoi ?

- ☐ Le droit de se disputer à tout moment
- ☐ Le droit de faire beaucoup de bruit
- ☐ Le droit de jeter ses ordures où l'on veut
- ☐ Le droit de faire sa propre justice

Prolongement

1 - Trouver d'autres exemples.

2 - Imaginer une société qui serait uniquement fondée sur l'individualisme. Rédiger un texte à partir de cette idée. Le jouer en théâtre.

3 - Débat à partir de la phrase : "Ma liberté s'arrête là où commence celle des autres".

Autre exercice

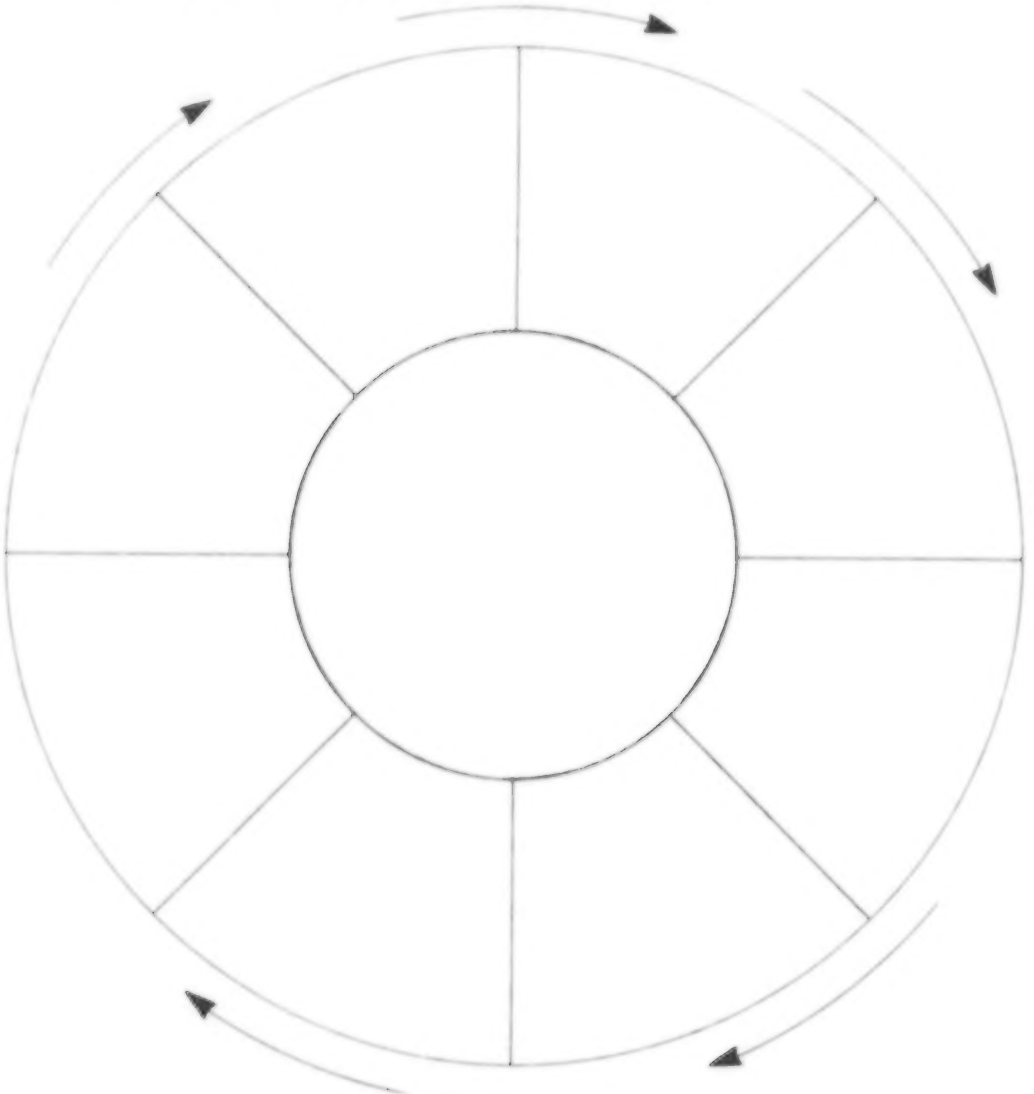
Est-ce un droit ou un devoir ?

- ☐ S'arrêter lorsqu'on est le premier témoin d'un accident
- ☐ Voter pour le candidat de son choix
- ☐ Ecouter quelqu'un qui n'a pas les mêmes idées que nous
- ☐ S'arrêter au feu rouge
- ☐ Faire un journal où on exprime ses idées.

Tiré de : **Éducation aux droits de l'homme**, de Fortat et Lintant, Chronique sociale, vol. 2, France, 1989. Reproduit avec l'aimable autorisation des éditions Chronique sociale. On peut se procurer l'ouvrage à l'adresse mentionnée à l'annexe C.33.

Quand ça tourne rond ...

Écris ton nom au centre de la roue. Dans chaque portion du cercle, écris le nom d'une personne, d'un groupe, d'un lieu ou d'une chose qui fait tourner la roue dans le bon sens.



Les côtés positifs de la vie

Tu peux refaire l'exercice en notant, cette fois, les éléments négatifs. À l'aide d'une attache parisienne et en fixant le cercle sur un bâton, on peut faire tourner véritablement la roue. Pour les éléments négatifs, la roue tourne à l'inverse.

Ma famille : son influence sur mon comportement

Quelle influence ta famille a-t-elle sur ...

1. les vêtements que tu portes?

2. tes nouveaux amis?

3. la façon dont tu règles tes problèmes?

4. ta façon de dépenser ton argent?

5. tes croyances religieuses?

6. les émissions que tu regardes à la télévision?

7. la connaissance de tes coutumes et traditions culturelles?

8. ce que tu penses de toi?

9. tes projets d'avenir?

10. ta façon de te conduire avec les personnes âgées?

* L'enseignant peut ajouter d'autres éléments à cette liste.

Les parents martyrs

L'enfant : Non mais, ce n'est pas fini cette comédie ?!

Le père : Je te demande pardon fiston, je ne l'ai pas fait exprès.

L'enfant : Encore heureux ! Bon allez, débarrassez-moi la table.

Le père : Oui, fiston.

L'enfant : Maman, mais fais attention, tu marches toujours sur mon nounours ! Ce n'est pas croyable !

La mère : Oui mon grand.

L'enfant : Qui est ce qui m'a fait des parents pareils ! J'exige après une journée d'école d'avoir la paix quand je rentre chez moi ! Tiens, au lieu de t'abrutir devant cette télé, va donc au tabac et ramène-moi mes chewing-gums et mes bandes dessinées ! Et après j'aurai à te parler ! J'ai vu ton patron, il n'est pas du tout satisfait de toi, tu es sur la mauvaise pente !

...Les parents restent seuls à la maison pendant que leur enfant part au cinéma en ville.

La mère : Il ne t'a pas fait mal mon chéri.

Le père : Tu veux rire, j'ai le derrière en feu et il a fait ça devant tout le monde.

La mère : On en a assez ! On nous traite comme des bêtes, après tout les adultes sont des êtres humains comme les autres.

Le père : On devrait avoir le droit de tout faire comme les enfants ! Et si on leur faisait ça à eux, qu'est-ce qu'ils diraient ?

Source : D'après une bande dessinée de Lucques
Wilbur ou l'indocile heureux - Ed. Fluide Glacial

Tiré de : **Éducation à la Paix**, de Richard Fortat et Laurent Lintant, éditions Chronique sociale, vol. 1, France, 1989. Reproduit avec l'aimable autorisation des éditions Chronique sociale. On peut se procurer l'ouvrage à l'adresse mentionnée à l'annexe C.33.

Mes amis et mon comportement

Quelle influence tes amis ont-ils sur ...

1. ta façon de te vêtir?

2. la musique que tu écoutes?

3. les artistes que tu préfères?

4. ta façon de dépenser ton argent de poche?

5. tes traditions religieuses?

6. ta façon de t'alimenter?

7. la façon dont tu règles tes problèmes?

8. le choix de tes activités à la récréation?

9. l'éducation que tu reçois à la maison?

10. ta façon de te conduire dans les autobus ou le métro?

11. ce que tu penses de l'autre sexe?

12. tes résultats scolaires?

* L'enseignant peut ajouter d'autres éléments à cette liste.

Vanessa ou maman?

Depuis plusieurs années, ma mère et moi allons au cinéma tous les samedis après-midi. C'est une habitude bien agréable et ensemble nous en profitons bien. En principe, nous choisissons un film qui nous intéresse toutes les deux. Mais il arrive que nous ne soyons pas d'accord. Alors, une fois, c'est à mon tour de choisir et une autre fois c'est à son tour. Comme ça, on se fait plaisir à tour de rôle.

Quand la représentation commence, c'est toujours pareil. Moi, je bouffe mon maïs soufflé, tandis que ma mère mâchouille sa réglisse rouge. À la sortie du film, on parle de ce qu'on a vu. Parfois, elle m'explique des séquences que j'ai plu ou moins bien comprises, surtout quand ça concerne des événements historiques. Pour les trucs de science-fiction, c'est moi qui lui explique des mots ou des choses qui n'existaient pas de son temps. Pas que ma mère soit vieille mais le digital et les stations orbitales, c'est pas son point fort.

Depuis quelque temps, j'avais demandé à ma mère qu'on amène Vanessa, ma meilleure copine, avec nous. «Pas de problème» me dit Maman. Et, gentille comme elle l'est, elle s'est même assise quelques rangées derrière nous pour nous laisser seules toutes les deux. Seulement voilà! Samedi dernier, Vanessa m'a dit : «C'est bien embêtant de toujours avoir ta mère avec nous. T'es bien fatiguante de toujours vouloir être avec elle. Moi si ça continue, je ne vais plus être ton amie.» Maintenant, j'ai de la peine car je ne veux pas perdre mon amie. Et ... j'aime bien cette habitude d'aller au cinéma avec ma mère.

Qu'est-ce que je dois faire?

Le respect et la compréhension
stades de développement

Quand j'étais petit bébé, j'ignorais ce qu'était le respect.

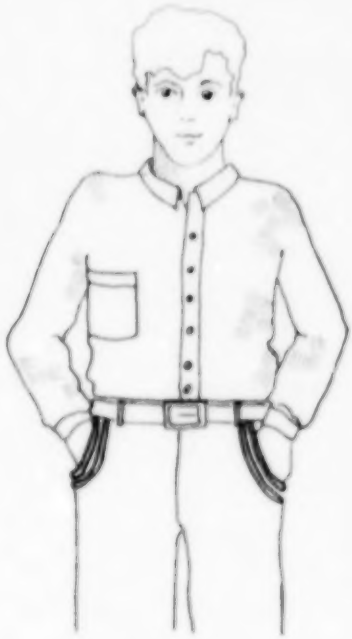
Est-ce qu'un bébé peut comprendre ce que sont les sentiments?

PREMIER STADE

Puis j'ai grandi. Je ne savais pas encore grand chose au sujet des sentiments des autres mais les règles, ça, je les connaissais. Quand j'obéissais, on m'approuvait, m'encourageait et on me disait que c'était très bien. Quand je désobéissais, on me grondait et on me disait d'arrêter d'agir en bébé. On exigeait que je me conduise mieux.

DEUXIÈME STADE

J'ai grandi et j'ai vieilli. Je suis plus avisé et je prends mieux mes responsabilités. Je comprends mieux les comportements et les sentiments des autres. Maintenant, je respecte beaucoup plus les autres autour de moi.



TROISIÈME STADE

Mes relations avec les autres
respect et compréhension

Je fais preuve de respect envers ...	en évitant de	en essayant de
1. mes parents		
2. mes amis		
3. la loi et l'ordre dans ma communauté		
4. les sentiments des autres		
5. mon corps		
6. les personnes handicapées		
7. les opinions des autres		

Je fais preuve de respect envers ...	en évitant de	en essayant de
8. les croyances des autres (religions)		
9. les traditions culturelles des autres		
10. les habitudes alimentaires et vestimentaires des autres		
11. mon environnement		
12. mes voisins		
13. les biens des autres		
14. les animaux		

PARRAINAGE D'UN CHIEN EN CYNOTHÉRAPIE

Dans le cadre de la participation de l'Association de cynothérapie, les promoteurs du Salon des aînés remettront à une personne du troisième âge un chien de race dressé pour venir en aide à son maître quotidiennement.

Un comité sera formé pour analyser les besoins du ou de la gagnante. S'il s'agissait, par exemple, d'une personne mal entendante, la bête devrait apprendre à avertir son maître lorsque sonne le téléphone, le réveil-matin ou le détecteur de fumée. Pour un quadraplégique, le chien serait alors dressé pour ramasser des objets susceptibles de tomber par terre. Mais quelle que soit sa race, la bête sera entraînée à ne pas réagir férocement, notamment en présence d'un enfant qui lui tire les oreilles ou la queue. Pareil don implique aussi des visites régulières au domicile du ou de la bénéficiaire afin de vérifier la rigueur du dressage et l'exactitude des commandements.

Tiré du journal **Le Reflet**, publié par Les Grands Hebdos inc., 25 septembre 1989, p. 28. Reproduit avec l'aimable autorisation des Grands Hebdos inc.

Collabor — Actions

Les engrenages

Un élève s'installe devant la classe, adopte une position figée, puis, avec une seule partie de son corps, (tête, bras, pied, main) exécute un mouvement répétitif. Tout le corps est immobile sauf la partie qui exécute le geste de façon mécanique : tête qui tourne, bras qui se soulève et redescend, jambe qui tourne de gauche à droite.

Un deuxième élève vient «se brancher» au premier et, à son tour, amorce un mouvement répétitif en harmonie avec le premier. L'un après l'autre, les élèves viennent se brancher au précédent et actionnent une pièce mécanique pour maintenir en marche l'engrenage. On peut ajouter des sons qui ressembleront aux bruits des engrenages en marche mais ceux-ci devront être simples, répétitifs et faibles.

Ombres et miroirs

1. **Ombres :** Les élèves travaillent en dyade 2 (groupe de deux). Le premier bouge et gesticule. Le second l'imite le plus fidèlement possible pour donner l'illusion de reproduire l'ombre de son coéquipier. On intervertit ensuite les rôles.

2. **Miroirs :** Face à face, les élèves, groupés par deux, se regardent dans les yeux. Ils essaient de reproduire leur image dans le miroir. Le premier commence, l'autre devient son reflet, puis c'est au tour de l'autre. Il serait sage de débuter avec des gestes lents pour permettre à l'autre de l'imiter sans trop de difficulté.

Les punitions : ce que j'en pense

Voici une liste de cinq offenses pour lesquelles les gens sont habituellement punis. D'après toi, quelle punition serait juste pour chacun des délits présentés ici?

Tu peux décider de donner une punition très sévère ou peu sévère, peut-être même de ne pas donner de punition. C'est toi qui décides; l'important c'est d'avoir le sentiment d'agir en toute justice.

1. Un enfant de cinq ans prend en cachette des biscuits dans le pot. Sa mère lui avait demandé de ne pas en manger avant le repas.

2. Un élève vole dix dollars dans la case d'un camarade.

3. Un employé du gouvernement vend des renseignements secrets à un autre pays.

4. Une personne conduit une voiture en état d'ivresse.

5. Un jeune de dix ans devrait être rentré à la maison pour 20 h. Il est 22 h et il n'est pas encore rentré.

Quelles sanctions ?

But

Réflexion sur les différentes formes possibles de sanction.

Déroulement

1. On présente aux enfants la situation suivante :
   "Deux jeunes volaient des mobylettes dans le quartier. Tout à l'heure, tu vas avoir à donner ton avis sur 4 façons de sanctionner ce délit. Mais avant, peux-tu essayer d'imaginer plusieurs raisons qui auraient pu pousser ces jeunes à voler des mobylettes ?..."

2. Quand différentes raisons ont été invoquées, on donne l'exercice à compléter par des chiffres de 1 à 4 ; 1 étant la solution jugée la meilleure.
   - ☐ Ils sont condamnés à faire de la prison.
   - ☐ Ils sont libérés après avoir reçu une correction de la part de leurs parents.
   - ☐ Ils doivent, tous les samedis pendant 3 mois, réparer des mobylettes dans un garage
   - ☐ Personne n'a porté plainte et ils ne subissent aucune sanction.

Prolongement

Essayer en groupe d'énumérer les avantages et les inconvénients de chacune des solutions.

Tiré de : **Éducation à la paix**, de Richard Fortat et Laurent Lintanf, éditions Chronique sociale, vol. 1, France, 1989. Reproduit avec l'aimable autorisation des éditions Chronique sociale. On peut se procurer l'ouvrage à l'adresse mentionnée à l'annexe C.33.

Pour chacun des comportements suivants, écris l'intention que tu as lorsque tu adoptes ce comportement envers l'autre (pourquoi tu le fais).

1. Je donne un coup de poing à une personne _____

_____

2. Je cache la gomme à effacer d'un copain _____

_____

3. Je mens à une personne _____

_____

4. Je souris à mon professeur _____

_____

5. Je réponds de façon agressive _____

_____

6. Je coupe la parole à une personne _____

_____

7. Je donne la réponse à mon voisin _____

_____

8. Je console une personne _____

_____

9. Je m'occupe d'une personne _____

_____

10. Je ne parle pas à une personne _____

_____

11. Je taquine une personne _____

_____

12. Je donne un surnom à un copain _____

_____

Qu'est-ce que je peux faire?
Mon comportement avec mes camarades de classe

Pour chacune des situations décrites ci-dessous, donne un exemple d'un comportement responsable dont tu pourrais faire preuve.

1. Un élève de la classe a laissé tomber accidentellement un pot de peinture en travaillant à la réalisation d'une affiche. Le pot ne s'est pas brisé mais il y a de la peinture partout : sur le mur, sur le plancher et sur les souliers de deux élèves. Qu'est-ce que je peux faire?

   _____

   _____

   _____

2. Mon meilleur ami m'offre de la gomme à mâcher (ma saveur préférée) et je sais qu'il est interdit d'en mâcher à l'école. Qu'est-ce que je vais faire?

   _____

   _____

   _____

3. Les élèves de la classe d'en face sont dans la cour de récréation pour une activité sportive. Ils s'amusent à se montrer dans nos fenêtres de classe et à faire des grimaces pour attirer notre attention. Qu'est-ce que je dois faire?

   _____

   _____

   _____

4. L'élève assis à côté de moi essaie de lire les réponses sur ma feuille de test. Cet élève est mon meilleur ami.

   a) Qu'est-ce que je vais faire?

   _____

   _____

   b) Je n'aime pas beaucoup cet élève. Qu'est-ce que je dois faire?

   _____

   _____

   _____

5. Je viens de finir l'exercice de grammaire que notre professeur nous a demandé de compléter. Je m'aperçois que je suis le premier à avoir terminé. Tous les autres travaillent calmement, je trouve le temps long. Qu'est-ce que je peux faire?

_____

_____

_____

6. Notre professeur est malade aujourd'hui. Je viens de voir son remplaçant pour la journée. Je suis désappointé. Il a une tête qui ne me revient pas. Qu'est-ce que je vais faire?

_____

_____

_____

Faire face aux conflits

par Jacques Lalanne

L'éducation aux conflits, un outil essentiel à sa santé mentale

Comme on est peu formé à prévenir et résoudre les conflits, on prend facilement panique dans les situations conflictuelles et on fait tout pour les éviter. On cache ses différends sous un accord apparent afin de conserver «la paix à tout prix». Pour réaliser une collaboration profonde et soutenue, on a besoin de faire face aux conflits.

Les conséquences d'une prévention inadéquate ou d'une résolution inefficace des conflits peuvent être graves. On peut perdre un ami, détruire la joie d'une journée, perturber une classe, gâcher ses vacances, transformer un jeu intéressant en querelle ou briser une relation qui aurait pu être consolidée.

On peut apprendre à traiter les conflits de façon créatrice plutôt que de simplement réagir après coup. Il existe plusieurs procédés pour prévenir l'éclatement des conflits et une foule de techniques pour les résoudre. En se donnant une formation, en participant à des expériences sociales constructives on peut prendre confiance en sa capacité de maîtriser les situations de conflits.

Élargir son éventail de choix

On se trouve régulièrement dans des situations conflictuelles. Toutefois, on a rarement l'occasion de se constituer une réserve structurée de procédés efficaces. On a plutôt tendance à employer automatiquement la même approche, même si elle n'offre pas de profondes satisfactions.

Par exemple, la personne timide et renfermée évite la confrontation en rentrant dans sa coquille. Elle refoule le conflit et accentue davantage son insécurité. En agissant ainsi, on peut facilement devenir un bouc émissaire et se laisser exploiter par les gens plus forts.

D'autre part, les agressifs qui emploient la violence verbale ou physique, ne s'aperçoivent plus que leurs comportements jettent de l'huile sur le feu plutôt que d'aider à régler le conflit. Il en résulte souvent une forme destructive de contrôle des autres.

En fait, on prend rarement le soin de réfléchir à ses comportements, de tirer des conclusions sur les conséquences qu'ils entraînent et de faire des choix éclairés. On a donc tout avantage à participer à des activités pour mieux saisir la source de ses succès et de ses échecs dans ces situations. On peut y apprendre de nouveaux comportements ou choisir des procédés qui correspondent plus à sa personnalité et à son style de relation.

Le temps et l'effort consacrés à élargir son répertoire d'interventions procurent de grandes satisfactions, ajoutent à son efficacité personnelle et professionnelle.

I. Prévenir par le développement socio-affectif

En général, quand nos besoins affectifs et sociaux fondamentaux sont comblés, nous pouvons résoudre efficacement nos conflits. Nous éprouvons de la difficulté à le faire; quand nous ne sommes pas conscients de nos sentiments, nous ne comprenons pas ceux des autres ou nous doutons de nos ressources personnelles.

A) Conflit et conscience :

On parle et on agit d'une façon qui engendre des conflits quand on est inconscient de ce qu'on vit, c'est-à-dire quand...

- on est inconscient de l'effet de ses actions;
- on est inconscient de l'effet de ses paroles;
- on est inconscient de l'effet des paroles des autres sur soi;
- on est inconscient de l'effet des actions des autres sur soi.

B) Conflit et interaction sociale :

On provoque des conflits quand on ne comprend pas les sentiments des autres, leurs pensées, leurs comportements et leurs interactions, c'est-à-dire quand...

- on interprète mal les paroles des autres;
- on interprète mal les gestes des autres;
- les autres interprètent mal nos paroles;
- les autres interprètent mal nos gestes;
- on est intolérant envers les autres;
- les autres sont intolérants envers soi.

C) Conflit et réalisation :

On suscite des conflits quand on ne connaît pas sa propre valeur, quand...

- on se sous-estime;
- on se surestime;
- on tient à être le meilleur;
- on tient à ridiculiser les autres.

Conscience : Prendre conscience de ses sentiments, de ses pensées et de ses comportements et les exprimer aux autres.

Interaction sociale : Comprendre les sentiments des autres, leurs pensées et leurs comportements et en tenir compte dans sa façon d'agir. Saisir l'influence qu'on a sur les autres et celle que les autres ont sur soi.

Réalisation : Accroître sa confiance en soi pour agir plus efficacement avec les autres et dans son environnement.

Plus on maîtrise ces trois facteurs, plus on peut prévenir tous les conflits, tout comme on aimerait bien ne jamais être malade! Mais toute la prudence ne semble pas suffire. Malgré tous ces efforts de prévention on sait que des conflits éclateront; et mieux vaut être outillé pour y faire face.

II Principales méthodes de résolution des conflits

Chacun emploie une méthode, même à son insu. En révisant ses façons habituelles d'agir, ses manières préférées de penser et ses réactions émotives les plus fréquentes on peut identifier sa méthode privilégiée. En transformant ses attitudes on sera plus en mesure de choisir des procédés qui correspondent à ses buts personnels profonds.

A) Avec la méthode «agression-agression»,

l'un tente d'imposer sa volonté à l'autre. Comme aucun ne veut céder, l'opposition persiste et aucun n'obtient ce qu'il désire.

L'agression physique consiste à frapper, bousculer, gifler, empoigner, retenir, serrer, subjuguer, séquestrer, etc. L'agression psychologique consiste surtout en attaques verbales : critiquer, dénigrer, humilier, moraliser, blâmer, se moquer, diagnostiquer, enquêter, etc.

L'agression verbale, qui remplace souvent la violence physique, est tout aussi corrosive. Par exemple, l'adulte qui élimine les châtiments corporels mais utilise sa force psychologique en menaçant un enfant ou en l'humiliant devant ses amis suscite de semblables résultats.

Avec cette méthode **chacun veut gagner et avoir raison** et tente d'imposer son pouvoir à l'autre qui résiste. Un choix limité se présente : dominer ou être dominé. Chacun est persuadé que l'autre a un problème, lui prête des intentions et tente de le corriger ou de le punir.

B) Avec la méthode «agression-soumission»,

l'un impose sa volonté à l'autre qui cède. L'un obtient ce qu'il désirait et l'autre pas.

La personne agressive emploie la violence physique ou verbale et la personne soumise cède ou fuit. Un choix limité se présente : imposer ou céder.

L'un se dresse, l'autre s'écrase. L'un parle fort, l'autre bafouille. L'un invective, l'autre se plaint. L'un accuse, l'autre demande grâce. L'un menace, l'autre supplie. L'un bouscule, l'autre recule. L'un frappe, l'autre gémit.

L'un veut gagner et l'autre veut avoir la paix à tout prix. L'un croit que l'autre a un problème. Ce dernier accepte ce point de vue et se laisse frustrer ou priver.

La personne soumise obtient une paix fausse et superficielle qu'elle paie de sa passivité. Elle contribue à ce que les autres abusent d'elle et les invite ou les incite à le faire en leur permettant d'agir ainsi.

C) Avec la méthode «affirmation et coopération»,

chacun manifeste ses besoins et prend en considération ceux de l'autre. Ensemble ils trouvent une solution où chacun obtient satisfaction.

De part et d'autre on s'affirme ouvertement et on communique honnêtement ses buts et ses désirs; on exprime sincèrement ce qu'on ressent et on explique clairement ce qu'on pense. Chacun écoute l'autre et s'assure de bien le comprendre, comme il s'assure de bien se faire comprendre par l'autre. On exerce l'un sur l'autre une influence saine et ouverte.

On se concerte pour résoudre ensemble le conflit; on combine ses ressources intellectuelles et physiques à celles de l'autre pour trouver une solution de haute qualité. On veut réussir ensemble.

Avec cette méthode, on voit dans le conflit l'occasion d'approfondir la relation que l'on valorise. On croit que les conflits sont l'expression de différences individuelles; on est prêt à adapter la relation aux personnalités uniques qui la composent.

Cette méthode repose sur la confiance en soi et en l'autre, sur l'autonomie et l'interdépendance. Elle démontre du respect et de la considération tant pour soi que pour l'autre.

Une gamme de procédés de résolutions des conflits

Il existe de nombreux moyens de résoudre ses conflits. On négocie, on cède sa place, on tire au sort, on fait des compromis, et ainsi de suite. Pour devenir plus habile dans de telles situations, il est utile d'analyser ses expériences passées afin d'élaborer un répertoire varié de procédés de résolution des conflits.

Article tiré de : **Actualisation**, par une équipe avec Jacques Lalanne, numéro 8, (Septembre 1988). Reproduit avec la permission de Actualisation IDH inc., extrait du Programme de développement affectif et social : Guide de l'animateur, prévention et résolution des conflits, par Ubaldo Palomares, Jacques Lalanne et Ilan Logan, collection Cercle magique ISBN T-920007-14-9.

Vivre des conflits

Déroulement

• Noter sur des papiers des situations de conflits quotidiens.

Ex. en classe :

1. Il n'y a qu'un ballon, les filles veulent jouer au ballon prisonnier, les garçons au foot.
2. Pendant un devoir, on t'accuse injustement d'avoir copié sur ton voisin ou ta voisine.
3. Il ne reste qu'une place à l'atelier peinture ; deux enfants veulent y aller.
4. Un(e) plus grand(e) que toi prend un malin plaisir à te prendre un morceau de ton goûter à toutes les récréations.

Ex. à la maison :

– Un enfant veut regarder un film sur une chaîne de télévision, un autre veut voir un dessin animé sur une autre chaîne au même moment.

• Faire tirer ces papiers à des groupes de deux ou trois élèves

1. Faire jouer la scène une fois : un oppresseur/un opprimé.
2. Faire rejouer la scène, mais l'opprimé va essayer de parvenir à une autre forme de résultat final. Il ne doit plus être opprimé. Les solutions envisagées font ressortir différentes possibilités.
3. On recherche des solutions :
   a) Toutes les solutions sont admises
   b) L'opprimé ne doit pas devenir l'oppresseur
   c) La violence n'est pas utilisée
   d) Le conflit débouche sur un compromis
4. *Variante* : Faire intervenir une 3e personne dans le jeu (un médiateur).

Prolongements

Au fil des séances et de l'année, arriver à une meilleure compréhension des notions de : provocation, tension, communication, coopération, confiance, escalade, désescalade, alliance, agression, violence, négociation, médiation, arbitrage.

Voir les notions qui sont positives et celles qui sont négatives, celles qui doivent être cultivées et celles qui doivent être contrôlées par soi le plus possible.

Remarques

A pratiquer régulièrement, séances d'autant plus courtes que les enfants sont jeunes.

Tiré de : **Éducation à la paix**, de Richart Fortat et Laurent Lintant, éditions Chronique sociale, vol. 1, France, 1989. Reproduit avec l'aimable autorisation des éditions Chronique sociale. On peut se procurer l'ouvrage à l'adresse mentionnée à l'annexe C.33.

Gouvernement du Québec
Ministère
de l'Éducation

85-1510-02
1ère partie 85-1510-01